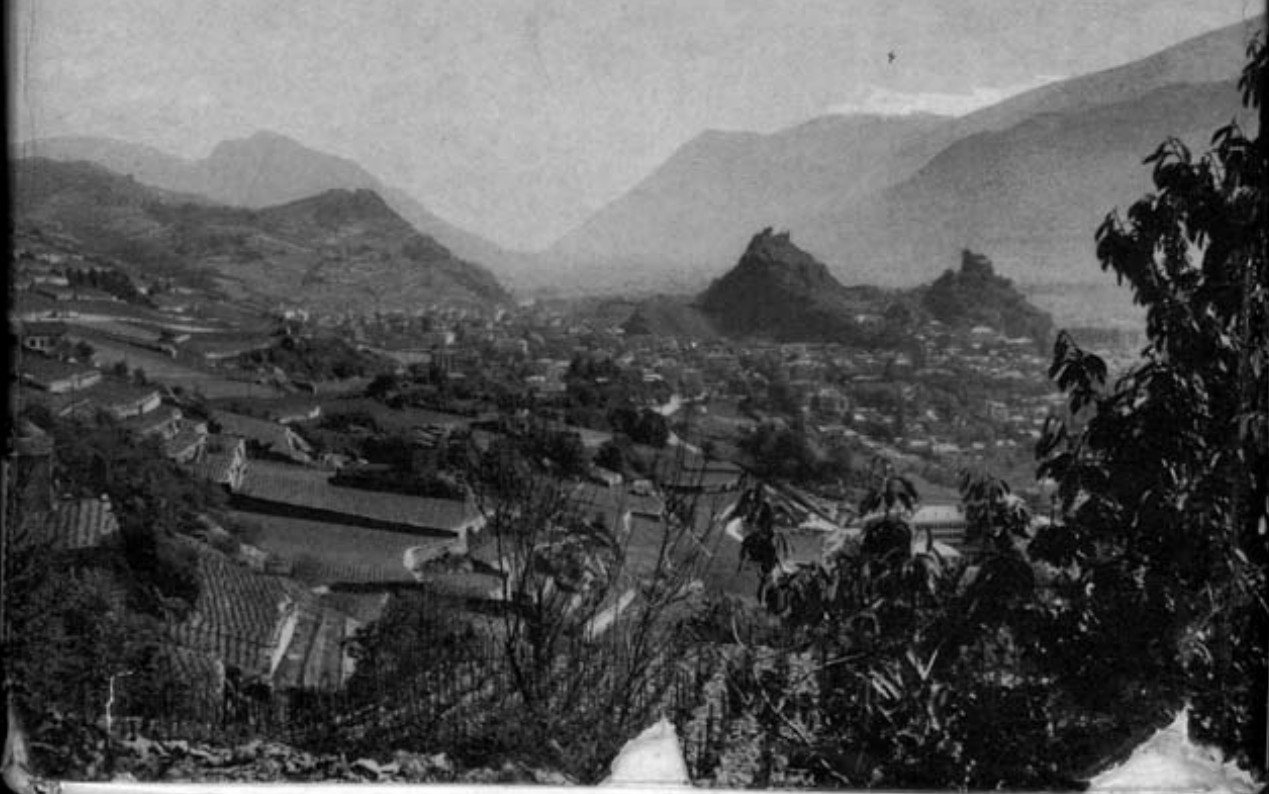


Le Valais enclos dans ses montagnes a une riche histoire dont les châteaux sont des témoins encore visibles. Qu'il s'agisse de ruines ou d'édifices reconstruits et rendus habitables, ils ont certes une valeur historique, mais ils offrent aussi un grand attrait dans le paysage.

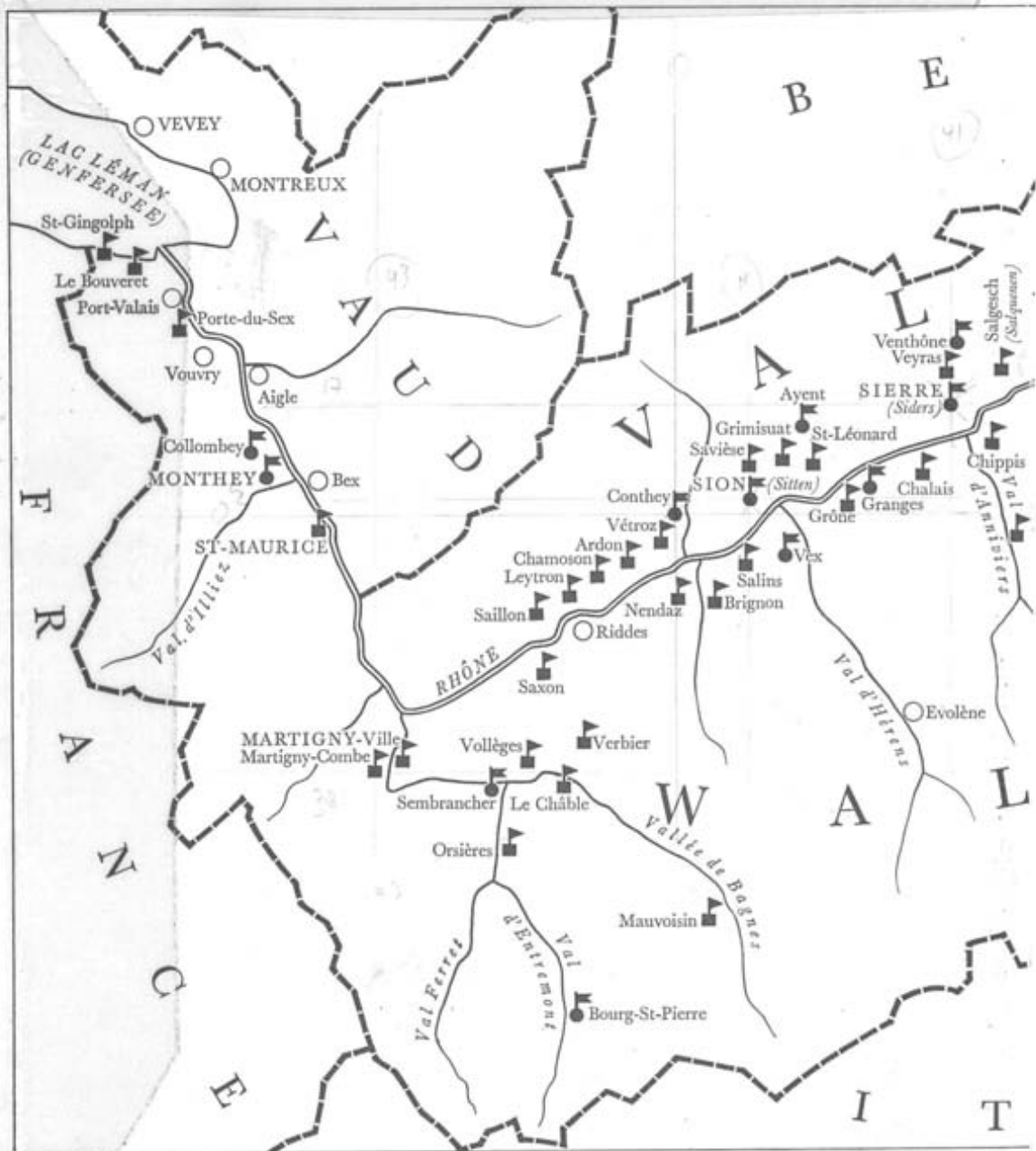
Ces châteaux, autrefois très nombreux en Valais, constituaient des points d'appui militaire, des centres administratifs, des demeures de la grande et petite noblesse qui, au moyen âge, représentait la classe dirigeante au point de vue politique, militaire, économique, religieux et culturel. Etudier ces ouvrages défensifs et les rendre accessibles au public s'imposait d'autant plus que les deux volumes d'ensemble consacrés jusqu'à maintenant aux châteaux du Valais avaient été des entreprises d'amateurs.

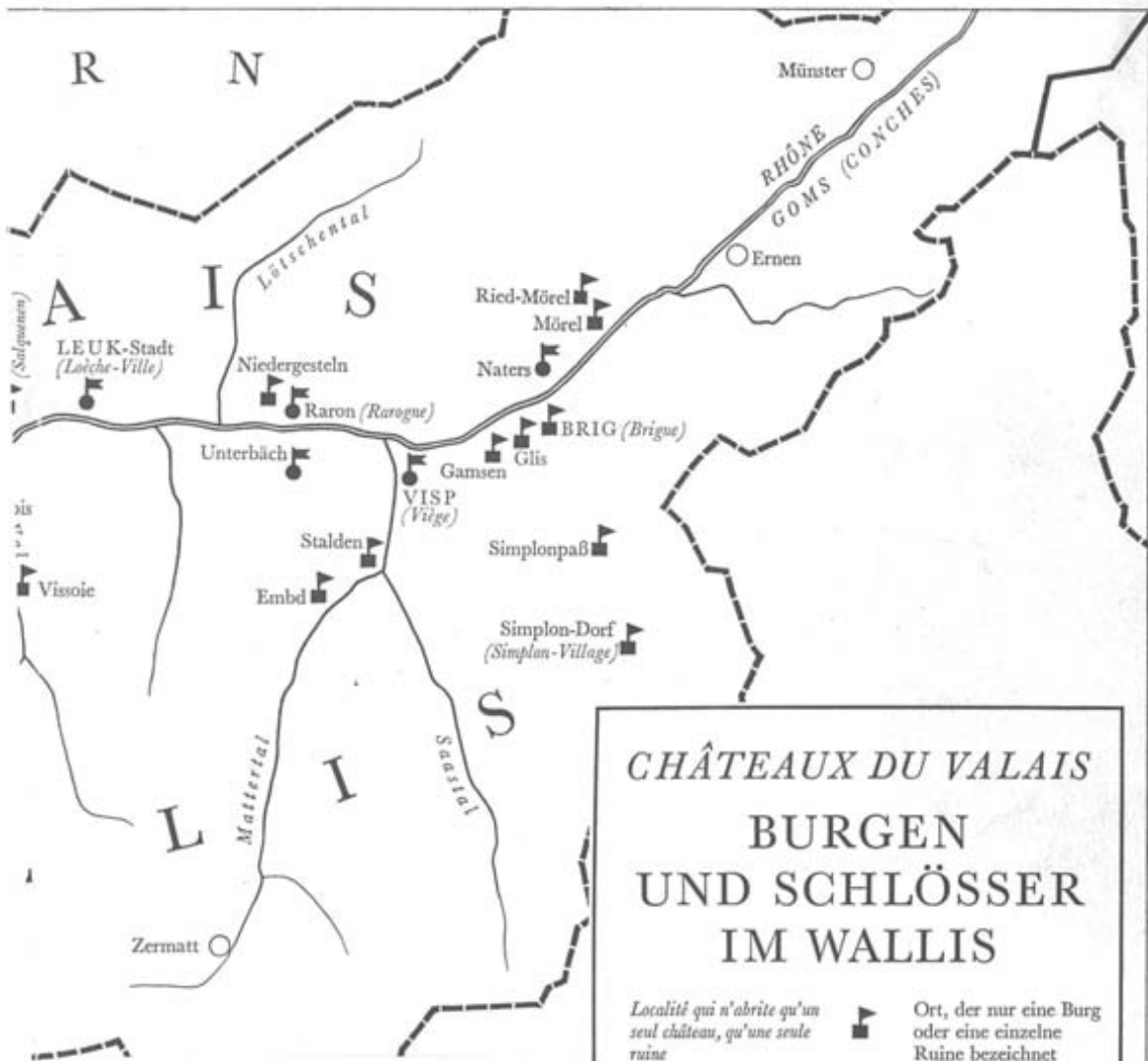
C'est pour cette raison que l'Association suisse pour la conservation des châteaux et ruines a été bien inspirée de confier cette tâche à A. Donnet et à L. Blondel. A la collaboration de l'historien et de l'archéologue, spécialiste renommé de l'architecture médiévale, nous devons cet ouvrage instructif et facilement lisible, illustré de nombreuses photos et de plans explicatifs, qui est bâti sur des fondements scientifiques.

# Châteaux du Valais









Bibl. cant. VS Kantonsbibl.



1010021933

TA 19106



Donnet/Blondel Châteaux du Valais

André Donnet/Louis Blondel



63/2444



# Châteaux du Valais

Publié par

l'Association suisse pour la conservation des châteaux et ruines  
Olten, Editions Walter

TA 19.106

Cet ouvrage est publié avec l'aide de la Fondation Pro Helvetia  
Photos: Dr Josef Rast, Olten [à l'exception des photos aériennes, pp. 246-247,  
par Oswald Ruppen, Sion, provenant des collections du Musée de la Majorie, Sion]  
Réalisation graphique: Theo Frey, Olten

Tous droits réservés pour le texte et l'illustration  
© by Association suisse pour la conservation des châteaux et ruines, Zurich, 1963  
Réalisation des ateliers des Editions Walter, Olten  
Printed in Switzerland

## Table des matières

	11	Avant-propos par André Donnet
	15	Bibliographie générale sommaire
	17	Introduction historique par André Donnet
	27	Aperçu sur l'architecture militaire en Valais par Louis Blondel
		Abbaye, l', v. Bagnes 1, Vétroz
		Allinges, château d', v. Bourg-Saint-Pierre 2
		Anchettes, château d', v. Venthône 4
		Arbignon, château d', v. Collombey 1
Ardon	39	Le château du Crest Auf der Flüe ou château Supersaxo, v. Naters 1 Aula, v. Venthône 3 Aula Magna, v. Venthône 1
Ayent	42	Les deux châteaux
Bagnes	45	1. L'Abbaye, au Châble
	45	2. Le château de Verbier
	48	3. La tour de Mauvoisin et le château de Quart
		Ballios, le -, v. Vissoie
		Bas-Châtillon, v. Niedergesteln
		Bâtiaz, château de la -, v. Martigny-Ville
		Bâtie, la -, v. Granges 4
		Beauregard, château de -, v. Chippis
		Bellevue, hôtel-château -, v. Sierre 7
Bourg-Saint-Pierre	52	1. Le bourg
	53	2. Le château d'Allinges
	54	3. Le château de Quart
		Bouveret, château du -, v. Port-Valais
		Brignon, château de -, v. Nendaz 1
Brigue	55	Le château Stockalper
		Châble, le -, v. Bagnes
Chalais	58	La tour
Chamoson	60	Le château de Chavey Chastonay, château de -, v. Sierre 8 Château-Vieux, v. Monthey 1

		Châtelard, le -, v. Orsières
		Châtillon-Larringes, manoir de -, v. Collombey 2
		Chavey, château de -, v. Chamason
Chippis	63	Le château de Beauregard
Collombey	81	1. Le château d'Arbignon
	84	2. Le manoir de Châtillon-Larringes
Conthey	86	1. Le bourg
	88	2. Le château des comtes de Savoie
	90	3. Le château des vidomnes
		Cour, château de la -, v. Sierre 7
		Cour Neuve, la -, v. Vissoie
		Crest, château du -, v. Ardon
		Crête, château de la -, v. Martigny-Combe
		Crochetan, v. Monthey 4
		Dala, tour de la -, v. Loèche-Ville 1
		Dirrenberg, château de -, v. Mörel
Embd	91	La tour
		Embda, tour de -, v. Stalden
		Entremont, château d' -, v. Sembrancher 2
		Galdinen, manoir de -, v. Loèche-Ville 4
		Gamsen, mur de -, v. Glis 2
		Géronde, château de -, v. Sierre 1
		Glarey, château de Chastonay à -, v. Sierre 8
Glis	94	1. La maison forte de Georges Supersaxo
	96	2. Le mur de Gamsen [ <i>Murus vibericus</i> ]
		Goubing, château de -, v. Sierre 4
		Gräfinbiel, v. Viège 2
Granges	99	1. Le château de Granges
	101	2. La tour commune
	103	3. La tour d'Ollon
	103	4. La Bâtie de Granges
	104	5. La maison forte Tavelli
	105	6. Le bourg
Grimisuat	106	La tour
Grône	108	La maison forte [anc. Morestel]

		Hübschburg, château de la -, v. Viège 5
		Jost, maison Hildebrand -, v. Monthey 3
Leytron	110	La Vidondé
Loèche-Ville	111	1. Le bourg et la tour de la Dala
	111	2. Le château épiscopal
	115	3. Le château des vidomnes
	115	4. L'ancien manoir de Werra, à Galdinen
	116	5. Le château de Werra, à La Souste
		Majorie, la -, v. Nendaz 2, Sion 4, Vex 2
		Majors, tour du ou des -, v. Rarogne 2, Simplon 2, Viège 3
		Mancapan, château de -, v. Ried-Mörel
		Manoir, le -, v. Venthône 3
Martigny-Combe	119	Le château de la Crête ou de Saint-Jean
Martigny-Ville	121	Le château de la Bâtiaz
		Mauvoisin, tour de -, v. Bagnes 3
		Mont-de-Vence, château du -, v. Vollèges
Monthey	125	1. Le Château-Vieux
	127	2. Le château moderne
	147	3. La maison Hildebrand Jost
	147	4. Le Crochetan
		Montorge, château de -, v. Sion 7
Mörel	149	Le château de Dirrenberg
		Morestel, château -, v. Grône
		Musot, tour de -, v. Veyras
Naters	150	1. Le château Supersaxo [Auf der Flüe]
	152	2. La tour Ornavasso
	153	3. Le château de Weingarten
Nendaz	155	1. Le château de Brignon
	157	2. La Majorie
Niedergesteln [Bas-Châtillon]	159	Le château de la Tour-Châtillon
		Ollon, tour d' -, v. Granges 3
		Ornavasso, tour -, v. Naters 2
Orsières	162	Le Châtelard
		Parfayt, tour -, v. Salins
		Pflanzetta, château de la -, v. Viège 4

Port-Valais	164	Plantsette, château de -, v. Sierre 3 Le château du Bouveret [hôtel de la Tour] Porte du Sex, château de la -, v. Vouvry Quart, château de -, v. Bagnes 3, Bourg-Saint-Pierre 3
Rarogne	167	1. La tour des vidomnes
	168	2. La nouvelle tour dite des majors
	169	3. La tour de Turtig
Ried-Mörel	171	Le château de Mancapan
Saillon	173	Le château, le donjon et les remparts
Saint-Gingolph	176	Le château Saint-Jean, château de -, ou de la Crête, v. Martigny-Combe Saint-Jean, château de -, ou du Mont-de-Vence, v. Vollèges
Saint-Léonard	193	La Tournelette
Saint-Maurice	194	1. Le bourg
	194	2. Le château des gouverneurs
Salins	200	La tour Parfayt
Salquenen	201	La tour des chevaliers de St-Jean de Jérusalem
Savièse	203	Le château de la Soie
Saxon	205	Le château et la tour
Sembrancher	209	1. Le bourg et la tour
	211	2. Le château de Sembrancher ou d'Entremont
Sierre	215-216	1. Le château de Géronde
	219	2. Le Vieux-Sierre
	221	3. Le château de Plantsette
	222	4. Le château de Goubing
	223	5. Le château des vidomnes
	223	6. Le manoir de Villa
	224	7. Le château de la Cour [hôtel-château Bellevue]
	226	8. Le château de Chastonay, à Glarey
Simplon-Village	228	1. L'ancien hospice Stockalper sur le col
	228	2. La tour du major à Simplon-Village
Sion	231-232	1. L'enceinte [tour des Sorcières] et les portes
	234	2. Le centre épiscopal médiéval
	236	3. Le Vidomnat

	236	4. La Majorie
	238	5. Le château de Valère
	240	6. Le château de Tourbillon
	258	7. Le château de Montorge
		Soie, château de la -, v. Savièse
		Sorciers, tour des -, v. Sion 1
		Souste, château de La -, v. Loèche-Ville 5
Stalden	261	La tour de Embda
		Steinhaus, tour du -, v. Unterbäch 2
		Stockalper, château -, v. Brigue
		Stockalper, ancien hospice -, v. Simplon-Village 1
		Supersaxo, château -, v. Naters 1
		Supersaxo, maison forte -, v. Glis 1
		Tavelli, maison forte -, v. Granges 5
		Tavelli, tour -, v. Vex 1
		Tour, hôtel de la -, v. Port-Valais
		Tour, château des vidomnes de la -, v. Conthey 3
		Tour-Châtillon, château de la -, v. Niedergesteln
		Tour commune, v. Granges 2
		Tourbillon, château de -, v. Sion 6
		Tournelette, manoir de la -, v. Saint-Léonard
		Turtig, tour de -, v. Rarogne 3
Unterbäch	263	1. Le «Zwingerherrenschloss»
	265	2. La tour du «Steinhaus»
		Valère, château de -, v. Sion 5
		Vareilli, tour -, v. Venthône 2
Venthône	267	1. La tour de Venthône [ <i>Aula magna</i> ]
	270	2. La tour Vareilli
	271	3. Le Manoir [ <i>Aula</i> ]
	272	4. Le château d'Anchettes
		Verbier, château de -, v. Bagnes 2
Vétroz	275	L'Abbaye
Vex	277	1. Le château de Vex [tour Tavelli]
	278	2. La Majorie
Veyras	280	La tour de Musot

		Vidomnat, le -, v. Sion 3
		Vidomnes, château des -, v. Conthey 3, Loèche-Ville 3,
		Rarogne 1, Sierre 5
		Vidondé, la -, v. Leytron
Viège	281	1. Le bourg
	283	2. La maison forte des comtes de Viège au Gräfinbiel
	284	3. La tour du major
	285	4. Le château de la Pflanzetta
	286	5. Le château de la Hübschburg
		Vieux-Sierre, v. Sierre 2
		Villa, manoir de -, v. Sierre 6
Vissoie	287	La Cour Neuve et le Ballios
Vollèges	291	Le château de Saint-Jean ou du Mont-de-Vence
Vouvry	293	Le château de la Porte du Sex
		Weingarten, château de -, v. Naters 3
		Werra, château et manoir de -, v. Loèche-Ville 4 et 5
		« Zwingherrenschloss », v. Unterbäch 1
	295	Postface du Dr H. Schneider



## Avant-propos

Voici le troisième ouvrage d'ensemble consacré, depuis soixante-dix ans environ, aux châteaux du Valais.

Le premier est dû à l'abbé Barthélemy Rameau [1840-1907], de Mâcon, dès 1870 desservant de la communauté catholique de Bex. Sous le titre de *Vallais historique, châteaux et ruines en photographies*, l'abbé Rameau publia, en 1885, à Sion, chez A. Galerini, libraire-éditeur, un grand album de format oblong, préfacé par l'abbé Gremaud, et comprenant 61 pages de texte sur deux colonnes et 47 planches photographiques exécutées par les frères Fischer, à Vevey. L'année suivante, l'éditeur mit à la disposition du public une édition ordinaire, sans les planches, du *Vallais historique*.

C'est sans doute, sinon à l'instigation, du moins à l'exemple de l'abbé J. Gremaud [1823-1897], de Fribourg, que Rameau s'était mis au travail. Gremaud avait en effet publié, en 1863, un choix de chartes séduinoises; puis, en 1875, il avait inauguré la série des volumes de *Documents relatifs à l'histoire du Vallais* qu'il devait poursuivre jusqu'à sa mort. Au moment où Rameau élaborait son ouvrage, en 1884, cinq volumes de documents avaient paru.

Rameau n'était pas un historien de métier, encore moins un archéologue. S'il a utilisé les documents mis au jour par le père capucin S. Furrer [1788-1865] et par Gremaud, et tiré profit des descriptions du chanoine Anne-Joseph de Rivaz [1751-1836] et du Dr H. Schiner [1754-1820], ses notices historiques sont restées à l'état de compilations, et l'auteur ne s'est guère soucié de compléter ses descriptions par un examen des lieux. Néanmoins Rameau a le grand mérite d'avoir, le premier, esquissé un tableau de nos châteaux, et son œuvre est demeurée jusqu'à nos jours une source à laquelle on a puisé avec fruit. Il faut ajouter que les planches photographiques qui illustrent son album sont d'autant plus précieuses qu'elles offrent l'aspect contemporain de monuments actuellement restaurés, voire ruinés ou disparus.

Quand il a publié, à Lausanne, en 1912, son ouvrage sur les *Châteaux valaisans*, sous le pseudonyme de Solandieu, le publiciste Albert Duruz [1860-1945] ne prétendait pas faire œuvre d'historien. Pour lui, ce n'était qu'un prétexte pour situer et conter de touchantes légendes populaires. Cependant, les 186 reproductions en phototypie qui ornent

son beau livre constituent une documentation iconographique qui complète heureusement celle qu'a réunie son prédécesseur.

A côté de ces deux ouvrages généraux, il convient de signaler les monographies d'Albert Naef sur le bourg de Saillon [1895] et sur la tour de Martigny [1900], et de Th. Van Muyden et V. Van Berchem sur le château de Valère [1904], sans omettre les travaux de Rudolf Riggenbach sur les œuvres d'art du Valais au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle [1925], en particulier sur celles du maître Ulrich Ruffiner [1934; 2<sup>e</sup> éd., 1952]. A la suite de ces précurseurs, M. Louis Blondel, archéologue cantonal, à Genève, s'est employé, avec une continuité et un succès étonnants, à étudier nos monuments. Ce Genevois, qui s'est acquis, par ses travaux et ses publications remarquables, de nombreux titres à la reconnaissance de ses concitoyens, a, en effet, par une curieuse destinée, souvent parcouru, mais en sens inverse, le chemin que ses lointains ancêtres ont suivi quand, au XVI<sup>e</sup> siècle, ils ont quitté le plateau de Ravoire pour aller s'établir dans le Lavaux, puis plus tard à Genève. Dès son enfance déjà, M. Blondel s'était maintes fois rendu en Valais pour y passer ses vacances. C'était au début du siècle, à une époque où les touristes séjournaient encore longuement au même endroit, où ils avaient l'occasion de se familiariser avec le pays et avec les habitants. Plus tard, architecte de formation, ancien élève de l'Ecole polytechnique de Munich, M. Blondel a occupé ses loisirs de l'été à dessiner des paysages, à croquer de vieilles maisons, à relever des détails d'architecture, et même des détails de décor figurant sur les objets les plus humbles; c'est ainsi que, peu à peu, il a recueilli une moisson considérable dont une partie seulement a été publiée. M. Blondel n'a cependant abordé le Valais, dans ses travaux scientifiques, qu'en 1935, avec son exposé sur les donjons circulaires au temps de Pierre II de Savoie, et sa première monographie, consacrée à la tour de bois et au bourg de Vissoie, date de 1938.

C'est à partir de 1942 que M. Blondel entreprend réellement la partie proprement valaisanne de son œuvre: de 1942 à 1963, il a en effet publié près de 50 articles relatifs à nos monuments. Il a de la sorte, non seulement renouvelé les connaissances fort sommaires que nous avons de tant d'édifices, mais il a situé et décrit, avec de nombreux plans et cro-

quis à l'appui, une grande série de nos bourgs et de nos châteaux. Les monographies qu'il leur a consacrées ont été publiées pour la plupart dans *Vallesia*, et les érudits leur ont réservé l'accueil qu'elles méritent. Mais il importait aussi de mettre ces résultats à la portée d'un public plus étendu, en un mot, de faire, en utilisant les travaux de M. Blondel, œuvre de vulgarisation.

Telle est la tâche que j'ai assumée, à la demande de M. Eugène Probst, alors président de l'Association suisse pour la conservation des châteaux et ruines, et avec l'encouragement amical de M. Blondel lui-même. Je l'ai fait sans ignorer les difficultés que présente une pareille entreprise. En effet, pour vulgariser, il faut au préalable disposer de travaux scientifiques; et, si importante que soit l'œuvre accomplie par M. Blondel de 1942 à ce jour, elle n'épuise pas la série de nos châteaux et de nos bourgs. Bon nombre d'entre eux n'ont pas encore fait l'objet d'une étude systématique, et beaucoup d'autres ne sont connus que par des mentions dans les documents; nous pourrions en établir une liste qui ne comprendrait pas moins de 50 noms.

C'est pourquoi, ayant pour objet de réunir en un tableau succinct nos connaissances actuelles sur les châteaux valaisans, notre ouvrage reflétera inévitablement les inégalités que leur état comporte. Pour les édifices qui ont fait l'objet d'une étude systématique, on trouvera un condensé des résultats acquis; par contre, pour les édifices qui ont échappé à l'examen des érudits, nos notices seront naturellement plus sommaires; elles sont tirées, pour l'essentiel, d'historiens qui, en général, n'ont guère prêté d'attention aux monuments dont ils parlent souvent sans les décrire, souvent même sans les avoir examinés sur place.

M. Blondel a bien voulu revoir mon texte; il a aussi accepté de signer avec moi cet ouvrage dont une bonne partie résume ses propres travaux.

Nous avons pris soin d'indiquer, à la fin de chaque notice, nos références bibliographiques; elles seront utiles à ceux qui désirent être plus amplement informés.

Deux introductions précèdent le texte: l'une rappelle sommairement les grandes phases des luttes médiévales auxquelles il est souvent fait

allusion; l'autre donne un aperçu sur le développement de l'architecture militaire en Valais.

Quant à l'illustration, son choix a été guidé par trois préoccupations: faciliter l'exploration sur le terrain au moyen de relevés topographiques; évoquer, par des dessins, le souvenir de monuments dans leur état au siècle passé; enfin, mettre en évidence, par des photographies, des sites, des ensembles, des détails caractéristiques.

A cet effet, nous avons réuni, dans une transcription toutefois simplifiée, le plus grand nombre de relevés dressés par M. L. Blondel et dispersés dans *Vallesia* et dans les *Annales Valaisannes*; nous y avons joint, avec la bienveillante autorisation de la Société suisse des ingénieurs et architectes, une douzaine de plans déjà publiés dans la *Maison bourgeoise*.

Pour rassembler des dessins, nous n'avions que l'embarras du choix. Celui-ci a porté surtout sur des œuvres de Ritz et de Wick, pour la plupart inédites. Le peintre valaisan Raphaël Ritz [1829-1894], qui a accompli toute sa carrière dans le pays, a laissé une importante collection de dessins conservés, partie au Musée de la Majorie, à Sion, partie au Musée national suisse, à Zurich, dans les *Zeichnungsbücher der Antiquarischen Gesellschaft Zürich*; il avait, semble-t-il, préparé, sous divers états, toute une suite sur nos châteaux, dans le projet d'illustrer, soit peut-être déjà la *Statistique* du père Furrer, soit plus probablement *Le Valais historique* de Rameau; il était donc tout naturel d'en tirer enfin parti. Nous avons aussi glané quelques croquis dans les riches moissons que l'opticien et daguerréotypiste bâlois Emil Wick [1816-1894] a rapportées de ses pérégrinations valaisannes de 1864 à 1868 et qu'il a confiées, avant sa mort, à la Bibliothèque publique de l'Université, à Bâle. Le choix des photos a été facile: nous n'avons eu qu'à puiser dans le riche matériel recueilli à cet effet, au cours de plusieurs campagnes, par l'habile artiste qu'est M. le Dr Josef Rast.

Pour terminer, nous tenons à exprimer enfin notre reconnaissance à M. Albert de Wolff qui a suivi amicalement l'élaboration de cet ouvrage et à feu M. le Dr Rudolf Riggenschach, à Bâle, dont les observations ont permis d'utiles mises au point.

A. D.

## Bibliographie générale sommaire

*Annales valaisannes*, bulletin trimestriel de la Société d'histoire du Valais romand, 1<sup>re</sup> série [1916-1932], 7 vol.; 2<sup>e</sup> série [dès 1926, continue] [cité: *Ann. Val.*].

*Armorial valaisan* = *Walliser Wappenbuch*, Zurich, 1946, 304 p. + 40 pl. *Blätter aus der Walliser Geschichte*, herausgegeben vom Geschichtsforschenden Verein von Oberwallis [dès 1888, continue] [cité: *BWG*].

L. BLONDEL, *L'architecture militaire au temps de Pierre II de Savoie. Les donjons circulaires*, dans *Genava*, 1935, pp. 271-321.

A. DONNET, *Guide artistique du Valais*, Sion, 1954, XXXVIII + 126 p. et 32 plans.

A. DONNET, *Walliser Kunstführer* [Deutsche Übersetzung von Dr. Anton Gattlen], Sitten, 1954, XXXVIII + 129 S. und 32 Pläne.

S. FURRER, *Statistik von Wallis*, Sitten, 1852, pp. 52-157 [*Geschichte, Statistik und Urkunden-Sammlung über Wallis*, Bd II].

J. GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, 8 vol. dans *Mém. et doc. publiés par la Soc. d'histoire de la Suisse romande*, t. 29-33, 37-39, 1875-1898.

*La Maison bourgeoise en Suisse*, vol. 27<sup>e</sup>: Canton du Valais, Zurich, 1935, XXXII p. + 103 pl. [cité: *Maison bourgeoise*].

B. RAMEAU, *Le Vallais historique. Châteaux et seigneuries* [La couverture porte: *Le Vallais historique. Châteaux et ruines en photographies*], Sion, 1885, IV + 61 p. + 47 pl.

B. RAMEAU, *Le Vallais historique. Châteaux et seigneuries*, Sion, 1885 [La couverture porte: 1886], VI + 119 p. – C'est l'édition citée ici.

R. RIGGENBACH, *Die Kunstwerke des 15. und beginnenden 16. Jahrhunderts im Wallis*, Brigue, 1925, III + 47 p.

R. RIGGENBACH, *Ulrich Ruffiner von Prismell und die Bauten der Schinerzeit im Wallis*, Brigue, 1934, XLI + 74 p.; 2<sup>e</sup> éd., Brigue, 1952, XV + 93 p.

H. SCHINER, *Description du Département du Simplon...*, Sion, 1812, 557 p.  
SOLANDIEU, *Les châteaux valaisans*, Lausanne, 1912, 149 p. + 186 reproductions en phototypie.

*Vallesia*, bulletin annuel de la Bibliothèque et des Archives cantonales du Valais, des Musées de Valère et de la Majorie – Jahrbuch der Walliser Kantonsbibliothek, des Staatsarchivs und der Museen von Valeria und Majoria [dès 1946, continue].



## Introduction historique

Le Valais épiscopal fut le véritable Etat national d'où devait sortir l'Etat actuel; il a son origine dans la donation de Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne. Celui-ci, en 999, concède en effet le comté du Valais à Hugues, évêque de Sion. Placé bientôt sous la souveraineté immédiate de l'empereur et compté parmi les princes de l'Empire, l'évêque de Sion est le chef de cet Etat qui s'étend des sources du Rhône à la Croix d'Ottans en dessous de Martigny.

La mort de Rodolphe III en 1032 met fin au deuxième royaume de Bourgogne, qui passe sous l'autorité du Saint Empire. L'appui alors fourni à l'empereur Conrad II par le comte Humbert-aux-Blanches-Mains, fondateur de la Maison de Savoie, vaut à celui-ci, déjà maître de la vallée d'Aoste et de la Maurienne, de prendre pied dans la vallée du Rhône en 1034. Un siècle plus tard, la Maison de Savoie y paraît bien établie.

Désormais, trois puissances se partagent le territoire du canton actuel: la Maison de Savoie, l'évêché de Sion, et l'abbaye de Saint-Maurice dont le domaine largement disséminé dans la vallée du Rhône avait été constitué, en 515, par les donations de saint Sigismond, roi de Bourgogne.

Au-dessus, le Saint Empire maintient sa suzeraineté et délègue le vicariat impérial aux Zähringen; à l'issue du XII<sup>e</sup> siècle enfin, l'empereur Henri VI accorde l'immédiateté à l'évêque de Sion [1189].

Le Chablais et le Valais savoyard deviennent un apanage de la Maison de Savoie; c'est surtout le comte Pierre II, dit le Petit Charlemagne, qui étend son autorité autour du lac Léman, dès 1233, par des acquisitions successives et organise définitivement ses Etats. En Valais, la Savoie possède alors six châtelainies: Monthey, Saint-Maurice, Entremont, Saxon, Saillon, Conthey. Elles dépendent du bailli du Chablais qui réside ordinairement à Chillon et qui exerce sa juridiction non seulement sur le Chablais mais encore sur le Valais, l'Entremont et le Genevois.

La principauté épiscopale, héritière du *comitatus valensis*, est appelée dès le XI<sup>e</sup> siècle *episcopatus seu comitatus sedunensis* ou *comitatus seu prefectura terre Vallesii* [1323], et le prélat ne tarde pas à prendre lui-même les titres de comte [1352] et de préfet [1367]. Il administre son territoire avec l'aide d'un avoué, plus tard d'un ou de plusieurs vidomnes, ou

d'autres officiers, notamment les majors. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'évêque nomme dans sa principauté, comme le comte de Savoie dans la sienne, des châtelains qui représentent le pouvoir central et prennent le pas sur les anciens ministériaux. Alors apparaît pour l'ensemble de la principauté un bailli épiscopal, appelé *rector*, *rector generalis*, puis capitaine général, *Landeshauptmann*, grand bailli. Peu à peu, la population participe aux affaires publiques, d'abord dans les communes, puis dans l'ensemble du pays par ses représentants à la diète qui se manifeste, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, sous le nom de *concilium generale totius terre Vallesii*; cette assemblée ne cessera d'accroître son importance et finira par se substituer à l'évêque dans le gouvernement du Valais. Vers le XIV<sup>e</sup> siècle se constituent les dizains, dont la formation « paraît résulter moins des circonscriptions féodales que de l'émancipation communale, suivie de la fédération des communes secondaires autour des communes prépondérantes d'une contrée ». Le nombre, l'étendue et la répartition territoriale de ces dizains a varié et, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, on n'en compte plus que sept, « formant autant de petites républiques autonomes, ayant chacune son sceau et sa bannière, ses particularités de droit, ses députés à la diète souveraine soumis au référendum et au mandat impératif, ses relations extérieures particulières, ses traités et ses alliances ».

L'enchevêtrement des seigneuries dans la vallée du Rhône ne fournit que trop d'occasions de conflits qui remplissent le moyen âge valaisan. Il n'est pas inutile d'en rappeler ici à grands traits le déroulement. Cette esquisse constituera la trame sommaire de l'histoire où les châteaux ont joué un rôle important.

On peut marquer les principales phases de ces événements de la manière suivante:

- 1<sup>o</sup> Lutttes pour l'indépendance du pays contre les Zähringen et surtout contre la Savoie [1040-1393];
- 2<sup>o</sup> Lutttes qui se déroulent parallèlement contre la noblesse indigène,



les sires de la Tour et de Rarogne en particulier, dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et qui se poursuivent jusque vers 1420;  
3<sup>o</sup> Guerres de Bourgogne [1475-1476].

C'est d'abord la lutte pour l'indépendance du pays contre les Zähringen [1211] qui cherchent à reprendre l'avouerie impériale aux comtes de Savoie. Puis, ceux-ci, dès Humbert III, tentent, appuyés déjà par la noblesse indigène, d'étendre leur domination sur la vallée du Rhône. C'est ainsi que, sous l'évêque Landri de Mont, le fils du comte Thomas, Aymon de Chablais, va jusqu'à construire, sur territoire épiscopal, le château de Montorge [avant 1233]. La lutte prend un tour plus violent dès que monte sur le trône épiscopal de saint Théodule un prélat haut-valaisan, Henri de Rarogne, bien résolu à défendre les biens de son Eglise. Au printemps de 1260, le comte Pierre II pénètre en Valais avec une armée importante dans laquelle se trouvent des nobles valaisans, en particulier les sires de la Tour et d'Ayent. Il se rend maître du château de Martigny et met le siège devant celui du Crest sur Ardon. Dans la crainte de perdre le territoire épiscopal tout entier, l'évêque est contraint de signer un traité d'échange qui attribue au comte les terres que l'Eglise de Sion tient en aval de la Morge de Conthey, et à l'Eglise les possessions de la Savoie en Valais, en amont de cette même rivière qui devient ainsi la frontière des deux Etats [5 septembre 1260]. En garantie de la ratification du traité, le château de Montorge est remis à un vassal du comte pour être ensuite rasé. Mais la ratification n'ayant pas été obtenue à temps, le châtelain de Saillon occupe Montorge au nom du comte.

L'évêque ne prend pas son parti d'un traité qui lèse gravement son Eglise; il en appelle au Saint-Siège. Tandis que la lutte se poursuit au moyen des armes juridiques ou spirituelles, un état de guerre endémique règne en Valais. Henri de Rarogne profite de l'absence de Pierre II, parti pour l'Angleterre, pour reprendre Montorge [1264]. Dès que le comte en a connaissance, il donne l'ordre de faire fortifier ses châteaux

et de préparer une nouvelle offensive. Quand, au début de 1265, Pierre II regagne ses États, les Valaisans investissent le petit château de Brignon; le comte n'hésite pas à entrer en campagne et fait lever le siège. En février 1266, Pierre II engage des négociations pour la conclusion d'une paix définitive; elles échouent. Le comte renforce alors ses garnisons et fait exécuter de gros travaux de défense dans ses châteaux du Crest, de Saillon et surtout de Conthey. Il est résolu à frapper un coup décisif; mais, ayant battu l'armée épiscopale dans les environs de Conthey, il s'arrête devant les murs de Sion. Une trêve s'ensuit qui se prolonge jusqu'à la mort du comte [1268]; l'été précédent, il avait fait démolir plusieurs châteaux [Crest, Chamoson, Brignon] pour diminuer les frais d'entretien et concentrer la défense en quelques points importants.

En novembre 1268, le traité d'échange de 1260 est annulé. Le comte Philippe restitue à l'évêché les seigneuries enlevées en dessous de la Morge [Massongex, Ardon-Chamoson, Martigny]; la Savoie récupère ses anciens domaines dans le Haut-Valais.

Au cours de la lutte que l'évêque vient de mener contre la Savoie, la noblesse indigène a pris conscience de son rôle; elle tente à son tour de se rendre indépendante. La puissance des seigneurs risque de devenir d'autant plus dangereuse que les plus grands d'entre eux sont en même temps vassaux de la Savoie; à leur tête, on trouve alors les sires de la Tour et de Rarogne. L'évêque Boniface de Challant parvient à les réduire à l'obéissance au «Pré des Soupîrs» [*Seufzermatten*], près de La Souste [1296].

Le sentiment de la liberté et de l'indépendance, qui s'est éveillé dans les communes au XIII<sup>e</sup> siècle, s'accroît sensiblement au siècle suivant. Les Patriotes élèvent des prétentions de plus en plus grandes et demandent, en contrepartie de leurs services, de nouveaux privilèges. A l'exemple des Waldstätten qui jouissent de l'immédiateté impériale, le peuple et l'évêque supportent malaisément la supériorité de la Savoie sur le Valais; en 1323, le nouvel évêque, Aymon II de la Tour, refuse d'en recevoir les régaux; il invoque alors la «Caroline», faisant ainsi remonter la donation du comté à Charlemagne.

Si l'évêque Guichard Tavelli [1342-1375] est dès le début de son règne impopulaire, parce qu'il a fait appel à la Savoie pour l'aider dans un vif différend avec la ville de Sion, il doit surtout lutter contre Pierre de la Tour, le dynaste le plus puissant du Haut-Valais. Seigneur de Niedergesteln [Bas-Châtillon], celui-ci cherche à se libérer entièrement de ses devoirs de vassal envers l'évêque et à se constituer dans le pays un petit Etat indépendant. Son ambition entraîne aux côtés de l'évêque ses rivaux, les sires de Rarogne et d'Anniviers. En 1351, les gens de Pierre de la Tour ravagent les biens de l'évêque et de ses partisans, en particulier des sires d'Anniviers. Tavelli n'ose pas hasarder le combat: la plupart des communes sachant l'évêque favorable à la Savoie, ont promis au sire de la Tour de demeurer neutres. C'est à Loèche que se forme, sous la direction du médecin Guillaume Perronet, le centre de résistance à l'évêque; pour celui-ci, il n'y a plus de salut que dans l'intervention de la Savoie. Amédée VI, le Comte Vert, avait déjà accepté, en 1343, d'arbitrer le conflit; en 1351, il est prêt à intervenir; l'agression dont avait été victime le marchand lombard Palméron Turchi lui en fournit l'occasion. Il se met en campagne en décembre 1351, attaque Martigny, puis en janvier suivant Ardon et Chamoson. C'est le signal d'un soulèvement du Haut-Valais dont les troupes se jettent sur Conthey et sur Saillon. Elles ne résistent pas aux troupes savoyardes commandées par le comte de Gruyère et se retirent. Amédée VI conclut avec Tavelli une convention, à teneur de laquelle celui-ci remet au comte les châteaux épiscopaux jusqu'à la fin de la campagne. La plupart des communes prennent alors le parti du sire de la Tour; elles incendient le château de Sierre et attaquent sans succès le château de Tourbillon. Mais le comte de Savoie poursuit son avance, prend Sion sans combat et, le 21 avril 1352, établit son camp près de Salquenen. Toute opposition semble inutile. Reconnu grand bailli du pays par le traité de Salquenen, le comte espère fortifier sa position et demeurer en possession de toute la vallée.

A l'automne suivant, le Haut-Valais se soulève de nouveau et assiège Sion. Le comte se remet en campagne et a tôt fait de reprendre la ville, qui est pillée et incendiée. Il impose une nouvelle paix [8 novembre 1352] avec des conditions extrêmement dures. Les communes sup-

rieures ne se sont cependant soumises qu'en apparence. Un parti désire se libérer du pouvoir épiscopal et se rattacher à la Confédération naissante. En mars 1353, le soulèvement commence à Naters, où les châteaux Supersaxo et Weingarten sont occupés, quand bientôt on fait appel à la médiation de l'empereur Charles IV, qui prend les Valaisans sous sa protection [1354]. Mais le Comte Vert prête hommage à l'empereur et se fait investir par lui; l'empereur abandonne dès lors le Valais à son sort. Par le traité de paix, conclu à Evian, en 1361, le comte renonce à tous les droits qu'il a acquis depuis 1352 et promet de ne plus s'immiscer dans l'administration temporelle de l'évêque; en compensation, les Valaisans doivent lui verser une somme de 13 000 florins. C'est un triomphe pour les communes du Haut-Valais dont quelques-unes parviennent encore à se soustraire au paiement de leur contribution.

Peu de temps après surgissent des contestations d'héritages entre la famille Tavelli et Antoine de la Tour, le fils de Pierre. Il en résulte la guerre dite des Bourgeois [1364-1370]. L'évêque s'appuie cette fois-ci sur les communes mécontentes du sire de la Tour qui s'efforce d'étendre son domaine aux dépens du pays. Le rebelle tombe sur le château de Granges qui appartient à la famille Tavelli [1364], mais l'évêque, aidé des Patriotes, riposte en s'emparant des châteaux de Tourbillon et de Montorge demeurés aux mains de la Savoie, alliée d'Antoine de la Tour [1365]. La guerre fait rage, les Patriotes pillent les biens de leurs adversaires et massacrent, au pont de Naters, le 3 novembre 1365, une parente des de la Tour, Isabelle de Blandrate, et son fils. En vue de porter un coup décisif à la puissance d'Antoine de la Tour, ils assiègent son château de Niedergesteln sans réussir à le réduire. Le sire appelle la Savoie à son secours, et le compromis conclu à St-Maurice [1370] fait rentrer le rebelle dans l'obéissance.

Apparemment seulement. En effet, cinq ans après, Antoine de la Tour met un tragique point final à ses démêlés avec l'évêque: pénétrant avec une petite troupe dans le château de la Soie, il précipite Guichard au bas des remparts [1375]. Cet attentat provoque le soulèvement des communes qui, sous la conduite de Pierre de Rarogne, ruinent enfin, à St-Léonard [1375], la puissance des nobles de la Tour en Valais.

Cependant la lutte des communes contre la Savoie n'est pas encore achevée. Le successeur de Tavelli, Edouard de Savoie, n'est pas accepté de bon gré par les Patriotes qui se soulèvent à maintes reprises contre lui: en 1378, ils s'emparent, à Viège, de la tour du major; en 1384, ils détruisent le château de Niedergesteln, le nouveau point d'appui du pouvoir épiscopal dans le Haut-Valais, et celui de Sierre; ils s'emparent des châteaux de Tourbillon, de la Majorie et de la Soie. Pierre de Rarogne qui est, depuis la chute d'Antoine de la Tour, le plus puissant seigneur du pays, est à la tête du mouvement.

Amédée VII, le Comte Rouge, veut alors frapper un coup décisif. Il remonte irrésistiblement la vallée du Rhône; Sion est assiégée, emportée d'assaut et partiellement détruite [1384]. Le vainqueur dicte sa volonté aux vaincus: il exige, en dédommagement des pertes subies, tous les domaines épiscopaux en dessous de la Morge, et une contribution de 45 000 florins d'or. L'évêque ne peut se maintenir que sous la protection des garnisons savoyardes. Par un nouvel accord, conclu à Ripaille, il doit assurer une rançon beaucoup plus élevée et, en attendant son payement, hypothéquer au comte tous les droits de la souveraineté temporelle en Valais. Peu après le départ de l'évêque, transféré sur le siège de Tarentaise, le comte envoie, en qualité de lieutenant-général, le comte Rodolphe de Gryère [septembre 1386]. Pour briser l'opposition des communes qui se sont soulevées à l'instigation de Pierre de Rarogne, le Comte Rouge revient en Valais en octobre 1387 avec une forte armée; il ne va cependant pas plus loin que Salquenen où il conclut la paix avec Loèche et quelques communes. Sur le chemin du retour, il entreprend un raid sur les possessions des Rarogne en Anniviers et livre aux flammes le château de Beauregard [1387].

Le traité de Salquenen n'apporte pas la paix au pays. La décision intervient seulement l'année suivante, quand la Savoie veut contraindre les Haut-Valaisans à reconnaître Humbert de Billens, nouvel évêque de Sion. Les troupes savoyardes subissent une sanglante défaite à Viège, le 23 décembre 1388 [*Mannemittwoch*]. La campagne contre Viège est la dernière tentative de la Savoie de soumettre les Haut-Valaisans allemands. La mort du Comte Rouge [1391] aplanit les obstacles, et le traité de paix du 24 novembre 1392, qui sera renouvelé en 1399, rend

à l'évêque – Guillaume I<sup>er</sup> de Rarogne, fils de Pierre, qui vient d'être confirmé par le pape – les châteaux au-dessus de la Morge, tandis que la Savoie conserve tout le pays jusqu'à la Morge de Conthey.

Si le Valais en a terminé pour un siècle avec la Savoie, il reste la Maison de Rarogne qui maintient, au début du XV<sup>e</sup> siècle, sa puissante position. Le petit-neveu de Pierre, l'évêque Guillaume II de Rarogne, règne depuis 1402, et son fils Guichard, oncle du prélat, dirige les destinées du pays en qualité de grand bailli. Guichard tente d'accroître encore davantage la situation de sa famille; en 1414, il se fait remettre par l'empereur Sigismond tous les droits de la souveraineté sur le Valais, en possession héréditaire. Dès que cet acte est connu en Valais, il suscite une vive agitation et bientôt le soulèvement des communes. Assiégé dans son château de la Soie avec l'évêque, Guichard doit accepter les exigences des Patriotes [1415] qui s'assurent en même temps une part dans la gestion des affaires publiques.

Les hostilités reprennent néanmoins peu de temps après; les Patriotes mettent le feu à la tour des Rarogne, à Loèche, et y pillent le château épiscopal; le guet-apens de Platta, près de Sion [1416], provoque un nouveau soulèvement, au cours duquel les Valaisans incendient Beau-regard, tandis que la Savoie occupe Tourbillon et Montorge et que l'évêque se réfugie à la Soie. Une trêve amène le traité de paix [1417] et peu après Tourbillon et Montorge sont ruinés de fond en comble. Pendant que Guichard, une fois de plus, cherche du secours à Berne, les Patriotes assiègent le château de la Soie qui est livré aux flammes [1417]. Ses tentatives d'accommodement ayant échoué, Berne décide alors d'entrer en Valais par le Sanetsch avec des troupes de l'Oberland sous la conduite de Guichard. La ville de Sion et le château épiscopal sont emportés d'assaut, pillés et livrés aux flammes [1418]. En dépit de plusieurs essais d'arbitrage [1419], ce sont les armes qui amènent la décision. Berne entreprend d'abord divers raids dans la vallée de Lœtschen, au Sanetsch, au Grimsel, sur les montagnes de Loèche et de Sierre;

enfin, en septembre 1419, ses troupes se mettent en route pour attaquer le Valais de deux côtés à la fois. Le contingent qui pénètre par le Grimsel est battu à Ulrichen [2 octobre]; celui du Sanetsch est refoulé. Cette fois-ci, les pourparlers de paix aboutissent [7 février 1420]. Si la sentence rétablit Guichard dans ses biens et le dédommage, la puissance et le crédit de la Maison de Rarogne sont définitivement brisés.

Les Patriotes n'en continuent pas moins leurs efforts pour obtenir la confirmation et l'extension de leurs droits et de leurs libertés. Ils arrachent concession après concession; ils usent même de violence pour extorquer à l'évêque les articles dits de Naters [1446], qui sont cependant révoqués peu après [1451].

Les guerres de Bourgogne offrent enfin à l'évêque Walter Supersaxo l'occasion de donner au Valais ses frontières naturelles. Divers motifs de mécontentement ont surgi au préalable: la Savoie a accueilli Rodolphe Asperlin banni du pays; des frottements se sont produits, au sujet de pâturages, entre Contheysans et Saviésans; la duchesse Yolande a pris des mesures vexatoires à l'égard des Valaisans. C'est pourquoi, dans l'espoir de «reconquérir» la prétendue donation faite à saint Théodule par Charlemagne, dans la «Caroline», Walter Supersaxo, déjà allié avec Berne, se range aux côtés de ce canton quand il se met en campagne contre la Savoie. Les troupes valaisannes attaquent le bourg de Conthey; les Savoyards, qui ont reçu des renforts, s'avancent sur Sion; la ville est déjà à moitié investie au moment où surviennent les Haut-Valaisans. Le combat sur la Planta est acharné; les Valaisans sont sur le point de succomber quand arrivent, par le Sanetsch, les Confédérés qui changent le sort de la bataille [13 novembre 1475]. Les Savoyards se retirent en désordre, et les vainqueurs les poursuivent jusqu'à Saint-Maurice, dans une campagne qui se transforme en une expédition de conquête, brûlant les châteaux de Conthey, de Saillon, de Saxon, de Saint-Maurice. Dans la vallée d'Entremont, les Valaisans

ruinent les châteaux de Sembrancher et de Bourg-Saint-Pierre, et occupent le Grand Saint-Bernard. Martigny prête serment de fidélité dès que le château de la Bâtiaraz est à moitié dévasté.

Berne et Fribourg ménagent entre la duchesse et le Valais une trêve [1<sup>er</sup> décembre 1475], mais celle-ci est de courte durée. La Savoie compte regagner le Bas-Valais. Elle profite du moment où Berne doit dégarnir les garnisons de Conthey et de Saint-Maurice occupées en garantie de l'hypothèque antérieurement cédée par la Savoie; elle jette ses troupes sur Saint-Maurice, Martigny et Conthey. Mais en peu de temps, les Valaisans repoussent les Savoyards hors du pays, et occupent dès lors les cols et les passages, notamment le Grand Saint-Bernard où, en avril 1476, ils livrent de violents combats contre les troupes piémontaises. Les Valaisans collaborent encore avec les Bernois dans leur lutte contre la Savoie et s'avancent, en juin 1476, jusqu'à Evian et dans la vallée d'Abondance. La conséquence la plus nette des guerres de Bourgogne est, pour le Valais, l'incorporation du territoire en aval de la Morge de Conthey jusqu'au défilé de Saint-Maurice. La «reconquête» du Chablais proprement dit n'interviendra qu'en 1536, et la frontière entre la Savoie et le Valais ne sera définitivement fixée à la Morge de Saint-Gingolph qu'en 1569.

Dès lors, nos châteaux, pour la plus grande partie ruinés, ne jouent plus de rôle militaire dans un pays qui ne subira plus l'invasion étrangère, ni même la guerre civile, jusqu'à la révolution de 1798. On en restaure ou aménage quelques-uns en maisons d'habitation, et quand on construit de nouveaux édifices, si l'on y compte quelques maisons fortes, la plupart ne sont plus utilisés qu'en qualité de sièges d'administration publique, ou de demeures particulières. A. D.

#### Bibliographie sommaire:

A. Heusler, introduction aux *Rechtsquellen des Cantons Wallis*, Bâle, 1890, pp. 1-43 [Separatdruck aus der *Zeitschrift für schweizer. Recht*, N.F., Bd VII-IX]; V. Van Berchem, *Guichard Tavel, évêque de Sion*, dans *Jahrbuch für Schweizer. Geschichte*, t. 24, 1899, pp. 29-395; idem, *Les dernières campagnes de Pierre II, comte de Savoie, en Valais et en Suisse*, dans *Revue historique vaudoise*, 1907, pp. 257-269, 289-297, 321-329 et 353-365; J. Eggs, *Die Geschichte des Wallis im Mittelalter*, Einsiedeln, 1930, 230 p.; *Armorial valaisan*, Zurich, 1946, art. *Valais*, pp. 269-274.



## Aperçu sur l'architecture militaire du Valais

L'architecture militaire du Valais ne constitue pas, au début du moyen âge, une école particulière; elle appartient au type des forteresses de montagne qui, dans toute l'Europe centrale, présentent des caractères semblables. Positions établies au flanc de vallées ou sur le sommet de collines, leur construction est subordonnée à la nature du sol. Au surplus, ces emplacements n'ont point été choisis au hasard: ils jalonnent les principales voies de communication. Il est certain que quelques-uns de ces points ont déjà été fortifiés à l'époque romaine, voire même à l'époque gauloise et préhistorique. On peut admettre par exemple que, sur la route si importante de l'antique Mont-Joux [Grand Saint-Bernard], il existait un *oppidum* sur le site où s'élèvera plus tard le château de la Crête de Martigny, et une tour romaine où se dressera le château de la Bâtiâz. Le premier poste défendait l'entrée du défilé de la Drance, le second, la jonction des vallées au-dessus de la route. De même, l'origine des châteaux de Sion occupant les deux rochers de Valère et de Tourbillon remonte à l'époque des *Seduni*.

Pendant tout le haut moyen âge, les lieux antérieurement fortifiés ont dû subsister; on sait qu'en amont de Saint-Maurice, un château, le *Tanredunum*, a été détruit en 563 par l'éroulement de la montagne. A l'époque carolingienne, les anciens auteurs mentionnent que les passages des Alpes sont défendus par des ouvrages fortifiés, les cluses. La route du Mont-Joux en comptait plusieurs, en particulier à Bourg-Saint-Pierre. Aucun reste intact de ces forts ne nous est parvenu: ils devaient se composer de tours de garde avec murs et fossés et de barrages coupant la vallée, semblables à celui de Castelmur dans le Bergell. Dans le val de Bagnes, sur le chemin du col de Fenêtre, le château de Quart et celui de Mauvoisin [actuellement transformé en chapelle] devaient contrôler le passage de la vallée. Ces tours de garde ne présentaient guère de différence, quant à leur aspect, avec les tours romaines.

Il faut franchir plusieurs siècles, jusqu'au milieu du XI<sup>e</sup>, pour avoir des renseignements sur les positions fortifiées. Elles sont alors le siège de grandes familles seigneuriales, de dynastes et principalement de l'évêque de Sion, comte du Valais. Beaucoup d'entre elles ont disparu ou ont été reconstruites plus tard comme Saillon, cité en 1052, entièrement

restauré et agrandi au XIII<sup>e</sup> siècle par Pierre de Savoie. La plupart des premières tours sont édifiées en bois sur une base en pierre comme la tour du Ballios, à Vissoie, qui a été partiellement conservée jusqu'en 1880. Bien que la pierre ait été facile à exploiter, on lui a préféré le bois dont les forêts fournissaient un abondant matériau de construction, qu'on a du reste utilisé, pendant tout le moyen âge, pour les dépendances des châteaux.

Ces tours carrées ou quadrangulaires de 8 à 10 mètres de côté n'ont souvent qu'une enceinte réduite encerclant la position; leur situation sur des rochers escarpés ne nécessitait pas d'ouvrages extérieurs. La construction des murs avec des pierres disposées en épis ou en feuilles de fougère est caractéristique de cette période, on le constate par exemple à Saint-Jean de Vence et au château de Verbier. À côté des tours de garde, on voit apparaître, à la fin du XI<sup>e</sup> et au début du siècle suivant, des forts plus importants avec des enceintes pourvues de portes et de tours secondaires. C'est le cas pour ce même château de Vence qui comprend deux donjons et une ceinture de murs couronnant la croupe de la montagne. Le château des comtes de Granges, mentionné déjà à la fin du X<sup>e</sup> siècle et qui plus tard passera aux seigneurs d'Anniviers, devait à ce moment déjà présenter un vaste ensemble fortifié, subdivisé ensuite entre plusieurs familles. Les bases du donjon principal, souvent remanié, forment un rectangle irrégulier de 15,20 sur 9,50 et 7,50 m pour les autres faces. Le chapitre de Sion fait aussi très tôt construire à Valère, autour de l'église, une ceinture de remparts munis de tours.

Ces grands châteaux du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècle renferment des dépendances pour les hommes d'armes, des habitations pour les familles parentes ou vassales, des logements pour les serviteurs, une chapelle, des greniers, des écuries. Nous avons ici le type des plains-châteaux qui ne sont pas des bourgs mais une extension de la demeure seigneuriale. Un exemple nous en est offert à Rarogne où la tour principale, résidence du seigneur, entourée de constructions, est encerclée par un mur d'enceinte circulaire. Cette tour dite des vidomnes, du début du XII<sup>e</sup> siècle, reste l'édifice le mieux conservé de cette époque; seule la partie supérieure a été remaniée. Comme la position présente une croupe arrondie, le donjon en occupe le centre. Le petit appareil des murs s'est substitué

à la maçonnerie en épis. Le donjon d'habitation a son entrée aux étages telle qu'on la retrouve aux périodes les plus anciennes. La tour principale au centre du dispositif fortifié, qui offre une analogie avec les mottes françaises ou normandes, n'est pas d'un usage général; les tours principales se dressent le plus souvent dans les montagnes sur un point culminant, jointes au mur d'enceinte; elles occupent une position défensive vers l'entrée. La nature du sol détermine le plan et la distribution des constructions.

Ces forteresses, quand elles couronnent des positions escarpées, impliquent un mode de vie extrêmement rude, sans confort, le ravitaillement en eau assuré par une citerne seulement. Ainsi, le château de Beauregard, dit l'Imprenable, à l'entrée du val d'Anniviers, sur un roc difficilement accessible, n'est qu'un refuge dont les défenseurs durent se rendre après un long siège, vaincus par la faim et par la soif. La tour de Chalais, en partie écroulée, sur un tertre conique, demeure un exemple de ces résidences seigneuriales sans annexes; c'était un donjon d'habitation.

On remarque une première et importante extension des forteresses, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion des évêques de Sion qui cherchent à défendre leurs propriétés contre des dynastes de plus en plus puissants, surtout les comtes de Savoie et leurs partisans. Le principal constructeur de ces places fortes est l'évêque Landri de Mont qui fait édifier la Soie dès 1219, le Vieux-Sierre avant 1219, le château de Crest sur Ardon, peut-être Chamoson, d'autres encore sans doute. La Soie est une forteresse considérable qui par la suite comprendra tout un bourg; située sur une arête rocheuse, dans une position dominante, elle peut, non loin de Sion, constituer un refuge pour les évêques. Le chapitre aussi, qui possède de grands domaines, fait édifier des tours d'habitation pour ses officiers, à Grimisuat par exemple, mais surtout il perfectionne les défenses de Valère. Les vidomnes et les majors, qui tiennent en fief de l'évêque leurs charges, représentants de grandes familles seigneuriales, occupent des châteaux de la mense épiscopale; c'est ainsi que la famille d'Anniviers reçoit en fief toute cette vallée avec Vissoie comme centre féodal. De même, le très ancien château de la Crête de Martigny ou de Saint-Jean, qui est un vrai *castrum* avec grande en-

ceinte englobant une chapelle, est tenu pour le compte de l'évêque par les vidomnes de Martigny.

Des familles seigneuriales comme les d'Ayent, héritiers des nobles de Bex, possèdent en commun avec les comtes de Savoie puis avec les de la Tour, un *castrum* sur la crête d'Ayent, déjà mentionné en 1052 mais souvent reconstruit; il n'en subsiste que les fondations de deux donjons avec de considérables fossés taillés dans le roc. Le château des vidomnes de Conthey, dans le bourg, dont l'origine remonte aux comtes de Granges, puis aux de la Tour, avec son donjon central carré entouré d'une enceinte quadrangulaire, date des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Sur une paroi de rochers à pic, le château de Mancapan sur Mörel défend l'entrée de la vallée de Conches; à ses débuts il dépend aussi des comtes de Granges, puis de la Savoie; on n'en remarque plus, au point culminant, que les ruines d'une grosse tour carrée et les bases d'une tour de guet. Il faut remonter antérieurement à 1219 pour dater le château du Roc [Supersaxo], à Naters, siège des vidomnes épiscopaux, plus tard palais des évêques, dont la tour présente une remarquable construction avec des assises constituées d'énormes granits taillés. De même, le château des majors, à Viège, dans le quartier dit Im Hof, possède encore une tour presque intacte qui peut dater de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. En même temps que ces forteresses avec enceintes extérieures apparaissent des maisons fortes seigneuriales en mesure de résister à des coups de main. Ce sont de grosses tours à plan quadrangulaire présentant des masses souvent plus importantes que les donjons des grands châteaux, car elles abritent le logement seigneurial comprenant plusieurs salles. La mieux conservée est celle de Venthône qui peut dater du début du XIII<sup>e</sup> siècle, si ce n'est antérieurement. Ces tours rappellent celles des majors et des vidomnes: la Majorie, à Sion; la tour Ornavasso, à Naters; celle de Nendaz moins importante, Grimisuat.

Jusqu'au début du XIII<sup>e</sup> siècle, les grands châteaux sont construits selon la même tradition et avec les mêmes caractéristiques: le plan des donjons est quadrangulaire; l'enceinte qui épouse les crêtes du terrain comporte peu de tours à la périphérie. Les machines de siège n'ayant guère accru leur puissance de jet, il importe avant tout de se protéger

par de larges fossés souvent taillés dans le roc. Le donjon [ou grande tour] est encore la plupart du temps, au-dessous des guets qui occupent la partie supérieure, destiné à abriter un logement. Comme nous l'avons vu, cette grande tour peut se dresser au centre du dispositif ou être liée à l'enceinte extérieure. Les portes et les murs sont surmontés de galeries de bois, «alloirs» ou hourds, d'où la garnison surveille les abords de la place. Une grande partie des bâtiments sont construits en charpente.

La principale transformation de l'architecture militaire apparaît au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle est due à la politique de Pierre II de Savoie qui cherche à s'emparer de tout le Valais. Les puissants moyens financiers dont il dispose lui permettent d'édifier dans ses Etats des forteresses importantes et de réduire par des sièges coûteux des places considérées comme imprenables. Ayant participé pour la couronne d'Angleterre aux guerres de Guyenne, il avait eu l'occasion d'expérimenter les derniers perfectionnements de l'art militaire. Il fait appel à des maîtres d'œuvre de Guyenne et il introduit dans ses Etats les nouveaux principes de fortifications. Outre des améliorations apportées aux défenses extérieures [fort talus des murs, couloirs ou braies prolongeant les entrées, tours secondaires établies sur les enceintes], les ingénieurs de Pierre de Savoie importent les donjons circulaires. Le principal maître d'œuvre au service du comte semble cependant être originaire du pays romand; c'est Pierre Meinier qui dirige aussi bien les chantiers du pays de Vaud, à Chillon, à Yverdon, à Romont, que ceux du Valais, à Conthey, à Saillon, à Brignon, à Martigny, ailleurs encore. Ces donjons circulaires ne présentent pas le type d'une grosse tour centrale comme l'ont conçue les architectes de la royauté française, mais celui d'une tour de guet, d'un diamètre relativement restreint, rattachée à l'enceinte extérieure. Dans les châteaux de plaine rectangulaires et réguliers, comme à Yverdon, cette tour dominant un des angles est plus importante que dans les châteaux de montagne. Ce type de tour pour le guet, en même temps dernier refuge en cas de siège, est parfaitement adapté aux exigences d'un terrain très accidenté.

On peut distinguer sommairement trois grandes périodes successives dans la construction de ces tours circulaires élevées dans les Etats de

Savoie et par extension dans les régions voisines. A mesure qu'on avance dans le temps, la proportion de la masse des murs diminue avec des retranches aux étages; pour chaque période toutefois on conserve des normes semblables entre les pleins et les vides.

Dans la première période, qui s'étend de 1250 à 1258, la proportion des murs par rapport aux vides est en moyenne des quatre septièmes du diamètre total; l'étage inférieur est voûté en forme de calotte sphérique. Dans la deuxième période, de 1258 à 1268, la coupole inférieure disparaît et les maçonneries occupent les deux tiers du diamètre total [entre quatre et cinq septièmes]. Enfin, dans la troisième période, de 1268 à la fin du siècle, il n'y a plus que des charpentes aux étages, et la proportion des murs par rapport au diamètre est de trois septièmes, les maçonneries diminuant à chaque étage. Les passages avec escaliers dans l'épaisseur des murs ne se trouvent qu'à la deuxième période. Les entrées sont toujours au premier ou au deuxième étage, accessibles par des ponts volants et des galeries extérieures en bois. A cause du tir à l'arc, on voit apparaître les longues archères avec vastes embrasures à l'intérieur.

De la première période nous avons encore les bases du donjon de Conthey construit par Pierre Meinier de 1257 à 1258. Il y a eu ici, nous avons pu le constater dans un examen postérieur à notre première étude, un remaniement plus tardif; on a doublé à l'intérieur l'épaisseur des murs. Le plan même de la tour de Conthey est exceptionnel; il présente une forme en demi-cercle prolongeant les murs d'enceinte avec, du côté intérieur, une paroi rectiligne; c'est un type qui est connu en particulier dans les châteaux des croisés en Syrie et qui s'est répandu en Occident au XIII<sup>e</sup> siècle. Tout le réduit intérieur avec la tour, la cour et le logement constituent le donjon.

A la deuxième période appartiennent la tour Bayart de Saillon [1261], Brignon [1261-1262], la Bâtiaz de Martigny sauf le couronnement qui date de 1281. Ils sont l'œuvre de Pierre Meinier.

De la troisième période nous avons Saxon construit de 1279 à 1280 par le maître maçon Gilet de Saint-Georges. Il faut probablement dater de la seconde période la tour supérieure du château des de la Tour, à Bas-Châtillon. A la fin du siècle, en 1280, les comtes de Savoie font édi-

fier à Saint-Maurice, pour loger le châtelain, la tour circulaire dite du comte, maintenant située sous la Gloriette.

Ce ne sont pas seulement les donjons qui subissent des modifications au cours du XIII<sup>e</sup> siècle: les entrées sont disposées avec des défenses coudées et des braies; on cherche à accumuler les obstacles avec des portes successives afin de retarder l'assaillant; au-devant, les ponts-levis sur de profonds fossés ne peuvent être franchis, car les défenseurs d'un redent des murs d'enceinte ou d'une tour tiennent en respect tous ceux qui tenteraient de passer sous le tir convergent des archers. Les murs, surtout aux points les plus exposés, près des accès du fort, sont renforcés pour être en mesure de résister à la sape, aux balistes et aux machines de siège toujours plus puissantes. Nous en avons des exemples remarquables à l'entrée de la Soie et à Montorge. Dans ce dernier château dont l'accès est très difficile, il fallait contourner le donjon avant de parvenir à la porte principale. Les anciennes tours quadrangulaires sont aussi parfois pourvues de murs en éperon du côté de l'entrée, comme on en remarque au Crest sur Ardon et au Vieux-Sierre.

Pierre de Savoie a fait établir des ensembles fortifiés complets englobant dans leur murs non seulement le château mais des bourgs annexes avec leurs tours et leurs portes. Les fondations les plus importantes sont Saillon, l'exemple le mieux conservé de cette époque, et Conthey comprenant deux châteaux réunis par des murs entre lesquels s'étend le bourg. Saxon ne sera reconstruit que plus tard, après la mort du comte. Les de la Tour-Châtillon, les dynastes les plus puissants avec les Rarogne, alliés de la Savoie, édifient alors leur important château comprenant aussi à ses pieds un bourg fermé. Leur maison d'habitation devient un palais, vaste quadrilatère dominé par un rocher sur lequel s'élève la tour du guet. Les Rarogne suivent le même exemple, à Rarogne même, en dressant à côté de l'ancien donjon une autre tour beaucoup plus importante [20 mètres de côté], que Ruffiner, au XVI<sup>e</sup> siècle, transformera en église. Les Rarogne établissent encore à Loèche, au château des vidomnes, une forte tour pentagonale qui deviendra, par les soins de Ruffiner également, l'hôtel de ville. Les deux grands quadrilatères englobant les logements et les salles du seigneur à Châtillon et à Rarogne ne sont pas sans analogie.

Les évêques de Sion ne restent pas en retard pour leurs constructions militaires; c'est à ce moment qu'ils édifient la forteresse de Tourbillon avec une tour d'habitation centrale, chapelle et vaste enceinte couronnant les rochers à pic. De même, à Loèche, l'ancien château est augmenté d'un palais avec de grandes salles sur plusieurs étages.

C'est aussi à cette époque que l'approvisionnement en eau est résolu par d'immenses citernes qui, pour la plupart, ont subsisté jusqu'à nos jours au centre des ruines. On renonce de plus en plus aux châteaux établis sur des rochers peu accessibles pour créer ou perfectionner les forts dans les vallées non loin des routes, car on s'est rendu compte que leur ravitaillement en armes et en vivres était trop malaisé.

Une autre caractéristique du XIII<sup>e</sup> siècle est, sous l'impulsion des évêques de Sion, des comtes de Savoie ou de grands dynastes, la création de bourgs fortifiés. Il en existe deux catégories: la première avec une ceinture complète de murs pourvus de portes et de tours comme à Sallion, à Conthey, à Granges, à Loèche, à Viège; la seconde où l'on se contente de disposer les maisons avec leur face extérieure formant mur, protégées par des fossés et des palissades, seules les entrées étant défendues par une tour-porte, comme à Orsières. Les deux principales agglomérations, Saint-Maurice et Sion, recevront, la première, une enceinte à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle; la seconde, déjà défendue par une muraille au milieu du XI<sup>e</sup> siècle englobant le quartier de la cité, verra, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, ses fortifications fortement agrandies pour y enfermer la basse ville. La tour des Sorciers demeure un des rares témoins encore visibles de cette enceinte. La plupart des bourgs sont alors dotés de franchises.

A côté des tours circulaires ou des tours carrées perfectionnées par des redents, il existe quelques rares exemples de tours polygonales. La plus complète est celle du château de Vex qui remonte aux seigneurs d'Ayent, auxquels succèdent les Tavelli. C'est un édifice à plan octogonal probablement du XIII<sup>e</sup> siècle.

Si, dans l'art militaire, les influences sont venues principalement de l'ouest grâce à la maison de Savoie, on remarque dès le début des détails de construction originaires du val d'Aoste et de la Lombardie. Comme la plupart des crénelages anciens ont disparu, on ne peut guère signaler



de créneaux avec merlons échancrés du nord de l'Italie. Par contre, les galeries ou loges en bois devant les habitations sont fréquentes; elles rappellent celles qui sont si bien conservées dans les châteaux du val d'Aoste. Les fenêtres et les portes, pendant tout le XIII<sup>e</sup> siècle, ont encore des arcatures romanes. A Loèche, les baies du palais épiscopal sont semblables à celles des édifices de la Lombardie.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, les châteaux sont restaurés ou agrandis, l'*aula* du seigneur ou du châtelain devient plus importante, les tours sur les enceintes se multiplient. Pendant cette longue période de troubles, les destructions constantes nécessitent des réparations. Malgré cet état de guerre permanent, les habitants des châteaux recherchent plus de confort: les salles sont chauffées par de grandes cheminées ou des poêles; les salles voûtées succèdent aux plafonds avec poutres apparentes; sur les murs, les hourds sont remplacés par des mâchicoulis en pierre; les échauguettes construites en pierre ou en parpaings sont fréquentes. Les couvertures des toits demeurent toutefois, comme auparavant, en dalles de schistes et surtout en tuile de bois [tavillons] qui sont à maintes reprises la proie des incendies. Le château des vidomnes à Sierre avec ses tourelles sur mâchicoulis aux angles est typique de cette période.

Le XV<sup>e</sup> siècle n'apporte pas de grands changements au point de vue constructif. Les chaînages et les angles de murs sont souvent traités en pierre de taille. Les ouvertures, fenêtres et portes, sont décorées d'arcs en tiers-point, mais on trouve aussi des fenêtres à meneaux cruciformes. Des escaliers à vis compris dans des tours remplacent peu à peu les anciens perrons avec galeries. Enfin, des tapisseries et des fresques meublent avec un certain luxe les surfaces nues des salles. Quant aux défenses, les progrès de l'artillerie nécessitent le renforcement des murailles; on double même parfois l'intérieur des tours, comme à Conthey. Mais jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, il n'y aura plus d'importantes innovations, la grande époque des châteaux féodaux est révolue.

L'insurrection des communes et des Patriotes provoque la disparition des grandes familles seigneuriales, le refoulement de la Maison de Sa-

voie libre le Valais. Après la bataille de la Planta en 1475, un nombre considérable de châteaux sont ruinés, puis démolis. Quelques-uns seulement sont restaurés et conservés comme résidences pour les gouverneurs et les châtelains de l'administration des dizains. Ainsi le château de Saint-Maurice qui existait au XIV<sup>e</sup> siècle, reconstruit par l'évêque de Silenen après 1482, est réparé après 1523 aux frais des communautés du Bas-Valais. Du XV<sup>e</sup> siècle il faut encore citer le château Mageran près de La Souste, grand quadrilatère de murs avec tourelles aux angles et habitation au centre, un des seuls châteaux de plaine du Valais; mais ce n'est déjà plus un château fort à proprement parler. Les dernières constructions du siècle sont édifiées, pour l'habitation, sur un plan quadrangulaire avec des tours faisant corps avec le bâtiment; il n'y a plus de donjon. Le château moderne de Monthey, dont certaines parties datent de cette époque mais qui est remanié au XVII<sup>e</sup> siècle, nous offre ce même plan, comme aussi celui de Collombey transformé par les Bernardines en 1647.

Au cours du XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, nous ne rencontrons plus de grands châteaux fortifiés, mais des manoirs qui souvent conservent une apparence militaire avec murs de clôture et tourelles; ce sont des résidences appartenant à l'aristocratie bourgeoise. A Loèche, la maison de Werra à Galdinen et celle des Lorétan-Zen Ruffinen sont représentatives de cette période. Les familles d'officiers au service étranger et de hauts magistrats continuent l'usage de maisons rappelant par leur aspect les châteaux antérieurs.

L'édifice le plus considérable est celui des Stockalper, à Brigue, construit entre 1658 et 1678, le plus grand palais privé de notre pays. S'il conserve avec ses puissantes tours une tradition ancienne, c'est avant tout une demeure de luxe avec sa cour bordée d'arcades de la Renaissance italienne, ce n'est plus un château destiné à la défense. On retrouve ici, comme dans les églises, l'influence du nord de l'Italie. Ces cours à arcades s'observent dans de nombreuses maisons de la noblesse et du patriciat, à Villa près Sierre, à Anchettes sur Sierre, dans la maison de Lavallaz à Collombey, au château moderne de Monthey, ailleurs en-

On ne peut attribuer une valeur militaire à aucun de ces manoirs ou châteaux; ils sont le plus souvent le centre d'un domaine rural. Cette évolution se retrouve dans toute la Suisse; les anciennes familles féodales disparues ou ruinées, ce sont les baillis, les gouverneurs et l'aristocratie bourgeoise qui les ont remplacées et qui, tout en maintenant certaines formes traditionnelles, ont encore édifié ou restauré des châteaux. Au point de vue de l'histoire de l'art, ces châteaux sont importants, mais ils n'appartiennent plus à l'art militaire si florissant dans le Valais médiéval.

*L. B.*



Ce château occupait le sommet d'une crête rocheuse [alt. 742 m], dominant au couchant le village d'Ardon et séparée de la montagne du Haut-de-Cry par le vallon et le plateau des Isières. Ce site est un véritable belvédère d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur toute la vallée du Rhône, sur Sion et ses châteaux, sur toutes les positions autrefois fortifiées avec lesquelles la forteresse pouvait communiquer par des signaux optiques.

On y accède par un chemin escarpé. Il conduisait au moyen âge, des Isières en remontant le torrent de la Lizerne, d'une part, aux Ormonts par le Pas de Cheville, d'autre part, en suivant un tracé plus difficile, au pays de Gessenay par le col du Sanetsch. Ce plateau a été habité dès l'âge de la Pierre et du Bronze, comme au temps des Gaulois et des Romains.

Le château du Crest n'entre cependant dans l'histoire qu'en 1260 quand l'évêque de Sion, Henri de Rarogne, doit céder au comte Pierre II de Savoie ses châteaux de Martigny, de Chamoson et du Crest, ainsi que tout le territoire en aval de la Morge de Conthey. Le comte fait remettre en état les châteaux qu'il vient d'occuper; on connaît une partie des travaux que fait exécuter Pierre de Mar, châtelain du Crest, de 1261 à 1266. Mais, bientôt, Pierre II, voulant diminuer le nombre de ses places fortes et les frais de leur entretien, fait démolir le château du Crest en même temps que ceux de Brignon et de Chamoson. Si Brignon demeure en ruine, les deux autres seront relevés par l'évêque de Sion.

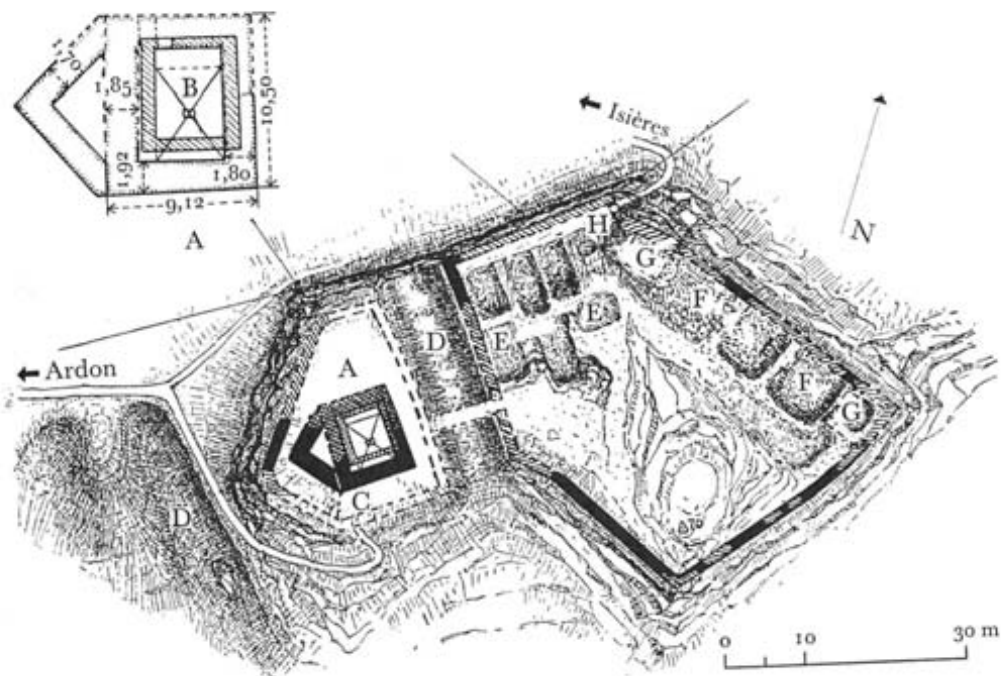
Un siècle plus tard, en 1384, quand Amédée VII se rend à Sion pour rétablir sur le trône épiscopal Edouard de Savoie, ses troupes sont molestées par les gens d'Ardon et de Chamoson retranchés au Crest. La garnison que François de Pontverre attaque par la montagne fait une sortie, mais elle est taillée en pièces au-dessus de la Lizerne.

Dès lors, ce château, demeuré possession de la Savoie, ne joue plus de rôle; il est définitivement ruiné par les dizains valaisans qui, en 1475, expulsent les Savoyards. Les habitants des Isières abandonnent peu à peu leurs maisons dont on voit encore de nombreuses traces dans les environs du château.

Le château  
du Crest

Fig. 1  
 Ardon  
 Le château du Crest  
 Plan général et détail du donjon  
 [D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1950]

- A = donjon
- B = citerne
- C = entrée
- D = fossés
- E = bourg
- F = château
- G = tours
- H = porte



Les ruines sont faciles à repérer grâce à la citerne qui a subsisté, recouverte d'une maisonnette dont les toits l'alimentent d'eau pluviale. Elles se composent de deux ensembles: à l'ouest, dominant l'entrée principale sur un rocher en forme d'éperon au centre duquel se trouve la citerne, la subdivision du donjon et de son enceinte; à l'est, séparée par un fossé taillé dans le roc, le subdivision du château proprement dit avec ses dépendances et un petit bourg.

La citerne voûtée construite en 1261 est intacte; elle occupait la base de la grande tour quadrangulaire [donjon] aux murs épais. La tour arasée était protégée à l'ouest par un ouvrage à redents; tout le système défensif de l'entrée a disparu.

La subdivision orientale forme un grand quadrilatère irrégulier. Elle comprenait les logis du château. L'état actuel des lieux, dégradés, envahis par les arbustes et les broussailles, rend difficile la reconnaissance détaillée du dispositif. Le château proprement dit, c'est-à-dire l'habitation du châtelain, devait s'appuyer au mur de clôture sur le front nord, avec une tour carrée à l'angle du côté de la vallée et une autre tour à l'opposé défendant une seconde entrée sur le plateau des Isières. Face au donjon et en arrière de la paroi de rocher septentrionale, on distingue les traces de sept à huit maisons; c'était le bourg où les habitants du plateau se réfugiaient en temps de guerre.

Bibliographie:

L. Blondel, *Le château du Creff sur Ardon*, dans *Vallesia*, t. V, 1950, pp. 193-200.

## Ayent

### Les deux châteaux d'Ayent

La vaste et riche contrée d'Ayent qui s'étend entre les vallées de la Sionne et de la Lienne, proche de la cité épiscopale de Sion, a joué de tout temps un rôle important dans l'histoire du Valais: elle se trouve sur l'itinéraire très fréquenté du Rawyl.

Le *castrum* d'Ayent occupait la crête de rochers abrupts qui domine, au sud, le village de la Place. Sur cette crête, aujourd'hui encore désignée sur les cartes topographiques sous le terme de « Château », se dressaient en réalité deux châteaux distincts avec deux fortes tours.

L'histoire de la seigneurie d'Ayent est extrêmement complexe. Il suffit de relever ici que, dès l'origine, soit dès le XI<sup>e</sup> siècle, on constate l'indivision des fiefs qu'explique sans doute la position du premier château, un des plus anciens du Valais. Ce domaine appartenait au XI<sup>e</sup> siècle à la famille des comtes de Granges et au comte Ulrich, probablement de la famille rodolphienne des comtes de Nyon.

Dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle la seigneurie se divise en deux branches. D'un côté, la famille de Bex, qui recueille la succession de l'évêque Aymon de Savoie-Maurienne, transmet en 1198 aux de la Tour-Châtillon son fief qui demeurera sous la suzeraineté de la Savoie. De l'autre, la famille des sires d'Ayent; ceux-ci, devant la puissance croissante des de la Tour, trouvent un appui auprès de l'évêque de Sion auquel ils prêtent hommage. La situation devenant de plus en plus intolérable, les de la Tour cherchent à sortir de cette indivision en construisant un château distinct de celui des d'Ayent; ce projet ne se réalise qu'après 1260, avec l'appui de Pierre II de Savoie; le donjon que les de la Tour font alors édifier coupe le promontoire en deux parties et, placé comme un coin dans leurs possessions, isole les sires d'Ayent du reste du bourg.

Si la maison forte des de la Tour est dévastée en 1375 après le meurtre de Guichard Tavelli, il semble bien que tout le *castrum* d'Ayent n'a été ruiné que vers 1475 par les Patriotes.

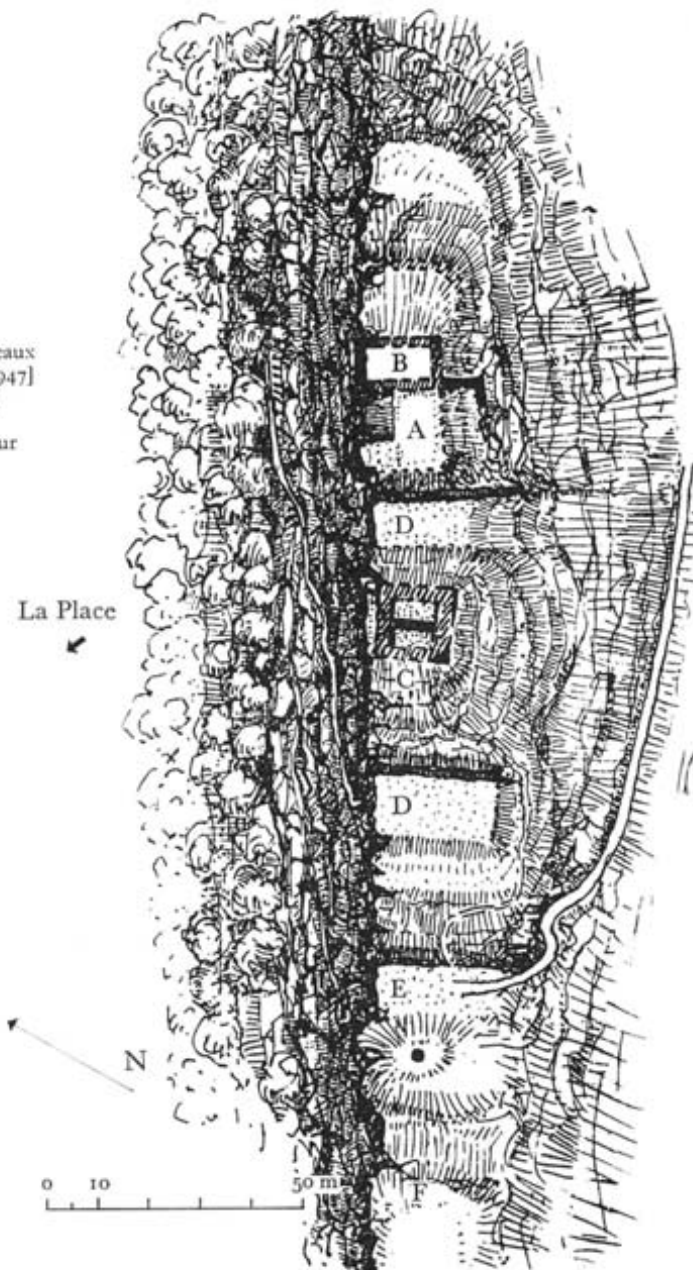
Du village de la Place, on accède au « Château » par un chemin qui contourne au nord-est la crête pour pénétrer dans la position par le sud. L'entrée ouvre dans une dépression du terrain qui devait être une cour basse. À main gauche, à l'ouest, jusqu'à l'extrémité du promontoire mamelonné, se trouvait le bourg dont aucune construction n'a subsisté.



Fig. 2  
Ayent

Plan de situation des deux châteaux  
[D'après L. Blondel, *Vallées*, 1947]

- A = château des sires d'Ayent
- B = tour
- C = donjon des sires de la Tour
- D = fossés
- E = entrée
- F = bourg



Les châteaux se dressaient sur la crête en direction de l'est. Les murs, exploités pour la construction de bâtiments dans les villages voisins, ont presque complètement disparu; mais on n'a pas réussi à effacer les profonds fossés taillés dans le roc.

Dès l'entrée, vingt mètres après une croupe, on arrive devant le premier fossé, large de 9 mètres; il laissait un passage du côté oriental pour accéder, par une porte, à la position où s'élevait le donjon des de la Tour; celui-ci, une forte tour, était divisé en deux parties par un mur de refend encore visible: détail intéressant et rare, qui se justifie probablement par une indivision entre deux propriétaires.

Après avoir franchi un deuxième fossé, on parvient au point culminant de toute la crête [1002 m]. C'est là que se trouvait le premier château seigneurial avec une tour quadrangulaire.

L'ensemble devait être entouré d'une enceinte, en particulier sur le front opposé à la paroi de rocher.

Bibliographie:

L. Blondel, *Les châteaux d'Ayent*, dans *Vallées*, t. II, 1947, pp. 9-18.

## Bagnes

Humbert III, comte de Savoie, cède, en 1150, la seigneurie de Bagnes à l'abbaye de Saint-Maurice; si le comte conserve cependant la souveraineté et la supériorité féodale, le monastère possède le domaine immédiat et utile qu'il exerce par un vidomne et un métral. Le vidomnat est racheté par l'abbé en 1366. Le château du Châble aurait été primitivement, selon le chanoine Anne-Joseph de Rivaz [1751-1836], le siège des vidomnes; rebâti par l'abbé Jean Garetti, qui y mourut en 1410, il fut dès lors une résidence abbatiale. Celle-ci paraît avoir été saccagée durant les guerres de Bourgogne [1475-1476], mais elle fut par la suite l'objet de nombreuses réparations. Dans son état actuel, le château date du XVII<sup>e</sup> siècle; on peut encore lire, sur le cartouche armorié martelé à l'époque de la Révolution, au-dessus de la porte, le millésime 1646 [abbatiat de Pierre-Maurice Odet, 1640-1657].

Situé sur la rive gauche de la Drance, à droite quand on franchit le pont à l'entrée du Châble, c'est un imposant édifice sur plan carré à un étage sur rez-de-chaussée surélevé. On y accède par un escalier de dix marches couvert d'un porche à six colonnes. La porte d'entrée à plein cintre débouche sur un large corridor qui partage l'immeuble en deux parties. Le rez-de-chaussée comprend une cuisine et quatre chambres. Celle du sud-ouest, la plus spacieuse, possède un plafond à caissons reposant sur des consoles ornées de la croix tréflée de saint Maurice. Au premier, une pièce d'apparence plus fastueuse, servait de salle d'audience et de réception.

### Bibliographie:

*Armorial valaisan, art. Bagnes*, pp. 18-20; *Maison bourgeoise*, p. XVI et pl. 21, n<sup>os</sup> 1-4.

Ce château dominait la crête rocheuse à l'ouest du village de Verbier à une altitude de 1815 m. Ses ruines sont situées au-dessus de la petite chapelle Saint-Christophe [1588 m]; on y accède de Verbier par un bon chemin forestier. Au moyen âge, avant que d'énormes éboulements aient séparé du plateau du Levron ce contrefort de la montagne qui

1. L'Abbaye,  
au Châble

2. Le château  
de Verbier

appuie le massif de la Pierre-à-Voir, on communiquait directement entre Verbier et le Levron.

Cette position, au coude de la vallée, commandait tout le val de Bagnes, de Sembrancher à Lourtier, ainsi que le passage sur la vallée du Rhône par Verbier et la Croix-de-Cœur.

Le château de Verbier a été à l'origine construit par la Savoie, suzerain de la vallée de Bagnes, puis, dans la suite, remis à l'abbaye de Saint-Maurice sous certaines réserves. Il devait relever plus spécialement du vidomne qui avait son siège au Châble et du métral qui commandait les milices.

Il règne une obscurité complète sur la vie du château dont l'existence n'est signalée que par un seul document connu. Il a cependant dû jouer un rôle dans les guerres du XIII<sup>e</sup> siècle comme point d'appui; il a sans doute été ruiné au moment de la conquête du Bas-Valais par les VII Dizains en 1476, car les Bagnards, fidèles à la Savoie, s'opposèrent vivement aux envahisseurs. Depuis lors, on a exploité ses matériaux et, à part quelques pans de murs, seul le nom de «château» porté sur la carte topographique rappelle son souvenir.

Les ruines sont si peu apparentes que les promeneurs qui se rendent à ce point de vue magnifique ne discernent guère les fondations du château. L'arête qui les supporte est séparée de la montagne par un col herbeux qui forme une clairière dans la forêt de sapins. Un fossé semi-circulaire entoure, côté amont, la position qui est à pic sur la vallée dans toutes les autres directions. La grande tour s'élevait au sommet du rocher; elle se reliait à une enceinte qui en dessous englobait une cour avec des dépendances. C'était une tour quadrangulaire, dont il subsiste quelques restes, avec un éperon à terminaison carrée du côté de la vallée. Son appareil permet de la dater de la fin du XI<sup>e</sup> ou du début du XII<sup>e</sup> siècle.

Bibliographie:

L. Blondel, *Deux anciens châteaux valaisans: Verbier et Montorge*, dans *Ann. Val.*, 1943, pp. 37-42.

Fig. 3

Bagnes

Le château de Verbier

Plan général

[D'après L. Blondel, *Ann. Val.*, 1943]

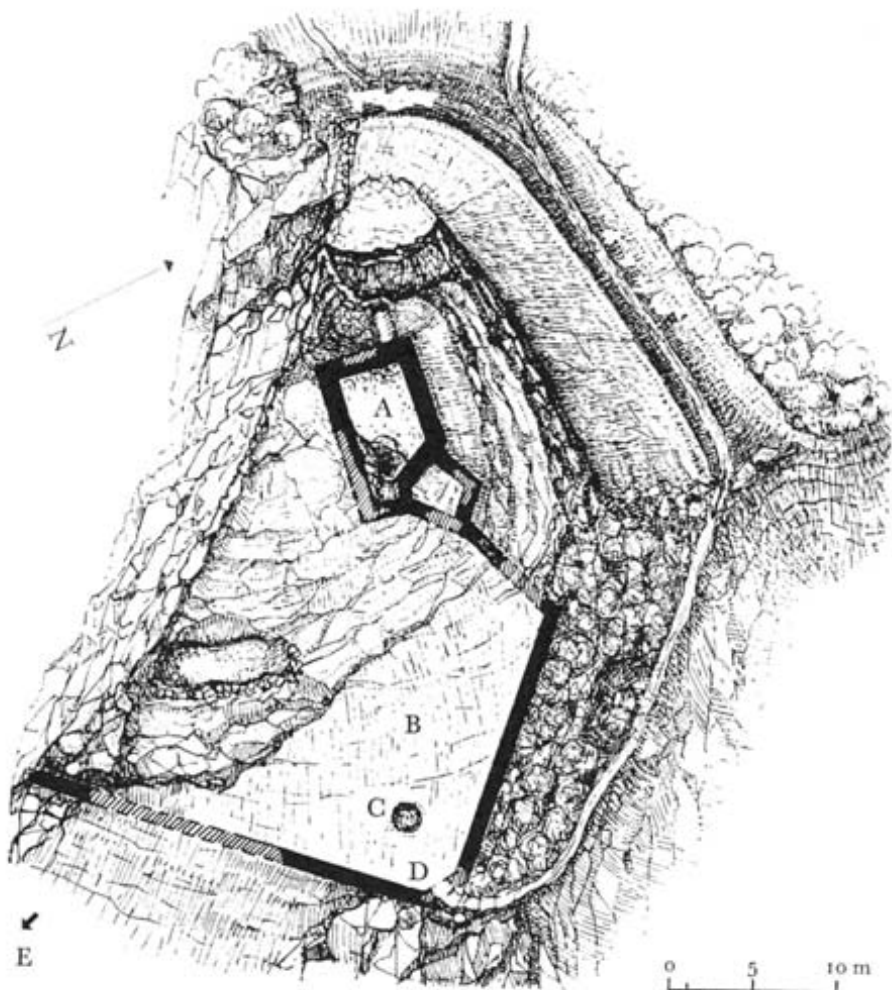
A = tour

B = cour

C = puits

D = entrée

E = chapelle Saint-Christophe



### 3. La tour de Mauvoisin et le château de Quart

Quand on remonte la haute vallée de la Drance de Bagnes, après le palier de Fionnay, on gagne environ 5 kilomètres plus loin le promontoire de Mauvoisin où s'élève une petite chapelle reconstruite dans un fortin médiéval. La longue plaine de Torrembey qui fait suite au défilé de Mauvoisin, maintenant occupée par le lac artificiel, aboutissait à un nouveau ressaut: le défilé de Croaz-Bay; on le franchissait en gravissant le pâturage de la Biolaz. Peu après, on redescendait pour traverser la Drance sur un pont de pierre, dit le pont de Quart. En ce point, la gorge, large de quelques mètres seulement, était profonde de 15 à 20 mètres. Dès ce banc de rochers, la vallée s'élargissait, formant un nouveau palier qui s'étendait jusqu'au pied des alpages du Lancey, du Mont-Durand, de Chanrion et de la Grande-Charmontane. Au-dessus du pont de Quart, sur la rive droite, on accédait à un replat dominé par un promontoire rocheux. C'est sur ce replat que s'élevait autrefois le château de Quart.

L'aspect du paysage était alors tout différent, avec des glaciers beaucoup plus importants, entrecoupés par des surfaces boisées et des alpages. Quand les deux versants de la montagne dépendaient du même souverain, la Maison de Savoie, le passage, reliant Bagnes à la Valpelline par le col de Fenêtre ou la Fenêtre de Balme, était aussi beaucoup plus fréquenté: pendant des siècles, il y eut échange de populations, trafic de produits agricoles et d'articles de commerce, et les seigneurs féodaux du val d'Aoste étendaient leur juridiction sur tout l'Entremont valaisan.

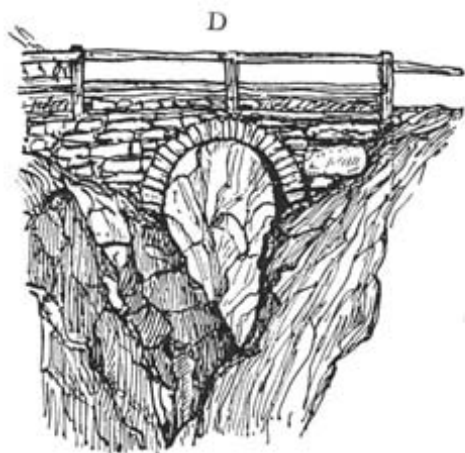
L'histoire de cette région est intimement liée à celle des seigneurs de Quart qui avaient non seulement les fiefs valdôtains dépendant des comtes de Savoie, mais encore ceux des deux vallées de Bagnes et du Grand Saint-Bernard. Ils tenaient directement, entre autres seigneuries, celle de Bourg-Saint-Pierre et la partie supérieure de Bagnes, entre Mauvoisin et le col de Fenêtre, formant un mandement séparé. C'étaient en somme les plus importants seigneurs de l'Entremont. A la mort du dernier seigneur de Quart, ses biens font retour [1378] au comte de Savoie, qui les remet en fief, pour la plus grande partie, aux de Challant. Mais en 1398, Amédée VII inféode la haute vallée de Bagnes aux nobles de Bocza, seigneurs de la Valpelline, qui, en 1475,

Fig. 4  
*Bagnes*

Le château et le pont de Quart

[D'après L. Blondel, *Ann. Val.*, 1950]

- A = tour
- B = habitation
- C = communs
- D = pont



durent céder la place aux VII Dizains. Ceux-ci ruinèrent, sinon abandonnèrent le château de Quart qui avait dès lors perdu sa position de centre d'un mandement.

Le pont de Quart [1926 m d'altitude] qui enjambe la Drance est, sinon du XII<sup>e</sup> siècle, du moins d'une époque très ancienne, où la seigneurie de Quart était florissante.

Quant au château, ses vestiges ne sont actuellement plus visibles. Il comprenait une petite tour quadrangulaire, l'habitation qui s'appuyait aux rochers, et des communs construits en gros blocs non cimentés. La position dominait le défilé et le passage du pont.

La chapelle de Mauvoisin se dresse sur un rocher qui domine le chemin conduisant autrefois de Fionnay à Chanrion, peu avant le barrage moderne. On ignore ses origines, mais dans son aspect actuel, ornée d'un charmant campanile, elle date du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour la reconstruire, on a utilisé un édifice antérieur; on a adapté à cet effet une tour quadrangulaire, du XIII<sup>e</sup> siècle probablement, avec une des faces arrondies, devenue le chœur de la chapelle. C'était un petit fort, appartenant aux de Quart, qui l'avaient établi, comme d'autres sans doute sur la route de Bagnes, pour assurer la défense du défilé, et en même temps pour servir de relai ou de refuge à l'usage des militaires et des voyageurs.

Bibliographie:

L. Blondel, *Le pont et le château de Quart. - La chapelle de Mauvoisin*, dans *Ann. Val.*, 1950, pp. 189-206.



Fig. 5

Bagnes

La chapelle de Mauvoisin

[D'après L. Blondel, *Ann. Val.*, 1950]

A = plan de la chapelle

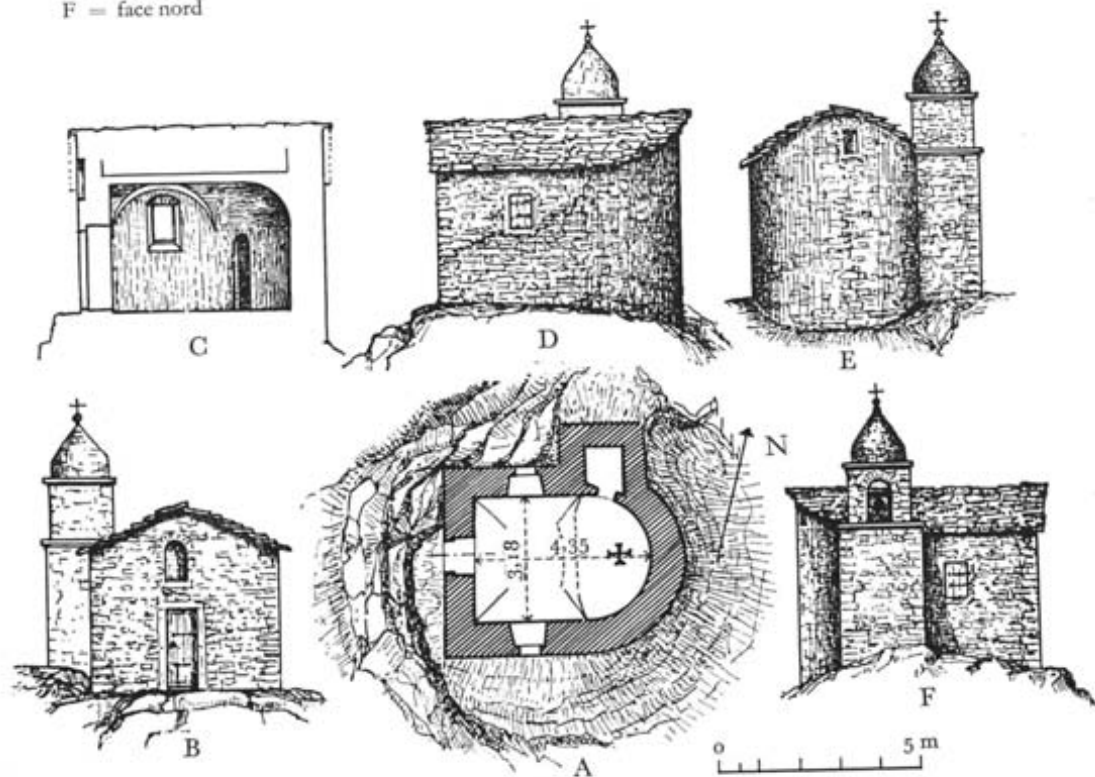
B = face ouest

C = coupe

D = face sud

E = face est

F = face nord



## Bourg-Saint-Pierre

Dernière localité avant le col, sur l'antique route du Mont-Joux, Bourg-Saint-Pierre est situé au confluent du torrent du Valsorey et de la Drance d'Entremont. Son agglomération, établie sur un plateau au-dessus des gorges, est naturellement défendue contre toute attaque venant du Grand Saint-Bernard. Un seul pont, dit le pont Saint-Charles, franchissait autrefois le défilé du Valsorey, le reliant au promontoire rocheux qui, en amont, domine toute la position.

À l'époque romaine, il y avait déjà sur cet emplacement un refuge à l'usage des voyageurs et des militaires. Sous les Carolingiens, la voie du Mont-Joux, qui est avec celles du Mont-Cenis et du Septimer, une des trois bonnes routes à travers les Alpes, est munie de cluses, c'est-à-dire de postes fortifiés. C'est à cette époque qu'on voit apparaître un nouveau refuge, à savoir un hospice et même un monastère qui seront ruinés avec l'église par les Sarrasins en 972. L'église est relevée sur place, mais l'hospice, rétabli vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle par saint Bernard des Alpes, est reconstruit sur le sommet du col.

Nous avons déjà esquissé, à propos du château de Quart, les possessions de ces seigneurs, les plus importants de l'Entremont. Ils tiennent, pour le comte de Savoie, la seigneurie de Bourg-Saint-Pierre et la plus grande partie de la vallée jusqu'à Orsières [en indivision avec les d'Allinges, possesseurs du vidomnat]. À la mort du dernier représentant masculin, en 1378, ses biens reviennent au comte. La plupart des fiefs, surtout ceux de la vallée du Saint-Bernard jusqu'à Sembrancher, sont remis aux de Challant, qui succèdent aussi aux d'Allinges.

### 1. Le bourg

Le plan du bourg, qualifié au XIII<sup>e</sup> siècle de *burgum Montis Jovis*, montre encore dans son ensemble le tracé des murs qui l'encerclaient. Sur toute la partie du front de la Drance, les maisons sont bâties sur l'enceinte. Sur le front est, le tracé des rues indique le parcours de l'enceinte, les chemins extérieurs occupant sans doute l'emplacement des fossés. Du côté du Valsorey, les gorges rendaient les murs superflus. On pénétrait dans le bourg par quatre portes.

La topographie a été modifiée par la création, en 1844, de la nouvelle route qui, évitant le pont Saint-Charles, contourne le promontoire de la Linnaea dans le rocher entaillé. L'antique route principale a subsisté, suivant le même tracé que la voie romaine. De la porte de Liddes, après une première bifurcation avant la souste, elle passe devant les anciennes maisons de Challant, pour tourner brusquement vers l'est à l'angle de l'hôtel du Déjeuner de Napoléon I<sup>er</sup>. De là, en évitant les rochers surmontés de racards, elle monte devant l'ancien hôpital et redescend vers le pont Saint-Charles.

Le plan du bourg illustre nettement son extension au cours des siècles. Il se forma d'abord un premier noyau autour de l'église et du monastère, centre de l'agglomération. C'est là que se trouvaient réunis les principaux édifices: outre l'église, le prieuré, l'hôtellerie, l'hôpital, il y avait la maison dite des plaids, probablement du châtelain. Celle-ci, de 1450 environ, abritait une grande salle décorée de fresques portant des blasons et des inscriptions, et des représentations allégoriques, ainsi qu'une cheminée monumentale; c'est actuellement une grange, et toute la décoration a disparu. Signalons encore les maisons de Challant, dont l'une au fronton à redents et à escalier à vis, et l'autre aux allées voûtées et à tour latérale.

A la suite du trafic important, du grand nombre de passants, l'agglomération s'étendit toujours davantage le long de la route en aval de la vallée; un nouveau quartier se développa en forme de quadrilatère allongé, de la fin du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.

Bourg-Saint-Pierre avait alors deux châteaux. Le premier, celui des d'Allinges, relié au bourg, constituait un ensemble avec l'enceinte sur la rive droite du Valsorey; cité en 1323 seulement, il commandait le passage des gorges, les approches du pont et le chemin de Valsorey. Ce château n'est plus marqué aujourd'hui que par un bastion polygonal aux murs épais, percé de meurtrières et formant tour-porte. A l'entrée du pont Saint-Charles, dont les culées très anciennes sont élevées avec des pierres en grand appareil, l'enceinte était percée d'une porte.

2. Le château  
d'Allinges

Fig. 6  
*Bourg-Saint-Pierre*  
 Plan du bourg avec ses extensions successives  
 [D'après L. Blondel, *Vallées*, 1946]  
 - - - - - première extension du bourg  
 - - - - - deuxième extension du bourg

- A = porte de Liddes
- B = ancienne souste [démolie]
- C et D = maisons de Challant
- E = maison du châtelain
- F = prieuré moderne
- G = vieux prieuré
- H = église
- I = auberge du Déjeuner de Napoléon I<sup>er</sup>
- K = ancien hôpital
- L = château d'Allinges
- M = pont Saint-Charles
- N = château de Quart



3. Le château de Quart

Quant au château de Quart, il occupait l'emplacement actuel du jardin de la Linnaea. Il complétait la défense du bourg, mais beaucoup plus considérable que le château d'Allinges, il permettait de surveiller la vallée très loin, aussi bien en amont qu'en aval. Il a entièrement disparu. On peut cependant suivre quelques tracés de murs en terrasses et de l'enceinte supérieure en forme de quadrilatère. Son entrée, protégée au sud par une courtine, se trouvait sur l'ancien chemin, non loin de la douane moderne.

Bibliographie:  
 L. Blondel, *L'église et le prieuré de Bourg-Saint-Pierre*, dans *Vallées*, t. I, 1946, pp. 21-41.

Au confluent de la Saltine, sur la rive gauche du Rhône, au carrefour des vallées du Rhône, du Simplon et de Conches [Furka], Brigue a été de tout temps un important nœud de communications.

Le château Stockalper

Selon la tradition, Brigue aurait été, à l'époque romaine, le chef-lieu des *Uberi*, un des quatre peuples du Valais. Si la commune est mentionnée dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle, le petit bourg ne prend un vigoureux développement qu'au XVII<sup>e</sup>, alors que de nombreuses mines sont exploitées dans la contrée; en outre, le passage du Simplon donne lieu à un trafic intense qui valut à Brigue le qualificatif de *dives*. C'est à cette époque que fut érigé le magnifique château Stockalper, orgueil de la cité.

Vers 1533, Peter Stockalper avait déjà construit en bordure de la route du Simplon, sur la rive droite de la Saltine, une maison forte flanquée d'une tourelle. Un siècle plus tard, un de ses descendants l'agrandit en lui ajoutant une cour avec galeries et une annexe ayant au deuxième une chapelle, dont la façade sur la rue s'orne d'un élégant oriel [*Erker*]. Cet édifice offre un curieux mélange d'éléments du gothique tardif, de la Renaissance et du baroque.

Le palais proprement dit, la plus vaste demeure seigneuriale de la Suisse, a été construit entre 1658 et 1678 par Gaspard Stockalper [1609-1691], grand bailli du Valais de 1670 à 1678. C'était aussi le plus grand homme d'affaires du pays, qui érigea de nombreux édifices, soit pour les besoins de ses entreprises commerciales, comme au Simplon, à Gondo, à Tourtemagne, etc., soit par piété, comme l'église et le couvent des capucins, à Glis, et le collège et le couvent des ursulines, à Brigue.

Le palais est sans doute l'œuvre des frères Peter, Balthasar et Christian Bodmer, qui avaient déjà, quelques années auparavant, reconstruit la nef de l'église de Glis.

Il se compose d'un grand bâtiment quadrangulaire à quatre étages partagés par un large corridor sur lequel ont accès toutes les pièces. L'édifice est flanqué d'une vaste cour encadrée d'un rez-de-chaussée et de deux et trois étages d'arcades, à balustrades et colonnettes de tuf, dominée par trois puissantes tours coiffées de coupes bulbeuses; ces trois tours, en gros blocs de granit, rappellent les Trois Mages qui ont donné leur nom au palais: *Domus Trium Regum*. La cour servait d'entrepôt

Fig. 7

Brigue

Le château Stockalper

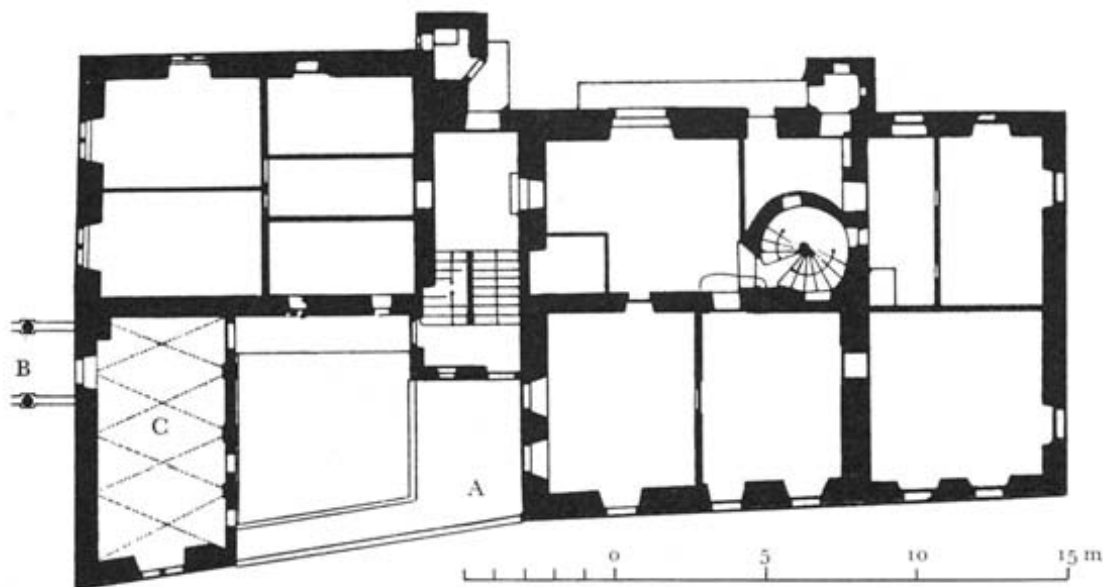
Plan de la partie ancienne [XVI<sup>e</sup> siècle]

[D'après la *Maison bourgeoise*, pl. 92, n<sup>o</sup> 4]

A = entrée sur la cour avec, à droite, la maison forte et, à gauche, l'annexe

B = galeries à arcades reliant le palais à l'ancien bâtiment

C = emplacement de la chapelle [au 2<sup>e</sup> étage]



pour les marchandises transitées et de lieu de rassemblement pour les équipages. On l'utilisait aussi, à l'occasion de mariages de famille ou de fêtes locales, pour y donner des représentations théâtrales.

On accède au château par un perron dont la rampe en fer forgé [1782] encadre les armes peintes des Stockalper et leur devise: *Nil solidum nisi solum*; la taque de bronze [1673] a été ajoutée au-dessus à une époque ultérieure. Le portail de serpentine a un fronton brisé en retrait sous un grand arc surmonté d'un jour avec la grille armoriée. Il est percé dans l'imposante façade qui, avec ses quatre rangées de petites fenêtres, fait songer à une réduction de l'Escorial. Au nord, deux galeries superposées avec balustres de tuf et couvertes de voûtes d'arête, relie le palais à la chapelle et à l'ancien bâtiment.

L'escalier monumental qui conduit aux étages est aménagé dans la tour accolée au bâtiment; escaliers et corridors sont fermés par d'admirables

Fig. 8

Brigue

Le château Stockalper

Plan du rez-de-chaussée

[D'après la *Maison bourgeoise*, pl. 90, n° 3]

A = entrée du palais

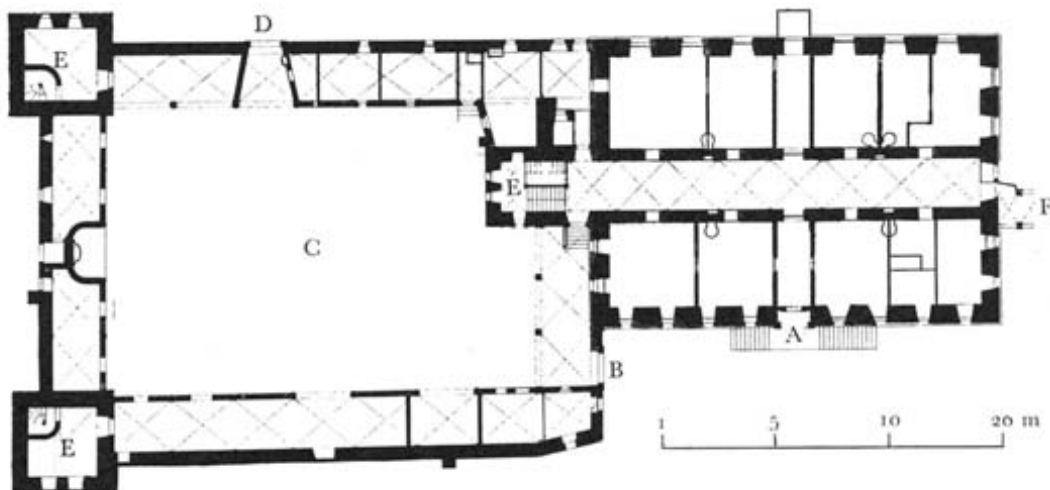
B = entrée de la cour

C = cour à arcades

D = porte des jardins

E = les trois tours

F = galerie-passage à la partie ancienne



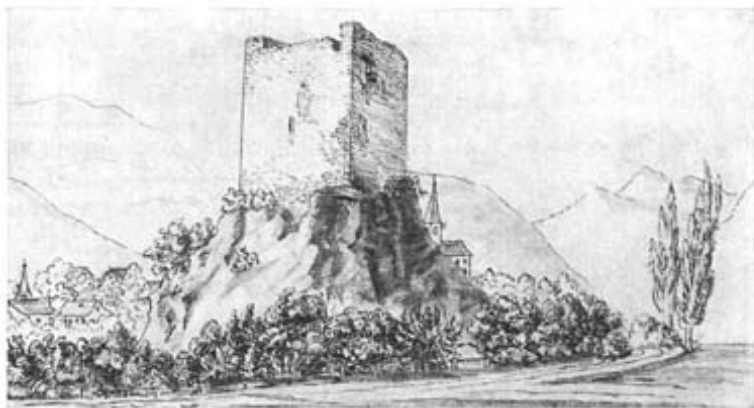
grilles en fer forgé. On trouve au premier étage deux salles avec grands papiers peints romantiques; c'est là qu'avaient été déposés provisoirement trois reliefs en argent [1655], œuvre de Samuel Hornung, orfèvre d'Augsbourg, qui ont maintenant retrouvé leur place dans la chapelle. Le palais abrite une galerie de portraits, des collections d'armes et de documents. Au couchant se déploie un vaste jardin où l'on pénètre, de la cour, par une grille en fer forgé.

Le palais, qui a été acquis par la commune de Brigue en 1948, a été l'objet de plusieurs campagnes de restauration, actuellement achevées.

Bibliographie:

*Maison bourgeoise*, pp. XXIX-XXX et pl. 86-92; E. Poeschel, *Das Stockalper-Schloss in Brig*, Zurich, 1943, 23 p.; A. Carlen et H. Imhof, *Das Stockalper-Schloss in Brig*, Brigue, 1951, 40 p.; P. Arnold, *Kaiser Jodok Stockalper vom Thurm 1609-1691*, t. I, Brigue, 1953, pp. 188-193.

Fig. 9  
Chalais. La tour  
[Dessin d'E. Wick.  
Bâle, Bibl. publ. de  
l'Université]



### La tour de Chalais

«La vieille tour de Chalais, carrée et décapitée, se dresse encore sur un petit monticule isolé, dominant le groupe pittoresque du village.» C'est ainsi qu'en 1886, l'abbé B. Rameau décrit sommairement cet édifice. Vingt ans auparavant, en 1865, quand le daguerréotypiste bâlois Emil Wick dessinait la tour dans son carnet de voyage, il notait déjà que le terrain s'était éboulé sous l'angle oriental: il ignorait qu'en 1856 on avait tenté sans succès de l'abattre pour en tirer les pierres nécessaires à la construction de la nouvelle église! Mais, aujourd'hui, quand on arrive au carrefour des routes de Noës et de Chippis, à l'entrée du village, on constate, non sans amertume, que peu avant la Deuxième Guerre mondiale, on a encore taillé dans le monticule au pied de la tour, pour y aménager une vigne, au point que la catastrophe s'est produite: la moitié de la tour, quasi suspendue dans le vide, entraînée par son poids gigantesque, s'est écroulée en 1936...

Depuis longtemps, certes, il ne subsistait plus que le donjon; tous les bâtiments adjacents avaient disparu, au fur et à mesure que les habitants du village avaient aplani la colline pour y construire des maisons et y cultiver des jardins. Il est pourtant regrettable qu'on ne soit pas parvenu à sauver au moins la tour elle-même qui était le plus bel ornement du lieu.



Cette tour et le château étaient la propriété de la famille féodale de Chalais [*de Chalesi*], relevant d'abord de l'évêque de Sion. Elle passa ensuite aux Bluvignoud, puis successivement à une série de familles nobles, en dernier lieu aux de Chevron, vidomnes de Sion et de Sierre, auxquels l'évêque la racheta au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

L'édifice misérablement ruiné était une des seules tours quadrangulaires du XIII<sup>e</sup> siècle qui eût survécu intégralement jusqu'à nos jours dans le Valais épiscopal.

**Bibliographie:**

J.-E. Tamini et L. Quaglia, *Châtellenie de Granges, Lens, Grône, St-Léonard, avec Chalais-Chippis, St-Maurice*, 1942, pp. 186-188.

## Chamoson

### Le château de Chavey

Il a disparu depuis plusieurs siècles; dans la région, on avait même perdu le souvenir de son emplacement exact.

Le château féodal de *Chavey* se dressait sur le promontoire de Crettaz-Zarvaz, au nord du village de Chamoson, au-devant du hameau de Neimia, à l'altitude de 906 m; il était au débouché du passage qui, par le col de la Routia, relie la vallée de la Losentse au plateau des Isières, où s'élevait le château du Crest sur Ardon. On y accède, au levant par un chemin qui monte de Chamoson, au couchant par un sentier venant du hameau du Grugnay. La position est protégée à l'est et au sud par des pentes abruptes recouvertes de bois.

Cette terre, dépendant de la mense épiscopale, est désignée au XI<sup>e</sup> siècle sous le nom de *villa Camusia*. Les nobles de Chamoson apparaissent au XII<sup>e</sup> siècle en qualité de majors de l'évêque de Sion; puis, à la fin du XIII<sup>e</sup>, ils détiennent encore le vidomnat d'Ardon-Chamoson. Le château existait déjà au XII<sup>e</sup> siècle. Il ne joue cependant un rôle qu'en 1260, ainsi que son voisin du Crest sur Ardon, au moment de sa prise par le comte Pierre II de Savoie. L'évêque de Sion doit céder le château de Chamoson à la Savoie par les traités de 1260 et 1262. Dès lors, Chamoson, comme le Crest, est dirigé par un châtelain savoyard et remis en état. On possède encore les comptes pour 1261-1262 de Pierre de Mar, châtelain qui résidait au Crest, mais qui administrait également Chamoson; il y est fait mention en particulier de la «contamine du seigneur», dont la superficie correspond exactement à celle du plateau de Chavey: il semble ainsi que, de tout temps, il ait existé une vaste étendue de jardins et de champs cultivés autour du château proprement dit.

Quand Pierre II concentra sa défense sur un nombre réduit de châteaux, comme Conthey, Saillon, Saxon, il fit démanteler Chamoson en même temps que le Crest et Brignon.

En 1268, Chamoson et Ardon font retour à l'évêque de Sion; leurs châteaux sont partiellement remis en état, sans cependant retrouver leur importance antérieure. La Savoie les réoccupe en 1384 jusqu'à la libération du pays par les VII Dizains au moment des guerres de Bourgogne. On ignore quand le château de Chamoson a été définitivement ruiné.

Les témoins archéologiques sont peu nombreux. On peut encore suivre

Fig. 10

*Chamoson*

Le château de Chavey

Plan de situation

[D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1951]

A = emplacement du château

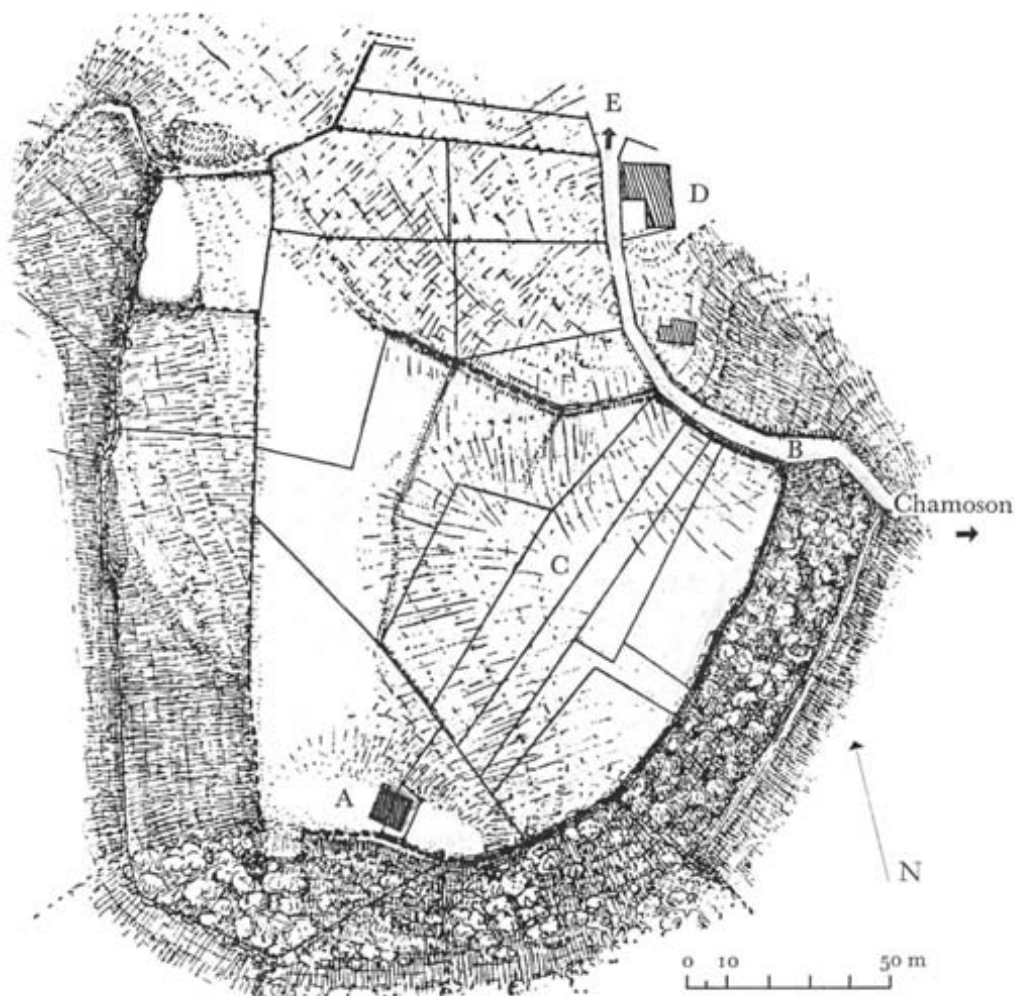
B = entrée

C = verger

D = Neimia

E = col de la Routia

[château du Crest]



la ligne de l'enceinte, en particulier sur le front est. Vers le point le plus élevé de la position se dresse une grange-écurie avec habitation. Elle semble avoir été construite sur des fondations anciennes, dont les dimensions sont celles d'une tour carrée de 8,50 m environ de côté, coupée par un mur de refend. Il s'agit là sans doute d'une tour secondaire ou d'une habitation. Le donjon devait se trouver plus à l'est, au point le plus haut.

Bibliographie:

L. Blondel, *Le château de Chamoson*, dans *Vallesia*, t. VI, 1951, pp. 27-34.

Les ruines du château de Beauregard, dit *l'Imprenable*, se trouvent sur un éperon rocheux, à 912 m d'altitude, à l'entrée du val d'Anniviers, sur la rive droite de la Navisence. Le rocher abrupt qui les supporte forme l'extrémité d'une crête qui se prolonge et s'élève rapidement vers l'est. Les accès ont depuis longtemps disparu; on y parvient par le sud en prenant un chemin qui part de Niouc, mais qui se perd ensuite dans les éboulis et les broussailles. La position est séparée du reste de la crête par une profonde faille naturelle, qui a été complétée de main d'homme. De ce promontoire, on domine au nord Sierre et la plaine du Rhône, au sud l'entrée du val d'Anniviers.

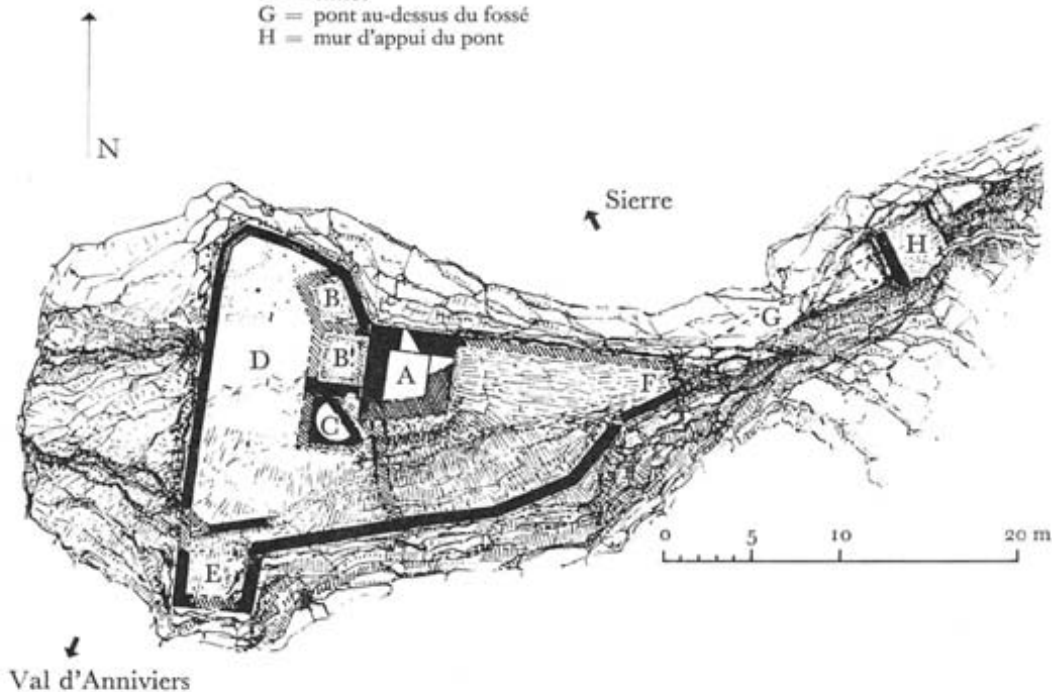
Les origines du château sont obscures. Il appartenait, semble-t-il, à la famille de Rarogne qui, en 1380, accrut sa seigneurie dans cette région par l'acquisition de la vallée d'Anniviers. Mais on ignore si les Rarogne l'ont reçu des Albi de Granges, des de la Tour ou encore des chevaliers de Sierre. Dès 1380, la possession de Beauregard par les Rarogne est certaine. Peu après, Pierre de Rarogne prend part à la lutte des communes contre l'évêque Edouard de Savoie. Le Comte Rouge, Amédée VII de Savoie, vient au secours de l'évêque et entreprend une campagne contre les Valaisans. Il lance ses troupes sur le val d'Anniviers et assiège le château de Beauregard défendu par Pierre de Rarogne. Le château est pris par un détachement qui le tourne par le haut de la montagne, et les deux fils de Pierre de Rarogne, faits prisonniers, sont exécutés peu après sur le Grand-Pont, à Sion.

Remis en état, le château joue de nouveau un rôle dans la guerre de Rarogne, où les communes luttent dès 1415 non seulement contre l'évêque Guillaume de Rarogne, mais contre toute sa famille. Après le siège du château de la Soie, les propriétés des Rarogne sont pillées et incendiées; la garnison de Beauregard ayant été vaincue par la faim et par la soif, le château est brûlé et ne se relève plus.

La position principale dessine un triangle dont l'enceinte suit le haut des parois de rochers; elle est inaccessible partout sauf du côté de l'est. Au centre, au point culminant, s'élevait la tour quadrangulaire qui est conservée sur trois mètres de hauteur au nord avec une archère. On discerne encore sur le terrain, à l'ouest de la tour, des traces de logements et d'une citerne semi-circulaire. L'entrée, à l'est, est bien mar-

Le château  
de Beauregard

Fig. 11  
 Chippis  
 Le château de Beauregard  
 Plan général  
 [D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1952]  
 A = tour principale  
 B = logements  
 C = citerne  
 D = cour  
 E = tour  
 F = entrée  
 G = pont au-dessus du fossé  
 H = mur d'appui du pont



quée par un mur de soutènement, formant une terrasse avec tour à l'issue du pont-levis; de l'autre côté du fossé, on remarque le mur destiné à recevoir le pont.

Si l'examen archéologique des ruines révèle de fortes réparations à la fin du XIV<sup>e</sup> et au début du XV<sup>e</sup> siècle, l'ensemble offre un plan et une situation conformes à l'art militaire roman; on peut reporter la construction de Beauregard au XII<sup>e</sup> siècle.

**Bibliographie:**

L. Blondel, *Le château de Beauregard dit l'Imprenable*, dans *Vallesia*, t. VII, 1952, pp. 161-168.









*Bagnes*  
La chapelle de  
Mauvoisin  
Kapelle Mauvoisin



◀  
*Bourg-Saint-Pierre*  
Le bourg vu du nord-ouest  
Nordwestansicht des  
Fleckens

*Bourg-Saint-Pierre*  
Ruines du château  
d'Allinges  
Burgruinen von  
Allinges

*Brig | Brigue*  
Stockalperschloß  
Le château Stockalper

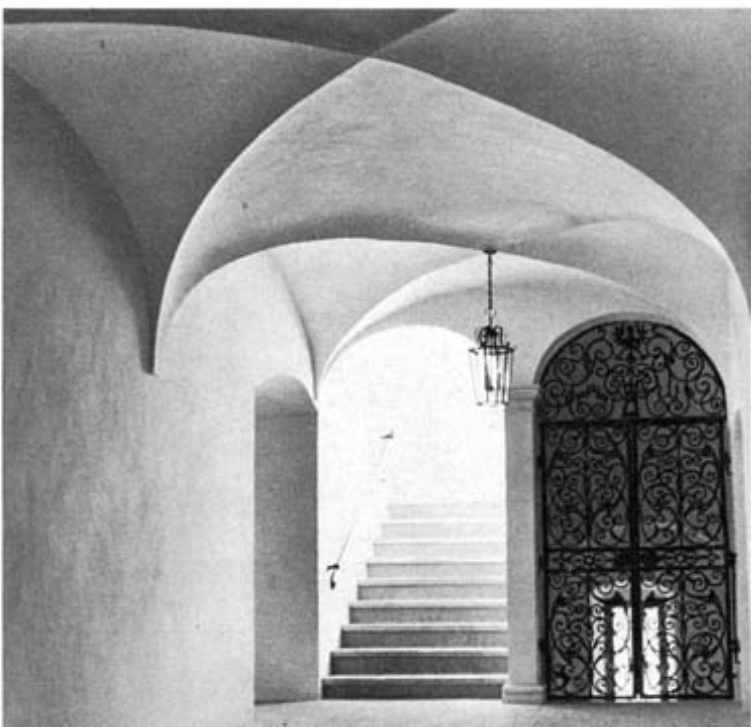


*Brig / Brigne*  
Stockalperschloß  
Eingang von der  
Straßenseite  
Le château Stockalper  
L'entrée sur la rue





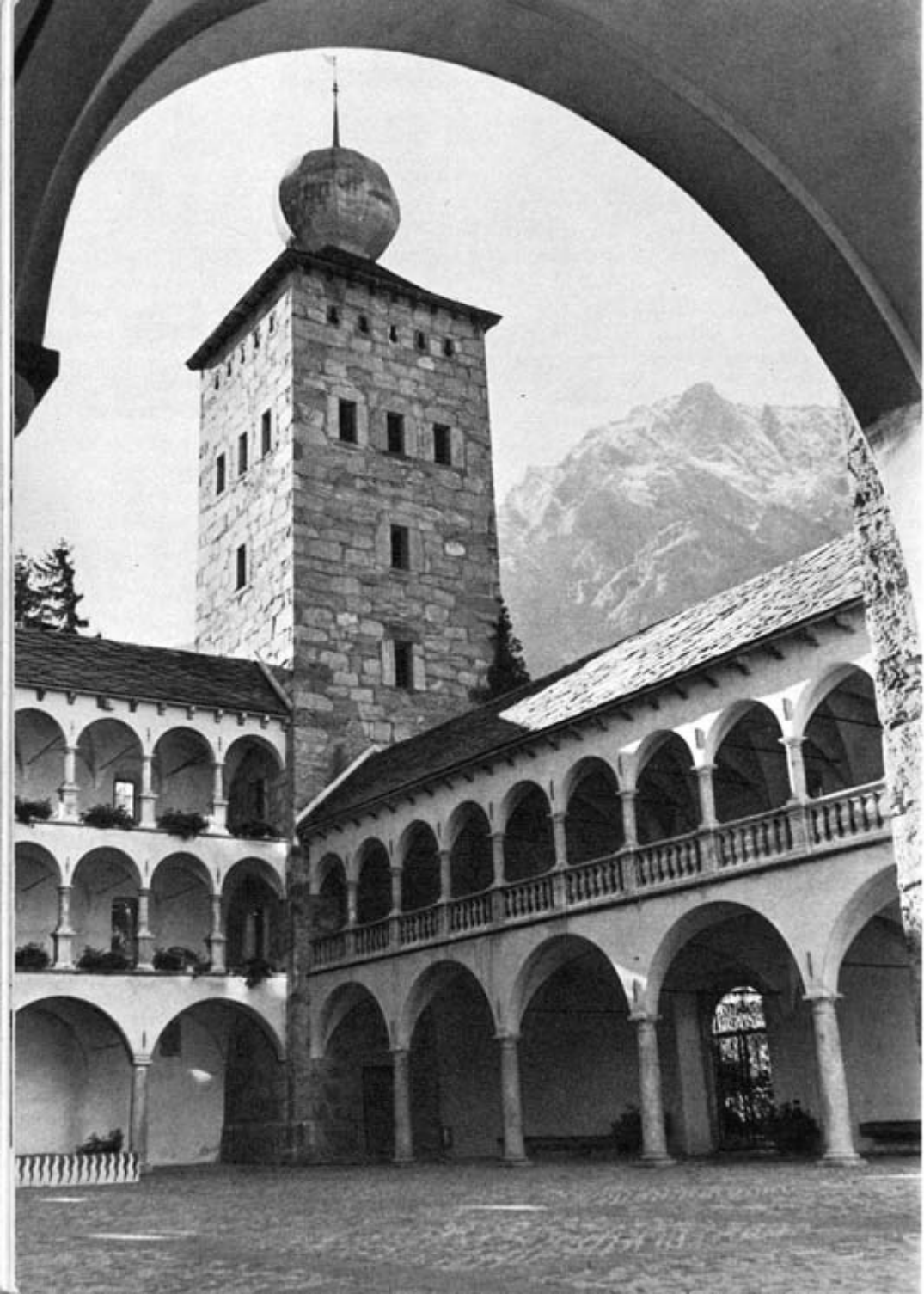
*Brig | Brigue*  
Altes Stockalperschloß [16. Jh.]  
Le château Stockalper  
La partie ancienne  
[XVIe siècle]

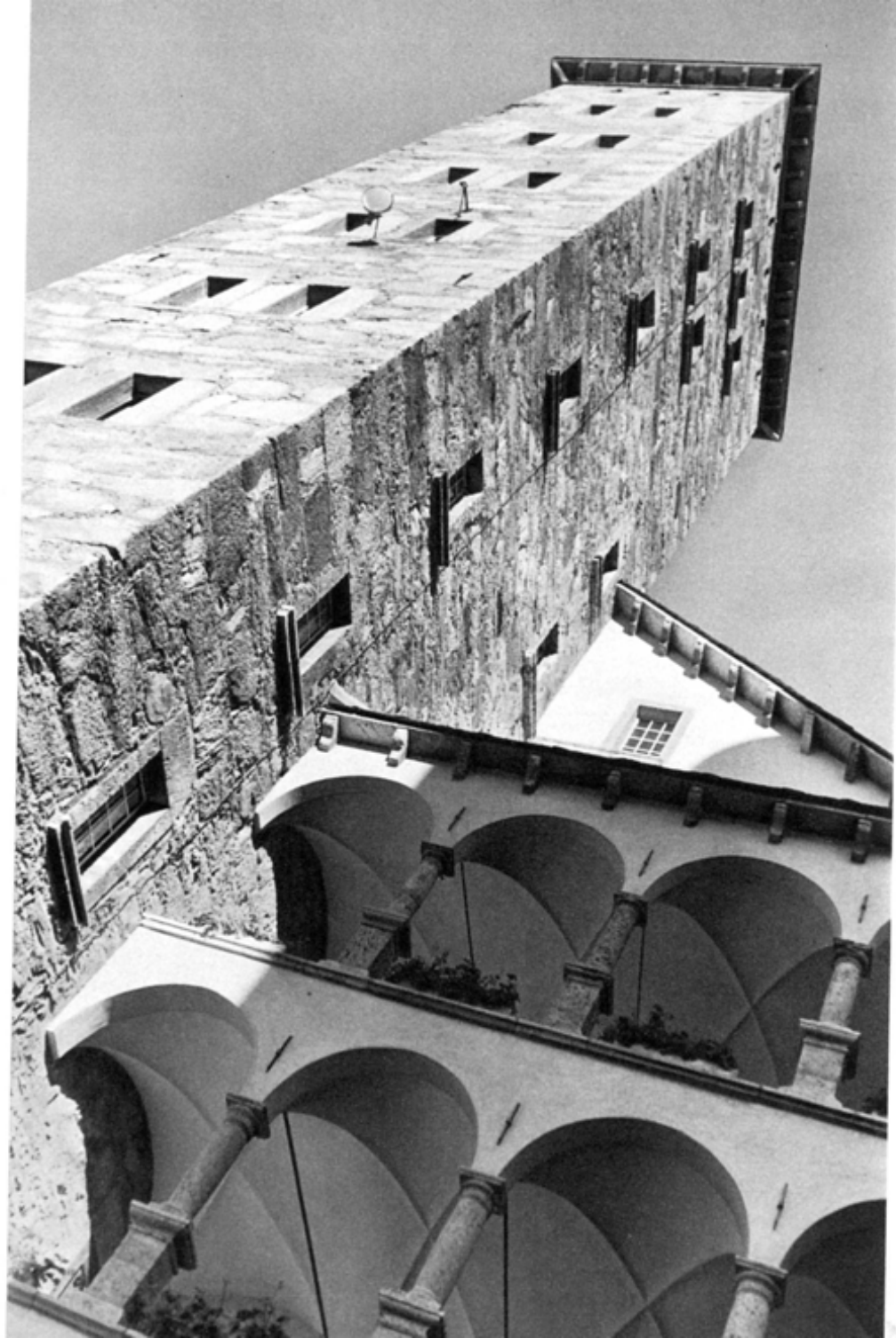


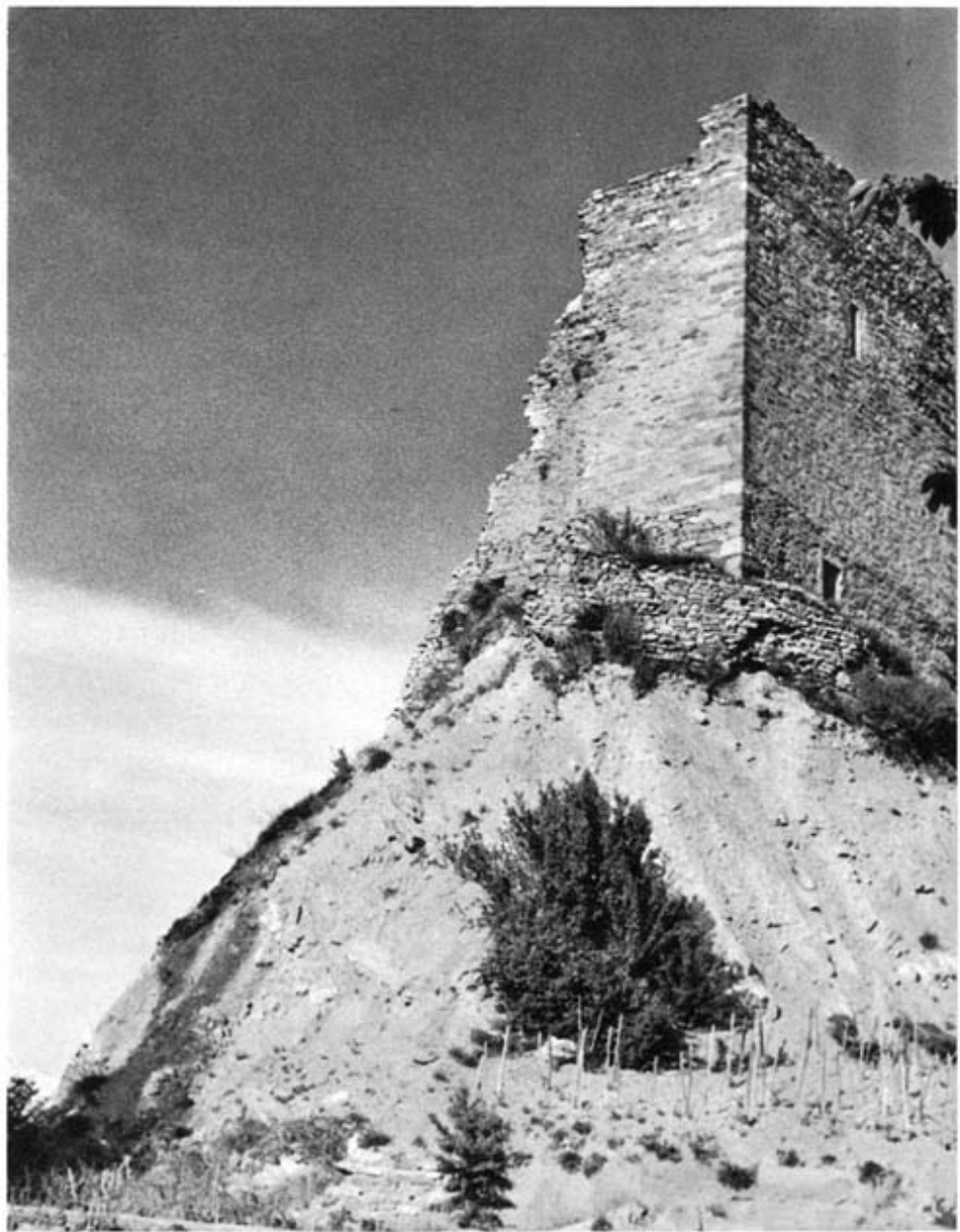
*Brig | Brigue*  
Stockalperschloß  
Treppenhaus  
Le château Stockalper  
L'escalier principal

►  
*Brig | Brigue*  
Stockalperschloß  
Arkadenhof  
Le château Stockalper  
La cour à arcades

*Brig | Brigue*  
Stockalperschloß  
Hauptturm  
Le château Stockalper  
La tour principale

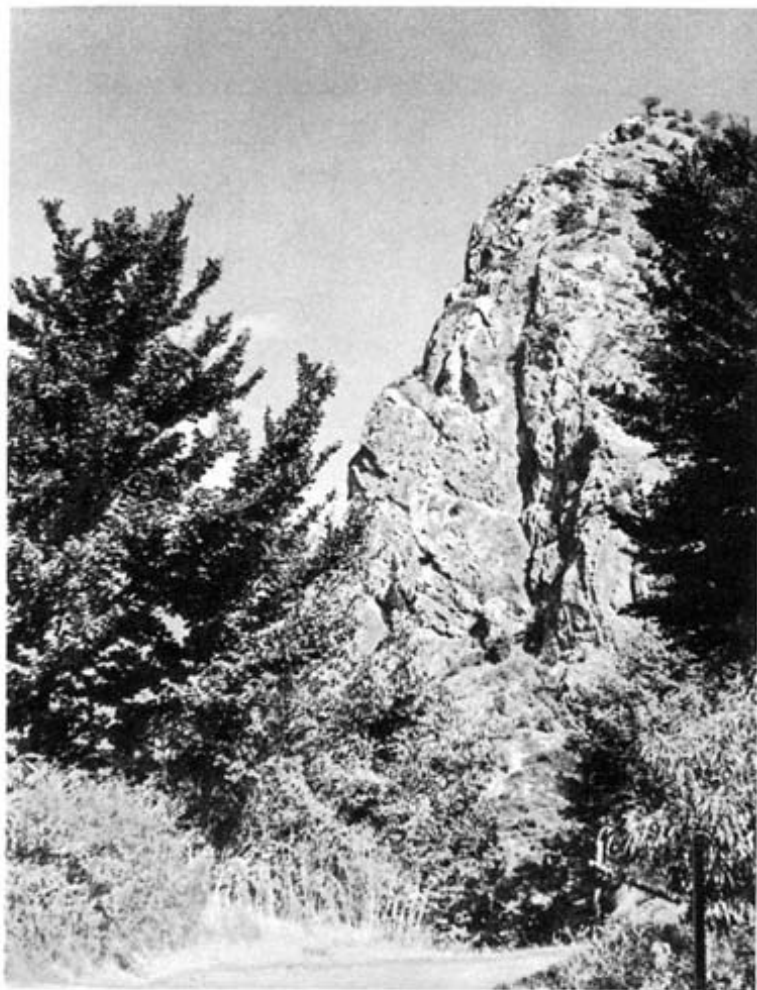








◀  
*Chalais*  
La tour en ruine  
Turmuinen



*Chippis*  
Le site du château de  
Beauregard  
Standort der Feste  
Beauregard

*Collombey*  
Le château  
d'Arbignon  
Das Schloß Arbignon



*Contbey / Gaudis*  
Le bourg et les  
châteaux  
Der Flecken und die  
Burgen

▶  
*Glis*  
Die Gamsenmauer  
Le mur de Gamsen

*Grimisuat*  
La tour  
Der Turm

*Granges / Gradetsch*  
Vue générale  
Gesamtansicht

*Grône*  
La maison forte  
Das Schloß







*Leytron*  
La porte cochère de la  
Vidondé  
La Vidondé  
Einfahrtstor





Fig. 12  
Collombey. Le château  
d'Arbignon  
[Dessin de R. Ritz.  
Sion, Musée de la  
Majorie]

Ce château, actuellement monastère des Bernardines, se dresse sur un petit contrefort qui domine au sud le village de Collombey. Le public n'y a naturellement pas accès, mais de la route cantonale Saint-Gingolph–Saint-Maurice qu'elle surveille, on a une bonne vue sur la masse sévère des édifices.

Les d'Arbignon, importants ministériaux de l'abbaye de Saint-Maurice, tirent leur patronyme du hameau de ce nom [aujourd'hui disparu], près de Collonges, dont ils détenaient la métairie. Ils acquièrent des possessions dans le Chablais et ne tardent pas à se diviser en plusieurs branches qui jouent un rôle marquant du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle. Ambroisie d'Arbignon épouse, vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, Jean de Collombey, seigneur du lieu. C'est sans doute à ce moment-là que les d'Arbignon s'établissent à Collombey et y élèvent une tour avec une maison d'habitation. En 1349, Perronet construit une chapelle dans le château. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, le château est abandonné, car les d'Arbignon se sont fixés à Monthey, où ils ont, en face de la cure moderne, une tour qui a passé plus tard aux Paernat. En 1643, le château d'Arbignon est acheté par les Bernardines qui y construisent les bâtiments conventuels et la chapelle.

1. Le château  
d'Arbignon

Fig. 13  
*Collombey*  
 Le château d'Arbignon  
 [actuellement couvent des Bernardines]  
 Plan général  
 [D'après L. Blondel, *Vallées*, 1959]

A = chœur des religieuses  
 B = chapelle publique  
 C = sacristie  
 D = parloir

E = couvent  
 F = tour  
 G = cours  
 H = entrée  
 I = puits  
 K = école  
 L = place  
 M = aumônerie  
 N = jardins  
 O = cimetière





En plan, le château forme un important quadrilatère bordé de constructions, sauf du côté ouest où la cour intérieure reste ouverte face à la montagne. La grande tour [ou donjon] occupe l'angle sud-ouest. Les édifices du XVII<sup>e</sup> siècle ont été établis sur les fondations antérieures.

On accède à l'entrée principale par une montée à paliers successifs qui longe toute la façade orientale. Comprise entre l'enceinte extérieure et l'aile du château, elle offrait de grandes facilités pour la défense. A l'angle sud-est, on reconnaît les bases d'une tour carrée. Le monastère avec ses dépendances est encore enclos de murs d'enceinte qui escaladent les pentes et les premières assises de la montagne.

Les bâtiments conventuels comprennent, dans l'aile orientale, en rez-de-chaussée, la chapelle ouverte au public, celle des religieuses à laquelle la sacristie est attenante, puis le parloir; à l'étage, les cellules. L'aile nord, qui est recouverte d'un toit original à la Mansard, abrite le puits et le vestibule de la chapelle.

La grande tour est un important édifice [10,70 × 12,80 à 13 m] construit, au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, en appareil moyen. Si le gros œuvre a subsisté intact sur les trois quarts de son élévation, les ouvertures ont toutes été modifiées au XVII<sup>e</sup> siècle. C'est alors aussi qu'on a adapté l'intérieur à sa nouvelle affectation: on a aménagé les caves voûtées; la cuisine et le réfectoire au premier étage; au deuxième, la salle capitulaire lambrissée. Quant au couronnement primitif de la tour, il a été transformé; au XV<sup>e</sup> siècle d'abord, on l'a doté d'un toit à deux pans et pignons à redents; puis, deux siècles plus tard, on a remonté les murs à la hauteur des pignons et installé le toit à pavillon que l'on voit encore.

Bibliographie:

L. Blondel, *Le château d'Arbignon à Collombey*, dans *Vallesia*, t. XIV, 1959, pp. 167-174;  
J.-E. Tamini et P. Délèze, *Essai d'histoire de la vallée d'Illicz*, St-Maurice, 1924, pp. 33-36.

## 2. Le manoir de Châtillon- Larringes

Un peu au-dessous et à l'est du château d'Arbignon, de l'autre côté de la route cantonale, se trouve le manoir de Châtillon. Il s'élève sans doute sur l'emplacement de la tour des sires de Collombey, ministériaux des abbés de Saint-Maurice dès le XII<sup>e</sup> siècle. En 1348, les de Collombey cèdent leur château à Guillaume de Châtillon-Larringes, ancien châtelain savoyard d'Entremont, puis de Saillon. Un de ses descendants, le dernier du nom, se donna, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, corps et biens à son beau-frère Guillaume Du Fay, banneret de Monthey. C'est ainsi que le château passa aux Du Fay de Lavallaz dont une branche l'habite encore. Détruit presque entièrement par un incendie en 1650, le château fut reconstruit trois ans plus tard tel qu'il existe aujourd'hui.

On accède au manoir par une grande porte cochère à plein cintre portant la date de 1633; elle ouvre sur une cour enclose à gauche par un corps de bâtiment surmonté d'une galerie à arcades, et à droite par les communs. Vis-à-vis de l'entrée, la maison d'habitation sur plan quadrangulaire est précédée d'un portique à deux étages et d'un avant-corps au pignon triangulaire décoré des armes Du Fay de Lavallaz-de Montheys. L'avant-corps abrite les trois rampes d'escalier couvertes, comme les portiques, de voûtes d'arêtes. Au premier étage, une pièce a conservé un beau plafond à caissons.

### Bibliographie:

B. Rameau, *op. cit.*, p. 11; J.-E. Tamini et P. Déléze, *op. cit.*, pp. 31-33; *Maison bourgeoise*, p. XIII.

Fig. 14

Collombey

Le manoir de Châtillon-Larringes

Plan du premier étage

[D'après la *Maison bourgeoise*, pl. 3, n° 3]

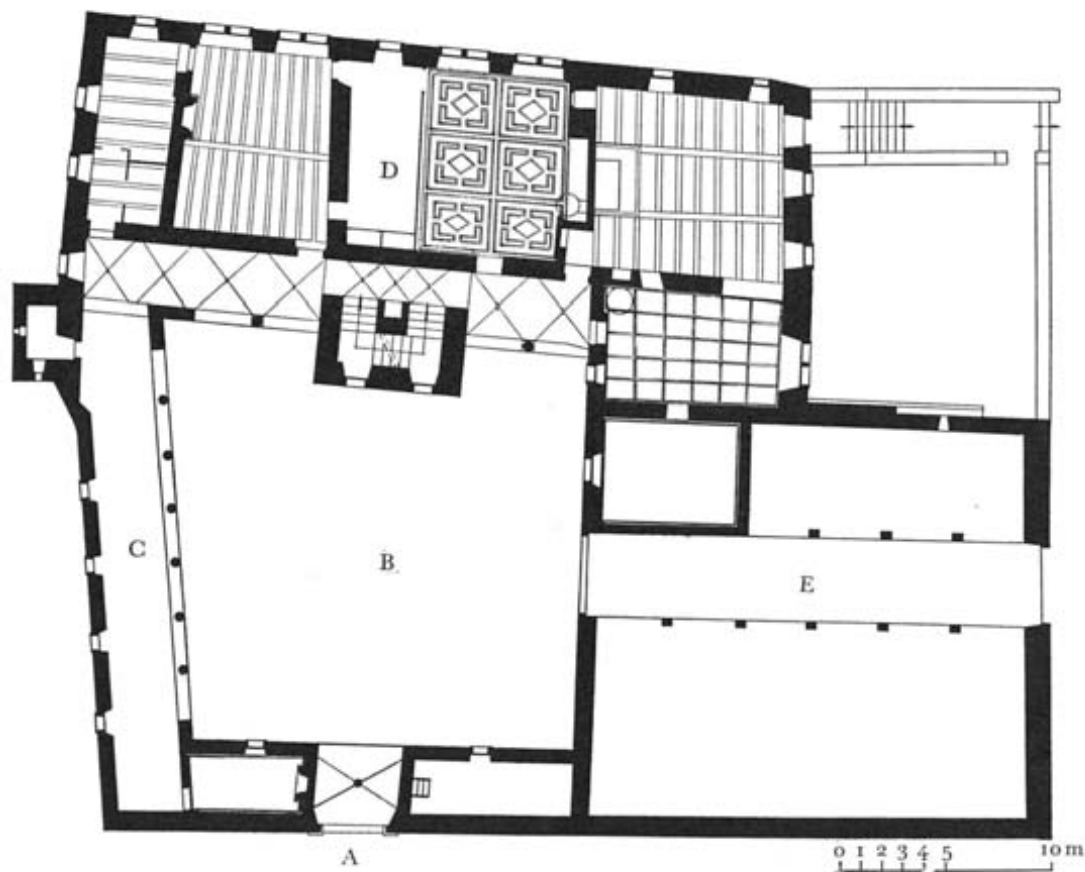
A = entrée

B = cour

C = galerie à arcades

D = maison d'habitation

E = communs



## Conthey

Le bourg de Conthey occupe les premiers contreforts de la montagne entre les torrents de la Morge et de la Lizerne, à une altitude moyenne de 580 m. Cette position a été choisie à l'époque féodale par les comtes de Savoie pour y établir un de leurs principaux points d'appui militaires; de là, ils pouvaient surveiller la grand-route du Valais qui passait au pied du mont, et le passage de la Morge, dernier obstacle avant la ville épiscopale de Sion.

La situation topographique et la position très ensoleillée de Conthey ont, dès les temps préhistoriques, déterminé son importance. En outre, un grand étang, appelé le «Luisel» [petit lac], baignant les murs du bourg au nord, l'isolait du reste de la montagne et contribuait à sa défense. Sur le coteau formant un éperon, au nord-est de la localité, Pierre II de Savoie établit une forteresse, sur l'emplacement du château des vidomnes de Conthey; à l'ouest du bourg s'élevait un autre château, celui des de la Tour, possesseurs du vidomnat après les de Conthey. Le bourg, chef-lieu de la châtellenie savoyarde de Conthey, qui s'étendait sur les deux rives du Rhône, a joué un rôle de premier plan pendant tout le moyen âge.

Conthey figure parmi les *villae* données par saint Sigismond en 515 à l'abbaye de Saint-Maurice et a dû demeurer intégralement sa propriété jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle. Au XIII<sup>e</sup>, la Maison de Savoie, en sa qualité de commendataire de l'abbaye, s'était peu à peu emparée de ses droits à son profit. Le vidomnat est cependant tenu par les de Conthey du XII<sup>e</sup> à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, où il passe aux de la Tour-Châtillon. Ceux-ci avaient déjà des possessions à Conthey comme successeurs des comtes de Granges, soit par les sires de Bex, soit par les sires d'Ayent.

Au cours des nombreuses guerres entre la Savoie et le Valais épiscopal, le bourg de Conthey sera toujours le point de départ des expéditions contre Sion et le Haut-Valais.

### 1. Le bourg

On peut sans difficulté reconstituer le tracé de l'enceinte. Celle-ci subsiste en grande partie sur le front nord avec, au centre, une

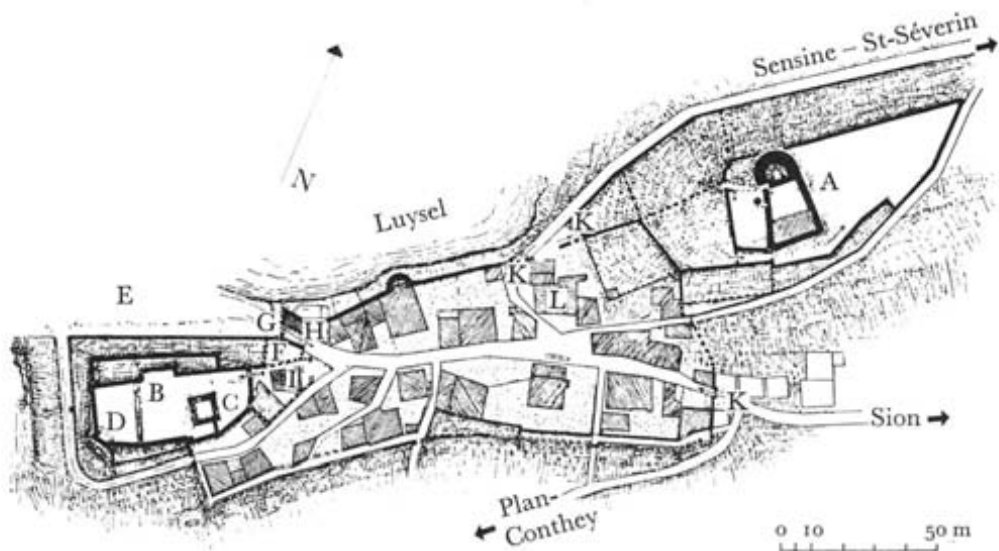


Fig. 15

*Contthey*

Plan général du bourg et des châteaux  
[D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1954]

- A = château des comtes de Savoie
- B = château des vidomnes de la Tour
- C = donjon
- D = tour
- E = champ de foire
- F = maison de Cervent [démolie]
- G = porte de St-Séverin
- H = tour dite Lombardaz
- I = chapelle
- K = portes
- L = maison Cavelli

tour semi-circulaire engagée dans une maison. Cette tour se trouve à mi-distance de la porte de Sensine, disparue, et de la porte de Saint-Séverin qui existe encore. La courtine, entre ces deux portes, était bordée par le grand étang ou «Luisel» qui remplaçait les fossés.

L'enceinte a disparu du côté de la vallée, mais on en voit le départ, à l'ouest, sous le château des de la Tour; on peut en suivre quelques traces au-devant des maisons, avec les terrasses des jardins et des vignes. Une troisième porte s'ouvrait à l'entrée actuelle du village, sur la route venant de Sion, vers l'embranchement du chemin de Plan-Conthey. Il devait y avoir encore une poterne, au midi, sur le chemin qui descend directement sur Plan-Conthey. Quant au tracé des murs à l'orient, il a été maintes fois bouleversé par l'établissement des terrasses de vignes.

L'enceinte de Conthey rappelle beaucoup celle de Saillon et doit dater du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. Il semble bien que Pierre II de Savoie a fait construire ces murailles en même temps que le château comtal auquel elles sont organiquement reliées. A l'intérieur se trouvaient plusieurs maisons fortes intéressantes : la maison de commune construite en 1578 près de la porte du lac, sur l'emplacement de la tour dite «Lombardaz»; la maison des nobles de Cervent où habitait le vidomne, à l'angle du château des de la Tour; celle des Cavelli avec une tourelle à l'arrière de l'immeuble, etc.

Outre un rôle militaire marquant du fait de sa position à la frontière du Valais savoyard, Conthey a joué un rôle économique important grâce à ses foires et marchés, et grâce à ses comptoirs de banque tenus par les Lombards. Après le départ du souverain savoyard, qui avait fait de Conthey un point d'appui pour soutenir sa politique, la déchéance a été rapide.

## 2. Le château des comtes de Savoie

Il s'élevait sur le promontoire au nord-est du bourg. Il ne subsiste plus aujourd'hui qu'une partie de la tour principale et les murs d'enceinte dessinant un rectangle irrégulier. Cet ensemble très puissant ne constituait pourtant que la partie centrale du château qui occupait plusieurs

Fig. 16

Conthey

Le château des comtes de Savoie

Plan [D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1954]

A = tour de 1257 [en noir, les maçonneries conservées au-dessus de 1,50 m]

B = maçonneries postérieures

C = meurtrières

D = cours

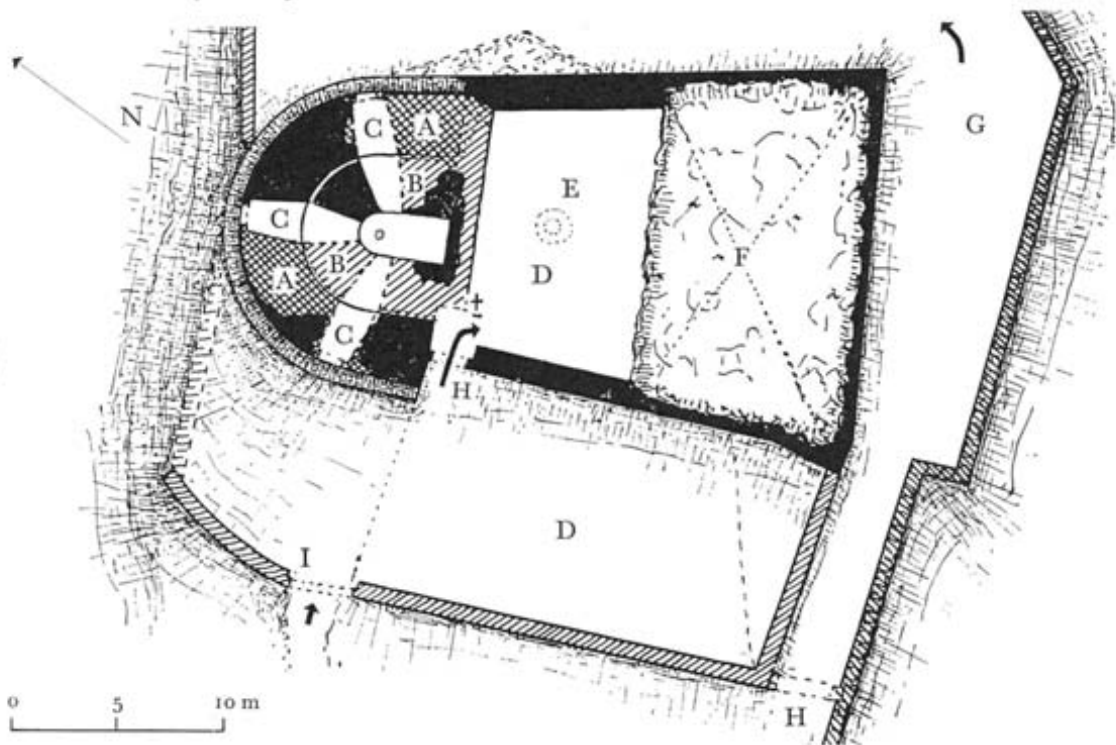
E = puits

F = aula du châtelain

G = recès

H = portes

I = entrée



terrasses successives; il comprenait le donjon de la forteresse, une cour avec puits, enfin, plus au midi, l'*aula* [ou maison d'habitation du châtelain], ancienne résidence du vidomne de Conthey.

La tour a été construite de 1257 à 1258 pour Pierre II de Savoie, d'après les plans établis par Pierre Meinier, maître d'œuvre général du comte. Elle présente une particularité intéressante: au XIV<sup>e</sup> siècle, elle a été renforcée à l'intérieur par un second mur dont les archères sont curieusement raccordées avec les ouvertures des archères extérieures. Le plan de ce donjon en demi-cercle prolongeant les murs de l'enceinte avec paroi rectiligne à l'intérieur, se rencontre fréquemment dans l'architecture militaire du XIII<sup>e</sup> siècle, mais surtout dans les châteaux des Croisés en Syrie.

### 3. Le château des vidomnes de la Tour

Le château a été l'objet de nombreuses réparations, à la fin du XIII<sup>e</sup> et au cours du XIV<sup>e</sup> siècle; il a été enfin pris et incendié après la bataille de la Planta par les VII Dizains en 1475. Il ne s'est jamais relevé.

L'ensemble des fortifications, dont les murs subsistent encore en majeure partie, occupe le promontoire à l'ouest du bourg, dessinant un rectangle irrégulier. C'est là que se dressait le château des sires de la Tour, déjà avant que ceux-ci reçoivent, au XIII<sup>e</sup> siècle, les droits du vidomnat des sires de Conthey.

Au pied du rocher, au couchant, existe un large fossé naturel, complété de main d'homme; au sud, comme au nord face à l'ancien lac, les remparts présentent une double terrasse plantée de vignes; du côté du village, entre la porte du bourg et la chapelle [alors de Sainte-Pétronille, entièrement reconstruite au XVII<sup>e</sup> siècle sous le vocable de Saint-Georges], venait se loger la maison du vidomne de Cervent, actuellement démolie. Cette chapelle, avec la première entrée ouvrant sur le bourg, formait une cour avec enclos, séparée du château proprement dit par une deuxième porte.

Le château était divisé en deux parties. Au centre de la partie occidentale se dressait le donjon carré, construction d'époque romane du XII<sup>e</sup> siècle, dont on discerne encore les fondations sur trois côtés. Dans la deuxième partie devaient se trouver des logements et dépendances avec deux tours carrées aux angles.

Après sa destruction en 1375, le château est racheté par les comtes de Savoie qui ne semblent pas l'avoir relevé. Mais, quand le château comtal à l'est eut été ruiné par les Dizains en 1475, l'évêque de Sion, Josse de Silenen, fit restaurer, en 1492, une partie du château des de la Tour pour y loger le châtelain et sa cour.

#### Bibliographie:

L. Blondel, *Les châteaux et le bourg de Conthey*, dans *Vallesia*, t. IX, 1954, pp. 149-163.





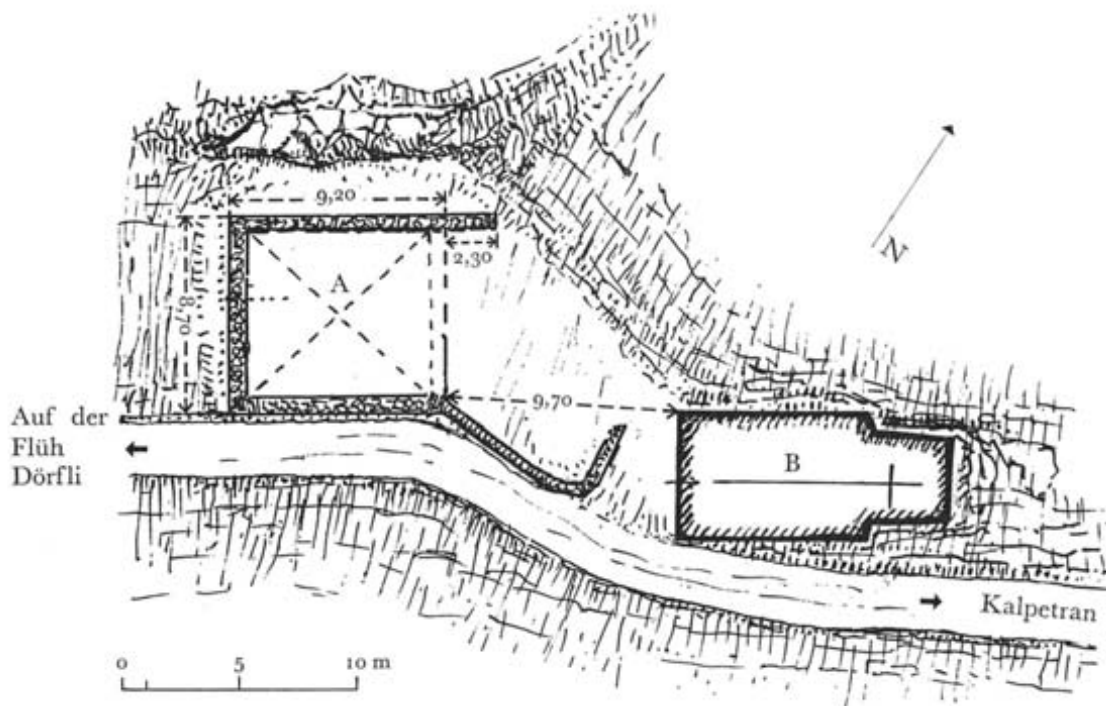
Fig. 17  
*Embd, La tour*  
[Dessin de R. Ritz,  
Sion, Musée de la  
Majorie]

La tour d'Embd, dans la vallée de Saint-Nicolas, a disparu depuis plus d'un siècle. Son souvenir nous est conservé uniquement par un dessin de Raphaël Ritz, exécuté sans doute du fond de la vallée et qui la représente sur une corniche dans une paroi de rochers à pic. Seul F. G. Stebler, dans une étude parue en 1921, précise l'emplacement de ses ruines. Elles se trouvent au pied du village escarpé d'Embd [1350 m d'altitude], dans un verger situé à cinquante pas de la chapelle et enclos de murs de soutènement en pierres sèches.

La tour d'Embd

La tour, citée en 1211, aurait subsisté jusque vers 1852; elle était dénommée «*der rotige Turm*», siège de la famille noble de Embda. Ces seigneurs dépendaient du chapitre de Sion. En 1330, Jean d'Embd, fils de Jean, tenait en fief du doyen de Sion la moitié de la dime du lieu et d'autres biens pour lesquels il devait hommage lige en partage avec Peterlin de Stalden. La famille ze Roten, alias de Embda, en descendait;

Fig. 18  
*Embd*  
 Plan de situation de la tour  
 [D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1958]  
 A = emplacement de la tour,  
 aujourd'hui verger  
 B = chapelle



établie depuis le XV<sup>e</sup> siècle à Rarogne, elle a joué un rôle important dans l'histoire du pays.

Cette maison forte en forme de tour était rectangulaire comme la plupart des tours de majors. Les murs de terrasse conservés, en pierres sèches, recouvrent certainement les maçonneries de base qui n'ont pas dû être détruites. Une petite cour avec mur de soutènement devait s'étendre jusqu'à la chapelle construite ou reconstruite à l'époque baroque. On remarque, d'après le dessin de Ritz, qu'on avait pourvu la tour, probablement au XVI<sup>e</sup> siècle, d'un toit avec pignons à redents. Cette construction est très semblable à d'autres bien conservées, entre autres à celle de Stalden. Elle formait un ensemble avec la chapelle et peut-être avec quelques granges dont une seule a subsisté.

La situation peu accessible de la commune, en dehors des voies de circulation, n'a que tardivement attiré l'attention des passants, ce qui explique la rareté des renseignements pour cette région qui domine la vallée de Saint-Nicolas.

Bibliographie:

L. Blondel, *La tour d'Embd*, dans *Vallesia*, t. XIII, 1958, pp. 13-16.

Fig. 19  
 Glis. La maison forte  
 de Georges Supersaxo,  
 vue du sud  
 [Dessin de R. Ritz,  
 Sion, Musée de la  
 Majorie]



## 1. La maison forte de Georges Supersaxo

«... A Glis, en contrebas de l'église, Georges Supersaxo, chevalier et patriote, avait une charmante petite maison avec une tour attenante, où il a longtemps habité... » C'est ainsi que, dans sa *Chronique*, Stumpf mentionne cet édifice qu'il a vu personnellement au cours de son voyage en Valais, en 1544. Il subsiste encore aujourd'hui, mais raccourci des deux étages de la tour, victimes du tremblement de terre de 1755; c'est à l'étage supérieur, disparu, que devait, selon la tradition, se trouver une chapelle privée.

Les dessins que Wick a exécutés vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, nous ont conservé quelques aspects de cet édifice du XV<sup>e</sup> siècle, actuellement en fort mauvais état et dépouillé de ses ornements.

La tour est insérée entre deux corps de logis, dont l'un était encore couronné d'un fronton à redents. Au rez-de-chaussée de la tour, une porte était décorée d'un bel encadrement gothique en tuf qui a disparu. Mais le principal ornement en était, à l'époque de Wick, dans la cuisine, une grande cheminée qui glorifiait le triomphe de la femme; elle présentait, au-dessus du linteau, la scène de la Chute avec les armes Supersaxo et Lehner [épouse du tribun] portées par deux hérauts bondissants. Cette cheminée se trouve, augmentée d'une énorme hotte en ciment, dans la

salle des Armures au Musée national, à Zurich, qui l'a acquise en 1896. Le côté droit représentait Aristote et Phyllis; mais le côté gauche avait été martelé, par fausse prudence, déjà du temps de Wick, – il aura offert comme pendants Samson et Dalila. La salle de la cheminée portait sur une poutre du plafond une date que Wick a eu de la peine à déchiffrer: 1490.

Bibliographie:

L. Loretan, *Notizen über das Haus Supersaxo in Glis*, dans *BW'G*, t. I, 1895, pp. 396 à 398; R. Riggenbach, *Die Kunstwerke des 15. und beginnenden 16. Jahrhunderts im Wallis*, Brigue, 1925, p. 26.

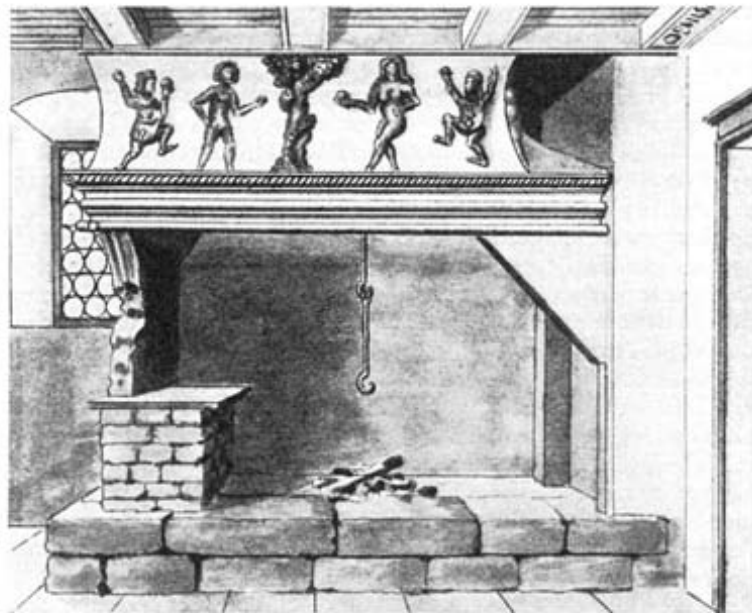


Fig. 20  
Glis. La maison forte  
de Georges Supersaxo:  
la cheminée  
[Dessin d'E. Wick.  
Bâle, Bibl. publ. de  
l'Université]

## 2. Le mur de Gamsen

[*Murus vibericus*]

Au sortir d'une gorge très étroite, la Gamsa débouche dans la vallée du Rhône, avant de se jeter dans le fleuve, en formant un large cône d'alluvions. Sur la rive droite du torrent, on remarque les restes importants d'une muraille qui protège les prairies au-dessus du village de Gamsen.

L'origine et la destination de cette muraille ont, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, suscité les hypothèses les plus diverses. On a supposé qu'elle avait été élevée par les Vибériens pour défendre l'accès du Haut-Valais et du Simplon [d'où son appellation de *murus vibericus*], ou bien par les Romains pour arrêter les Gaulois remontant la vallée du Rhône; certains ont considéré cet ouvrage comme une simple digue destinée à protéger le village de Gamsen; d'autres, comme une défense de la haute vallée du Rhône contre les attaques de la Savoie. Aucun auteur cependant n'est en mesure de lui assigner une date, d'autant plus que les chroniques qui décrivent ce mur sont rares et d'une époque relativement récente.

Le mur de Gamsen constitue un barrage établi transversalement à la vallée; il s'étend des rochers au débouché des gorges de la Gamsa jusqu'au Rhône. La longueur totale de l'ouvrage, muni de bastions et percé de portes, aurait été, à l'origine, de 850 mètres environ, dont il ne subsiste plus, actuellement, que la moitié.

La maçonnerie présente un aspect de grande solidité, avec de nombreuses reprises, des parements irréguliers et des épaisseurs variables. Derrière le parapet dont les créneaux ont presque partout disparu, un chemin de ronde court sur toute la longueur du mur. Celui-ci atteint, dans sa plus grande hauteur, 4,90 m. Il n'est plus possible de discerner les fossés que plusieurs auteurs signalent du côté du torrent; les alluvions les ont peu à peu comblés. Du côté intérieur de la muraille, soit à l'est, on accède au chemin de ronde par des escaliers placés à des intervalles irréguliers et formés de dalles en encorbellement. En dessous du parapet, on remarque encore des trous de boulin. Il n'existe plus qu'une tour-bastion, non loin de la route cantonale actuelle; elle dessine à l'extérieur, soit à l'ouest, un demi-cercle irrégulier; son appareil extérieur est constitué de quartiers de pierres particulièrement forts.

Cette muraille de Gamsen est une construction du XIV<sup>e</sup> siècle; c'est

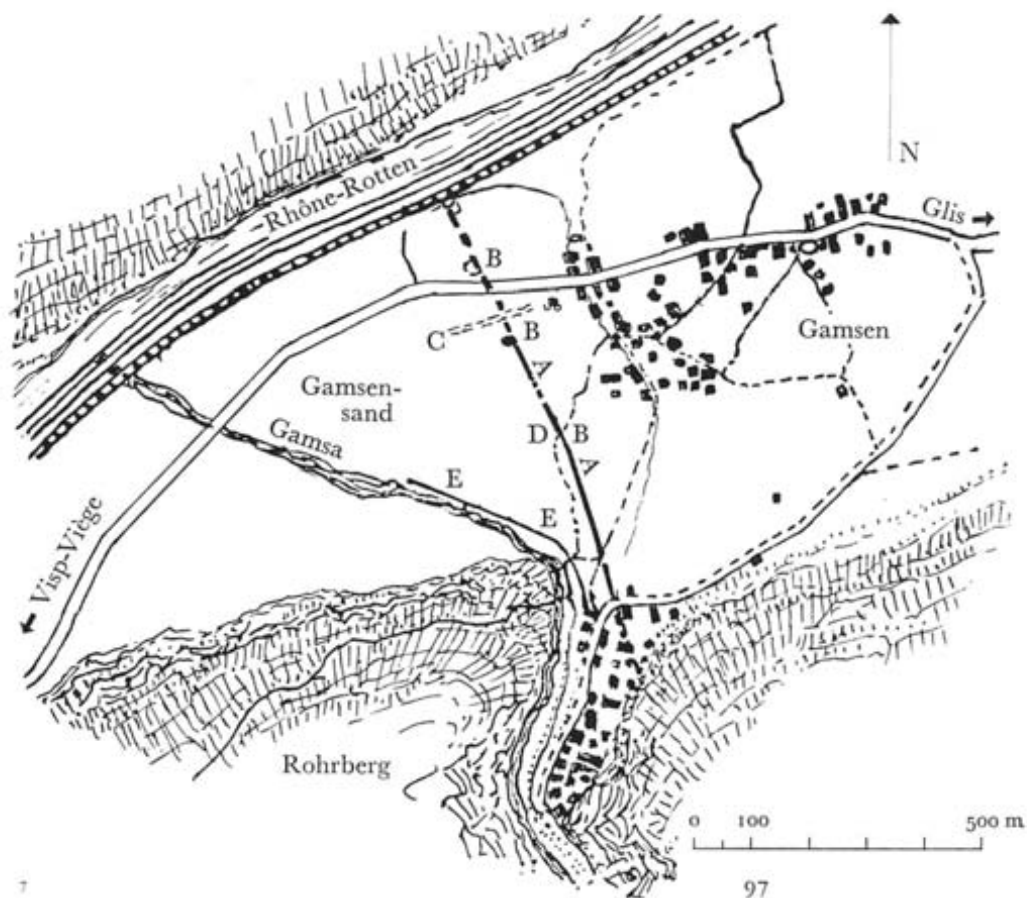
Fig. 21

*Glis*

Plan de situation du mur de Gamsen

[D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1958]

- A = mur
- B = tours
- C = ancienne route
- D = porte
- E = digues



ce que permet de déduire son examen archéologique. Pourvue de créneaux, d'un chemin de ronde et de bastions, elle était destinée à barrer la vallée contre des assaillants venant de l'ouest. A l'origine, on a utilisé à cet effet une digue qu'on a, au XIV<sup>e</sup> siècle, transformée en défense. Cet ouvrage n'a pas été construit en une seule fois, mais à plusieurs reprises et par des équipes différentes.

On peut comparer ce mur aux *Letzi* ou *Landmüre* contemporaines des cantons primitifs, et sa création, dans la cluse la plus étroite à la limite du territoire des dizains supérieurs, n'est pas étrangère à l'influence des *Waldstätten* que l'on connaît en Valais au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle.

Bibliographie:

L. Blondel, *Le mur de Gamsen [Murus vibericus]*, dans *Vallésia*, t. XIII, 1958, pp. 221-238.



Au centre de la vallée du Rhône entre Sion et Sierre, au pied du Mont-de-Lens, se dressent de petites collines, derniers vestiges d'éboulements préhistoriques rongés par les eaux du fleuve; leur ensemble dessine, du sud au nord-ouest, un demi-arc de cercle. C'est ici, comme plus haut dans la vallée, que les premiers dynastes de Granges ont établi leurs résidences, dans une situation très forte qui leur permettait de surveiller et de contrôler la grand-route du Valais. Le bourg s'est abrité, au pied des collines, à l'intérieur de l'arc de cercle.

Il est malaisé de se représenter la réelle importance de cette localité au moyen âge. L'état des lieux était alors très différent de celui d'aujourd'hui. Le Rhône divaguait dans toute la plaine, formant de nombreuses îles; plusieurs mois par an, le bourg, cerné par les bras du fleuve ou par des marécages, était d'un accès difficile. Le lit principal passait au sud du bourg, l'isolant de Réchy et de Grône. Le cours actuel a été déterminé par la grave inondation de 1695, mais n'a été stabilisé et endigué qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. De la grand-route du pays, qui suivait comme de nos jours le pied du Mont-de-Lens, on gagnait Granges par un chemin qui aboutissait à l'angle nord de la colline, après avoir enjambé sur des ponts les lits secondaires du fleuve.

Le trafic relevait des droits régaliens de l'évêque qui percevait des péages sur les marchandises. L'évêque affermait les soustes et les péages à des seigneurs féodaux ou à des particuliers auxquels il les remettait en fief contre l'obligation d'entretenir les chaussées.

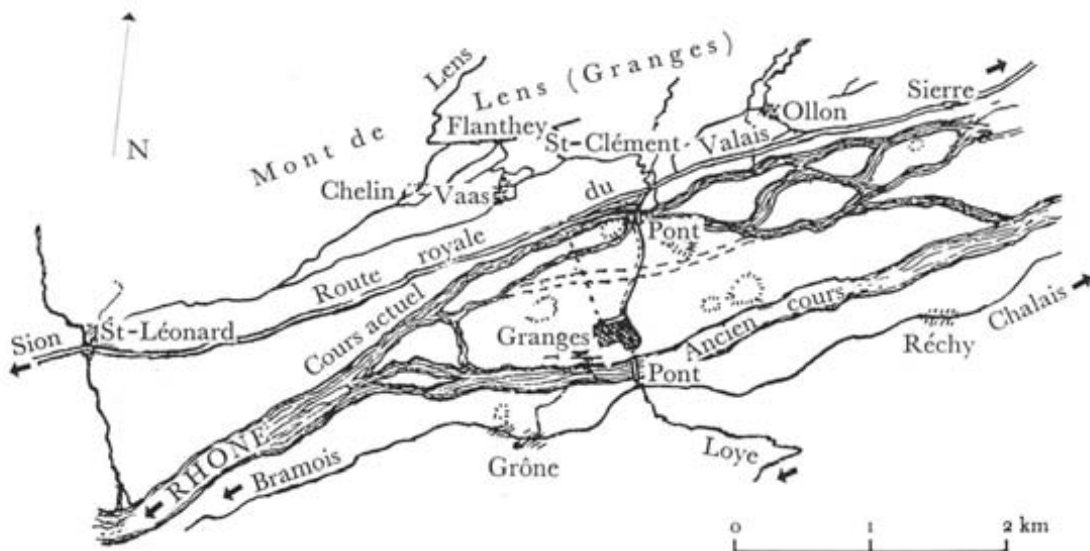
La seigneurie et châtellenie de Granges embrassait un territoire assez considérable comprenant en outre les communes actuelles de Grône, de Lens et de Saint-Léonard; les seigneurs avaient encore d'autres possessions, à Sierre, dans le val d'Anniviers, à Mörel, à Conthey.

L'origine du château principal se confond avec celle des comtes de Granges, les plus anciens comtes du Valais avec l'évêque; ils sont mentionnés dès le début du XI<sup>e</sup> siècle, avec Ulrich, oncle de l'évêque Aymon de Savoie, qui était sans doute de la famille des Rodolphiens, branche des comtes de Nyon. On constate d'étroites relations familiales entre les sires de Granges, de Bex, d'Ayent, dont les de la Tour-Châtillon seront les héritiers. Les dynastes de Granges conservent le château jusqu'à Boson, évêque de Sion, qui en fait don en 1241 à son église,

Fig. 22

Granges

Plan de situation avant la correction du Rhône

[D'après L. Blondel, *Vallées*, 1954]

tout en réservant la possession de son fief à ses héritiers. C'est ainsi qu'en 1243, à la mort de Boson, les d'Ayent obtiennent les deux tiers de l'héritage, et les sires d'Anniviers, le dernier tiers, la mense épiscopale gardant la suzeraineté. En 1244, c'est la puissante famille de la Tour qui, par héritage, prend pied à Granges. Depuis lors, l'enchevêtrement des fiefs est très compliqué, et les collines de Granges avec leurs châteaux sont réparties entre plusieurs familles qui, à l'origine, étaient toutes héritières des comtes de Granges.

Ces châteaux ont joué un rôle surtout au XIV<sup>e</sup> siècle, dans les guerres dont nous avons déjà rappelé succinctement le cours. On ignore la date exacte de leur destruction. Il semble qu'une première vague atteignit, après 1375, les propriétés des de la Tour, puis, une seconde, vers 1417, le château épiscopal des Tavelli.

Le château principal avec sa «poype» et ses dépendances occupait la hauteur la plus élevée au sud. Propriété des d'Ayent et des d'Anniviers dès la mort de Boson, Jacques II d'Anniviers [† 1344] réunit en ses mains ce fief jusqu'alors partagé. Ses deux filles épousent vers 1355 à 1360, l'une un Challant, et l'autre un Tavelli à qui elle apporte la seigneurie de Granges. A la suite d'un arrangement conclu entre les deux sœurs en 1362, Jacques Tavelli conserve Vercorin et le château de Granges, et Béatrice de Challant reçoit la Bâtie dont nous parlerons plus loin. Dès lors, le château principal restera possession des Tavelli.

Il subsiste encore des murs importants de ce château; on peut suivre les bases du donjon formant un rectangle irrégulier. Cette tour était l'ancien manoir des comtes de Granges, appelé plus tard «tour d'Anniviers». Elle était reliée à une enceinte qui suit le haut de la crête, renfermant une cour avec des dépendances. A l'angle oriental, un bastion avec une tourelle carrée se dressait au-dessus des pentes qui actuellement s'effondrent. Un mur perpendiculaire rejoignait les fortifications à la porte sud du bourg.

Pour parvenir au château, on devait traverser tout un ensemble de constructions, de logis et de dépendances, présentant la forme d'un enclos rectangulaire: c'était la «poype» [butte].

## 1. Le château de Granges

Plus bas, en direction du nord, on aboutit à un plateau où se dressait une forte tour carrée, appelée la «tour commune» parce qu'elle relevait à la fois des seigneurs de la Tour-Morestel et des seigneurs de Montjovet qui se la partageaient.

La tour a été démolie en 1910 et ses matériaux, exploités pour la construction de la nouvelle église. On distingue encore une partie des fondations rasées au sol. C'était une tour de 14,50 m de côté, aux murs peu épais, et partagée sur toute la hauteur par un mur médian.

Les deux propriétaires avaient chacun, attenante à la tour, une maison forte avec habitation: au sud, celle des la Tour-Morestel; au nord, celle des Montjovet. Il y avait en outre sur cet emplacement tout un groupe

## 2. La tour commune

Fig. 23

Granges

Plan du bourg et des châteaux

[D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1954]

A = château de Granges

B = tour d'Anniviers

C = la «poype» [butte]

D = tour commune

E = maison forte Montjovet

F = maison forte Morestel

G = tour d'Ollon

H = église St-Etienne

I = cimetière

K = Bâtie de Granges

L = porte de la Barre

M = maison forte Tavelli

N = portes



0 10 50 100 m

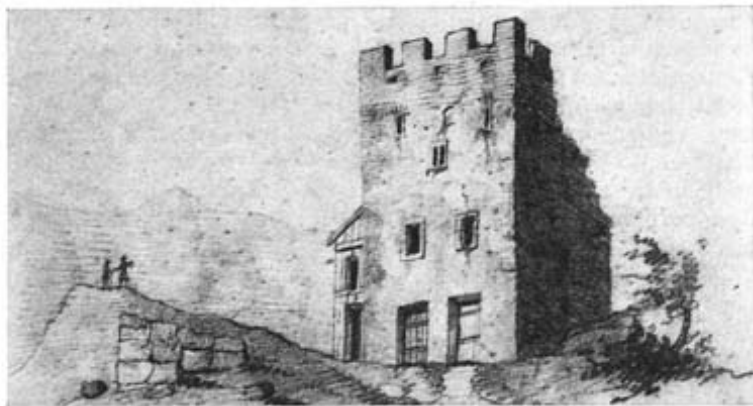


Fig. 24  
Granges. La tour  
commune  
[Dessin de R. Ritz,  
Zurich, Musée  
national]

de maisons dont quelques murs seulement subsistent. Une porte mentionnée en 1366 donnait accès à la crête orientale qu'on atteignait après avoir franchi un fossé.

A l'extrémité nord de la même chaîne de collines, sur une croupe plus élevée, on avait construit une autre tour, probablement carrée, dite la tour d'Ollon, dont il ne reste pas de traces visibles. Elle appartenait, dès le XII<sup>e</sup> siècle, à la famille de la Tour; elle passera également par la suite aux Tavelli.

3. La tour d'Ollon

Sur le haut du promontoire en forme de cône, à l'ouest de l'église, s'élevait un dernier château dont on distingue encore les murs; c'était la Bâtie de Granges. A l'origine, au XIII<sup>e</sup> siècle, ce fief appartenait à

4. La Bâtie  
de Granges

Henri Albi, apparenté aux de Granges; il passa par la suite aux d'Anniviers, puis aux Tavelli.

Les murs du côté de l'entrée du bourg, autrefois porte de la Barre, sont visibles sur plusieurs mètres de hauteur. La tour principale forme un rectangle irrégulier; c'est un donjon de tradition romane, du début du XIII<sup>e</sup> siècle. L'entrée au midi est conservée; c'est un couloir coudé contournant le donjon. Sur le front oriental, l'enceinte a disparu; elle devait se relier par un mur à l'ensemble des fortifications encerclant les châteaux et le bourg.

Fig. 25  
*Granger*. La maison  
forte Tavelli  
[Dessin d'E. Wick.  
Bâle, Bibl. publ. de  
l'Université]



5. La maison  
forte Tavelli  
[ou du châtelain]

Les châteaux détruits par les Patriotes en 1417 ne se relevèrent pas de leurs ruines. Les Tavelli reconstruisirent alors, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, une maison forte, à l'angle sud-ouest du bourg, pour y loger leur châtelain. La seigneurie passa en 1513, partie aux de Rovéréa, partie aux

de Chevron. En 1606, la dernière héritière, Marguerite de Rovéréa, de Bex, vendit le château et la seigneurie à la bourgeoisie de Sion, qui y tint un châtelain jusqu'à 1798. Cette maison forte existe encore; elle a été fortement transformée en 1747 et de nos jours. Elle a cependant conservé ses façades avec pignons à redents et, dans la cour, un puits couvert.

Le tracé des rues principales n'a pas été modifié, sauf vers l'entrée nord. Il existe encore des maisons anciennes; les mieux conservées, partiellement en bois, bordent la rue qui monte à l'église. La maison Tavelli occupe l'angle sud-ouest de l'enceinte. Mais celle-ci, détruite en même temps que les châteaux, a disparu; on peut toutefois facilement en reconnaître le tracé avec, au-devant, l'emplacement des fossés alimentés par des canaux. Deux portes principales donnaient accès au bourg: au nord, celle de la Barre [ou de la digue]; au sud, celle conduisant au pont du Rhône. Une poterne devait aussi s'ouvrir au midi, dans le front sud, sur le chemin de Grône.

## 6. Le bourg

### Bibliographie:

L. Blondel, *Les châteaux et le bourg de Granges*, dans *Vallées*, t. IX, 1954, pp. 129-146.

## Grimisuat

Fig. 26  
*Grimisuat*. La tour  
[Dessin de R. Ritz,  
Zurich, Musée  
national]



### La tour de Grimisuat

Au nord-est de Sion, sur la route du Rawyl, on accède à la contrée d'Ayent par deux paliers successifs: au sortir des gorges de la Sionne, le plateau de Champlan, et plus haut, celui de Grimisuat. C'est là que se dresse, à l'entrée du village, la tour romane qui abrite actuellement le presbytère.

Grimisuat relève du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle des sires d'Ayent qui en confient l'administration ou métralie à une famille qui prit le nom de Grimisuat. La tour, siège de la seigneurie, appartient ensuite au doyen de Sion, Aymon de Venthône, qui la lègue en 1267 au chapitre de la cathédrale. Les d'Ayent exercent cependant leur juridiction sur Grimisuat jusqu'en 1336. Rameau prétend que la tour était la demeure des nobles de Crista, connus dès 1270 environ. Ils la tenaient sans doute en fief, soit de l'évêque, soit des sires d'Ayent et de leurs successeurs, les de la Tour-Châtillon. La communauté rachète la châtellenie ou métralie épiscopale, en 1580, alors détenue par les Schnyder. La tour avait déjà été cédée par ces derniers en 1502 et affectée à la cure.



La tour est un puissant édifice quadrangulaire roman, à deux étages sur rez-de-chaussée, aux murs très épais. Elle a cependant subi de nombreuses transformations. A la suite des guerres du XIV<sup>e</sup> siècle, où elle avait été partiellement ruinée, on a remonté, au XV<sup>e</sup> siècle, les façades au-dessus du deuxième étage, pour la couvrir d'un toit à deux pans avec des frontons à redents. En outre, plus tard, on a encore modifié toutes les baies et, au XVI<sup>e</sup> siècle, lambrissé les salles du premier étage.

Bibliographie:

B. Rameau, *op. cit.*, p. 65; *Armorial*, art. *Grimisuat*, p. 117.

Fig. 27  
Grône. La maison forte  
[Dessin de R. Ritz.  
Sion, Musée de la  
Majorie]



### La maison forte de Grône

Les sires de Morestel, branche de l'importante famille de la Tour-Châtillon, possédaient à Granges, au XIII<sup>e</sup> siècle, la «tour commune» en indivision avec les Montjovet et, attenante, une maison forte avec habitation. Ils résidaient cependant principalement dans leur château de Grône. Celui-ci fut sans doute détruit au XV<sup>e</sup> siècle, en même temps que le dernier château de Granges.

C'est sur l'emplacement et sur les ruines du château de Morestel, croiton, que Jean Olivier, vice-châtelain de Grône, élève vers 1565 une nouvelle maison forte. Peu d'années plus tard, en 1586, la communauté de Grône fait l'acquisition de cet édifice, par échange avec d'autres bâtiments situés près de l'église. Dès lors et jusqu'à nos jours, c'est le siège de l'administration municipale.

La maison de commune se dresse sur une butte à laquelle s'adosse le village de Grône. C'est un élégant édifice quadrangulaire à deux étages, comprenant chacun une grande salle lambrissée; il est flanqué d'une tour carrée qui abrite l'escalier à vis. Le bâtiment est recouvert d'un toit à rampants très inclinés et décoré d'épis de faitage; il a conservé quelques fenêtres en accolade.

Bibliographie:

J.-E. Tamini et L. Quaglia, *Châtellenie de Granges, Leus, Grône, St-Léonard, avec Chalais-Chippis*, St-Maurice, 1942, p. 112.

# Leytron

## La Vidondé

Primitivement seigneurie épiscopale puis, du XII<sup>e</sup> siècle à 1475, possession savoyarde, Leytron eut ses vidomnes, connus depuis 1218. Le vidomnat appartenait en 1292 aux de Mar, dont une fille le porta aux de Châtillon d'Aoste en 1327; une alliance le fit enfin passer aux de Montheys qui le conservèrent de 1356 à 1786, date où ils le cédèrent aux VII Dizains.

Les vidomnes avaient à Leytron une maison forte avec four, pressoir et puits. La maison existait encore au début du XIX<sup>e</sup> siècle: c'était une tour carrée à trois étages. Cet édifice a été complètement transformé vers 1838, où l'on a en outre élevé devant la tour un nouveau corps de bâtiment.

### Bibliographie:

B. Rameau, *op. cit.*, pp. 32-33; *Armorial valaisan*, art. *Leytron*, p. 150.

Le bourg de Loèche, établi sur un promontoire de la rive droite du Rhône, était, au moyen âge, une place forte [*Leuca fortis*], au croisement du chemin de la Gemmi et de la grand-route de la vallée. C'était également un lieu important de transit pour les marchandises.

Territoire donné en 515 à l'abbaye de Saint-Maurice d' Agaune par saint Sigismond, roi de Bourgogne, Loèche devient, après bien des vicissitudes, possession de la mense épiscopale, sous le règne de saint Guérin, évêque de Sion. Il est dès lors administré par des vidomnes; cette charge est un fief détenu par les sires de Rarogne depuis le début du XIII<sup>e</sup> siècle, puis par les Perrini de 1411 à 1613. Le vidomnat est alors vendu aux gens du dizain qui élisent un châtelain. Le fief du majorat dépend de la famille noble de Loèche, puis des sires d'Ayent, de Blonay et, enfin, en 1350, de Rarogne; la charge devient élective, à la désignation du dizain dès 1420.

Seuls les quartiers de Châble et de Loye constituent l'ancien noyau entouré de fortifications; on en trouve encore quelques vestiges au nord-ouest, en dessous du cimetière actuel. Le quartier de Galdinen, hors des murs, possédait des maisons elles-mêmes pourvues de défenses. Des portes fermaient les rues principales à leur issue. Mais les voies d'accès de la grand-route passant par le bourg étaient déjà barrées par des ouvrages militaires; ainsi au pont sur le Rhône, à La Souste, par un ouvrage en bois avec pont-levis, et au pont sur la Dala, par une barbacane, tour défendant le passage. Cette tour a été conservée, couronnée de créneaux et percée d'une porte cochère qui se fermait au moyen d'une herse.

C'est l'ancienne résidence du major, citée dès 1254. Incendié vers 1415, en même temps que son voisin le château des vidomnes, cet édifice a été maintes fois réparé et transformé, en particulier par l'évêque Walter Supersaxo qui, après 1475, restaura la grande tour. La diète y a souvent tenu ses assises, et c'est là qu'a été instruit en 1627 le procès d'Antoine Stockalper.

1. Le bourg et la tour de la Dala

2. Le château épiscopal

Fig. 28  
*Loèche-Ville*  
 Plan général du bourg  
 [D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1956]  
 A = château épiscopal  
 B = château des vidomnes  
 C = ancienne chapelle St-Pierre  
 D = maison du baron de Werra  
 E = église St-Etienne  
 F = ancien manoir de Werra

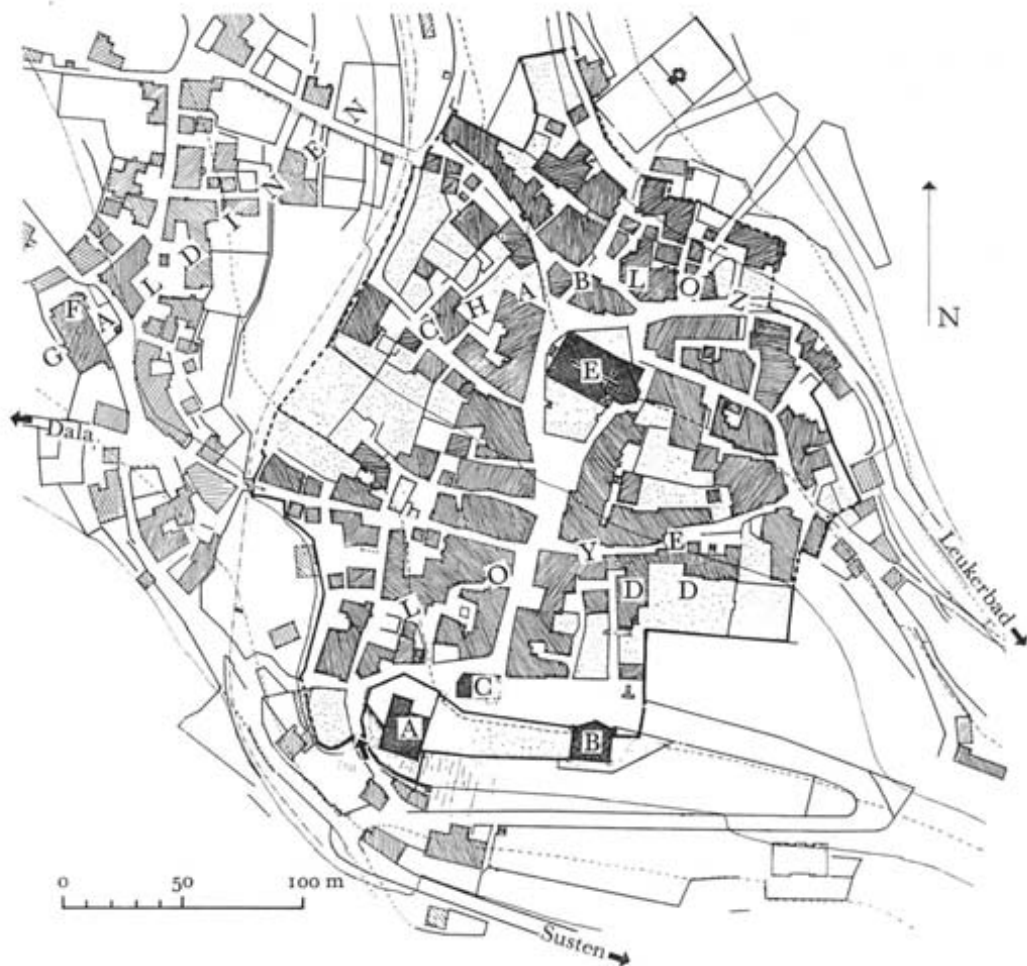




Fig. 29  
*Loèche-Ville.*  
 Le château épiscopal  
 [Dessin de R. Ritz,  
 Zurich, Musée  
 national]

Seuls les murs extérieurs de ce château ont subsisté. A l'origine, l'ensemble ne comprenait qu'un donjon central avec logis annexe, défendu par une enceinte; la tour, dont les ouvertures et la partie supérieure ont été refaites, est de dimensions assez réduites et remonte au début de l'époque romane.

On franchit successivement deux cours pour accéder, à côté du donjon, à la cour intérieure. Deux corps de bâtiment à l'équerre abritaient l'habitation de l'évêque et les grandes salles; ces dernières occupent l'aile méridionale. En dépit des remaniements qu'il a subis, ce palais a conservé des fenêtres romanes [XIII<sup>e</sup> siècle] avec arc en plein cintre dont la plus belle, sur le front sud, présente des colonnettes. Le corps d'habitation à l'est possède une grande cheminée dont la souche fait saillie sur le mur extérieur.

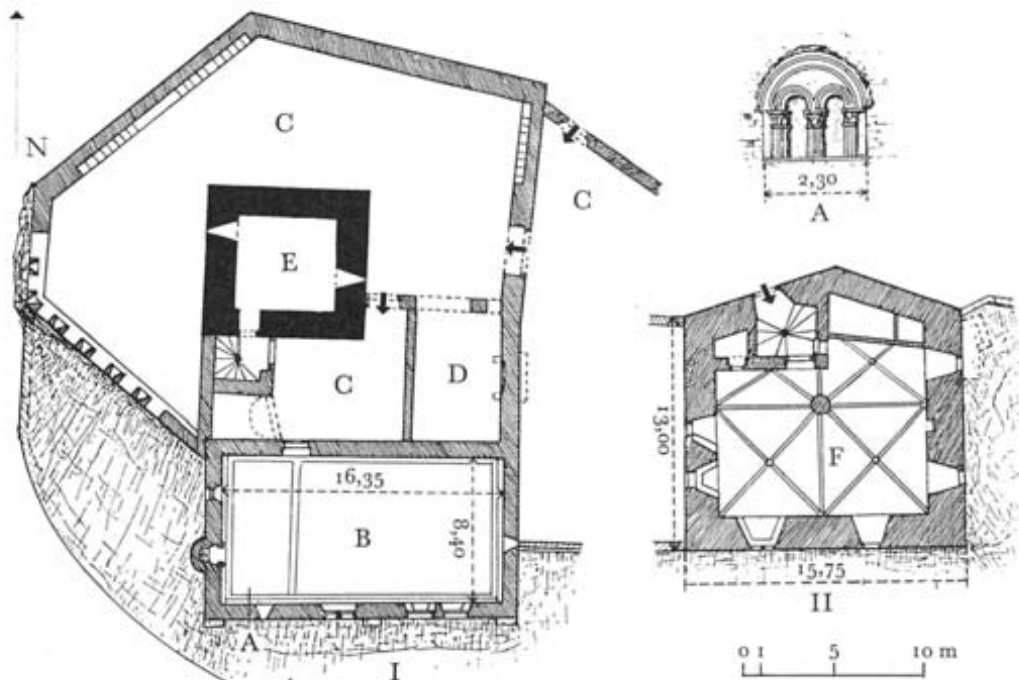
Fig. 30  
*Loèche-Ville*  
 Plan des châteaux  
 [D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1956]

I. - Le château épiscopal. Plan au niveau des cours

- A = fenêtre romane [avec détails]
- B = grande salle
- C = cours
- D = habitation
- E = donjon

II. - Le château des vidomnes [hôtel de ville]

- Plan du rez-de-chaussée
- F = grande salle



A l'ouest, les murs de la deuxième cour dessinent un bastion, avec une galerie pourvue d'archères, qui défendait l'entrée de la ville. Racheté par la commune en 1934, ce château a été consolidé de 1937 à 1938.

Bibliographie:

L. Blondel, *Le bourg de Loèche [Leuk-Stadt]*, dans *Vallesia*, t. XI, 1956, pp. 29-41.



Les vidomnes résidaient dans la grosse tour qui est actuellement l'hôtel de ville. Incendié vers 1415, la bourgeoisie qui venait d'acheter les ruines de cet édifice l'a fait reconstruire de 1541 à 1543 par Ulrich Ruffiner. Son curieux plan pentagonal a été déterminé par le maintien des murs extérieurs de la tour médiévale. Le toit en bâtière avec pignons à redents est flanqué de quatre échaugettes.

Le rez-de-chaussée abritait à l'origine une vaste salle voûtée sur croisées d'ogives dont les nervures retombent sur un gros pilier central; il conserve une cheminée monumentale à la hotte richement moulurée. On accède aux étages par un escalier à vis. Le premier renferme une grande salle boisée aux portes ornées de ferrures ouvragées; au deuxième étage, la salle actuelle du tribunal présente un plafond à caissons et des lambris de la Renaissance [XVII<sup>e</sup> siècle].

L'édifice qui est, avec celui de Sion, le plus intéressant hôtel de ville du Valais, a été restauré vers 1934.

**Bibliographie:**

*Maison bourgeoise*, p. XXV et pl. 70-71; R. Riggenbach, *Ulrich Ruffiner von Prismell und die Bauten der Schinerzeit im Wallis*, 2<sup>e</sup> éd., Brigue, 1952, pp. 78-79.

Cet ensemble, dans le quartier de Galdinen hors les murs du bourg, comprend deux bâtiments contigus; on y pénètre par une large porte cochère flanquée d'une tour en poivrière qui ouvre sur la cour enclose de hautes murailles.

La partie la plus ancienne, au sud-est, est constituée par une forte tour quadrangulaire à laquelle est accolée une tour hexagonale aux fenêtres en accolade, qui renferme la cage d'escalier [1532]. Au premier étage, une salle abritait autrefois une cheminée monumentale dont la hotte ornée d'une élégante dentelle gothique porte les armes Werra et Patricii avec la date 1532 [actuellement au Musée de Valère, à Sion].

La seconde partie, sur plan quadrangulaire, a été construite au XVII<sup>e</sup> siècle. La porte d'entrée est surmontée d'une imposte en fer forgé

3. Le château des vidomnes

4. L'ancien manoir de Werra, à Galdinen

[1676]; au-dessus du balcon se déploie un cartouche en stuc peint aux armes Werra-Kalbermatten avec la date de 1626.

Bibliographie:

*Maison bourgeoise*, pp. XXV-XXVI et pl. 72.

5. Le château  
de Werra,  
à La Souste

Ce château, situé sur les pentes orientales du cône d'alluvions de l'Illgraben, est également constitué de deux parties construites à des époques différentes. La partie ancienne, sur plan quadrangulaire, avec, en arrière, une tour abritant l'escalier qui donne accès aux étages, a été reconstruite vers 1445 par les Perrini, vidomnes de Loèche, sur des fondations déjà existantes. Elle devint en 1610 possession des Mageran, puis passa à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle aux Werra. Le baron Ferdinand de Werra fit reconstruire vers 1800 le bâtiment principal en élevant devant l'ancienne façade un nouveau corps de logis qui contient une grande salle à fenêtres hautes et lucarnes [actuellement la chapelle] et qui est précédé d'un porche à quatre colonnes surmonté d'un avant-corps.

L'ensemble, aujourd'hui asile des vieillards de Saint-Joseph, est entouré d'une clôture élevée portant encore trois tourelles d'angle.

Bibliographie:

*Maison bourgeoise*, p. XXVI et pl. 75.

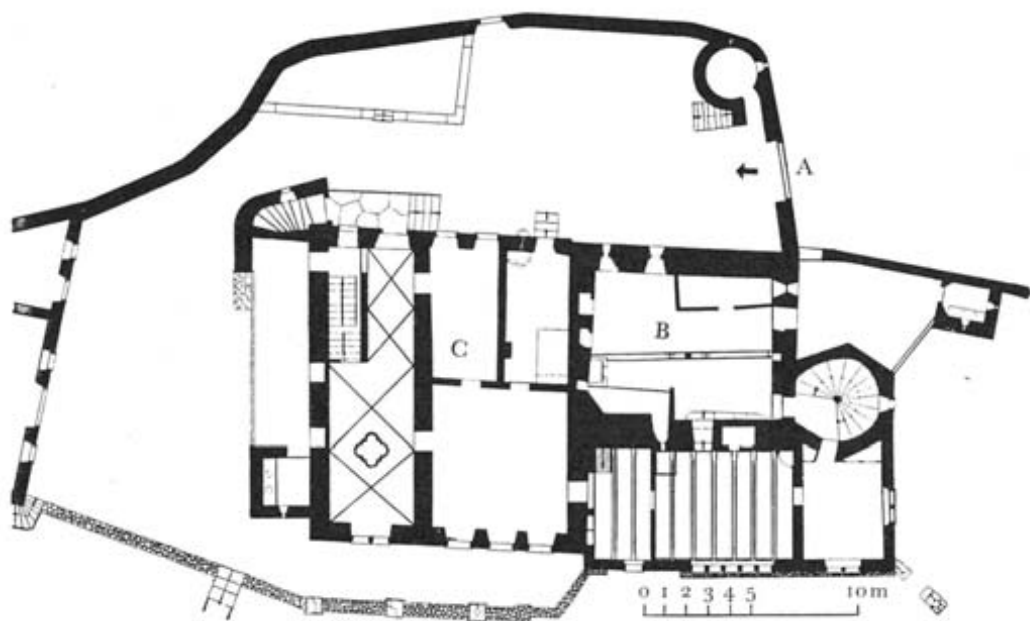
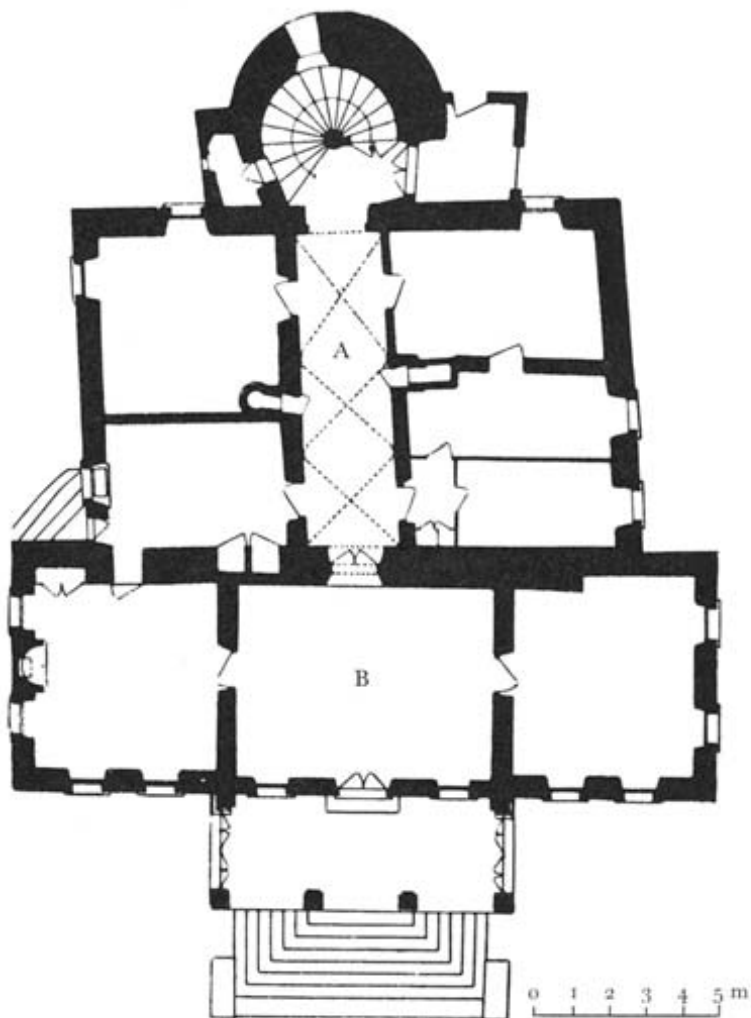


Fig. 31  
*Loèche-Ville*  
 L'ancien manoir de Werra, à Galdinen  
 Plan du rez-de-chaussée  
 [D'après la *Maison bourgeoise*, pl. 72, n° 2]  
 A = entrée de la cour  
 B = tour du XVI<sup>e</sup> siècle  
 C = bâtiment du XVII<sup>e</sup> siècle

Fig. 32  
*Loèche-Ville*  
Le château de Werra, à La Souste  
Plan du rez-de-chaussée  
[D'après la *Maison bourgeoise*, pl. 75, n° 2]  
A = partie ancienne [XV<sup>e</sup> siècle]  
B = partie moderne [env. 1800]



Ce château occupait, sur une moraine située au-dessus du Brocard, une position remarquable d'où l'on peut surveiller le débouché de la Drance dans la vallée du Rhône et l'accès au col de la Forclaz. On y parvient par l'ouest, soit par les Rappes et le hameau dit le Pied-du-Château, soit par le Brocard en contournant toute la crête.

Les mentions relatives à ce château sont très rares. Quand a-t-il été construit? Nous l'ignorons. En tout cas, il est signalé au début du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est le premier château épiscopal, antérieur à celui de la Bâtiatz, où siège le vidomne. Le premier vidomne connu, Pierre de Martigny, est cité en 1162. En partie ruiné peu avant 1239, le château est assiégé et pris en 1259/1260 par Pierre II de Savoie, en même temps que la Bâtiatz et les autres châteaux épiscopaux comme Chamoson et le Crest sur Ardon. Mais la ruine définitive semble plus tardive, tout à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

La position, actuellement recouverte de buissons et de taillis, offre cependant un grand intérêt au point de vue archéologique. Toute une série de murailles entourent le promontoire. À l'est, au point culminant, se trouvent les restes informes du château qualifié de « Chastellex » au XIV<sup>e</sup> siècle. On reconnaît l'emplacement du donjon quadrangulaire; il est situé dans le prolongement de l'habitation. Le donjon était protégé vers l'entrée par un ouvrage en éperon. Sous la cour subsiste encore la citerne dont la voûte est partiellement effondrée. Pour atteindre l'ensemble du château proprement dit, il fallait suivre toute la longueur de la crête, entre deux murs qui aboutissaient derrière l'éperon.

Entre la chapelle Saint-Jean, à l'extrémité ouest du promontoire, et le château, s'étendait le bourg. La chapelle a été reconstruite au XVII<sup>e</sup> siècle sur un édifice beaucoup plus ancien dont le chœur seul est conservé, qui peut dater du XII<sup>e</sup> ou du XIII<sup>e</sup> siècle.

Notons enfin que le vieux château de Saint-Jean recouvre très probablement l'emplacement de l'ancien *oppidum* des Véragres, l'Octodure gaulois, qui a résisté à Galba en 57 avant Jésus-Christ.

Le château  
de la Crête  
ou de Saint-Jean

### Bibliographie:

L. Blondel, *Le vieux château de la Crête de Martigny ou de Saint-Jean*, dans *Vallées*, t. V, 1950, pp. 185-192.

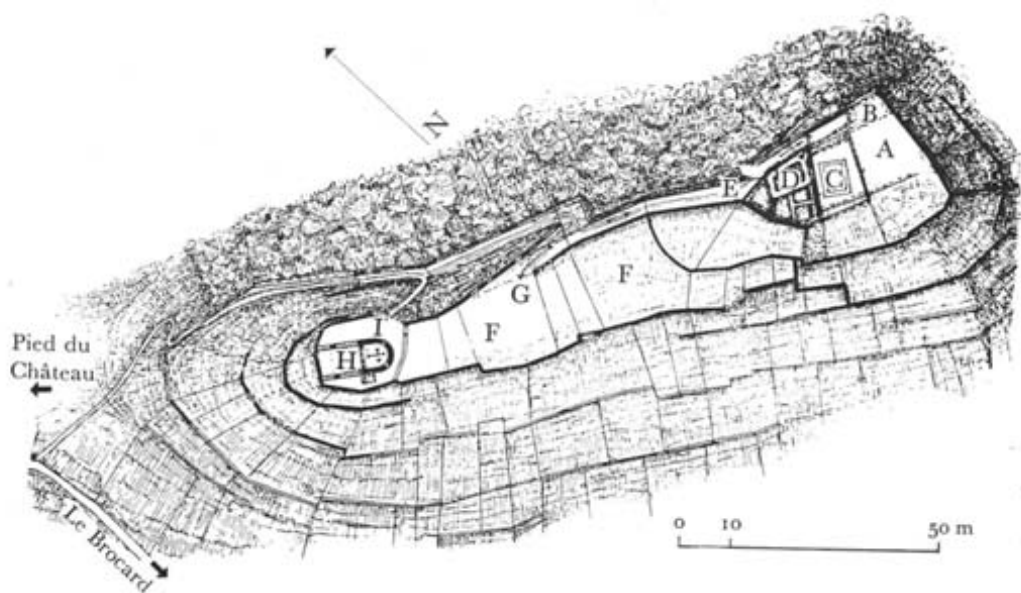


Fig. 33  
*Martigny-Combe*  
 Le château de la Crête ou de Saint-Jean  
 [D'après L. Blondel, *Vallées*, 1950]  
 A = le Chastellex  
 B = tour  
 C = citerne  
 D = donjon  
 E = entrée du château  
 F = bourg  
 G = ancienne entrée  
 H = chapelle St-Jean  
 I = entrée actuelle



Fig. 34  
*Martigny-Ville.*  
Le château de la Bâtiаз  
[Dessin de R. Ritz,  
Zurich, Musée  
national]

Le château de la Bâtiаз est construit sur un contrefort de la montagne qui, au nord, domine Martigny. De cette importante position stratégique, non loin du coude du Rhône, on peut surveiller le débouché de la Drance et du Grand Saint-Bernard, et la vallée du Rhône dans sa partie supérieure et inférieure. Au sud et au sud-est, le rocher surplombe la Drance qui le contourne. On y accède au nord par un chemin qui gagne en zigzags un petit plateau séparant l'éperon de la montagne.

C'est sur ce replat, où primitivement se dressait sans doute un fortin romain, que l'évêque de Sion construisit, avant 1259, un nouveau château; celui de la Crête de Saint-Jean venait d'être ruiné. Mais assiégé en 1259 par le comte Pierre II de Savoie, le château de la Bâtiаз lui est remis en gage en 1260 et reste en sa possession jusqu'en 1268. C'est pendant cet intervalle que Pierre II fait construire le donjon. L'évêque Pierre d'Oron y procède en 1281 à des réparations considérables. Re-

Le château  
de la Bâtiаз

Fig. 35  
 Martigny-Ville  
 Le château de la Bâtiаз  
 Plan de situation  
 [D'après A. Naef, *Ind. d'Antiquités suisses*, 1900]

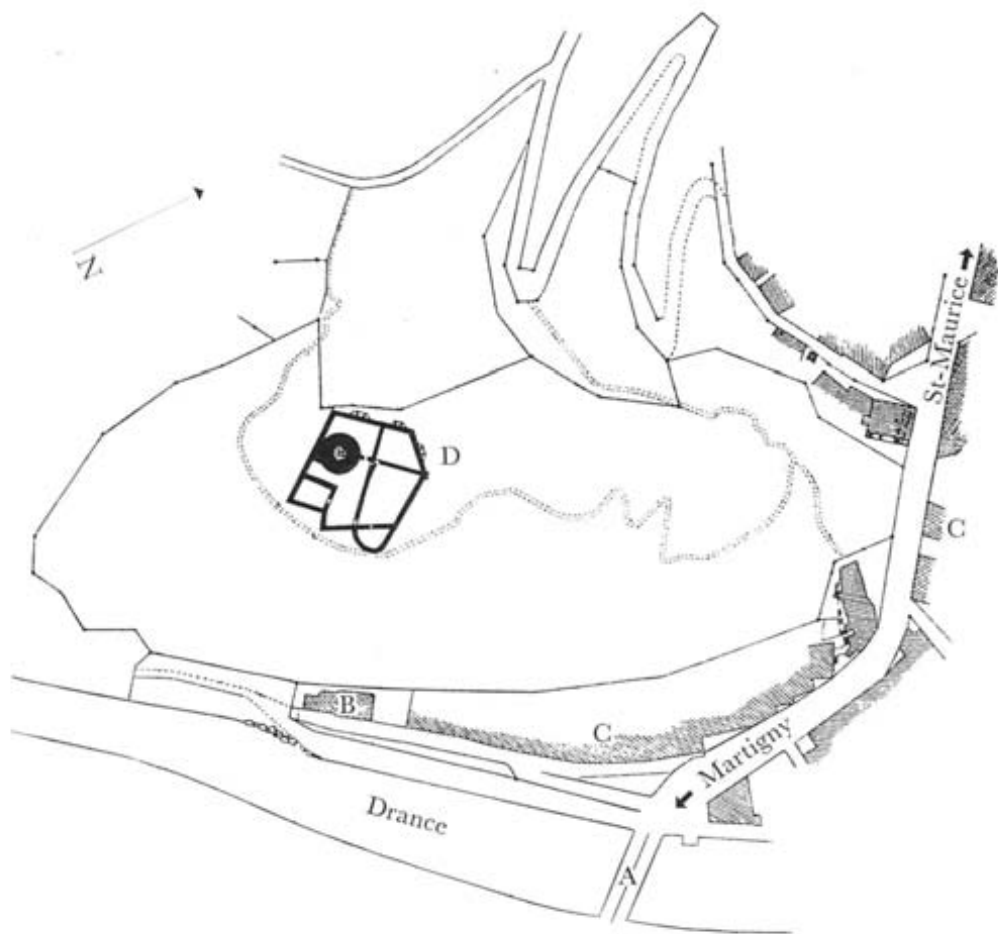
==== chemins

A = pont couvert sur la Drance

B = chapelle de la Bâtiаз

C = village de la Bâtiаз

D = château





pris par la Savoie au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, le château subit des dévastations au cours des guerres de Bourgogne; mais ce n'est que pendant les luttes entre le cardinal Schiner et Georges Supersaxo que ce dernier s'en empara et, en 1518, le livra aux flammes.

Ce château comprend deux parties: l'enceinte et le donjon.

On y pénètre par la porte placée au sud dans un angle rentrant, qui ouvre sur une cour. Dans celle-ci se trouvaient les bâtiments d'habitation, séparés en deux par un mur; au nord-ouest, une troisième division abrite la citerne taillée dans le roc puis bétonnée. Les murs extérieurs des bâtiments, qui portent encore des traces de l'incendie de 1518, ont subsisté, en partie enfoncés au milieu des amoncellements de matériaux.

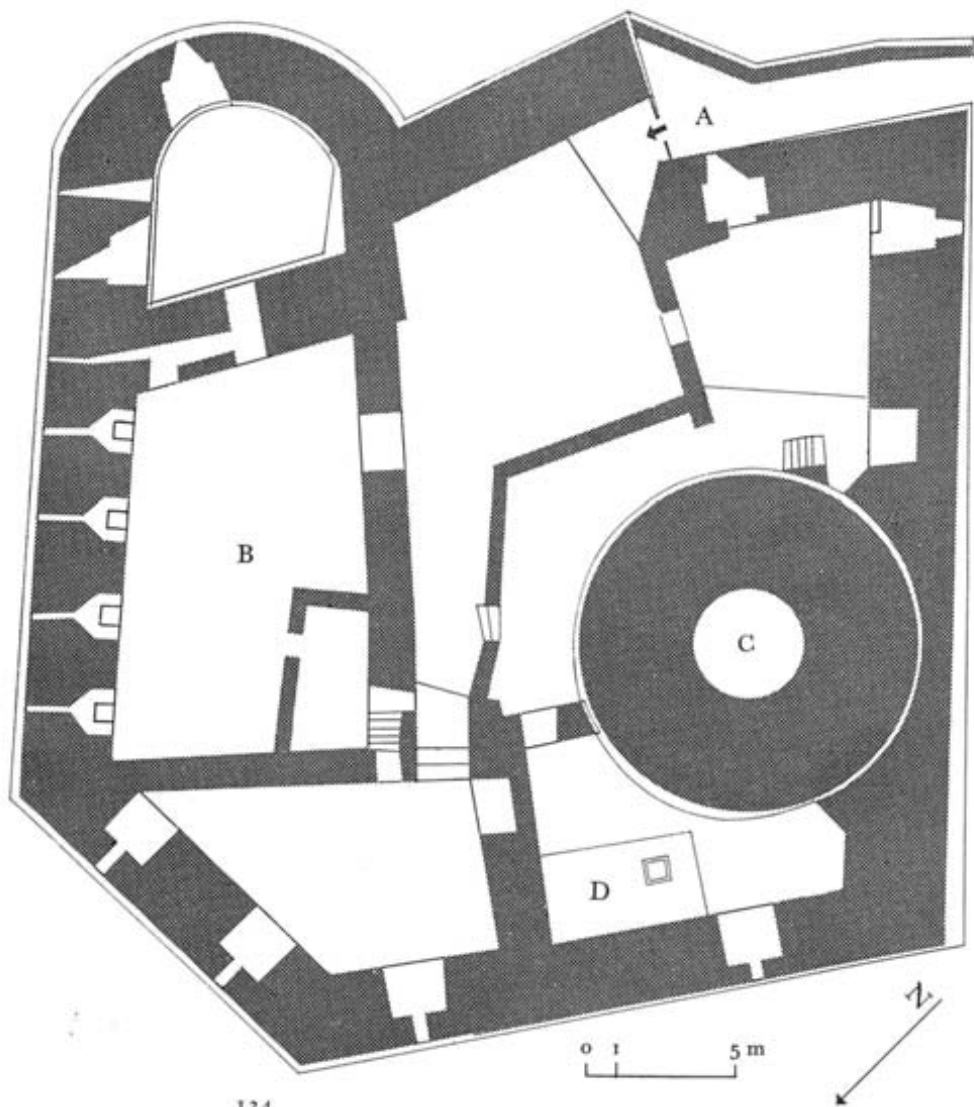
Le donjon circulaire, élevé par Pierre II de Savoie entre 1260 et 1268 et adossé à l'intérieur du rempart occidental, est destiné à protéger le front le plus exposé à l'attaque des assaillants. Comme à Saillon, on distingue les trous de boulin qui se développent en spirale autour du donjon. L'entrée est au sud-est, à 10 m environ du sol; on y accédait par une échelle; elle ouvre sur un passage coudé défendu par une meurtrière. Un escalier voûté, ménagé dans l'épaisseur du mur, conduit aux étages; on y remarque des latrines intérieures, des conduits d'aération, un réservoir. Le quatrième étage, plus récent, a été construit sous l'évêque Pierre d'Oron, en 1281, par le châtelain Rodolphe; il est voûté sur croisées d'ogives, avec un couronnement en pyramide maintenant ruiné. Parmi les six baies cintrées, celle du sud-ouest est une porte; les longues rainures ménagées de part et d'autre dans l'épaisseur du mur étaient destinées aux bras mobiles d'un pont-levis qui formait une plate-forme extérieure.

**Bibliographie:**

Albert Naef, *Martigny. Rapport sur le château de la Bâtie...*, dans *Indicateur d'Antiquités suisses*, 1900, pp. 188-203.

Fig. 36  
*Martigny-Ville*  
Le château de la Bâtiaz  
Plan général  
[D'après A. de Kalbermatten, env. 1905]

- A = entrée
- B = habitation
- C = donjon
- D = citerne



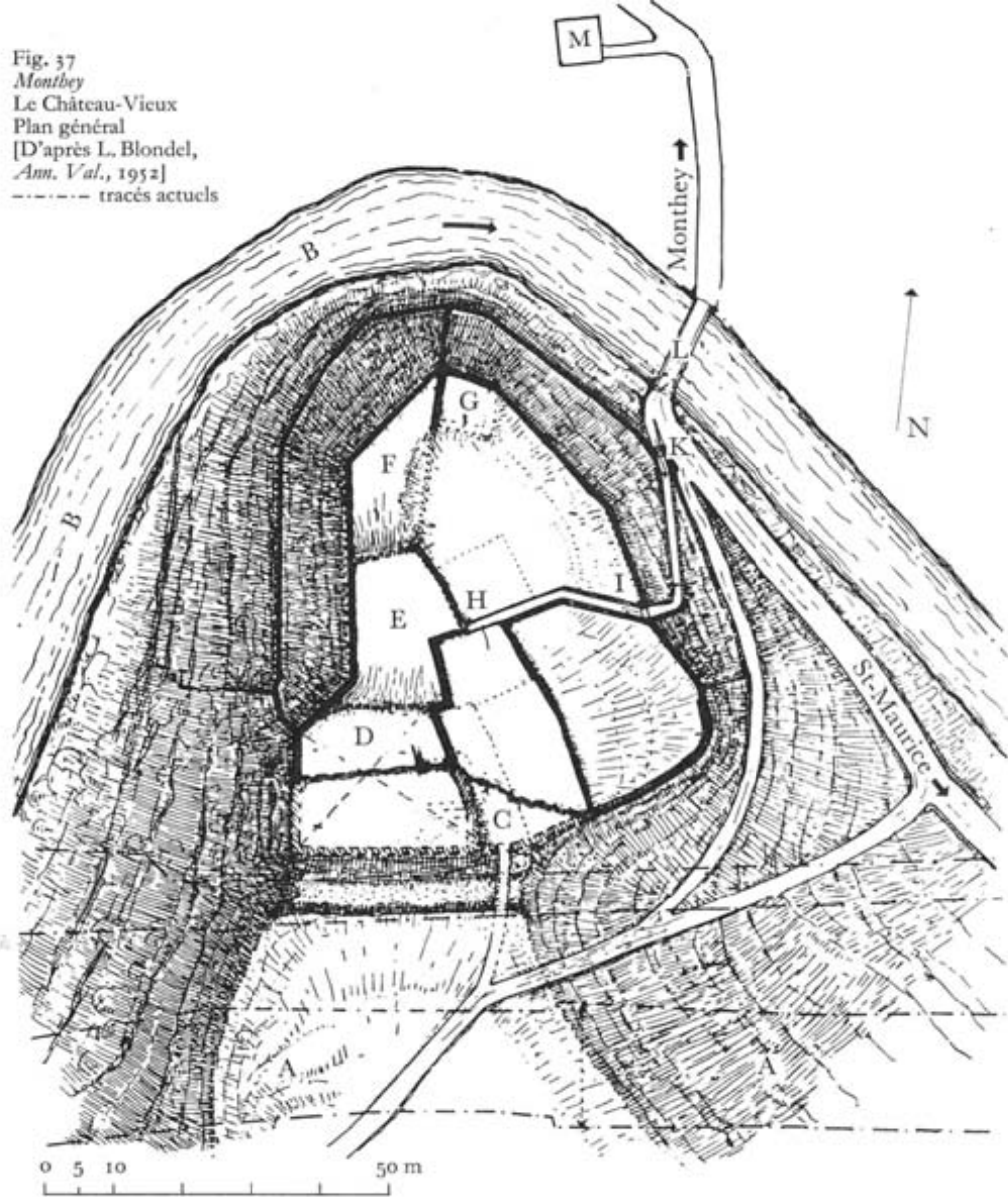
## Monthey

Les princes de la Maison de Savoie établissent au cours du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècle leur souveraineté sur le Chablais qui forme, vers 1227, l'apanage particulier du prince Aymon, mort à Choëx en 1237. Son frère Amédée IV le fait ériger en duché en 1238 et donne Monthey à sa sœur Marguerite, épouse de Hartmann IV de Kybourg. Le comte Edouard remet Monthey [1329], avec Saint-Maurice, en douaire à sa mère Marie de Brabant, veuve d'Amédée V. En 1352, Amédée accorde des franchises à Monthey, puis, en 1357, donne cette seigneurie en apanage à sa sœur Blanche, épouse de Galéas II Visconti; celui-ci étend les franchises du bourg à tout le mandement [Troistorrents, Collombey, Muraz et Illarsaz]. Les Visconti conservent jusqu'en 1404 la seigneurie, où ils sont représentés par un gouverneur. Le duc Philippe II donne Monthey, en 1497, en dot à sa nièce Louise, épouse de François I<sup>er</sup> de Luxembourg. Occupé déjà en 1476 et en 1506, Monthey l'est définitivement en 1536 par les Haut-Valaisans; ceux-ci installent un gouverneur représentant l'autorité souveraine sur le mandement ou châtellenie de Monthey, les châtellenies voisines d'Illiez et de Vouvry, les seigneuries de Port-Valais-Bouveret et de Vionnaz. Dès la fin de l'ancien régime, en 1798, Monthey forme un district.

Ce château occupait l'extrémité du promontoire d'Outrevièze et défendait le dernier défilé du val d'Illiez à son débouché sur la plaine du Rhône. L'aspect de la position a été complètement modifié par les travaux de correction du lit de la Vièze, exécutés de 1726 à 1727. La terrible inondation survenue du 5 au 7 juillet 1726 causa de si graves dégâts au bourg de Monthey, qu'on décida en effet de supprimer la dernière boucle de la rivière et de pratiquer une tranchée à travers le promontoire, pour permettre aux eaux de s'écouler en droite ligne vers le Rhône. La tranchée, creusée sur l'emplacement d'un col qui séparait le promontoire du coteau d'Outrevièze, est longue d'environ 280 mètres; mais, à l'origine de 10 à 20 mètres, elle a été peu à peu élargie pour atteindre actuellement près de 70 mètres.

### 1. Le Château-Vieux

Fig. 37  
 Monthey  
 Le Château-Vieux  
 Plan général  
 [D'après L. Blondel,  
*Ann. Val.*, 1952]  
 - - - - - tracés actuels



A-A = cours actuel de la Vièze  
 B-B = ancien cours de la Vièze  
 C = entrée  
 D = enclos du donjon

E = cour [dépendances et logis  
 de la garnison]  
 F = enclos  
 G = tour

H = porte du château  
 I et K = poternes du bourg  
 L = pont sur la Vièze  
 M = chapelle Notre-Dame du Pont

Nous ignorons la date de fondation du château, dont la première mention connue remonte à 1239, où le comte Amédée IV le donne en apanage à sa sœur Marguerite. Le château avec sa châtellenie dépendait du bailli de Chillon; les comtes y avaient fondé et doté la première chapelle de Monthey dédiée à saint Marcel, pape et martyr.

Nous n'avons guère de renseignements sur les travaux faits au château, car les comptes de la châtellenie n'ont pas été dépouillés. Un acte de 1329 permet cependant de déduire que le château ne comprenait pas seulement la demeure du seigneur, mais aussi un bourg avec son organisation urbaine, abritant des maisons de familles nobles et roturières.

A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le château avait perdu de son importance au profit de l'agglomération hors les murs, qui s'était établie et développée sur la rive gauche de la Vièze, auprès de la tour des majors. Au XV<sup>e</sup> siècle, il est en ruine.

On accédait au château, soit par un sentier très rapide, qui existe encore, droit au-dessus de l'ancien pont sur la Vièze, soit, pour atteindre l'entrée principale, au sud du col, par un embranchement disparu de la route d'Outrevièze.

Sur le promontoire de la Motte, on distingue encore des restes considérables de murailles, en particulier celles qui supportent à l'est la terrasse la plus élevée. Toute la partie supérieure qui comprenait la tour principale a disparu dans l'éboulement des falaises. Plus bas, vers le nord, on trouvait l'enclos du donjon, puis une cour sur laquelle ouvraient les dépendances et logis de la garnison, enfin, l'enclos du bourg qui longeait les murs de l'enceinte pour aboutir à une tour carrée.

**Bibliographie:**

L. Blondel, *Le Château-Vieux de Monthey*, dans *Ann. Val.*, 1952, pp. 21-28.

En dessous du vidomnat primitif, Monthey forma une majorie, inféodée à une famille qui en prit le nom, connue depuis 1206 avec Rodolphe. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, Guillaume de Monthey est l'auteur

2. Le château moderne

de la branche dite Majoris, où la majorie, qui dépendait de la Savoie, passa de père en fils jusqu'en 1527; la majorie fut alors dévolue aux Veteris, puis à l'Etat en 1572.

Les majors de Monthey, de la branche aînée, avaient une tour située au levant du château moderne. Celui-ci se dresse sur un contrefort, au sud de l'ancien chemin conduisant du bourg à Troistorrents; au début du XV<sup>e</sup> siècle, Louis de Monthey avait construit une maison forte englobant la tour primitive. Au siècle suivant, le château est acquis, avec le vidomnat, par Pierre Du Rosey, bailli du Chablais, qui y établit son siège. Après la conquête du Chablais par les Haut-Valaisans, ceux-ci s'adjugent le vidomnat et installent un gouverneur. Ils réparent souvent le château, en particulier après l'incendie de 1606 [une salle du rez-de-chaussée aux solives apparentes porte un cartouche sculpté et armorié daté de 1607], et finalement le reconstruisent de fond en comble en 1663-1664. C'est là que le gouverneur de Monthey réside jusqu'à la fin de l'ancien régime. Il est occupé actuellement par le tribunal du district.

On pénètre au château moderne de Monthey par une grande porte cochère qui ouvre sur une cour intérieure. Le château est constitué de la tour primitive, au levant, édifice carré aux murs très épais, auquel sont accolés, à l'ouest, deux corps de bâtiment placés en équerre; une troisième annexe, au nord, prolonge la tour et domine la rampe d'accès.

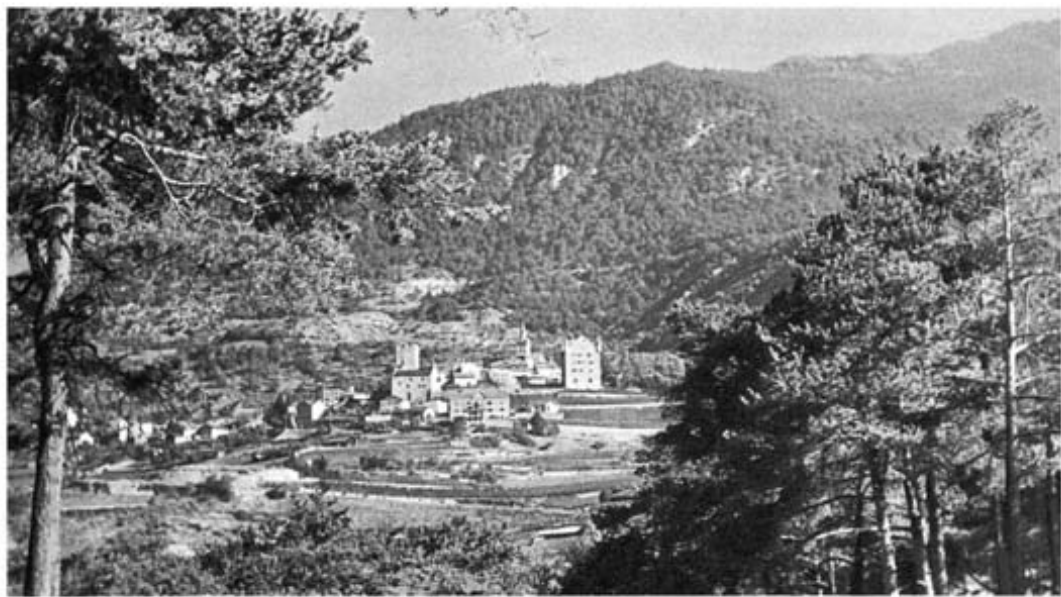
Les deux annexes occidentales étaient décorées de portiques recouverts de voûtes d'arêtes, sur lesquels donnaient toutes les pièces; on y parvenait par un escalier pratiqué au nord. La façade du corps central, couronnée par un fronton arrondi, a été élevée au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour abriter un grand escalier, au-devant des portiques qui sont maintenant aveuglés, sauf au rez-de-chaussée nord.

Bibliographie:

B. Rameau, *op. cit.*, p. 13.



*Leuk-Stadt / Loèche-  
Ville*  
Dalaturm  
La tour de la Dala







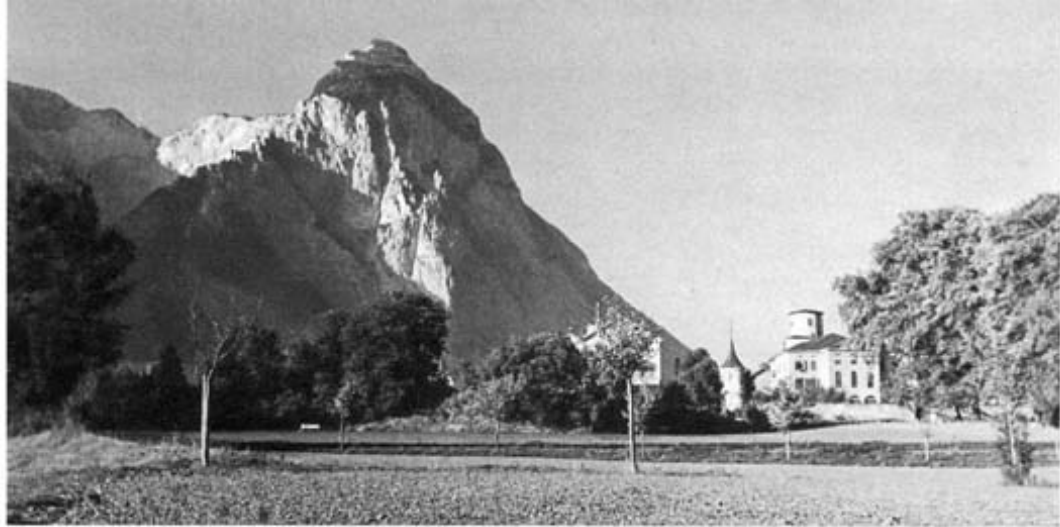
◀  
*Leuk-Stadt | Loèche-  
Ville*  
Gesamtansicht  
Vue générale du bourg

*Leuk-Stadt | Loèche-  
Ville*  
Bischofsschloß  
Le château épiscopal

*Leuk-Stadt | Loèche-  
Ville*  
Romanisches Doppel-  
fenster am  
Bischofsschloß  
Baie romane au  
château épiscopal

*Leuk-Stadt | Loèche-  
Ville*  
Schloß des Viztums  
Le château des  
vidomnes







◀  
*Leuk-Stadt / Loèche-Ville*  
Schloß von Werra in  
Susten  
Le château de Werra  
à La Souste

*Leuk-Stadt / Loèche-Ville*  
Landhaus der Familie  
von Werra in Galdinen  
L'ancien manoir de  
Werra, à Galdinen

*Martigny-Ville*  
*Martinach-Stadt*  
Le château de la Bâtiatz  
Burg de la Bâtiatz





◀  
*Montbey*  
 Le château moderne  
 La cour intérieure  
 Neues Schloß  
 Innenhof

*Montbey*  
 Le Crochetan  
 Une tourelle d'angle  
 Le Crochetan  
 Ecktürmchen

*Montbey*  
 Le Crochetan  
 La porte cochère  
 Le Crochetan  
 Einfahrtstor

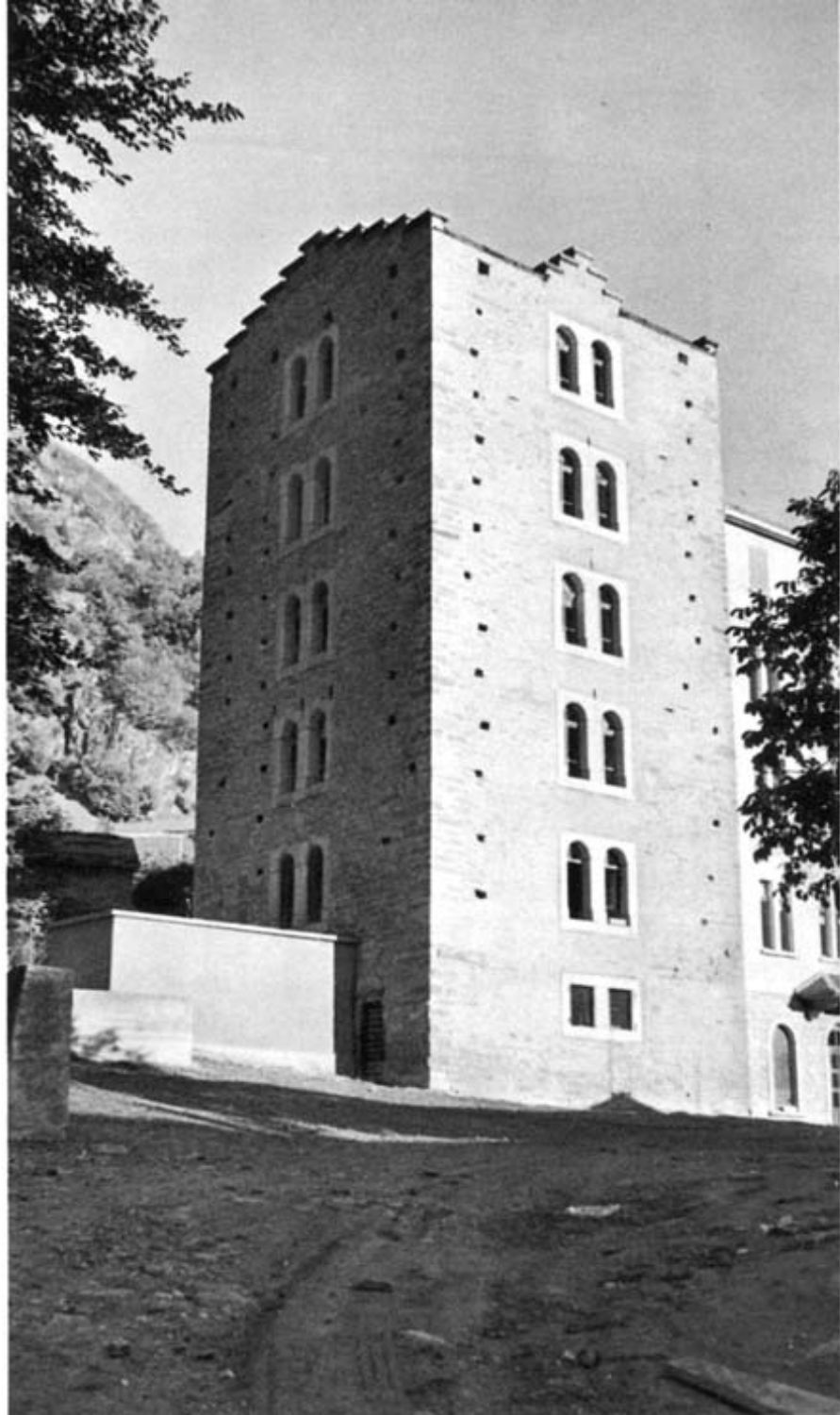


*Naters*  
 Turm des Supersaxo-  
 schlosses  
 La tour du château  
 Supersaxo



*Naters*  
Ornavassoturm  
La tour Ornavasso

▶ *Nendaz*  
La Majorie  
Meierturm









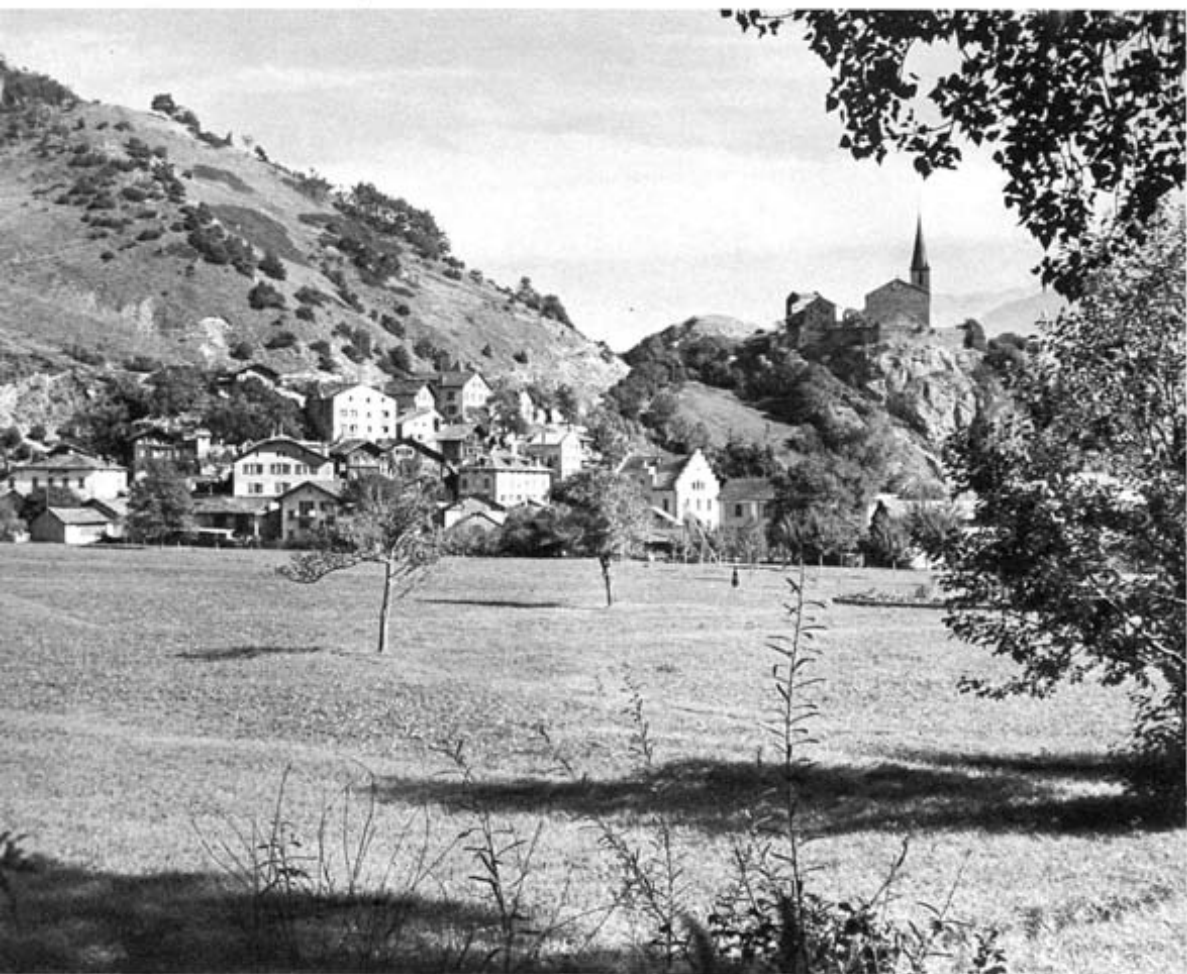
◀  
*Niedergesteln*  
Burg der Herren von  
Turn-Gestelenburg  
Le château de la  
Tour-Châtillon

*Niedergesteln*  
Burgtreppe  
L'escalier d'accès au  
château



*Raron / Rarogne*  
Gesamtansicht  
Vue générale

►  
*Raron / Rarogne*  
Turm des Viztums  
La tour des vidomnes





*Sailon*

Les remparts vus de  
l'ouest  
Westansicht der  
Ringmauer

*Sailon*

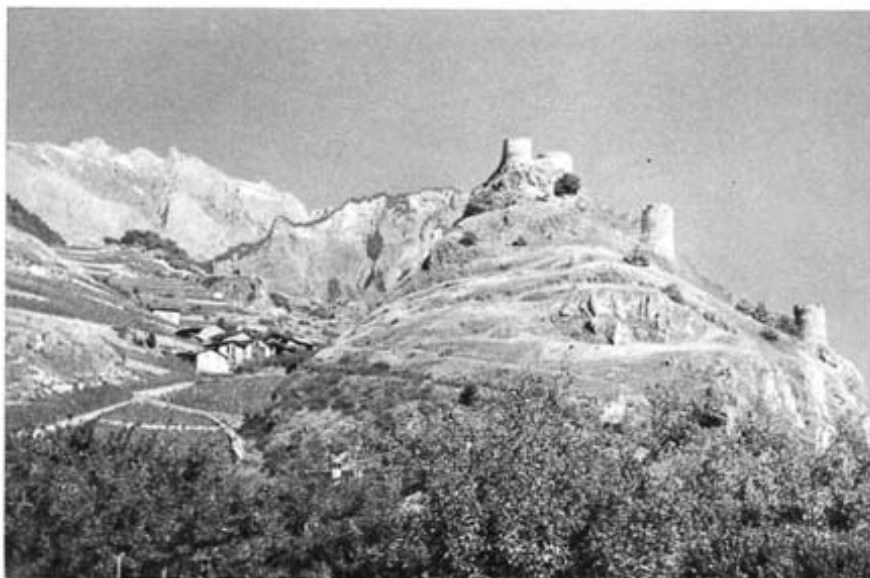
Le bourg vu de l'est  
Ostansicht des  
Fleckens

►  
*Sailon*

Le bourg vu du sud  
Südansicht des  
Fleckens

*Sailon*

Vue du sud-est  
Südostansicht





*Saillon*  
La porte du Sex  
Tor du Sex



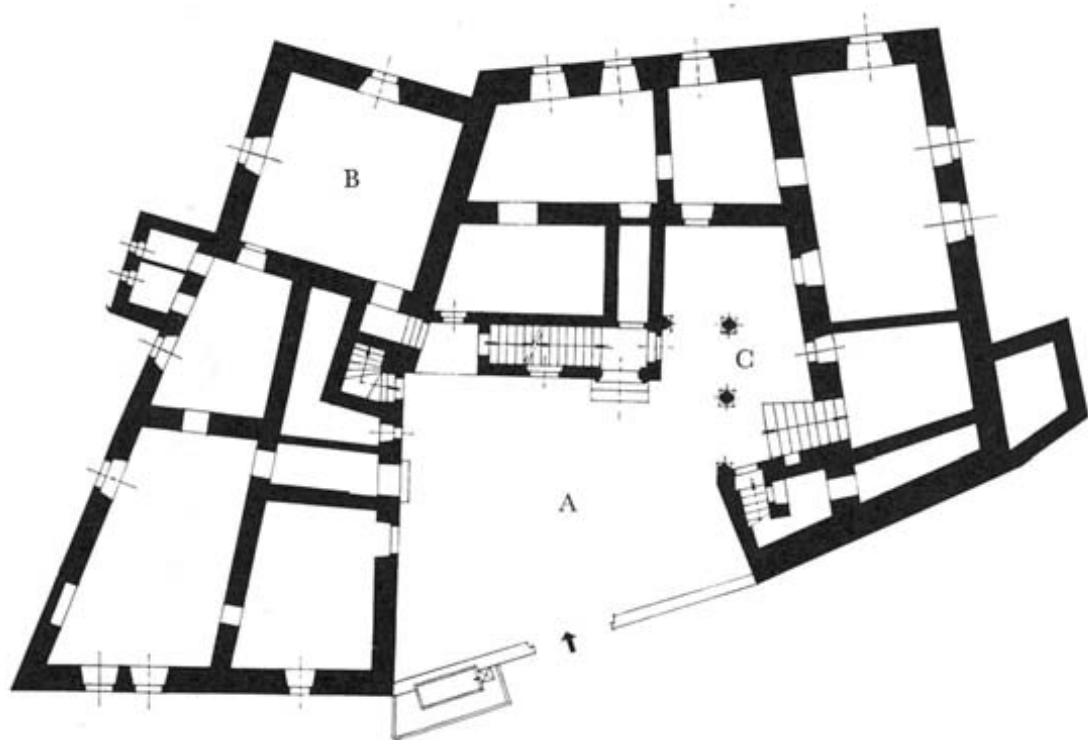
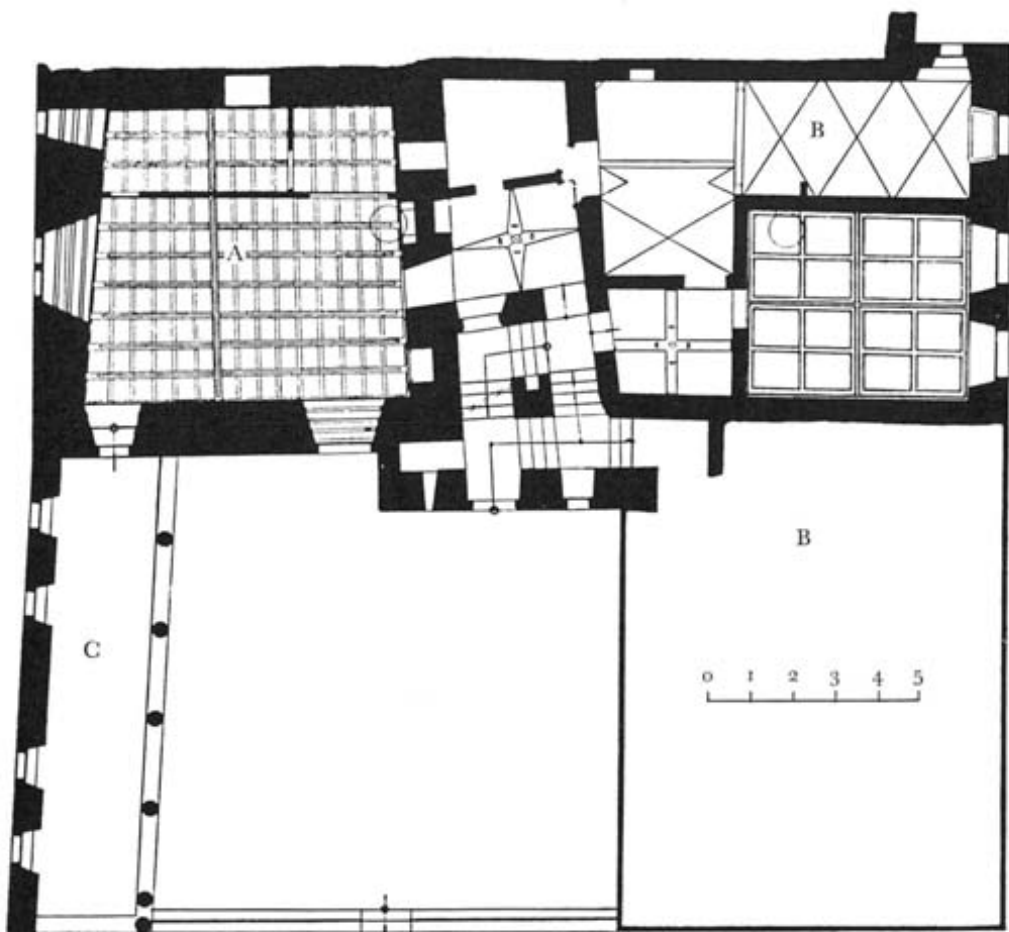


Fig. 38  
 Monthey  
 Le château moderne des gouverneurs  
 Plan du rez-de-chaussée  
 [D'après A. Ballif, 1951]  
 A = cour  
 B = tour primitive  
 C = portique

Fig. 39  
*Monthey*  
La maison forte Hildebrand Jost  
Plan du premier étage  
[D'après la *Maison bourgeoise*, pl. 6, n° 3]  
A = tour médiévale  
B = construction du XVII<sup>e</sup> siècle  
C = loggia





La maison Hildebrand Jost [actuellement maison de M. Maurice Delacoste] a été élevée au XVII<sup>e</sup> siècle par l'évêque de ce nom sur un édifice antérieur. Elle comprend en effet deux parties: au sud, une ancienne maison forte médiévale, aux murs très épais, qui a été aménagée, ainsi que la tour qui abrite l'escalier [1629], au moment où l'on construisit la nouvelle partie nord. La tour de l'escalier à rampes droites et couvert de voûtes d'arêtes est en saillie sur la cour, elle-même abritée au sud par une élégante loggia.

Bibliographie:

*Maison bourgeoise*, p. XIV et pl. 6.

3. La maison  
Hildebrand Jost

Le Crochetan, demeure de la famille Du Fay de 1500 environ à 1875, est également établi sur les restes d'une maison forte. Le bâtiment d'habitation actuel a été reconstruit vers 1734. De la maison forte, il ne subsiste qu'une partie du rempart fermant la cour. Le mur est percé de meurtrières avec, au centre, une porte cochère défendue par une bretèche percée [autrefois] de mâchicoulis; à chaque extrémité, des tourelles, l'une ronde et l'autre carrée. A l'intérieur, un chemin de ronde couvert court le long des murs au-dessus des loggias.

Bibliographie:

*Maison bourgeoise*, p. XIII et pl. 4 et 5.

4. Le Crochetan

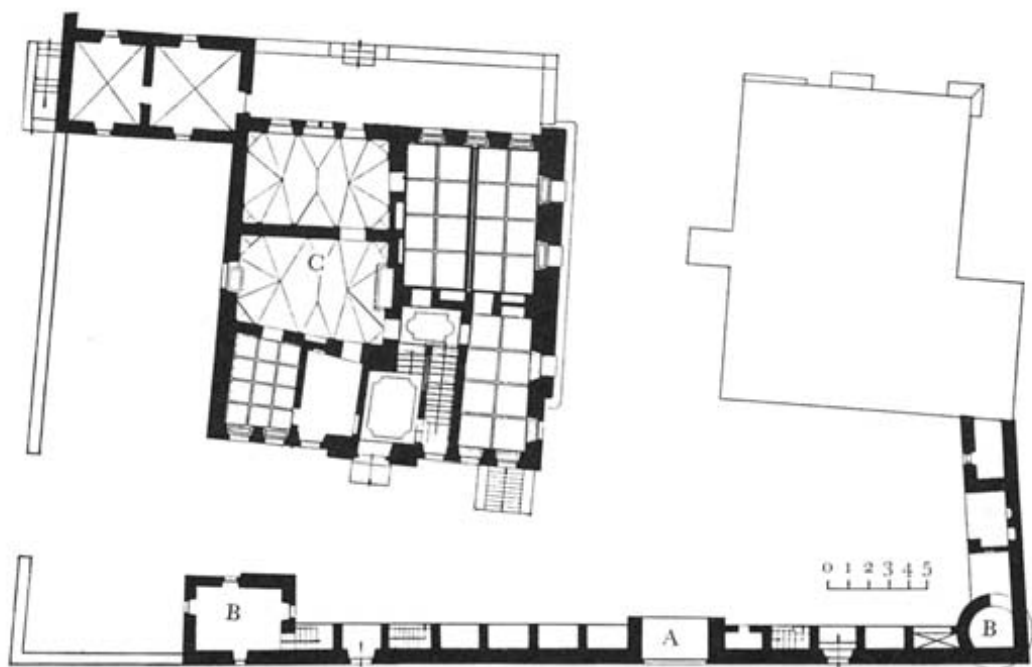


Fig. 40  
 Montbey  
 Le Crochetan  
 Plan du rez-de-chaussée  
 [D'après la *Maison bourgeoise*, pl. 5, n° 4]  
 A = porte cochère  
 B = tours  
 C = maison d'habitation

La seigneurie de Mörel-Grengiols avait été cédée, en 1052, par le comte Ulrich de Granges à son neveu l'évêque Aymon de Savoie, avec les terres d'Orsières, de Saillon, d'Anniviers, de la moitié d'Ayent et de Sierre. Pour des motifs que nous ignorons, la Maison de Savoie resta en possession de ces domaines. En 1224, le comte Thomas remet la seigneurie de Mörel en arrière-fief à l'évêque Landri de Mont; mais on constate alors qu'aux comtes de Granges, premiers détenteurs de cette terre, éteints à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, avaient succédé les comtes de Mörel, originaires de l'Ossola.

Les *Chroniques de Savoie* racontent en détail, mais sans lui assigner de date, une expédition de Pierre II de Savoie qui pénètre dans la vallée de Conches et s'empare des châteaux de la région. Ayant pris Loèche, Rarogne, Viège, Brigue et Naters, les Savoyards, dans un important fait d'armes, auraient vaincu les Haut-Valaisans qui défendaient, en amont de Naters, les défilés protégeant l'entrée de la vallée. C'est certainement à la suite de cette incursion que Pierre II demande à l'évêque, le 5 septembre 1260, la restitution du château de Mörel qu'il détient arbitrairement. La supériorité féodale de la Savoie dura jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle, sous l'évêque Aymon de la Tour.

Outre le château de Mancapan, les comtes de Mörel avaient, selon tous les historiens, un second château. Celui-ci se dressait au nord du village, sur un éperon rocheux, bordé à l'ouest par un ruisseau tombant en cascade. Un chalet occupe de nos jours le point culminant de la crête.

Il ne subsiste rien de la tour, sinon sa dénomination. Aucun acte connu ne mentionne ce château, mais les habitants de la région désignent encore cette hauteur sous le nom de Dirrenberg. Cette fortification devait se composer d'une simple tour, avec une petite enceinte qui suivait les crêtes de l'éperon, séparé de la montagne de Ried par un profond fossé naturel. Il faut sans doute assigner sa destruction à 1260, en même temps que celle de Mancapan.

Le château  
de Dirrenberg

### Bibliographie:

L. Blondel, *Le château de Mancapan sur Mörel [avec une note sur le château de Dirrenberg]*, dans *Vallesia*, t. IX, 1954, pp. 175-182.

### 1. Le château Supersaxo ou Auf der Flüe

Les restes importants de ce château, au débouché de la petite vallée où coule le Kelchbach, se dressent à l'extrémité d'un promontoire sur la rive gauche du torrent; il fait pendant à la tour Ornavasso sur l'autre rive.

Les premières mentions de ce château, qualifié d'*arx munissima* par Simmler, remontent au début du XIII<sup>e</sup> siècle. C'était la résidence des majors de Naters dépendant de l'évêque de Sion. La charge était occupée par une famille d'origine italienne, les Manegoldi, dits *Auf der Flüe, de Saxo*, qui possédaient cette tour en 1219. Ceux-ci l'avaient acquise, en 1215, des majors d'Ernen. A la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, les majors de Saxo prennent part, avec les sires de la Tour, à la guerre contre l'évêque Boniface de Challant qui les dépouille de leur fief au profit des Blandrate. L'évêque acquiert, dans la suite, tous les droits du château et y installe son châtelain dès 1339. En 1415, il est en partie ruiné par les Patriotes. C'est là que l'évêque Guillaume de Rarogne est contraint de signer les fameux Articles dits de Naters [1446]. Le château a été souvent réparé par la suite; il fut utilisé par les dizains pour y tenir la diète, et finalement, au XIX<sup>e</sup> siècle, il tomba entre les mains de particuliers.

Le château se compose de deux corps de bâtiment séparés par une cour. Le plus ancien, au nord, du début du XIII<sup>e</sup> siècle, devait contenir le logis primitif attenant à la tour principale. Celle-ci, en partie ruinée, offre l'image d'une des plus belles constructions militaires du moyen âge; elle est revêtue d'énormes blocs de granit admirablement assisés.

Au nord de la tour s'étend une terrasse bordant le rocher à pic. C'est en contournant la position qu'on accède à l'entrée principale, à l'est; au-devant de l'enceinte, un fossé séparait encore le petit bourg du château. Face à la tour, côté sud, s'élève un grand édifice divisé en appartements; il a été reconstruit en 1547 par l'évêque Adrien de Riedmatten. Il est entouré à l'est et au sud par un mur d'enceinte supportant des terrasses encore bien conservées.

#### Bibliographie:

L. Blondel, *Le château Supersaxo [Auf der Flüe] à Naters*, dans *Vallées*, t. X, 1955, pp. 65-69.

Fig. 41  
*Naters*  
 Le château Supersaxo  
 Plan général  
 [D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1955]

- A = logis primitif
- B = tour principale
- C = terrasses
- D = château reconstruit au XVI<sup>e</sup> siècle
- E = tour
- F = cour
- G = entrée
- H-H = ancien fossé

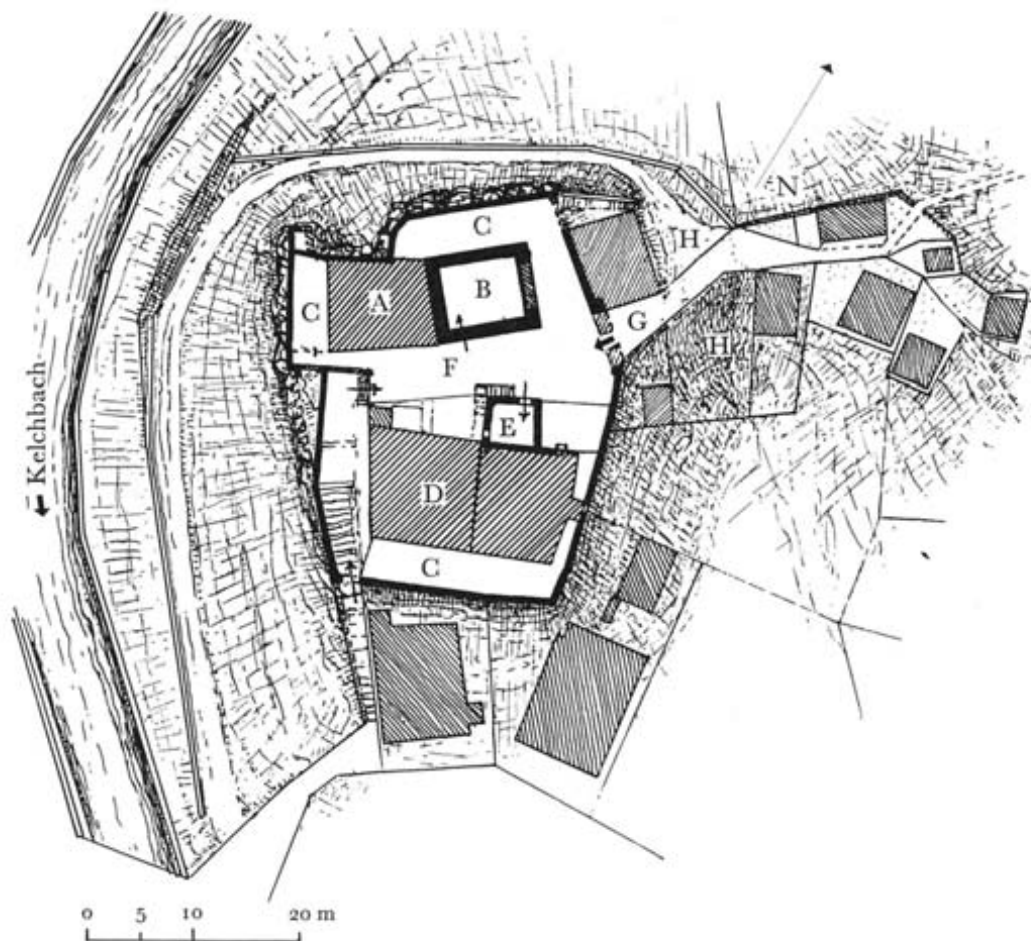


Fig. 42  
Naters. La tour  
Ornavasso  
[Dessin de R. Ritz,  
Zurich, Musée  
national]



2. La tour  
Ornavasso

Cette puissante tour se dresse au nord du village de Naters, attenante à la maison d'école. C'est là que résidaient les vidomnes du lieu.

Le vidomnat est parvenu, en 1249, à Guillaume d'Aoste [*de Augusta*] par sa femme Mathilde. En 1275, il passe par mariage aux de Saxo et aux Ornavasso. Retenu en 1313 par l'évêque Boniface de Challant, il est racheté par Pierre, vidomne de Sion, et parvient par héritage, en 1345, aux de Chevron-Villette qui le vendent au XVI<sup>e</sup> siècle, probablement à la communauté.

Si le vidomnat est sorti de la famille d'Aoste et de ses descendants directs, il n'en est pas de même pour la tour. Celle-ci passa, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, aux Ornavasso dont elle a gardé le nom, puis aux sires de Rarogne, enfin aux de Platea qui paraissent l'avoir conservée jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle où elle devint propriété de la commune, qui l'utilisa alors comme arsenal. Deux fois victime d'un incendie, la tour échappa encore à la destruction en 1876, grâce à une intervention populaire, quand on voulut en exploiter les matériaux pour de nouvelles constructions. Elle a été finalement aménagée en école communale en 1899.

La tour quadrangulaire, autrefois de trois étages sur rez-de-chaussée, est, comme le donjon vis-à-vis, sur l'autre rive du Kelchbach, une construction, en matériaux plus petits, du XIII<sup>e</sup> siècle. Les murs en sont bien conservés, mais les ouvertures et les étages ont tous été modifiés, et le crépissage moderne ne laisse plus guère apparaître les belles pierres de taille. On remarque encore toutefois quelques baies romanes cancelées, en particulier sur la façade ouest où le linteau est surmonté d'un arc en plein cintre abritant une fleur de lis stylisée.

Bibliographie:

B. Rameau, *op. cit.*, pp. 107-108; D. Imesch, *Beiträge zur Geschichte und Statistik der Pfarrgemeinde Naters*, dans *Travaux statistiques du canton du Valais 1907*, Berne, 1908, pp. 119-164.

Les seigneurs de Weingarten [*de Vineis*] apparaissent au début du XIII<sup>e</sup> siècle et jouent, jusqu'à l'extinction de la famille à la fin du moyen âge, un rôle important mais pour le moment peu connu. Ils appartiennent aux familles de dynastes les plus en vue de la partie supérieure du Valais, et sont alliés aux comtes de Blandrate, aux sires d'Anniviers, de Morestel, etc.

Ils avaient leur résidence à l'est de Naters, entre le Kelchbach et la Massa, sur une petite éminence entourée de vignes. Le château est cité en 1361, et Stumpf, au XVI<sup>e</sup> siècle, en a déjà signalé les ruines.

La position est remarquable; elle contrôle la route de la Furka. On y accède au sud-est par un chemin à flanc de coteau qui débouche à l'ouest sur un promontoire et tourne la butte par le nord pour atteindre le point culminant. C'est là que se dressait le donjon. Une prospection entreprise en 1959 par MM. P. Heldner et G. Graeser a mis au jour les fondements de l'édifice. Il mesure environ 11,50 sur 11 m, avec des murs dont l'épaisseur excède le mètre. Ce donjon quadrangulaire peut remonter à la fin du XII<sup>e</sup> ou au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, il a été complètement remanié avec une porte et deux meurtrières au niveau du sous-sol, sur la face sud-est, et transformé [au XVI<sup>e</sup> ou au XVII<sup>e</sup>

3. Le château  
de Weingarten

siècle, il est difficile de préciser] en bâtiment rural. En effet, on y a aménagé une cave à vin ou à fromage: cette porte à laquelle on accède en descendant par un escalier extérieur n'est pas l'ancienne entrée qui devait se trouver sinon au deuxième, en tout cas au premier étage; les ouvertures en forme de meurtrières ne sont pas des meurtrières à but militaire, mais des jours restreints destinés à aérer la cave. Il est probable que sur le promontoire à l'ouest s'élevaient des dépendances et que celles-ci faisaient partie d'un même ensemble fortifié encerclé par des murs et renforcé par des fossés.

Bibliographie:

D. Imesch, *op. cit.*, p. 124; G. Graeser, *Die Burg Weingarten bei Naters*, Naters/Brig, 1960, 20 p.



Les ruines de ce château occupent une forte position sur un éperon rocheux à l'entrée du val de Nendaz, sur la rive droite de la Printse. On y accède par la route de Sion-Nendaz qui, à cet endroit, franchit un petit col; à l'ouest, au-dessus du torrent, le promontoire forme un à-pic.

Le château de Brignon a une histoire extrêmement brève. Il est construit vers 1259-1260 par le comte de Savoie qui vient de constituer Nendaz en une châtellenie dont l'unique châtelain sera Pierre de Saxon [1260-1266]. Le donjon est édifié en 1261-1262, la même année que la grande tour de Saillon, et sans aucun doute sous la direction du même maître d'œuvre, Pierre Meinier, et sous le contrôle de Jean de Mesoz, ingénieur gascon.

Dans la guerre entre Pierre II de Savoie et l'évêque Henri I<sup>er</sup> de Rarogne, Brignon est assiégé [1265] par les troupes de l'évêque qui ne peuvent s'en emparer. Dès la fin des hostilités, en 1266, le comte s'était rendu compte que le nombre de ses châteaux exigeait une dépense excessive d'entretien et de garnison, et qu'il convenait de ne conserver que les plus importants de ceux qui avaient une réelle valeur stratégique. C'est ainsi que, la même année, il fait démanteler les châteaux du Crest sur Ardon, de Chamoson et de Brignon. Celui-ci n'a jamais été relevé.

Trois enceintes concentriques encerclent le sommet du rocher en suivant les dénivellations du sol.

L'enceinte supérieure, la plus forte, dessine un demi-ovale irrégulier qui se termine à l'est par un donjon circulaire et à l'ouest par un mur droit, parallèle à la falaise en plein éboulement; ce mur aboutit au nord à un éperon qui commandait la porte d'entrée, défendue elle-même par un ouvrage avec tour et redent établi entre les deux enceintes supérieures.

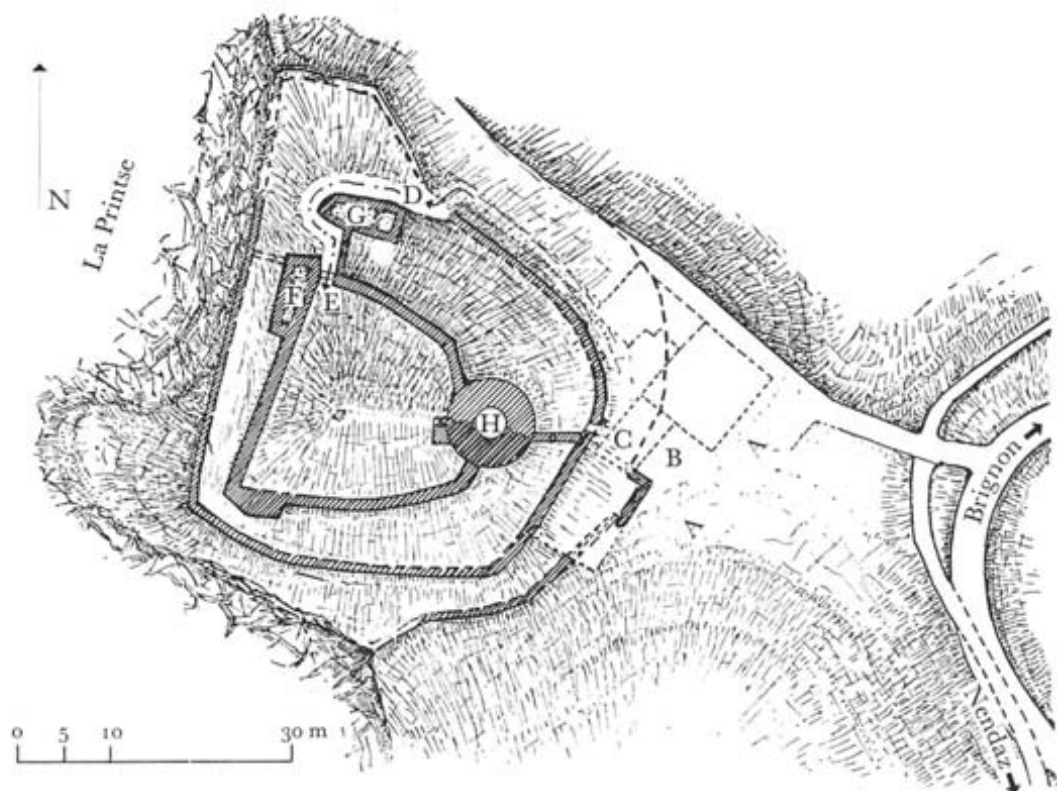
La pièce maîtresse de tout cet ensemble fortifié est constituée par le donjon circulaire. Il est encore visible, partiellement, sur près de sept mètres de hauteur; il a le même diamètre que le donjon de Saillon, son contemporain, dont les murs sont cependant un peu plus larges.

Depuis les fossés, dans le col, qui ont été comblés, on ne parvenait au

1. Le château de Brignon

Fig. 43  
*Nendaz*  
 Le château de Brignon  
 Plan général  
 [D'après L. Blondel, *Vallées*, 1949]

- A-A = fossés
- B = entrée de la première enceinte
- C = poterne
- D = entrée de la deuxième enceinte
- E = entrée de la troisième enceinte
- F = corps de garde
- G = ouvrage avec tour défendant l'entrée
- H = donjon



réduit supérieur qu'après avoir franchi au moins trois portes et contourné toute la position.

Bibliographie:  
 L. Blondel, *Le château de Brignon [Val de Nendaz]*, dans *Vallées*, t. IV, 1949, pp. 29-34.

Le territoire savoyard de Nendaz comprenait les métralies de Brignon, de Nendaz-Aproz, de Fey, et les majories d'Heiss et de Clèbes. Après la conquête du pays par les VII Dizains, les métralies et majories sont confiées [après 1524] à un titulaire unique, le major, pour la nomination duquel l'Etat admet, dès 1551, une triple présentation de la commune.

Le métral de Nendaz-Aproz avait, au nord-est de l'église, une tour qui fut partiellement détruite pendant la campagne de 1475; Gabriel de Bertherinis, notaire, châtelain de Conthey, la fit reconstruire, en 1505, par le maître d'œuvre Ruffiner. Ce bâtiment qui fut acquis plus tard, en 1668, par les VII Dizains pour y installer le major de la grande majorie de Nendaz-Hérémenche, est actuellement propriété privée.

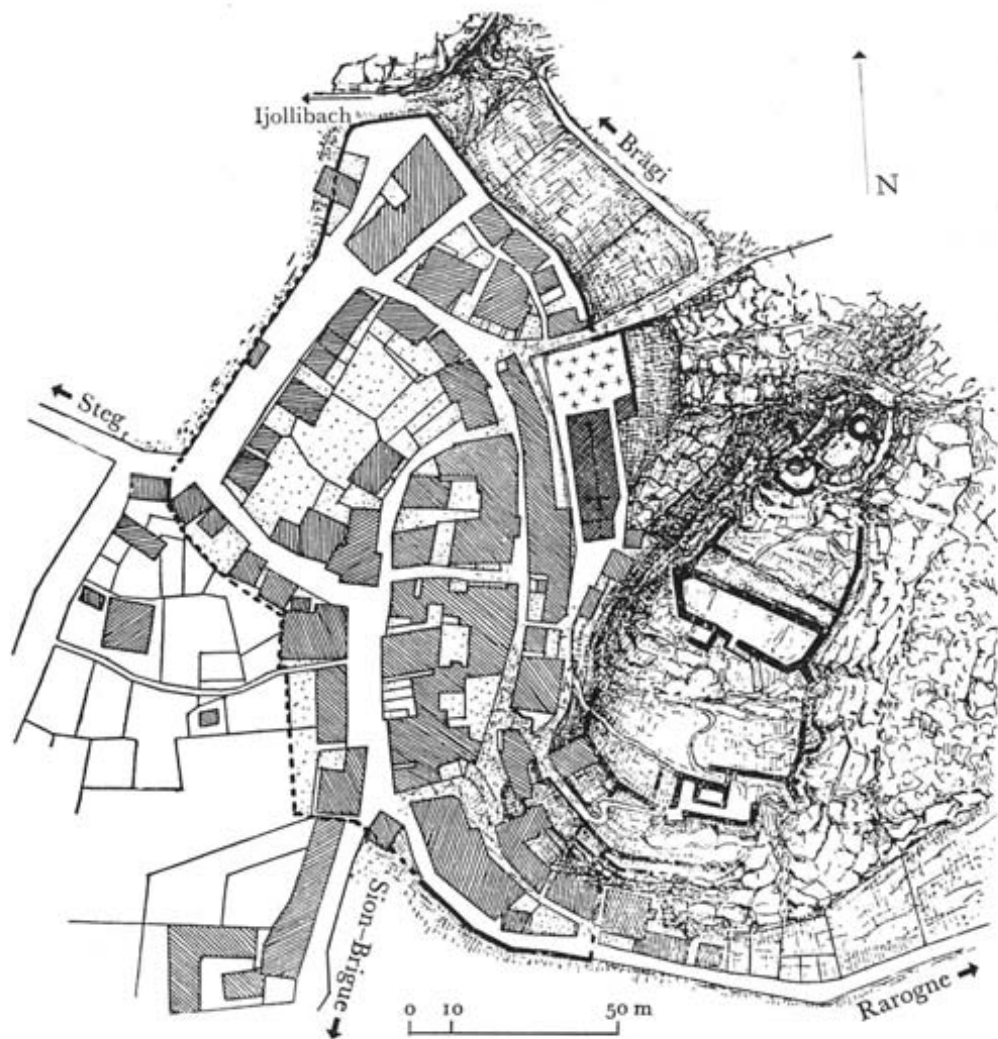
C'est un édifice quadrangulaire à deux étages sur rez-de-chaussée, couvert d'un toit à deux pans avec frontons à redents. Il a conservé la plupart de ses ouvertures aux encadrements de tuf moulurés, en particulier sur la façade est, deux rangées de trois fenêtres. Sur la façade sud, au-dessous des fenêtres géminées, un cartouche sculpté de 1677 porte les armes des VII Dizains, de Sion et du grand major Barthélemy Barberini.

## 2. La Majorie de Nendaz

### Bibliographie:

B. Rameau, *op. cit.*, p. 44; R. Riggenbach, *Ulrich Ruffiner von Prismell und die Bauten der Schinerzeit im Wallis*, 2<sup>e</sup> éd., Brigue, 1952, p. 72.

Fig. 44  
*Niedergerfeln*  
Le bourg et le château de Châtillon  
Plan général  
[D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1951]



Le château de Châtillon, qui a joué un des plus grands rôles dans l'histoire du Valais, occupe un contrefort de la montagne, sur la rive droite du Rhône, entre Rarogne et Gampel, en un point où la vallée se rétrécit fortement. Cette position, dominée par des parois de rochers taillés à pic, et déjà isolée de la montagne par les profondes gorges de l'Ijollibach, est encore coupée, derrière sa crête, par un fossé pratiqué dans le roc. Le bourg de Niedergesteln est blotti contre le versant ouest du contrefort.

La terre de Châtillon a dû être à l'origine un fief indépendant, relevant seulement de l'empire; les sires de la Tour n'en ont fait hommage à la Savoie que tardivement, en 1356. Cette famille de la Tour, qui semble venir du Dauphiné, est arrivée à Châtillon vers 1170; elle s'allie avec les chevaliers de Châtillon qui deviennent ses feudataires. Le château est cité en 1235. Dès cette époque, les de la Tour constituent la plus puissante famille féodale du Valais, détenant, outre la majorité de Sion, des fiefs dans le Chablais, l'Oberland bernois et à Fribourg.

Ils sont impliqués dans les hostilités menées contre l'évêque Boniface de Challant en 1294 où le bourg de Viège est pillé. A la suite des luttes qu'eut à soutenir Guichard Tavelli contre les Rarogne et les communes, le comte de Savoie, appelé au secours de l'évêque, amène le sire de la Tour, Pierre V, à reconnaître, en 1356, la suzeraineté de la Savoie. Mais les luttes acharnées reprennent bientôt, c'est surtout l'opposition des communes contre les grandes familles féodales qui s'accroît; et vers 1366, l'évêque et les communes ses alliées saccagent les possessions des de la Tour, brûlant à Châtillon 30 maisons. L'année suivante, les communes mettent le siège devant le château, mais sans réussir à le prendre. Après le meurtre de l'évêque Guichard par Antoine de la Tour, à la Soie, le 8 août 1375, la guerre reprend de plus belle; Antoine de la Tour, battu près du pont de Saint-Léonard, s'enfuit à la cour de Savoie. Il vend son château au comte qui le revend immédiatement à l'évêque Edouard de Savoie; celui-ci, qui tient à sauver cette forteresse, y installe un châtelain. Le château est définitivement occupé et ruiné en été 1384, au moment de la guerre entre Amédée VII et les communes, après l'expulsion de l'évêque Edouard de Savoie.

On accède au château par le quartier sud-est du bourg. On parvient,

Le château de la  
Tour-Châtillon

au-dessus des terrasses, par une porte à un premier replat où étaient situées diverses constructions [logements et dépendances pour la garnison] et une citerne. Cette partie du château, le *planum castri* ou plain-château, était entourée de fortes murailles qui, escaladant les rochers au levant et au couchant, venaient aboutir au château proprement dit. Pour l'atteindre, il faut d'abord franchir une pente escarpée et un banc de rochers, et s'engager dans une rampe dallée en escaliers disposée au centre du quadrilatère; la rampe est assez large pour qu'on puisse y monter à cheval.

Le corps de logis principal [un quadrilatère de 40 × 13 m environ] est édifié sur d'énormes murs de soutènement; à l'ouest, il dessine un éperon avec une tour carrée qui domine le bourg; à l'angle sud-ouest, un très gros contrefort devait prolonger le mur d'enceinte oriental. Si le rez-de-chaussée était occupé par des locaux pour les gardes, les cuisines et les dépendances entourant une petite cour, le premier était réservé aux appartements du seigneur.

Un fossé défendait au nord ce corps de logis. Par un pont-levis, on accédait à la troisième partie du château, l'enclos du donjon qui se trouve à 90 m environ au-dessus du niveau du bourg. Cet enclos est établi sur une dernière crête, un rocher en forme de pyramide irrégulière tronquée, sur lequel on parvenait au moyen d'escaliers ou d'échelles. Une étroite corniche faisait le tour de la pyramide pour aboutir au fossé au nord. Le donjon est une petite tour circulaire ou guette. Par ses proportions, il appartient à la deuxième période des donjons circulaires, vers 1265; il est donc plus tardif que Saillon et Brignon.

Ces ruines montrent que Châtillon a été la plus puissante forteresse du Valais féodal; ce n'était pas la plus étendue, mais la mieux défendue; elle a ainsi pu subir avec succès de nombreux sièges.

Bibliographie:

L. Blondel, *Le château des de la Tour-Châtillon à Bas-Châtillon [Niedergeteln]*, dans *Vallesia*, t. VI, 1951, pp. 43-57.

Fig. 45

*Niedergerfehn*

Plan du château de Châtillon

[D'après L. Blondel, *Vallées*, 1951]

A = fortification entourant l'entrée principale, avec la citerne [a]

B = château [salles et habitation]

C = fossés

D = bastion maçonné

E = dernier ouvrage fortifié avec la tour circulaire

F = poterne



### Le Châtelard

Le bourg d'Orsières, sur la Drance d'Entremont, a été de tout temps une importante station de relai sur la voie très fréquentée du Grand Saint-Bernard. Il comprenait deux quartiers distincts: l'ancien bourg entourant l'église paroissiale sur la rive droite de la rivière, et le quartier du Châtelard sur la rive gauche. C'est au Châtelard que les vidomnes d'Orsières eurent leur résidence dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Ce sont d'abord les d'Allinges, au début du siècle, puis, peu après, les d'Orsières. Après les vidomnes, le Châtelard fut habité par les Cavelli, de noblesse notariale, qui s'établirent à Orsières vers 1396. Il est probable que le château fut ruiné en 1475-1476, au moment de la conquête du Bas-Valais par les VII Dizains.

Un pont reliait le bourg au Châtelard. C'est en ce lieu que saint Mayeul, abbé de Cluny, fut fait prisonnier, en 972, par une bande de Sarrasins.

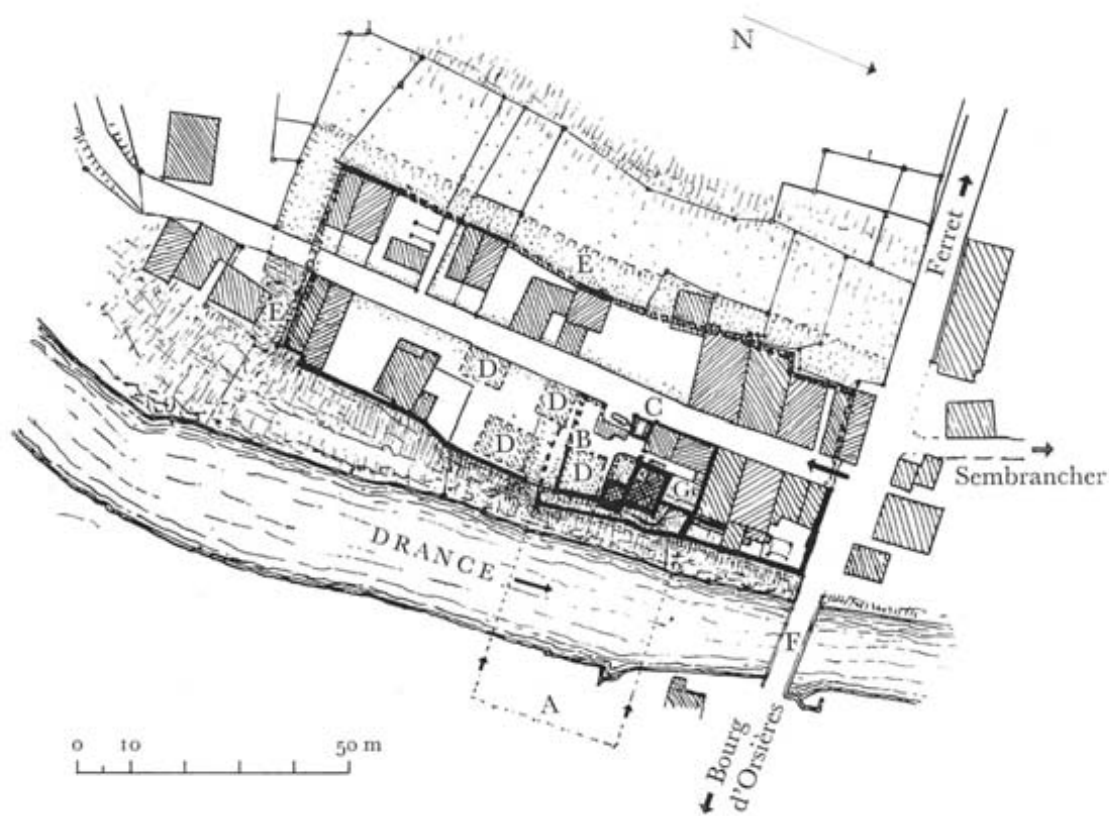
Le quartier du Châtelard a été ravagé par un incendie, le 9 mai 1935. Il a été cependant possible d'en reconstituer le plan, grâce à d'anciens documents.

Cette position, formant tout un ensemble fortifié qui s'étendait sur les berges surélevées de la Drance, dessine un grand quadrilatère assez régulier, traversé par une unique rue centrale dont les extrémités étaient fermées par des portes.

Le château proprement dit, siège des vidomnes, occupait à l'est un enclos compris entre la rue et les pentes de la Drance. Il se composait de trois bâtiments dont l'un en forme de tour surmontait l'entrée principale. Avant l'incendie, on voyait encore, au-dessus de cette porte en plein cintre, quatre corbeaux en pierre qui devaient supporter une bretèche en saillie. De là, on parvenait dans une cour, plus tard occupée par des granges et des constructions en bois. Car, après les d'Orsières et les Cavelli, le château a été morcelé et transformé en habitation, perdant ainsi peu à peu son caractère. Louis Courthion, qui a visité ces édifices en 1904, rapporte qu'il a découvert «sur le mur du castel», une énorme fresque, déjà ravinée par la pluie, représentant saint Christophe. Si, du côté opposé à la Drance, des fossés encore visibles défendaient la position, une série de murs et de terrasses construits avec de gros matériaux, en particulier des blocs erratiques, protégeaient le front ouest.



Fig. 46  
 Orsières  
 Le Châtelard  
 Plan général  
 [D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1955]  
 A = château des vidomnes  
 B = cour  
 C = entrée  
 D = granges détruites en 1935  
 E = fossés  
 F = pont du Châtelard  
 G = tour



Bibliographie:  
 L. Blondel, *Le bourg d'Orsières, ses églises et le Châtelard*, dans *Vallesia*, t. X, 1955,  
 pp. 71-86.

Fig. 47  
Port-Valais. Le châ-  
teau du Bouveret  
[Dessin d'E. Wick.  
Bâle, Bibl. publ. de  
l'Université]



### Le château du Bouveret

Le prieuré de Port-Valais paraît avoir été fondé par les comtes de Genève et donné par eux, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, à l'abbaye Saint-Michel de Cluse, de l'ordre de Cluny, entre Turin et Suse, qui le conserva jusqu'à 1570. Possédant la seigneurie immédiate du lieu, il avait sa cour de justice et son métral; mais la souveraineté appartenait aux princes de Savoie représentés par les châtelains de Chillon. De 1464 à 1570, il est donné à des commendataires, ainsi à Georges de Prex, prieur de Port-Valais de 1528 à 1548, qui est reconnu seigneur temporel par les VII Dizains.

En 1544, Georges de Prex achète, au Bouveret, une tour et souste qu'il revend en 1566 à Guillaume Vulliermin, de Morges. Les VII Dizains les acquièrent de ce dernier en 1571; dès 1608 et jusqu'à la fin de l'ancien régime, ils établissent pour Port-Valais, Vionnaz et le fief de Ripaille à Illiez, un châtelain élu en diète, résidant tantôt au château du Bouveret, tantôt à celui de la Porte du Sex.

Cet édifice, actuellement *Hôtel de la Tour*, a été longtemps utilisé comme souste pour l'entrepôt du sel; il se dresse à quelques pas du débarcadère.

C'est un bâtiment quadrangulaire de trois étages, aux murs très épais; il comprend en particulier, au rez-de-chaussée, une grande salle voûtée dont les arêtes retombent sur un énorme pilier central.

Bibliographie:

*Armorial Valaisan*, art. *Boweret*, p. 41, et art. *Port-Valais*, pp. 199-200.

Fig. 48

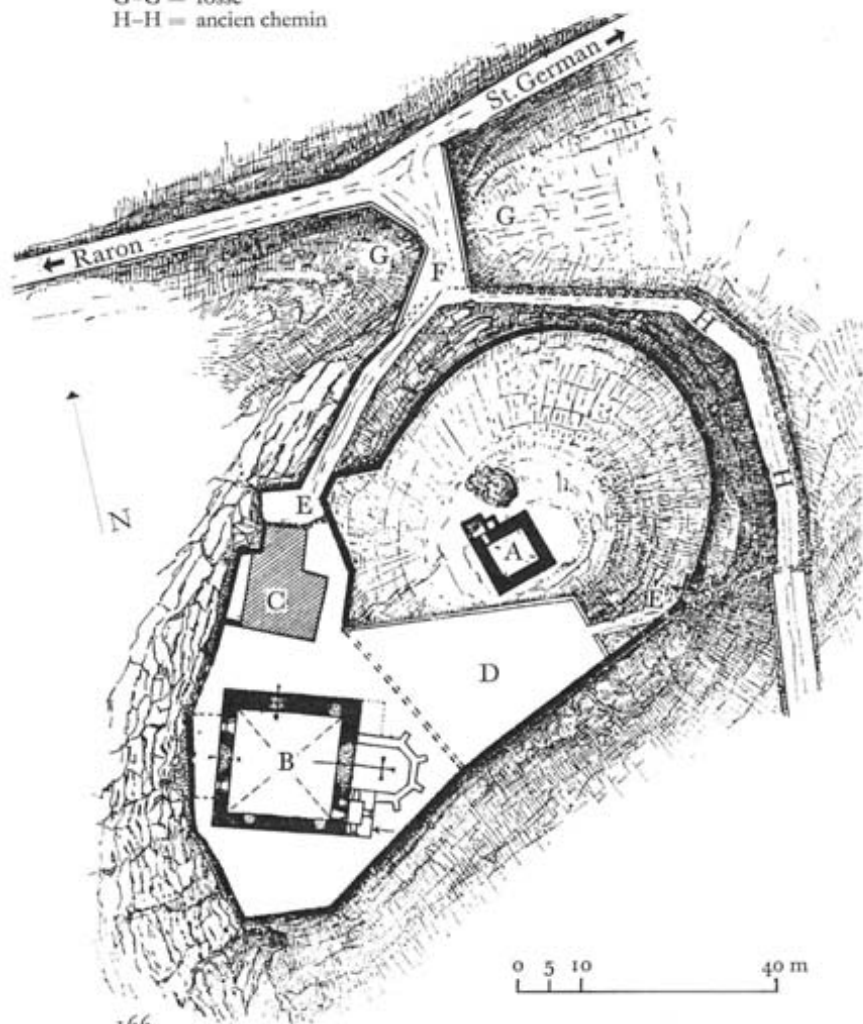
Rarogne

La tour des vidomnes et le château  
des majors

Plan général

[D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1952]

- A = tour des vidomnes
- B = tour des majors [act. église]
- C = presbytère
- D = cimetière
- E = portes
- F = entrée
- G-G = fossé
- H-H = ancien chemin



Le château de Rarogne occupait le rocher qui, à l'est, domine le village par un à-pic de 120 mètres. Sur cet emplacement s'élèvent encore la tour des vidomnes, l'église paroissiale dédiée à saint Romain et entourée du cimetière, et la cure avec ses dépendances.

C'est le type le plus ancien des châteaux médiévaux construits sur un mamelon ou motte circulaire avec, au centre, la tour principale. La route qui relie Rarogne au village de Saint-Germain passe dans le col séparant la fortification de la montagne.

Dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, le fief de Rarogne est déjà entre les mains de la famille de ce nom. Les Rarogne dépendent principalement de l'évêque, mais aussi, pour d'autres biens, du comte de Savoie et des sires de la Tour-Châtillon.

A Rarogne même, ils tiennent de l'évêque le vidomnat, dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle. Sous la surveillance du vidomne, le major perçoit les revenus épiscopaux et exerce les droits de justice haute et basse. Peu à peu, comme le vidomne ne réside que rarement sur place et n'exerce la justice que quelques mois par année, ce sont les majors qui prennent la prépondérance. La charge de major est aussi un fief héréditaire; dès le début, elle semble dans les mains de la famille Asperlin. Le château est cité pour la première fois en 1268. C'est là que résident d'abord les Asperlin, alors que les vidomnes [les Rarogne, puis les sires d'Aigle, les sires de Chevron-Villette] restent possesseurs de la tour qui sera vendue à la communauté de Rarogne en 1528. Quant au château, qui est ruiné en 1417, puis abandonné, l'architecte Ulrich Ruffiner utilisera ses murs pour élever la nouvelle église, au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

La tour «auf der Burg» est un des édifices romans les mieux conservés du pays; pour la plus grande partie du XII<sup>e</sup> siècle, elle n'a été que peu modifiée: deux pignons à redents ajoutés au XVI<sup>e</sup> siècle; sur la façade ouest, une fenêtre à meneau double et, au-dessus, une fenêtre simple ouvertes au XVII<sup>e</sup>, époque où on a accolé à la tour une annexe abritant l'escalier et portant sur l'entrée un écu aux armes de Rarogne [1633].

1. La tour  
des vidomnes

Haute de plus de 13 mètres, sur plan carré, cette tour montre plusieurs étapes de construction. Du côté ouest, jusqu'à 7 mètres environ, elle est constituée d'un appareil de longues bandes de pierres et de quelques fortes tailles; au-dessus, les lits moins épais mais très réguliers sont typiques du XII<sup>e</sup> siècle. A 8,50 mètres de hauteur, près de l'angle sud-ouest, on voit encore l'ancienne porte romane bouchée dans la suite; on devait y accéder au moyen d'échelles extérieures en bois, avec des ponts intermédiaires.

## 2. La nouvelle tour dite des majors

On en reconnaît les parties essentielles dans l'église actuelle. Celle-ci a été commencée vers 1508-1509: nef d'abord sans voûte avec un plafond plat; le chœur avec voûte à réseau de nervures date de 1510. Mais vers 1516, devant les difficultés qui se présentaient pour couvrir d'un plafond un espace aussi large, Ruffiner a édifié deux piliers destinés à supporter des voûtes; il obtint ainsi une église à trois nefs d'égale élévation. Et la grande fresque du Jugement dernier, contre la paroi nord, mise au jour en 1923, et antérieure sans doute à 1516, a été ainsi en partie masquée par les retombées des voûtes. Les murs primitifs ont été conservés; seule la paroi orientale a été partiellement abattue pour ouvrir le chœur. C'était une construction carrée de 20 mètres de côté, avec des épaisseurs de 1,90 à 2,80 mètres à la face nord, où se trouvait l'entrée de l'ensemble fortifié. De dimensions très considérables, cette tour est la plus importante, du XIII<sup>e</sup> siècle, en Suisse romande, et il est certain que des murs de refend devaient en diviser l'intérieur. Au couchant, à la hauteur de la tribune, on reconnaît deux ouvertures bouchées, munies de bancs latéraux maçonnés; celle du nord-ouest devait éclairer une grande salle du château au premier étage. Quant à l'entrée, elle se trouvait, au premier étage également, sur la face nord. On peut repérer facilement les murs de l'enceinte qui suivaient le haut de la position. Sur la partie qui fait face à l'entrée de l'église, on remarque encore une fenêtre avec des bancs en pierre et une série de créneaux qui ont été aveuglés.



Fig. 49  
Rarogne. La tour  
de Turtig  
[Dessin de R. Ritz,  
Sion, Musée de la  
Majorie]

L'ensemble formé par l'église de Rarogne avec la cure et la vieille tour des vidomnes couronnant le rocher, demeure un des plus caractéristiques de la vallée de Rhône; ce n'est pas sans raison qu'un poète comme Rainer Maria Rilke a désiré reposer à son ombre.

**Bibliographie:**

L. Blondel, *Le château de Rarogne [Raron]*, dans *Vallées*, t. VII, 1952, pp. 141-153.

Selon le père capucin S. Furrer, on mentionne à Turtig, en 1302 déjà, une tour appartenant aux Asperlin. Cependant l'édifice, qui a subsisté jusqu'à nos jours, a été reconstruit à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle [1599] par Théodule Kalbermatten.

3. La tour  
de Turtig

La tour actuelle est quasi méconnaissable sous les transformations qu'elle a subies, en particulier sous le déplorable crépissage dont elle a été revêtue. Des dessins de R. Ritz et de Wick rappellent son aspect antérieur.

C'est un bâtiment quadrangulaire à deux étages sur rez-de-chaussée. Il était recouvert d'un toit à rampants très inclinés et décoré d'épis de faitage; ce toit semble avoir été posé sur un couronnement de créneaux cancellés. Situé en bordure de l'ancienne chaussée du pays, l'édifice commande tout un ensemble de bâtiments agricoles et était englobé dans une ceinture de murailles. Celle-ci est percée, au sud, d'une porte cochère dont l'arc est encore sommé des armes d'André de Gualdo, évêque de Sion [1418-1437].

Bibliographie:

B. Rameau, *op. cit.*, p. 94; R. von Roten, *Von alten Häusern in der Gemeinde Raron*, dans *Vallesia*, t. XI, 1956, pp. 86-88.



Cette ruine, dont on distingue encore quelques murs, occupe une position dominante, sur la crête de rocher «Zur hohen Flühén», à 1100 m d'altitude, au sud-ouest de Mörel. On y accède par le chemin venant de Bitsch ou, plus facilement, par le village de Ried-Mörel dont il est distant de 10 minutes seulement.

De cette position, la vue embrasse toute la vallée en direction de Brigue et en amont, jusque dans la vallée de Conches, au-delà du village de Mörel, situé 300 m plus bas.

Le château, rarement mentionné dans les documents, n'a qu'une histoire légendaire. Nous avons déjà rappelé, à propos du château de Dirrenberg à Mörel, ce qu'on sait de ses possesseurs. Détruit en 1260, il a dû être remis en état et, à la suite de la création de l'office de major à Mörel même, peu à peu abandonné; il devait alors servir de refuge pour les habitants de la région. Il est définitivement ruiné en 1354-1355.

Deux constructions principales couronnaient la partie supérieure de la crête dominant la vallée. Au sommet, on peut reconnaître une tour quadrangulaire de petites dimensions, que l'appareil permet d'attribuer au début du XII<sup>e</sup> siècle. Ce n'était pas un donjon, mais simplement une tour d'observation ou de guet. Tout autour, sur la ligne de crête de l'éperon, on peut suivre les traces d'une enceinte.

En dessous, du côté de la montagne, apparaissent encore les débris considérables d'une autre tour, aux murs plus épais que la tour de guet; elle devait abriter la demeure seigneuriale, en partie du XIII<sup>e</sup> siècle.

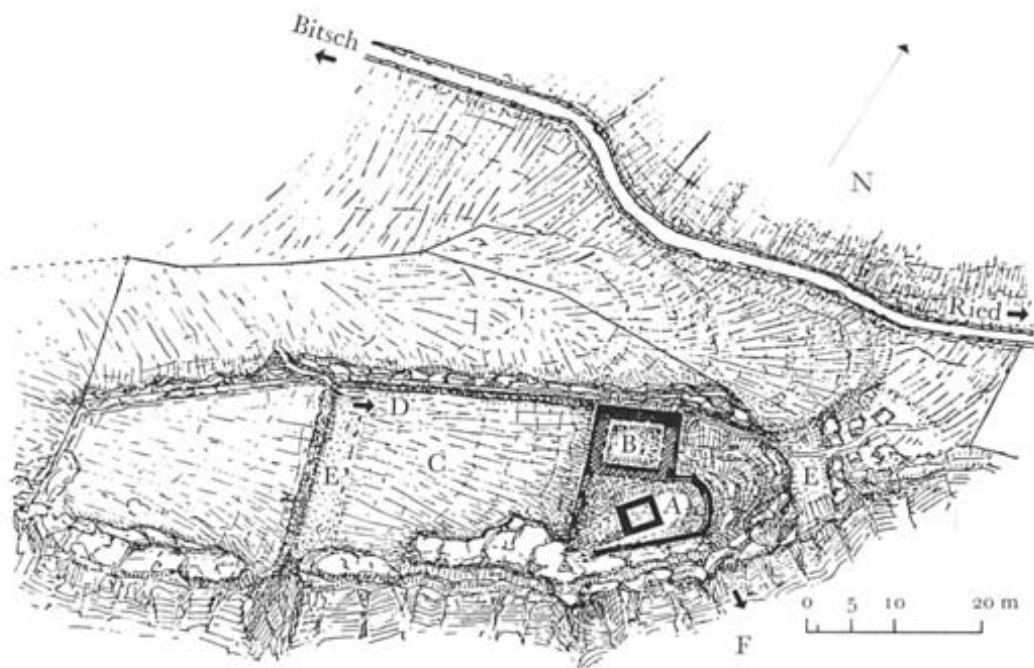
Du côté occidental, après une forte dénivellation, s'étend l'enclos rectangulaire du château, contenant la cour avec des dépendances, limitée à l'ouest par un fossé, où se trouvait l'entrée principale.

Le château  
de Mancapan

### Bibliographie:

L. Blondel, *Le château de Mancapan sur Mörel [avec une note sur le château de Dirrenberg]*, dans *Vallesia*, t. IX, 1954, pp. 175-182.

Fig. 50  
*Ried-Mörel*  
 Le château de Mancapan  
 Plan général  
 [D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1954  
 A = tour de guet  
 B = donjon  
 C = cour  
 D = entrée principale  
 E = fossés  
 F = direction de la vallée



Le château fort et le bourg de Saillon occupent, sur la rive droite du Rhône, entre Saxon et Riddes, un contrefort rocheux très escarpé, allongé d'ouest en est. A son sommet, la colline n'est plus qu'une véritable crête dont les parois retombent brusquement au sud, au nord et à l'ouest. Du côté de l'est, elle descend en pente douce, le terrain s'élargit en un polygone irrégulier sur lequel s'est développé le bourg.

Venant de Saxon ou de Riddes et traversant la plaine au midi, le voyageur aborde Saillon par la route qui, au milieu des vignes, gravit le flanc de la colline et aboutit à l'une des anciennes portes, celle du Sex. Il peut également y accéder en suivant l'ancienne chaussée de Leytron qui aboutit, à l'est, à la porte de ce nom.

Saillon est demeuré le type du bourg médiéval, tel qu'il était à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, avec ses remparts et ses portes, son château et son donjon, son hospice et ses foires. Si les foires ont depuis longtemps disparu, si le château est ruiné, le donjon, les remparts et les portes qui sont conservés grâce à quelques heureuses restaurations, le bourg lui-même avec ses ruelles étroites et tortueuses, ses passages et ses escaliers voûtés, forment encore un ensemble extrêmement pittoresque.

Saillon apparaît pour la première fois au XI<sup>e</sup> siècle dans un document qui prouve qu'à cette époque il y avait déjà là un château. Cette terre, appartenant d'abord à l'évêque de Sion, devient savoyarde au XII<sup>e</sup> siècle, et en même temps le chef-lieu d'une châtellenie qui comprend Fully, Branson, Leytron, Riddes.

Saillon, point stratégique, est donc aussi un centre administratif. Les comtes de Savoie essayeront même d'en faire encore un centre commercial.

Le château fort de Saillon devait être au moyen âge une position très solide. Du côté méridional, la déclivité du terrain et la barrière du Rhône [qui longeait le pied de la colline] ont rendu inutiles toutes défenses artificielles; à l'ouest, l'enceinte prend subitement naissance au haut d'un surplomb inaccessible et s'élève du sud au nord en une série de gradins successifs, renforcée par trois tours semi-circulaires, saillantes et ouvertes du côté intérieur.

Le donjon circulaire, placé à cheval sur le mur du nord, fait partie de l'enceinte qu'il domine de sa masse; il était destiné à jouer le rôle de

Fig. 51

Saillon

Plan du château et du bourg

[D'après A. Naef et L. Blondel]

A = donjon [tour Bayart]

B = ancien château

C = église de 1740

D = presbytère

E = porte de Fully

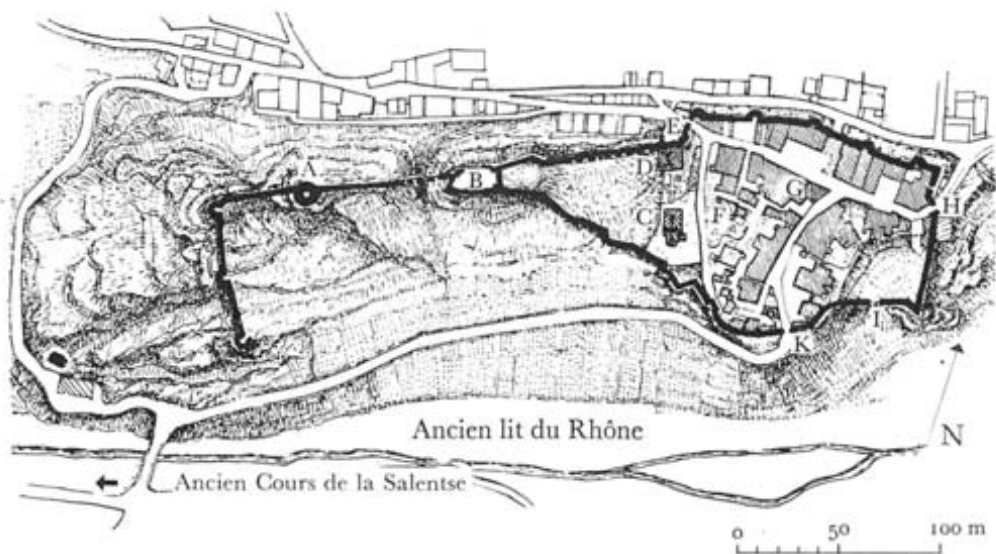
F = ancienne chapelle St-Sulpice

G = maison de commune

H = porte de Leytron

I = petite porte du Sex

K = porte du Sex



«réduit» pour l'ultime résistance en cas de siège. Il a été construit, en 1261-1262, pour Pierre II de Savoie, par Pierre Meinier, un des premiers maîtres d'œuvre du comte, qui assumait la direction de ses travaux militaires dans le Pays de Vaud, le Chablais et le Valais.

L'entrée est située au premier étage, du côté sud, à 10 m de hauteur environ; on y accédait sans doute par une échelle et un pont de bois. De là, un escalier coudé, ménagé dans l'épaisseur du mur, conduit d'étage en étage jusqu'au sommet de la tour.

Le rez-de-chaussée [dont l'ouverture est moderne] contenait la citerne, alimentée par les eaux de pluie; les trois étages, posés sur plancher, abritaient diverses salles, dont la principale, au premier, est pourvue d'une cheminée. Les meurtrières sont disposées à chaque étage avec un soin particulier; les défenses supérieures étaient constituées par des créneaux et par des galeries extérieures en bois [hourds]. On remarque enfin, sur la surface extérieure, les trous de boulin disposés en spirale, qui ont servi à la construction de la tour.

À l'est du donjon, la crête se redresse soudain verticalement et forme un petit plateau. C'est à cet endroit que s'élevait le château primitif, ancienne résidence des seigneurs de Saillon, puis des châtelains des comtes de Savoie. Brûlé une première fois par les Patriotes en 1384, il fut définitivement ruiné en 1475. Il n'en reste aujourd'hui que quelques pans de murs.

Le bourg forme un polygone irrégulier, compris dans l'enceinte et divisé par deux rues principales. Il ne renferme que des maisons d'habitation; les granges sont placées hors des remparts, côté nord.

L'enceinte, construite en 1257-1258, est en grande partie cachée par les maisons qui s'y adossèrent peu à peu; elle est renforcée, sur le front nord, par cinq tours semi-circulaires crénelées.

Aux extrémités de la rue principale, deux portes: celle de Fully est une grande ouverture en plein cintre, fermée au moyen d'une herse [les rainures verticales sont encore visibles] et protégée par une barbacane; la porte de Leytron, semblable à celle de Fully, n'a pas de barbacane.

#### Bibliographie:

A. Naef, *Bourg et castrum de Saillon*, dans *Indicateur d'Antiquités suisses*, 1895, pp. 416 à 426; L. Blondel, *L'architecture militaire au temps de Pierre II de Savoie...*, dans *Genava*, 1935, pp. 285 et suiv.; A. Donnet, *Saillon, bourg médiéval*, Neuchâtel, 1950, 48 p. [*Trésors de mon Pays*, 47].

## Saint-Gingolph

### Le château de Saint-Gingolph

Seigneurie des abbés d'Abondance dès le XIII<sup>e</sup> siècle, Saint-Gingolph est albergé en 1563 aux Du Nant de Grilly. Quand le Valais, en 1569, rétrocede à la Savoie le Chablais, la partie de la seigneurie qui est sur territoire valaisan demeure aux Du Nant [jusqu'en 1646] et par hypothèque aux Tornéry [1598-1646]; elle passe enfin aux de Riedmatten qui la conservent jusqu'en 1798.

Le château lui-même, construit en 1588 par les Du Nant de Grilly, a été acquis en 1826 par la famille de Rivaz qui le revendit en 1837 à la commune de Saint-Gingolph. Il abrite actuellement l'administration communale et les écoles.

C'est un gros édifice rectangulaire situé sur la rive droite de la Morge, qui domine la route cantonale, au-dessus de la douane.

Le portail à fronton brisé s'ouvre sur un large escalier qui conduit aux trois étages. Au rez-de-chaussée, à droite de l'escalier, sur le linteau de la porte [ancienne prison], on lit la date de 1588. Au premier étage, la pièce principale, dite salle du billard, a conservé des lambris de 1655, aux panneaux cintrés, encadrés de petits pilastres à feuillage.

A l'est du château, se dresse la chapelle de la Sainte-Famille construite par les de Riedmatten en 1677, avec un élégant porche à arcades.

#### Bibliographie:

Jos. Morand, *Le château et la seigneurie de St-Gingolph*, dans *Ann. Val.*, 2<sup>e</sup> série, 1929, pp. 2-5.



*Saillon*

Une des tours semi-circulaires du front nord

Einer der halbrunden Türme der Nordseite







◀ *Saint-Léonard* / *Sankt Leonhard*  
La Tournelette

*Saint-Maurice* / *Sankt Moritz*  
Le château des gouverneurs  
Schloß der Landvögte

*Salins*  
La tour Parfayt  
Parfaytturm

*Savièse*  
Le château de la Soie  
La porte d'entrée  
Die Burg Seta  
Haupteingang







*Savièse*

Le château de la Soie  
et le village de Granois  
Die Burg Seta und der  
Weiler Granois

*Savièse*

La crête du château de  
la Soie  
Standort der Burg  
Seta

*Saxon*

La tour et la chapelle  
Turm und Kapelle



*Sierre / Siders*  
Vue générale sur les  
collines  
Blick auf die Hügel

► *Sierre / Siders*  
Le château de  
Goubing  
Schloß Gubing

*Sierre / Siders*  
Le château de la Cour  
et le château des  
vidomnes  
Schloß de la Cour und  
Schloß des Viztums







◀  
*Sierre / Siders*  
Le château des  
vidomnes  
Schloß des Vizrums



*Sierre / Siders*  
Le château de  
Chastonay, à Glarcey  
Das Schloß de  
Chastonay in Glarcey

*Sierre / Siders*  
Le château de Villa  
Schloß Villa



*Simplon*  
Altes Hospiz  
L'ancien hospice  
Stockalper





*Sion / Sitten*  
Vue générale  
A gauche, au premier  
plan, ruines du château  
de Montorge  
Gesamtansicht. Links,  
im Vordergrund,  
Ruinen der Burg  
Montorge



*Sion / Sitten*

Les collines de Tourbillon et de Valère  
Die Hügel von Tourbillon und Valeria



*Sion / Sitten*

La tour des Sorciers  
Hexenturm

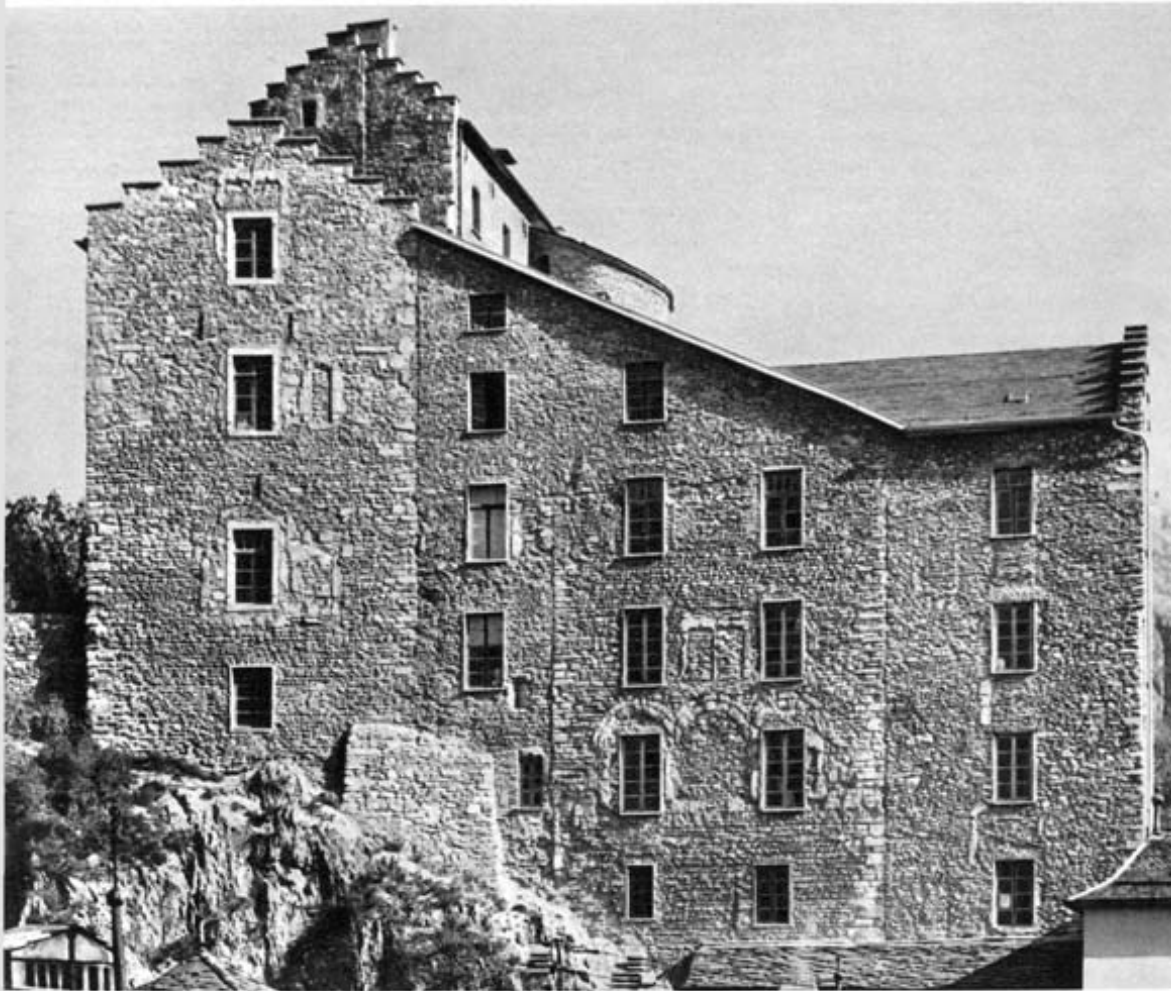


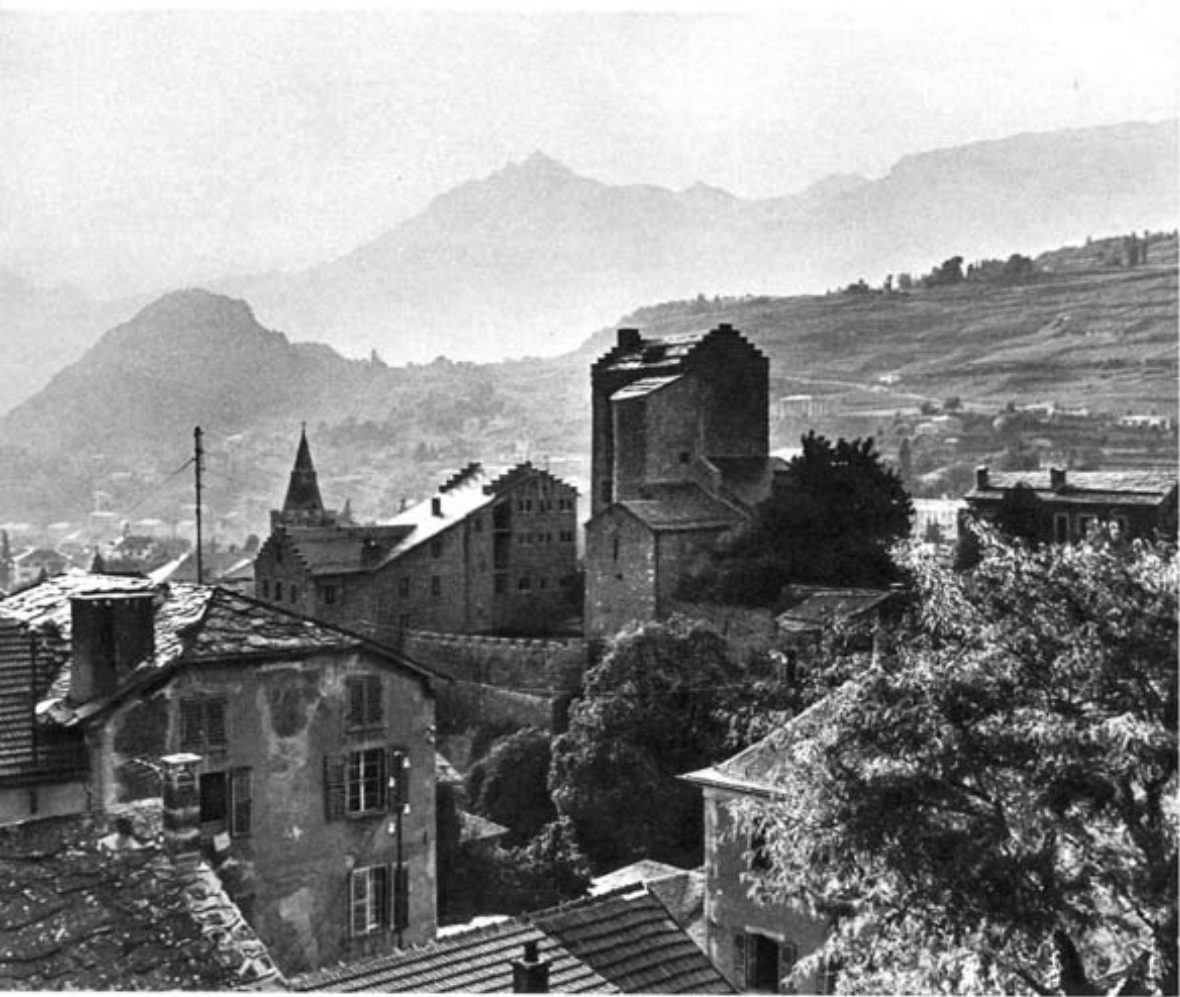




◀  
*Sion/Sitten*  
L'ancien palais  
épiscopal [actuelle-  
ment le théâtre]  
Alter Bischofspalast  
[heute Theaterhaus]

*Sion/Sitten*  
Le Vidomnat  
Schloß des Viztums





Châtellenie épiscopale, Saint-Léonard fut inféodé successivement aux Portis qui prirent le nom du lieu, puis aux de Saillon, et revint à la mense au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle.

Le châtelain habitait, sur la rive gauche de la Lienne, la maison dite Zen Ruffinen, édifiée dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle par Egidius Jossen Bandmatter, secrétaire de la diète et châtelain de Saint-Léonard [1581]. Vers le même temps, Jossen se construisit encore, sur l'autre rive de la Lienne, une maison de campagne, la Tournelette, qui se trouve en réalité sur territoire de la commune de Sion.

Ce manoir est bâti sur un éperon rocheux en forme de promontoire qui surplombe la rivière. C'est un charmant petit édifice quadrangulaire à deux étages sur une cave à peine creusée dans le roc qui affleure. Son noyau est constitué par une tour carrée médiévale à laquelle on a ajouté, au XVI<sup>e</sup> siècle, une annexe à l'ouest: l'appareil et l'épaisseur des murs le montrent, ainsi que les baies qui, dans le noyau primitif, sur la façade sud, sont géminées avec meneaux. On a également reconstruit alors, à l'est, la tourelle couverte d'un toit à quatre pans surmonté d'une girouette, qui abrite l'escalier à vis. À l'intérieur, les salles sont lambrisées.

La Tournelette, acquise au XVII<sup>e</sup> siècle par Gaspard Stockalper, est actuellement propriété de M. Georges Lorétan.

La Tournelette

### Bibliographie:

J.-E. Tamini et L. Quaglia, *Châtellenie de Granges, Lens, Grône, St-Léonard, avec Chalais-Chippis*, St-Maurice, 1942, pp. 142-157.

### 1. Le bourg

Contrairement à l'opinion reçue, le bourg d'Agaune qualifié de *vicus*, puis de *villa*, n'a été fortifié que très tard. Un premier essai de fortification semble avoir été exécuté au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle; il englobe la Grand-Rue et la rue Sous-le-Bourg, avec une tour circulaire à l'angle sud et une tour carrée vers le nord. Par contre, le château défendant le pont est plus ancien, mais il était indépendant des fortifications du bourg.

En 1288/1289, la Savoie entreprend la construction de l'enceinte, plus exactement d'une puissante muraille qui protège le bourg, du rocher à l'ouest, où elle se soude à l'ancienne clôture de l'abbaye, jusqu'au Rhône, en Condémines, où se dresse la tour du comte destinée à loger le châtelain et à servir de prison. Cette muraille était percée, à l'ouest, de la porte du Châble, et au midi, de la porte supérieure, sur la Grand-Rue. À l'opposé, du côté du château, s'ouvrait la porte inférieure, qu'il ne faut pas confondre avec la porte et le pont-levis qui se trouvaient au sud du château. Ces fortifications furent complétées de tours, et réparées surtout après le grand incendie de 1351-1352, et aussi en 1386. Ces murs ont subsisté jusqu'en 1740; ceux de l'abbaye ont été démolis devant l'église en 1855, tandis que du côté du Châble ils existent encore.

### 2. Le château des gouverneurs

Le château de Saint-Maurice est placé dans une incomparable situation stratégique, à l'entrée de l'étroit défilé qui, du Léman, donne accès à la vallée supérieure du Rhône.

Dès la plus haute antiquité, ce lieu a dû être fortifié. Le château savoyard était déjà en ruine, quand les Valaisans des VII Dizains firent la conquête du Bas-Valais en 1475. L'édifice est reconstruit peu après sous l'épiscopat de Josse de Silenen, qui y installe un gouverneur et qui, en 1491, fait également reconstruire en pierre le pont sur le Rhône par l'architecte Jean Paniot. Par la suite, le château subit de nombreuses réparations; on y ajoute des tours; on refait des murs de soutènement, en 1523 en particulier, sous la direction du maître d'œuvre Ulrich Ruffiner. On communique alors, de la ville de Saint-Maurice avec le



Fig. 52

*Saint-Maurice*

Plan du bourg

[D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1953]

A = anciennes basiliques

B = abbaye

C = tour des sires de la Tour

D = porte du Châble

E = église St-Sigismond

F = porte supérieure

G = tour du comte

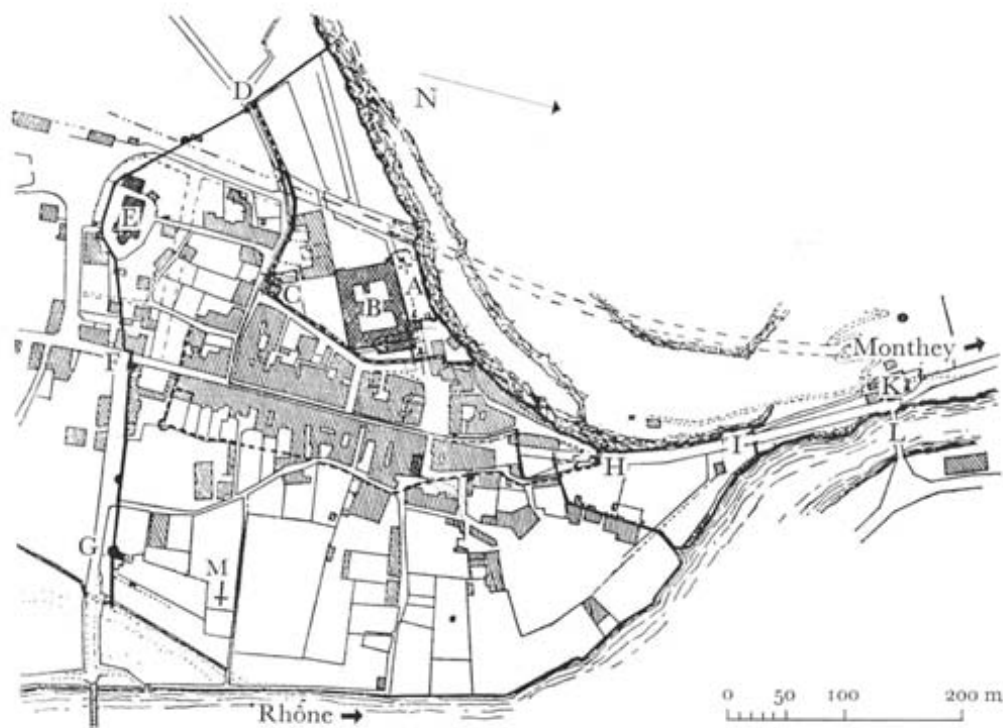
H = porte inférieure

I = porte du château

K = château des gouverneurs

L = vieux pont

M = Notre-Dame-sous-le-Bourg



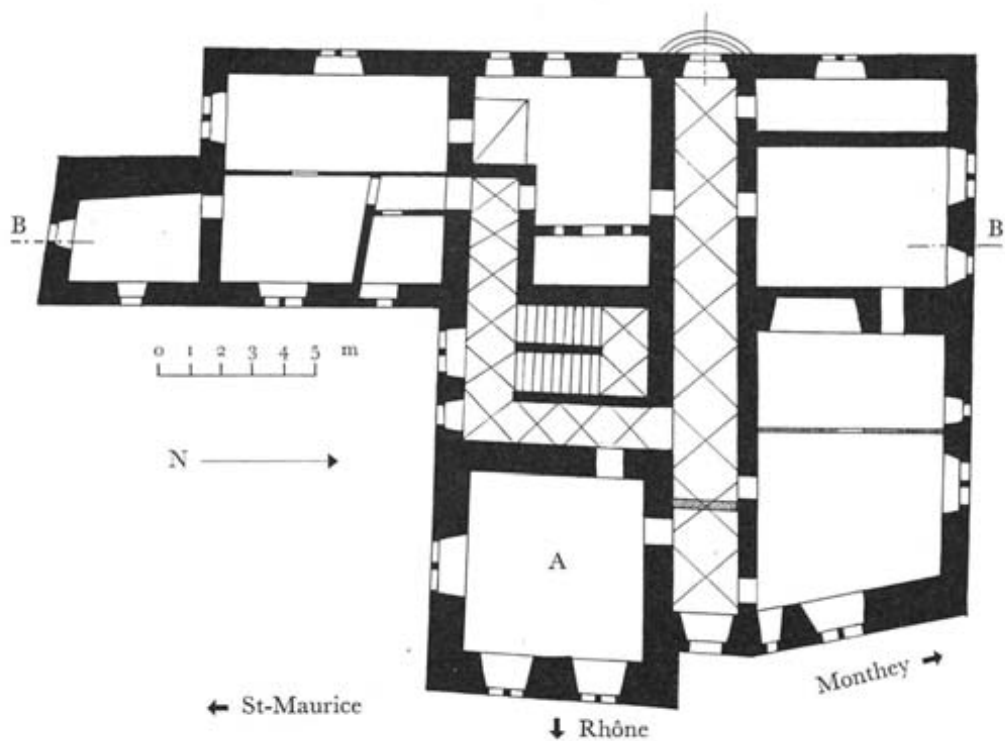


Fig. 53  
*Saint-Maurice*  
 Le château des gouverneurs  
 Plan du premier étage  
 [D'après Jos. Dufour, 1908]  
 A = la tour  
 B = entrée du passage voûté

mandement de Monthey, par un passage voûté pratiqué derrière le château. Mais, en 1618, on ouvre un chemin neuf, aménagé, partie dans le roc, partie sur passerelle, entre le château et le fleuve. Quelques années plus tard, on accroit encore la défense du passage: du côté de la Savoie, par un pont-levis; du côté de la ville, par un pont de bois volant qui enjambe le ravin.

Le pont sur le Rhône, qui appartenait alors en entier au Valais, était fermé à chaque extrémité par une barbacane dans laquelle s'ouvraient des portes massives. La tour de la rive droite comportait en outre, au premier étage, une chapelle dédiée d'abord à saint Michel, puis, dès sa reconstruction en 1476, à saint Théodule [la tour et la chapelle ne seront démolies qu'en 1847]. La grosse barbacane de la rive gauche [disparue en 1815-1816] abritait les portes qui donnaient accès, soit au pont, soit à la chaussée conduisant à Monthey.

Le château avait bénéficié, tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle, de notables agrandissements et réparations quand, le 23 février 1693, un incendie attisé par un vent extraordinairement violent, anéantit la ville de Saint-Maurice. Les étincelles transmirent le feu au château; l'importante réserve de poudre qu'il abritait explosa: la grande tour aurait alors été détruite de fond en comble; une partie des remparts s'écroulèrent. La reconstruction est immédiatement entreprise, pour être achevée vers la fin de 1697.

Le château dessine en plan un quadrilatère irrégulier avec, à l'angle sud-est, la tour en saillie et, au sud-ouest, en prolongement, un corps de bâtiment. La tour, qui domine le pont de ses trente mètres de hauteur, comporte quatre étages sur un énorme socle. Les deux ailes comprennent un rez-de-chaussée au niveau du chemin supérieur et deux étages.

De Saint-Maurice, on accède au château par une rampe qui aboutit à l'entrée de la «voûte», l'ancien passage pratiqué sous l'aile ouest; elle ouvre sur la cour. A main gauche, creusée dans la montagne, une cave voûtée en berceau qui aurait été utilisée, dès 1693, comme magasin à sel. A main droite, un grand local, devenu par la suite écurie, qui dut être primitivement «maison de justice»; le sommier du plafond à solives apparentes repose sur une colonne monolithique.

On gagne les autres locaux du parterre par la porte au sud; c'est de là

que part l'escalier, coupé de paliers intermédiaires, qui conduit aux étages. Ceux-ci comprennent de grandes salles, dont deux au premier possédaient des cheminées monumentales.

Dans toutes les parties du château, on remarque des armoiries de gouverneurs scellées, soit au-dessus des portes, soit dans les murs, et accompagnées de dates. Elles signalent sans doute des réparations, des reconstructions, des adjonctions; mais, à défaut d'un relevé, il est difficile de déterminer avec quelque exactitude l'époque de chaque partie des édifices; les maîtres d'œuvre ont utilisé des murs déjà existants et des matériaux de démolition. Quoi qu'il en soit, il semble bien que la majeure partie de l'ensemble a été reconstruite d'un jet entre 1693 et 1697.

Au nord, la position est défendue par un mur d'enceinte crénelé qui se liait au rocher, renforcé de deux tourelles munies de meurtrières; plus en avant, par des murs et des fossés plus récents. A l'ouest, la pente de la montagne constituait une défense suffisante. Au sud, l'ancienne chaussée, qui aboutit à la route cantonale actuelle, venait buter à leur jonction, non loin de la porte inférieure, elle-même reliée aux remparts du bourg.

Notons que le bâtiment qui se trouve devant le château, sur la route et occupé par la gendarmerie, date de 1843; quant à la tour circulaire qui domine le château, elle a été édifiée en 1830 par le futur général G.-H. Dufour.

#### Bibliographie:

P. Bourban, *Les fouilles de St-Maurice*, dans *Indicateur d'Antiquités suisses*, 1912, pp. 210-218; J.-B. Bertrand, *Le château de St-Maurice*, dans *Ann. Val.*, 1938, pp. 427 à 456; L. Blondel, *Les anciennes basiliques d'Agonne*, dans *Vallésia*, t. III, 1948, pp. 40-48.



Fig. 54  
*Saint-Maurice*. Le pont  
et le château des  
gouverneurs  
[Dessin d'E. Wick,  
d'après J.-E. d'Angre-  
ville (1812). Bâle, Bibl.  
publ. de l'Université]

## Salins

### La tour Parfayt

La tour Parfayt, située au-dessus de la route moderne, peu avant le hameau de Turin, était sans doute la résidence du métral de Salins, relevant de la juridiction de Sion. Elle a été construite, en 1614, sur des fondements plus anciens, par Nicolas Kalbermatten, châtelain de Sion, et son épouse Anne-Catherine Wyss. Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le domaine du Parfayt devint propriété des Wolff qui l'agrandirent, notamment au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle, et le vendirent enfin, en 1870, à Maurice Gay dont les descendants l'occupent encore.

C'est un simple édifice sur plan quadrangulaire à quatre étages, recouvert d'un toit à deux versants avec frontons à pans coupés. Il est flanqué au nord-ouest d'une tour carrée qui abritait jusqu'à récemment l'escalier à vis. La tour a conservé son élégant toit original à la Mansard, recouvert de bardeaux et sommé d'une rose des vents avec girouette.

[Renseignements obligeamment communiqués par M. A. de Wolff, conservateur des Musées cantonaux, à Sion.]



Fig. 55  
Salquenen. La tour des  
chevaliers de Saint-  
Jean de Jérusalem  
[Dessin de R. Ritz,  
Zurich, Musée  
national]

Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem s'établissent à Salquenen au début du XIII<sup>e</sup> siècle, y fondant un prieuré-hospice à l'usage des pèlerins et des voyageurs, qui dépend de la commanderie de Conflans en Savoie. Ils y demeurent jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, où ils vendent tous leurs biens en Valais. Et la tour avec le bâtiment contigu est dès lors affectée au presbytère.

Les chevaliers avaient construit en 1537 une nouvelle chapelle gothique sur l'emplacement de l'église actuelle. Il est probable que c'est à cette époque qu'ils ont édifié la tour à laquelle est appuyée la cure moderne. Cette élégante tour à quatre étages est malheureusement recouverte d'un épais crépissage récent. Son toit, à deux versants très inclinés avec frontons à pans coupés, est orné de poinçons de faitage aux armes de Malte.

La tour des  
chevaliers

#### Bibliographie:

G. Mathier, *Beiträge zur Geschichte der Pfarrei Salgesch*, dans *BW'G*, t. IV, 1913, pp. 14-52.

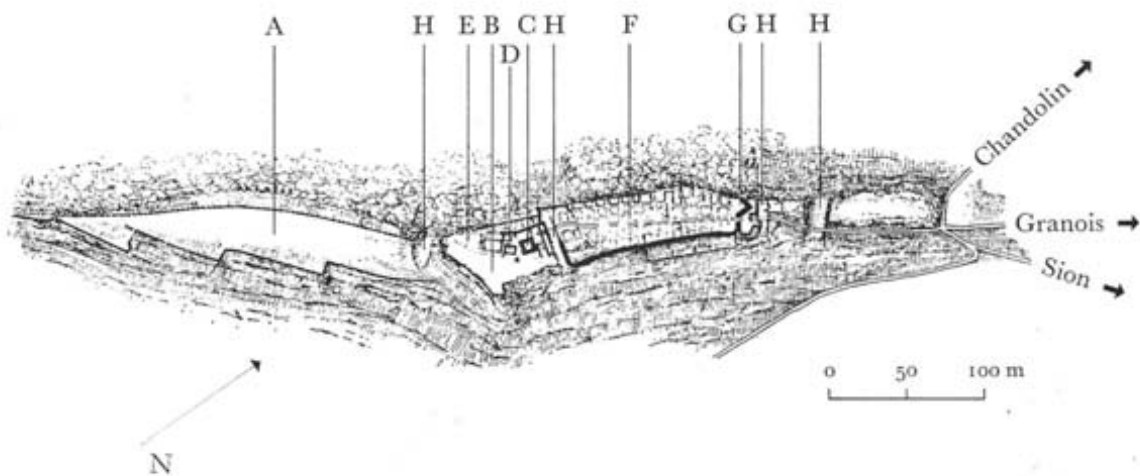


Fig. 56

*Savoie*

Le château et le bourg de la Soie

Plan général

[D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1946]

A = jardins de l'évêque

B = château

C = donjon

D = citerne

E = palais

F = bourg

G = entrée

H = fossés



Les ruines de ce château occupent une longue arête rocheuse, située au sud-ouest du village de Granois et qui s'abaisse progressivement de l'est à l'ouest dans la direction de la Morge. C'est un magnifique belvédère, dans une position naturellement propice à la défense, d'où l'on domine toute la vallée du Rhône au-delà de la Morge jusqu'à Martigny. On peut y accéder, soit par Granois, soit par un chemin qui traverse la combe à partir de La Muraz.

Dès l'époque préhistorique, ce promontoire a joué un rôle important. Le château médiéval est une création de Landri de Mont, évêque de Sion, en 1219. Il suscite rapidement des difficultés avec les comtes de Savoie, car il est un obstacle à leurs projets de domination sur la région de Sion. Il ne semble cependant pas avoir souffert au cours des guerres du Valais avec Pierre II de Savoie.

La Soie a été constamment la résidence préférée des évêques de Sion, surtout à partir du XIV<sup>e</sup> siècle: ils s'y sentaient plus libres et plus en sécurité qu'en leur capitale elle-même. Un châtelain auquel l'évêque en avait commis la défense militaire, administrait le bourg qui s'était constitué en avant du château, dès le XIII<sup>e</sup> siècle; un sautier avait pour fonction de percevoir les impôts, et un portier, dont la charge était héréditaire, veillait à l'entrée du bourg.

C'est dans ce château que se termina tragiquement la longue lutte entre l'évêque Guichard Tavelli et les sires de la Tour. Le 8 août 1375, des sicaires à la solde d'Antoine de la Tour parviennent à pénétrer dans l'enceinte, se saisissent du prélat qui récitait alors son bréviaire dans le jardin entouré de murs crénelés, et le précipitent dans les rochers du côté de Chandolin. Ce forfait déclenche les troubles les plus graves dans tout le Valais. Le successeur de Tavelli, Edouard de Savoie, est expulsé par les Patriotes qui s'emparent de la Soie; mais, en 1384, le comte Amédée VII reprend le château qu'il fait dès lors administrer par des châtelains. Comme pour tant d'autres places fortes du Valais, la guerre de Rarogne fut fatale au château de la Soie: assiégé en 1417, il capitule, puis, il est pillé et ruiné. Si le château ne se releva jamais de ses ruines, le bourg continua à être habité encore tout au long du XV<sup>e</sup> siècle.

Les ruines occupent un espace considérable qui se développe sur 5 10 m de longueur.

Le château  
de la Soie

8

Du carrefour des chemins, à l'est de la position, on franchit d'abord deux larges fossés successifs, entaillés dans le roc; le second fossé donnait accès par un pont-levis à une barbacane, aujourd'hui disparue, qui abritait la loge du portier. La porte principale du bourg, bien conservée, domine de sa masse imposante l'avancée de la position; elle forme, avec un ouvrage en éperon qui la flanque, une défense puissante aux murs épais de 3,20 m; elle offre les caractères d'une construction de l'époque de Pierre II de Savoie. Par là on pénètre dans la première division du château: le bourg, dont les édifices ont entièrement disparu, mais dont on distingue encore la rue principale avec, au nord, sur deux à trois rangées, les fondements de petites maisons creusés dans le rocher.

A 130 m environ de l'entrée, un nouveau fossé taillé dans le roc marque la deuxième partie du *castrum*, le château épiscopal. Au point culminant se dressait le donjon datant de la fondation de Landri de Mont. Ses matériaux ont partout été exploités jusqu'à la base. A côté du donjon, au sud, on remarque sous le sol une citerne bien conservée; elle s'appuyait à l'ouest au palais de l'évêque, avec sa chapelle et ses dépendances, dont les fondations ne sont plus apparentes. La tourelle carrée qui subsiste encore en partie à l'ouest par un miracle d'équilibre, devait commander une poterne conduisant à la troisième partie du *castrum*, le jardin de l'évêque. Elle domine un fossé profond en demi-cercle. Ce jardin occupait, sur une longueur de 235 m, toute la dernière partie de la crête, bande étroite avec des murs de soutènement en terrasses sur les rochers à pic au midi. L'enceinte crénelée se terminait par une tour carrée, qui existe encore en partie, comme suspendue sur l'arête rocheuse. De ce point, on surplombe toute la vallée de la Morge et du Rhône, en face de Conthey.

Cet ensemble est l'œuvre de plusieurs siècles. Le premier noyau, le château central de l'évêque et la grande tour, est du début du XIII<sup>e</sup> siècle; mais les défenses antérieures du bourg sont de la fin du siècle, avec divers remaniements encore postérieurs. Si l'ampleur de ces constructions est une preuve de la puissance féodale des évêques de Sion, elle manifeste aussi leur richesse.

Bibliographie:

L. Blondel, *Le château et le bourg de la Soie*, dans *Vallées*, t. I, 1946, pp. 69-77.

Les ruines du château de Saxon, dont la tour est bien conservée, s'élèvent sur un contrefort de la montagne au sud-ouest du village [663 m d'altitude]. Du côté oriental, la forteresse domine le ravin du torrent de la Vellaz; face à la montagne, elle en est séparée par un fossé naturel, qui a été recreusé de main d'homme pour parfaire la défense. La chapelle du château occupe l'extrémité du promontoire vers l'ancienne entrée, regardant la vallée du Rhône. De tous côtés, la vue est dégagée et permet de surveiller cette partie du pays.

À l'origine, le bourg de Saxon entourait le château; plus tard seulement il s'est établi sur l'emplacement de la localité actuelle. Il est devenu une forteresse sous l'administration de Pierre II de Savoie. C'était un point d'appui, en relation avec le château de Saillon, qui devait aussi garder les passages sur Bagnes. Car ce versant de la vallée dépendait autrefois de la région d'Entremont, à laquelle il était relié par les cols des Eta-blons, de la Pierre-à-Voir et du Lin.

Les premières mentions de Saxon apparaissent avec celles de son église, dépendance de l'abbaye d'Ainay, à Lyon, en 1153, mais relevant de Saint-Pierre de Clages. Puis, ce sont celles de la famille seigneuriale de Saxon, au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Dès le milieu de ce siècle, c'est un châtelain qui administre Sembrancher et Saxon au nom des comtes de Savoie. Ceux-ci, en effet, dès Pierre II, rachètent peu à peu les divers fiefs de Saxon.

Le château ancien est qualifié de *barrium*, soit tour ou maison forte en forme de tour; il est déjà occupé en 1266 par les troupes de Pierre II dans son expédition contre l'évêque de Sion. Mais le comte Philippe décide de construire une nouvelle forteresse dès 1278. Il s'agit d'acquérir et de démolir quelques maisons qui recouvraient la « poype » de Saxon. L'année suivante [1279-1280], la tour au sommet de la « poype » est édifiée sous la direction des maîtres maçons Tassin et Gilet, ce dernier provenant du chantier de Saint-Georges d'Espéranche. Quant aux fortifications elles-mêmes, on y travaille encore en 1284-1285. Le château ne joue qu'un rôle secondaire dans les faits de guerre entre la Savoie et l'évêque de Sion. Il est brûlé en 1475, puis démantelé.

On ne sait rien du château primitif. La tour, construite en 1279-1280, par Tassin et Gilet, bien conservée, est très différente de celle de Saillon

Le château et la  
tour de Saxon

Fig. 57

Saxon

Plan général du château

[D'après L. Blondel,

*Vallesia*, 1954]

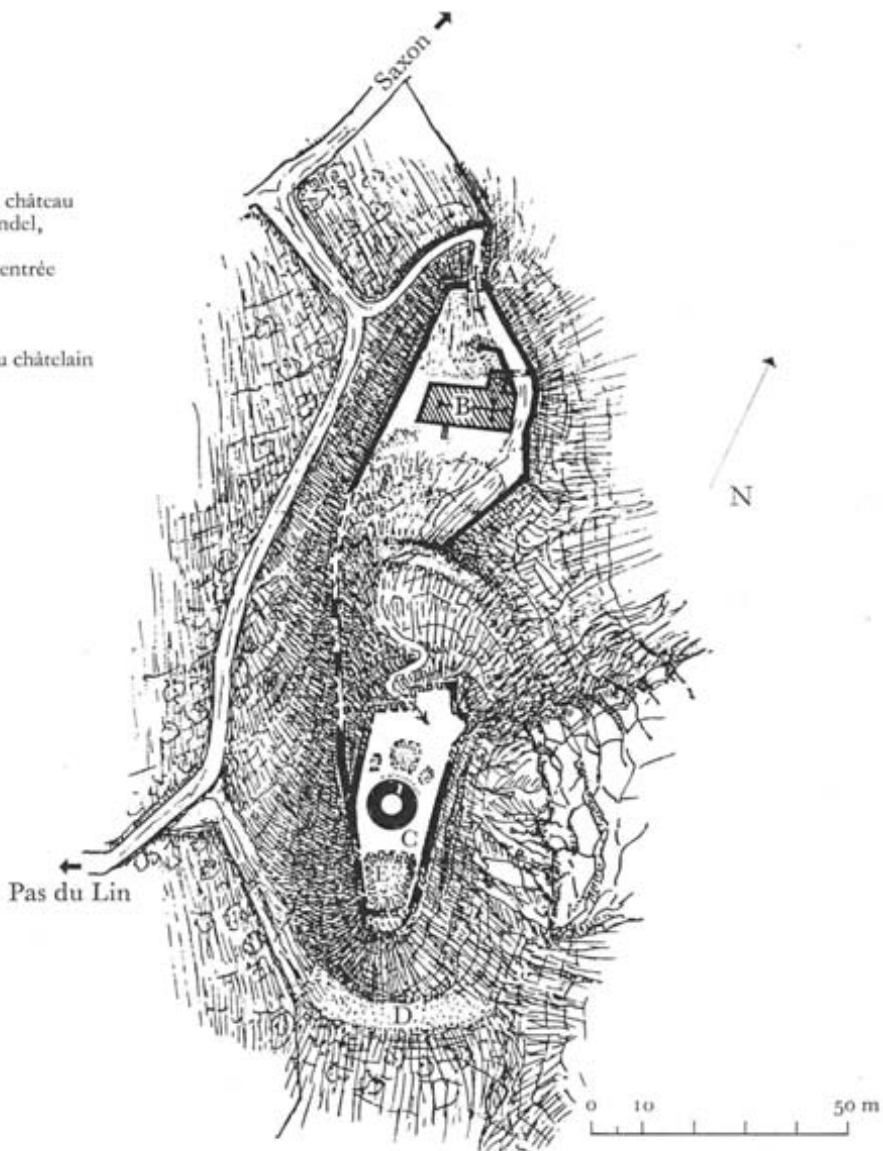
A = première entrée

B = chapelle

C = donjon

D = fossé

E = maison du châtelain



édifiée en 1261 par Pierre Meinier, architecte en chef du comte: ses murs présentent la même épaisseur sur toute la hauteur; il n'y a pas d'escaliers dans les murs extérieurs; la proportion des maçonneries est beaucoup moins forte par rapport au vide intérieur. La tour avait cinq étages séparés par des planchers. L'entrée au nord-est, à près de 10 m du sol, donne accès au deuxième étage éclairé par une seule grande archère. Le troisième, pourvu de latrines dans une tourelle en encorbellement, devait être le logement des guets; le quatrième possède une cheminée; le cinquième a disparu avec son crénelage, il devait être recouvert d'un toit conique et muni de galeries extérieures en bois [hourds]. La partie inférieure, destinée à contenir les provisions et les munitions, abritait aussi sans doute une citerne. Comme celle de Saillon, cette tour a été construite au moyen de plans inclinés extérieurs; on y accédait par une échelle, ou plus probablement par un pont volant, reposant à l'opposé de la tour sur une chemise extérieure et se rabattant contre la façade.

L'ensemble du château se composait de deux parties: la supérieure, avec l'enclos entourant la tour, abritait au nord un bastion quadrangulaire couvrant l'entrée, et au sud, une grande construction, l'*aula* ou logement du châtelain.

La partie inférieure englobait le reste du *castrum* avec toute la pente au nord et la chapelle: c'est là que s'étendait le bourg acheté par les comtes de Savoie. En avant de la chapelle, du côté de la vallée, on reconnaît encore l'emplacement de la première entrée, reliée par des murs en terrasses contournant le chœur.

La chapelle, actuellement en cours de restauration, est un des édifices les plus anciens du Valais. La plus grande partie de la nef unique est romane, du XII<sup>e</sup> siècle; quant au chœur couvert de croisées d'ogives, il a été reconstruit au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

#### Bibliographie:

L. Blondel, *Le château de Saxon*, dans *Vallesia*, t. IX, 1954, pp. 165-174, et *Le château de Saxon, note complémentaire*, dans *Vallesia*, t. X, 1955, pp. 87-88.

Fig. 58

Saxon

Détails de la tour

[D'après Gilliard, Godet et L. Blondel,

*Vallesia*, 1954]

A = étages superposés

B = premier étage

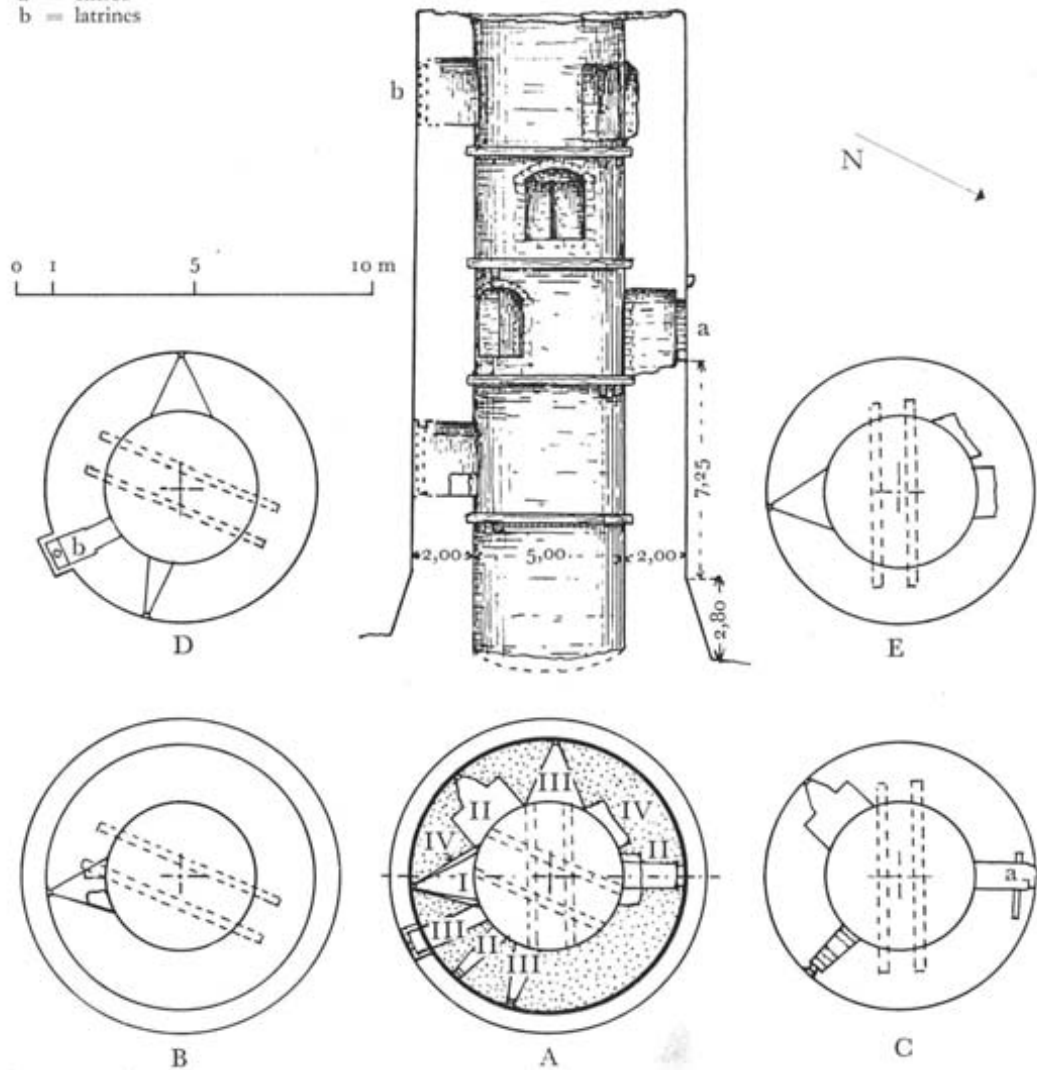
C = deuxième étage

D = troisième étage

E = quatrième étage

a = entrée

b = latrines



Le bourg de Sembrancher, chef-lieu du district d'Entremont, occupe, à une altitude moyenne de 717 à 720 mètres, un fond à l'intersection des vallées de Bagnes et d'Entremont. Les deux Drances se rejoignent peu en amont de la localité. En aval, la vallée se rétrécit en direction de Martigny, formant la cluse dite de la Monnaie. De tout temps, Sembrancher a été un point de passage important sur la route du Grand Saint-Bernard, l'antique Mont-Joux. Une autre voie, en relation aussi avec la vallée d'Aoste, franchissait le col de Fenêtre qui, au moyen âge, était très fréquenté.

La topographie du bourg est axée sur la route principale du Saint-Bernard qui forme un coude en direction de Martigny, l'Octodure romain. Un second axe est dessiné par le prolongement, à partir de ce coude, de la route du Saint-Bernard qui, après une place triangulaire, donne accès au pont sur la Drance conduisant soit à Bagnes, soit à Vence et Chemin.

La région était déjà peuplée à l'époque préhistorique: les trouvailles récemment faites au Levron ont démontré la densité de l'habitat dans cette partie de la vallée.

La paroisse et l'église de Sembrancher [dite *Sancti Pancratii de Branchi* en 1177], primitivement rattachées à la mense épiscopale de Sion, sont données au milieu du XII<sup>e</sup> siècle à la prévôté du Saint-Bernard.

À l'époque féodale, après l'occupation du pays par les comtes de Savoie, le bourg devient le siège de la châtellenie de Sembrancher et d'Entremont. D'autres fonctions seigneuriales sont détenues par la famille de la Tour de Sembrancher, qui possède la tour dont il sera question plus loin. La communauté obtient des franchises, en 1239, d'Amédée IV. Dès 1476 et jusqu'à 1798, tout l'Entremont est rattaché au gouvernement de Saint-Maurice. Le bourg, dont la population a constamment oscillé autour de 600 habitants, n'a cessé d'être la résidence de bourgeois et de familles notables, comme les Fabri, d'Allèves, Ribordy, Luder, de Loës...

La multiplication des forteresses, dans cette région, dépendant des d'Allinges, du Quart, de Saillon, de la Tour de Sembrancher, etc., est en relation avec l'importance de la route du Mont-Joux.

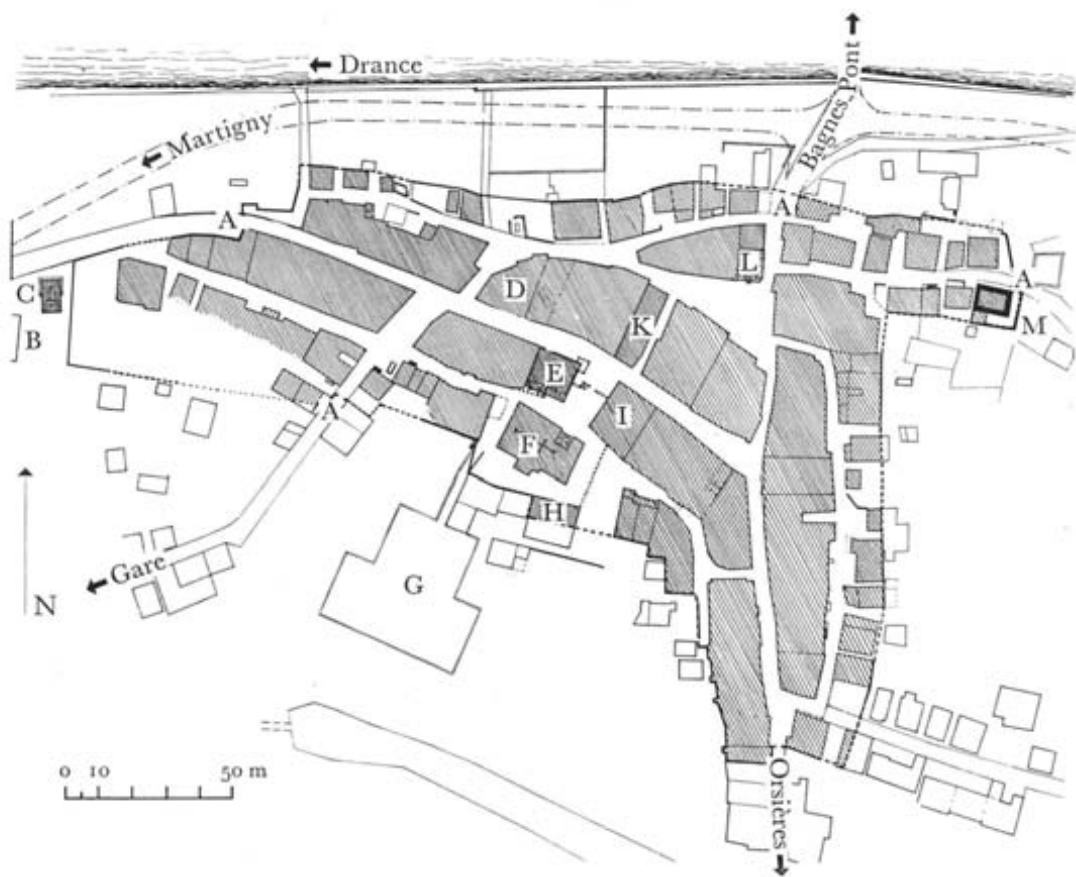
Sembrancher était un bourg muré; on peut en retrouver le pourtour

1. Le bourg  
et la tour  
de Sembrancher

Fig. 59  
*Sembrancher*  
 Plan général du bourg  
 [D'après L. Blondel, *Vallée*, 1961]

A = entrées  
 B = hôpital  
 C = chapelle Notre-Dame des  
 Sept-Joies [1645]  
 D = maison Fabri

E = hôtel de ville de 1602 avec  
 chapelle St-Pancrace [démolis]  
 F = église St-Etienne  
 G = cimetière  
 H = presbytère  
 I = maison Luder  
 K = souste  
 L = maison Fabri [démolie]  
 M = tour





dans son ensemble, mais les remparts ont disparu presque partout. Du côté de l'entrée, en arrivant de Martigny, derrière la chapelle des Sept-Joies, on voit encore un grand mur avec meurtrières, peu épais [60 cm], qui doit être le dernier témoin de l'enceinte.

Celle-ci forme un angle du côté de l'est. Sur la Drance, on distingue des murs anciens en terrasses, jusque vers le pont; au-delà, on peut en suivre le tracé le long des granges jusqu'au bout du quartier de la Tour. Du côté est et du côté méridional, elle devait suivre les maisons, car le terrain bas indique des fossés.

La tour de la famille de ce nom, de Sembrancher, subsiste encore dans ses fondations qui supportent une grange de bois. Formant un angle des fortifications et commandant une porte, elle dessine un quadrilatère de 11 x 8,50 m environ; ses murs sont constitués d'énormes matériaux bréchés et à peine dégrossis provenant de blocs erratiques. Son type et la nature de son appareil cyclopéen permettent de la faire remonter au XII<sup>e</sup> siècle. En 1750, c'était déjà un « racard » qualifié d'*olim turris*.

Deux châteaux se dressaient autrefois aux alentours du bourg: l'un occupait le rocher à l'ouest, sur la route de Martigny; seul un relevé de la position, avec des sondages, pourra confirmer ce que révèlent les textes. L'autre est le château d'Entremont, sur la hauteur de Saint-Jean.

Bibliographie:

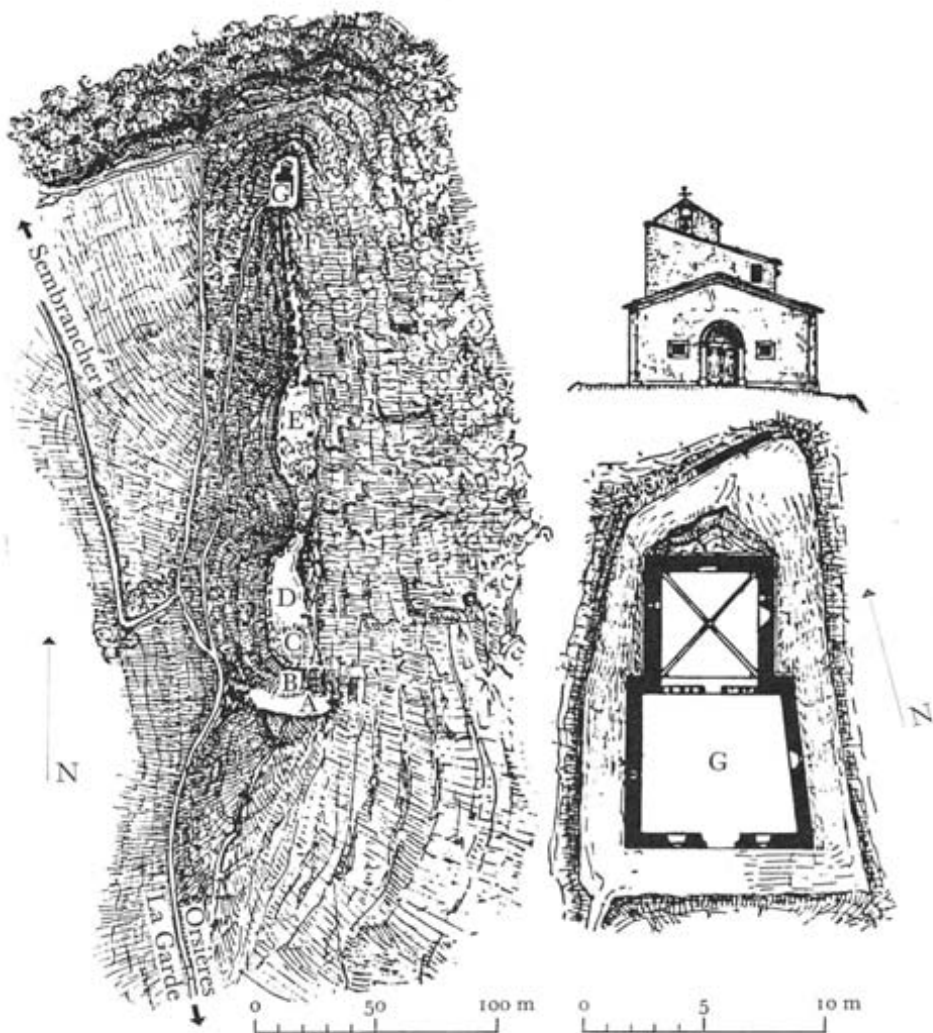
L. Blondel, *Le bourg de Sembrancher*, dans *Vallées*, t. XVI, 1961, pp. 267-275.

Ce château couronnait la crête de rochers au sud de Sembrancher, à 918 m d'altitude. Du côté de l'orient, la position domine la Drance d'Entremont; l'exploitation de carrières de schistes a fait disparaître, sur cette pente escarpée, une grande partie de l'emplacement du château. À l'ouest, la croupe de rochers couverte de buissons et d'arbres surmonte un plateau très incliné. Alors qu'au midi la crête s'abaisse progressivement, elle se termine subitement au nord par un rocher à pic. Du haut de cette crête, la vue embrasse tout le début de la vallée d'Entre-

2. Le château de Sembrancher ou d'Entremont

Fig. 60  
*Sembrancher*  
 Le château d'Entremont  
 Plan général  
 et détails de la chapelle Saint-Jean  
 [D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1951]

- A = fossé
- B = entrée
- C = emplacement du donjon
- D = palier supérieur
- E = palier inférieur
- F = mur
- G = chapelle St-Jean



mont jusqu'à Orsières, le confluent des deux Drances à l'opposé, et le défilé en direction de Martigny. On accédait à cette position par un sentier au sud, montant de l'ancienne route romaine du Mont-Joux [Grand Saint-Bernard], ou encore du village de La Garde.

Les mentions historiques relatives à ce château sont rares. Il a certainement existé déjà au XII<sup>e</sup> siècle, formant sans doute le centre administratif de toute cette région de l'Entremont, où siégeait le châtelain représentant les comtes de Savoie. Il est cité pour la première fois en 1239, mais nous ignorons le rôle qu'il a joué au XIII<sup>e</sup> siècle dans les guerres de Savoie. C'est là qu'est descendu, en 1414, l'empereur Sigismond avec une nombreuse suite. Le château d'Entremont a peut-être été détruit par les dizains du Haut-Valais qui battirent, à Sembrancher, le 17 avril 1476, l'armée piémontaise commandée par Louis de Challant.

Si les vestiges se réduisent à fort peu de chose, on peut cependant reconnaître l'ensemble de la position, qui s'étend sur 230 m de longueur.

La crête de rocher très étroite monte rapidement au-dessus de la chapelle pour aboutir à un premier palier; dans cette partie, il n'y avait qu'une courtine avec un passage permettant de communiquer avec les divers ouvrages fortifiés. Par une nouvelle pente, on accède au palier supérieur, un quadrilatère irrégulier où devaient s'élever les principales constructions. À l'extrémité sud de ce plateau, on trouve un fossé concentrique, en partie creusé dans le roc.

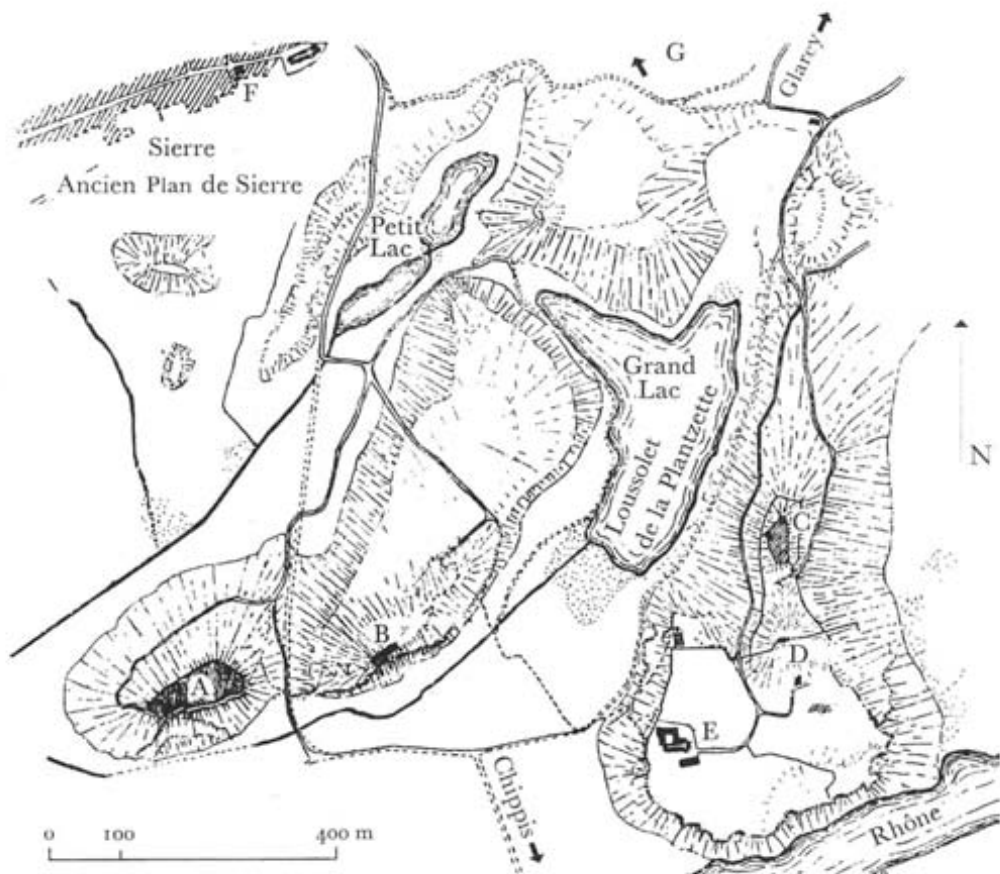
Le seul édifice qui offre encore de l'intérêt est la chapelle Saint-Jean, située au nord du promontoire, au-dessus de Sembrancher. Elle présente deux parties différentes. La nef, dessinant un quadrilatère irrégulier, est de construction assez récente. Le chœur est établi par contre dans une ancienne tour; cette tour n'est pas le donjon, mais un ouvrage terminant la courtine; il a des murs de 2 m plus élevés que la voûte en croisées d'ogives; à l'intérieur, on distingue encore deux meurtrières en partie bouchées. Si cette chapelle est citée dès 1460 environ, le chœur a dû être refait au début du XVI<sup>e</sup> siècle, avec une clef de voûte cantonnée de quatre armoiries, déplorablement badigeonnées.

**Bibliographie:**

L. Blondel, *Le château de Sembrancher ou d'Entremont*, dans *Vallesia*, t. VI, 1951, pp. 19-25.

Fig. 61  
 Sierre  
 Plan de situation des châteaux disparus  
 [D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1953]

- anciens chemins  
 - - - - nouveaux chemins  
 A = Vieux-Sierre  
 B = Plantsette  
 C = château de Géronde  
 D = chapelle St-Félix  
 E = église St-Martin et couvent  
 de Géronde  
 F = château des vidomnes  
 G = château de Goubing



«Curtis» donnée à l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune, en 515, par saint Sigismond, roi de Bourgogne, Sierre constitue dès le XI<sup>e</sup> siècle, une seigneurie de l'évêché de Sion qui l'administre par des vidomnes et des châtelains.

Quatre positions principales ont été fortifiées: Géronde, Goubing, Plantsette et le Vieux-Sierre.

Le plus ancien, le château de Géronde est situé au nord dans le même ensemble fortifié que l'église paroissiale Saint-Martin; au début du XIII<sup>e</sup> siècle, il est en partie délaissé au profit d'un nouveau château que l'évêque, pour mettre fin sans doute à des contestations, fait construire sur une autre position, celle dite actuellement du Vieux-Sierre. La plupart des familles féodales attachées à l'évêque et les habitants se transportent à la nouvelle résidence qui est dans la suite agrandie. Lorsque les communes du Haut-Valais, sous la conduite de Pierre de la Tour, s'insurgent contre l'évêque, elles s'emparent du château de Sierre et y mettent le feu [début de 1352]. Le comte de Savoie s'engage à le reconstruire dans un délai de neuf ans; il le fait entre 1352 et 1374, non plus sur le même emplacement que les habitants abandonnent [d'où la dénomination de «Vieux-Sierre»] pour se transporter, soit à Géronde, soit surtout à Plan-Sierre, mais sur le site primitif du château de Géronde; celui-ci, dont les murs devaient encore subsister, est alors tout simplement remis en état. Il n'a pas une longue existence: il est déjà dévasté pendant la révolte des communes contre l'évêque Edouard de Savoie [1384], et enfin complètement ruiné vers 1415 par les dizains dans la guerre de Rarogne, en même temps que les propriétés des de Rarogne à Loèche et à Beauregard, sur Sierre. Dès lors, ses murailles disparaissent rapidement. Un siècle et demi plus tard, Simmler n'en signale que des ruines.

Comme la plupart des habitants, les familles nobles et les vidomnes s'installent à Plan-Sierre. C'est là que ces derniers construisent au XV<sup>e</sup> siècle une maison forte qu'on voit encore.

Les grandes familles féodales possédaient aussi des demeures fortifiées particulières, ainsi les d'Albi à Goubing, et sans doute le *castellum* de Plantsette appartenant aux nobles de Sierre.

## 1. Le château de Géronde

C'est sur ce promontoire défendu par les bras du Rhône et à l'abri des inondations, et d'où l'on pouvait surveiller la grand-route de la vallée, que se trouvait le site primitif de Sierre, le *castrum Sirri*. Il était assez vaste pour recueillir une population importante et, en cas de guerre, servir de refuge aux habitants de la région. C'est aussi le site probable de l'ancien *oppidum* gaulois, puis romain dont on a retrouvé quelques traces.

Du nord au sud, la hauteur de Géronde présente une première croupe arrondie, suivie d'un col la séparant de l'éminence couronnée par la chapelle Saint-Félix, puis le plateau proprement dit de Géronde où est situé le couvent. Au nord, les pentes dessinaient un cirque, nommé l'amphithéâtre, qui a été récemment nivelé et au centre duquel on a découvert des tombes. De ce point jusqu'au Rhône, le promontoire mesure 500 m de longueur sur 350 m dans sa plus grande largeur au sud. Deux chemins desservaient Géronde: la route actuelle à l'ouest et, à l'opposé, une voie maintenant abandonnée qui, de Glarey, aboutissait au col, accès principal du château au moyen âge.

L'ensemble du château dont on distingue encore le tracé général se composait de trois divisions: une première enceinte extérieure qui faisait le tour de la position; puis, au-dessus, l'enclos du château en deux terrasses successives.

Par une première porte, on accédait au col au débouché de l'entrée principale du bourg, dans la basse-cour où devaient se trouver les dépendances. Par une deuxième porte, on pénétrait dans l'enclos supérieur; c'est là que se dressaient le château de l'évêque, corps de logis quadrangulaire avec une tour formant éperon, probablement du XIV<sup>e</sup> siècle, et, au sud-ouest, une tour carrée, plus ancienne. Schiner rapporte en 1812 que «les restes de ce château fort font voir qu'il était grand et élégant...»

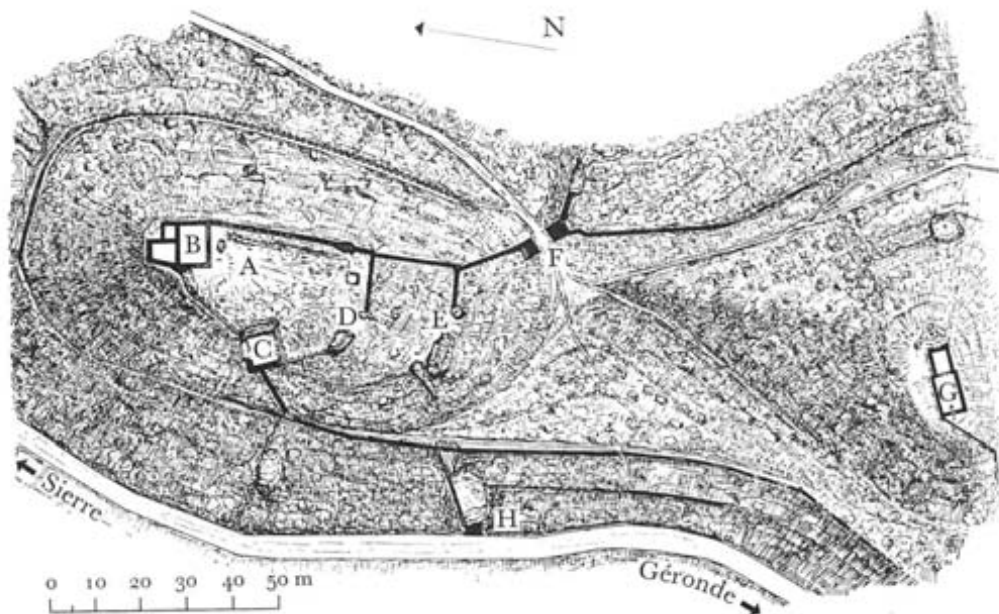
L'entrée principale se trouvait à l'est, dans le col. C'est la partie la mieux conservée des murailles; elle ouvrait entre deux massifs de maçonnerie quadrangulaires, sortes de tours pleines, de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du début du XIV<sup>e</sup> siècle. Il ne subsiste rien des maisons du bourg qui devaient se grouper entre le château et la hauteur de Saint-Félix et aussi, plus au sud, sur les pentes méridionales de la chapelle. Après l'installation



Fig. 62  
*Sierre*. La tour [dis-  
parue] du pont sur le  
Rhône  
[Dessin de R. Ritz.  
Zurich, Musée  
national]

Fig. 63  
*Sierre*  
 Le château et le bourg de Géronde  
 Plan général  
 [D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1953]

- A = château de l'évêque
- B = corps de logis
- C = tour
- D = deuxième porte
- E = première porte
- F = entrée du bourg
- G = chapelle St-Félix
- H = oratoire Ste-Anne



des chartreux en 1331, on construisit un mur de clôture qui a coupé en deux tout le promontoire, englobant la chapelle et se reliant aux anciens murs du bourg sur les deux versants. Cette muraille laissait en dehors une fortification dominant la combe, du côté du lac; cette maison forte, sur plan quadrangulaire, devait défendre une poterne sur le chemin qui conduit au Vieux-Sierre en contournant Plantsette.



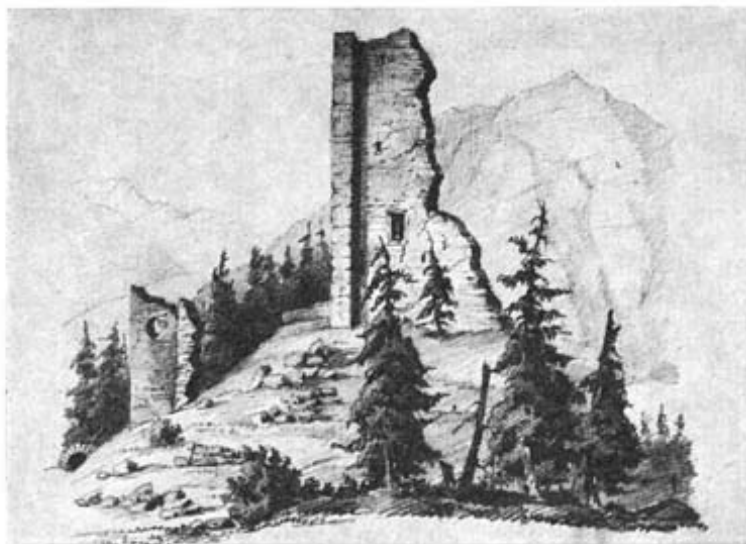


Fig. 64  
*Sierre*. Ruines d'une  
 tour au Vieux-Sierre  
 [Dessin de R. Ritz,  
 Zurich, Musée  
 national]

Sur cette colline, orientée de l'est à l'ouest, on distingue deux positions principales: à l'ouest, face à l'entrée, le donjon et le logis de l'évêque avec des dépendances; au nord et à l'est, le bourg comprenant la chapelle et des maisons fortifiées des feudataires dont la plus importante s'élevait à l'extrémité orientale.

Du donjon, dominant l'entrée principale à laquelle on accédait en contournant toute la colline, il subsiste quelques murs de soutènement: de forme quadrangulaire du côté du couchant, il se termine à l'opposé par un triangle dont l'angle sud était flanqué d'une tourelle en saillie; son appareil est du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le château de l'évêque était limité au sud par l'enceinte du bourg et au nord par un grand mur bordé de diverses constructions, dont la chapelle; à l'est, il s'étendait jusqu'à un étroit passage longeant un rocher isolé où se dressait une tour carrée de faibles dimensions. De la chapelle

## 2. Le Vieux-Sierre

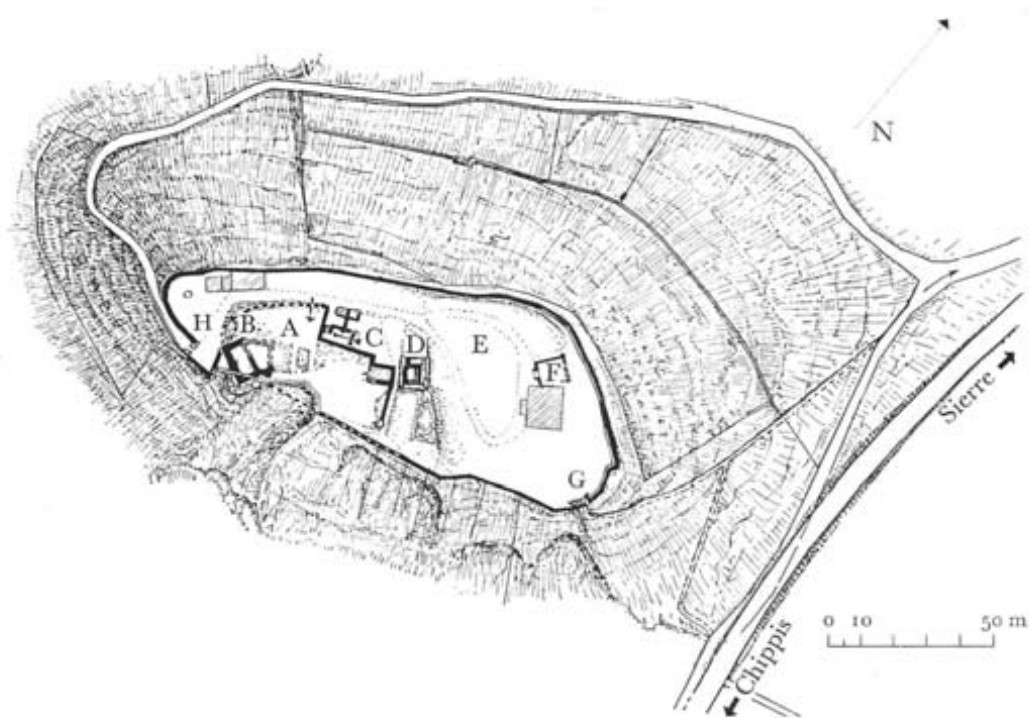


Fig. 65  
Le château et le bourg du *Vieux-Sierre*

Plan général

[D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1953

- A = château de l'évêque
- B = donjon
- C = chapelle St-Pantaléon
- D = tour
- E = le bourg
- F = tour quadrangulaire
- G = poterne
- H = entrée

Saint-Pantaléon, on remarque encore l'arc de l'entrée sous le clocher, lié lui-même à une voûte recouvrant la nef placée à l'équerre du clocher.

Les autres maisons du bourg ont disparu. La rue principale, remplacée par une avenue, conduit aux ruines d'un grand édifice dont il ne subsiste, à côté de la villa actuelle, que deux murs élevés: c'était une tour quadrangulaire, de la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

L'enceinte extérieure de l'ensemble est en partie conservée, sauf au sud où les éboulements et l'exploitation d'une carrière ont transformé l'aspect des lieux. A l'orient, on trouvait encore une poterne qu'on pouvait atteindre directement, depuis le départ de la route contournant la position.

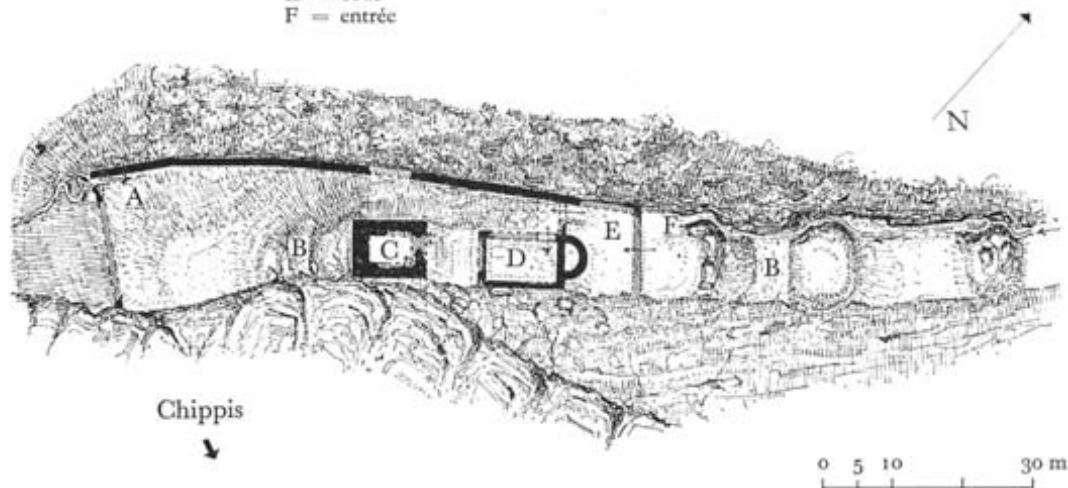
Il occupe, entre le château de Géronde et celui du Vieux-Sierre, une crête étroite tombant à pic du côté du Rhône.

Orienté du sud-ouest au nord-est, ce château comprend une enceinte allongée de 80 m de longueur sur une largeur moyenne de 20 m; mais au midi, toute la falaise s'est éboulée entraînant avec elle les murs.

On y parvient par le nord-est, en franchissant des croupes successives, barrées par des bancs de rocher et des fossés dont on discerne encore bien les traces. L'entrée principale donnait accès à une première cour, puis à une porte située au nord d'un corps de logis: cet édifice quadrangulaire était défendu à l'orient par une tour semi-circulaire. En arrière du logis, au point culminant, se dressait le donjon, une tour carrée, rasée au sol, qui est un ouvrage du XII<sup>e</sup> siècle. Placés au bord de la falaise, ses restes sont appelés à disparaître sous peu. Du côté occidental, la pente qui succède au donjon est coupée par un fossé; ensuite, par une succession de croupes, on gagne un enclos de murs, dont l'angle ouest devait s'ouvrir sur une poterne d'où l'on rejoignait le chemin dans le col du Vieux-Sierre. Les murs d'enceinte du côté nord, couverts de bois et de taillis, sont encore bien conservés.

### 3. Le château de Plantsette

Fig. 66  
 Sierre  
 Le château de Plantsette  
 Plan général  
 [D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1953]  
 A = poterne  
 B = fossés  
 C = donjon  
 D = corps de logis  
 E = cour  
 F = entrée



Il est probable que cet ensemble a été ruiné en même temps que le Vieux-Sierre, vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle.

Bibliographie:

L. Blondel, *Sierre, ses origines et ses châteaux disparus*, dans *Vallesia*, t. VIII, 1953, pp. 49-71.

4. Le château de Goubing

Cette tour est citée en 1297; elle est alors propriété d'Isabelle Albi, dame de la Bâtie de Granges. Des Albi, héritiers d'une partie de l'importante seigneurie de Granges, elle passa, au début du XV<sup>e</sup> siècle, par Perrette de la Bâtie à son mari, Jean de Chevron, puis aux de Platea, de Montheys, de Courten [1725-1874]; elle est, depuis 1929, propriété de Rham.

L'édifice se dresse sur un promontoire rocheux, au sud-ouest de Sierre.

C'est un donjon quadrangulaire à trois étages sur rez-de-chaussée, du XIII<sup>e</sup> siècle, avec une tourelle carrée au sud qui abrite l'escalier. Les créneaux qui couronnaient autrefois l'édifice ont été transformés en baies et recouverts d'un toit surmonté d'un pignon.  
La tour contient en particulier une grande salle avec tribune, dite salle des chevaliers.

Bibliographie:

E. de Courten, *La tour de Goubin*, dans *Ann. Val.*, 1949, pp. 129-133.

Ce château a été construit au XV<sup>e</sup> siècle par les de Chevron, vidomnes de Sierre; il passa ensuite aux de Montheys, puis aux de Courten. Il est situé au plan de Sierre, où vinrent s'installer les vidomnes et les familles nobles qui abandonnent peu à peu le Vieux-Sierre.  
C'est une grosse tour carrée flanquée aux angles supérieurs de quatre tourelles saillantes à mâchicoulis. L'intérieur, entièrement transformé, n'offre guère d'intérêt; dans la tourelle contiguë qui abrite l'escalier, subsiste un cartouche de stuc aux armes de Chevron.

5. Le château  
des vidomnes

Bibliographie:

B. Rameau, *op. cit.*, pp. 74-75.

La maison d'habitation proprement dite et ses vastes dépendances forment un ensemble important de bâtiments autrefois enclos de hautes murailles.

Elle comprend deux parties, l'une construite au début du XVI<sup>e</sup> siècle par les de Platea; l'autre, par les Preux, au XVII<sup>e</sup> siècle.

De la partie la plus ancienne sont conservés la tour hexagonale qui abrite l'escalier et le corps de logis à l'est. L'escalier aux fenêtres en accolade présente encore des encadrements de porte ornés de stucs et d'inscriptions peintes; dans le corps de logis, une chambre renferme

6. Le manoir  
de Villa

une cheminée monumentale décorée également de stucs. Dans la chapelle, des peintures murales du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'autre partie a été reconstruite au XVII<sup>e</sup> siècle sur un plan régulier en quadrilatère. Elle est divisée par un grand corridor à voûtes d'arêtes sur lequel s'ouvrent les différentes salles. Au deuxième étage, une chambre d'apparat est ornée de lambris décorés de marqueteries; elle contient surtout un magnifique plafond à caissons portant dans le panneau central les armes Preux et Mageran.

Restauré en 1941-1942, ce château est actuellement propriété d'une fondation. Il abrite le Musée des Tireurs valaisans [1953], une salle R. M. Rilke [1956] et une salle consacrée au souvenir de la duchesse de Vendôme [1870-1948].

**Bibliographie:**

*Maison bourgeoise*, p. XXIV et pl. 63-64.

**7. Le château  
de la Cour  
[hôtel-château  
Bellevue]**

Ce château, établi sur une vaste terrasse, a été construit de 1658 à 1666 par Jean-François de Courten [1624-1673], grand châtelain et baneret du dizain de Sierre, capitaine au régiment des Gardes-Suisses en France.

La façade principale, au nord, comprend un corps de logis à deux portiques superposés de cinq arcades, en style toscan, flanqué, sur les deux ailes en retour, de tours d'inégale grandeur. Un gracieux clocheton surmontait autrefois la façade nord, comme aussi celle du midi, d'aspect régulier et sévère avec ses deux rangées de fenêtres à encadrements de tuf.

Le rez-de-chaussée donne accès à un escalier monumental, de style Renaissance, qui conduit à l'étage. En dépit des transformations qu'il a subies au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'édifice a conservé, au premier étage, deux pièces remarquables, ornées de boiseries peintes en bleu clair et rehaussées de filets dorés: l'une, au couchant, dite «chambre de grand poêle»; l'autre, à l'angle sud-est, dite la «chambre rouge». Celle-ci possède un plafond à caissons de bois dont le centre, un quatrefeuilles

Fig. 67

Sierre

Le manoir de Villa

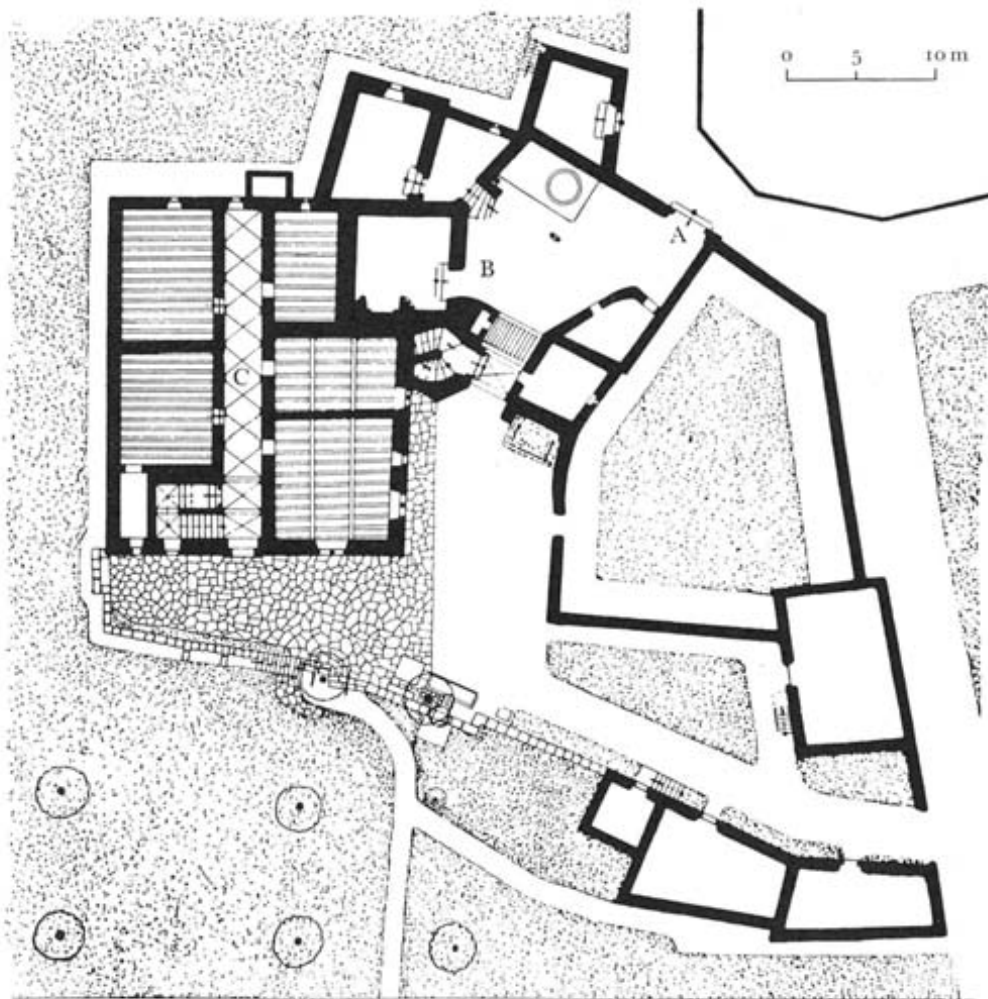
Plan d'ensemble du rez-de-chaussée

[D'après la *Maison bourgeoise*, pl. 63, n° 2]

A = entrée

B = construction du XVI<sup>e</sup> siècle

C = construction du XVII<sup>e</sup> siècle



à profil très saillant, est décoré d'une peinture allégorique de la monarchie française triomphant de la Fronde durant la minorité de Louis XIV dont on voit le portrait d'enfant dans un petit médaillon d'angle avec la date de 1662.

L'aile du couchant n'a été édifiée qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle par Joseph-Antoine de Courten [1680-1733], également officier au service de France; il y construisit une chapelle [vers 1725]. Le château est aménagé en hôtel depuis 1885.

Bibliographie:

E. de Courten, *Famille de Courten, les origines, les maisons de Sierre*, Sion, 1942, pp. 35-41.

8. Le château  
de Chastonay,  
à Glarey

Ce petit château a été construit de 1718 à 1734 par Jean-Etienne de Chastonay, grand châtelain de Brigue [1721, 1727, 1733] et gouverneur de Saint-Maurice [1730-1732]. Plus exactement, Jean-Etienne reconstruisit ou agrandit la maison élevée, en 1679, par son père quand il vint se fixer à Sierre. Cet édifice présente au sud une façade à deux étages sur un rez-de-chaussée à arcades, à laquelle est accolée, à l'est, une tour carrée à trois étages.

Les fenêtres de la façade, aux encadrements de tuf comme le porche, sont géminées, sauf celle du premier sur la tour qui est une porte-fenêtre donnant sur un balcon en fer forgé. Un cadran solaire [1719] orne, au deuxième, l'angle du sud-ouest. Sous le toit à deux pans s'ouvrent deux œils-de-bœuf. Le toit de la tour en pyramide à pans coupés est recouvert de tavillons et sommé d'un poinçon ajouré.

On accède au rez-de-chaussée par le porche à voûtes d'arêtes, précédé de cinq marches, qui ouvre sur un corridor central. L'escalier qui conduit aux étages est logé directement derrière la tour. On remarque, à chaque étage, une grande salle lambrissée.

Bibliographie:

*Maison bourgeoise*, pl. 60, n<sup>os</sup> 1, 2, 4 et 5.



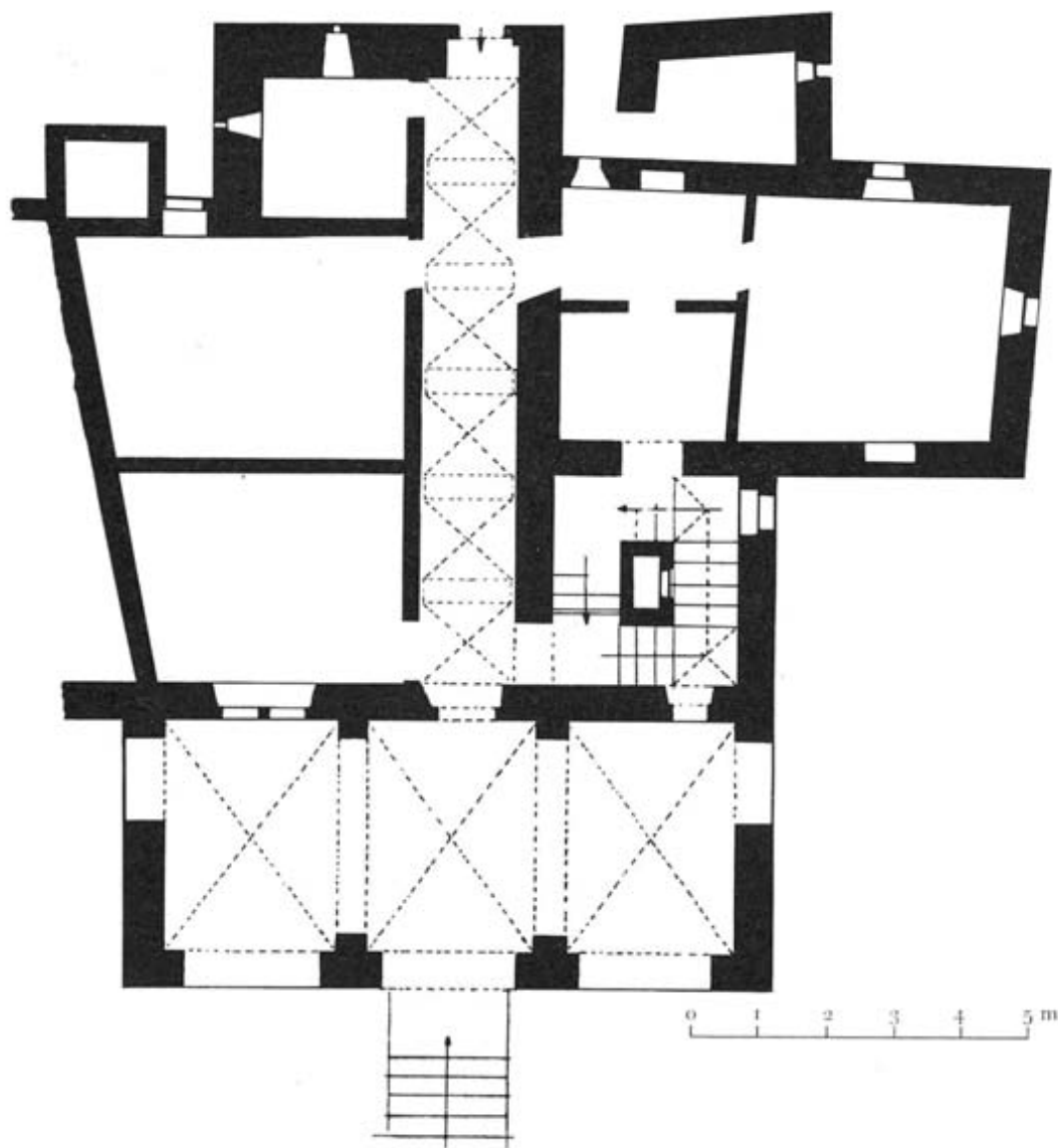
Fig. 68

*Sierre*

Le château de Chastonay

Plan du rez-de-chaussée

[D'après la *Maison bourgeoise*, pl. 60, n° 4]



## Simplon-Village

### 1. L'ancien hospice Stockalper sur le col

Après avoir franchi le col du Simplon, et passé devant l'hospice moderne construit de 1808 à 1831, on remarque à droite en contrebas de la route actuelle, un édifice très élancé. C'est l'ancien hospice fondé au XIII<sup>e</sup> siècle par les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, rattaché à celui de Salquenen et dépendant, comme lui, de la commanderie de Conflans en Savoie.

Acquis au XVII<sup>e</sup> siècle par Gaspard Stockalper, celui-ci l'a reconstruit et achevé en 1666.

C'est une haute tour carrée de quatre étages sur rez-de-chaussée, dont la façade orientale est surmontée d'un clocheton. Stockalper réservait les trois étages supérieurs à sa famille comme résidence d'été; le premier, il l'avait affecté aux voyageurs qui y trouvaient gratuitement le logis et l'entretien.

#### Bibliographie:

P. Arnold, *Der Simplon. Zur Geschichte des Passes und des Dorfes*, Brigue, [1948], pp. 42-47 et 115-117.

### 2. La tour du major à Simplon-Village

Dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, la région [*Talschaft*] du Simplon est administrée, au nom de l'évêque de Sion, par un major. Cette charge héréditaire est remise en fief à la famille de Simplono. Au XIV<sup>e</sup> siècle, celle-ci vend à l'évêque la tour où elle résidait. Edouard de Savoie y fait exécuter, en 1380, de grandes réparations; il aménage en particulier, au rez-de-chaussée, une souste, c'est-à-dire un entrepôt pour les marchandises en transit.

Peu après la tour devient possession de la famille Theiler, jusqu'au moment où, en 1545, elle est rachetée par la bourgeoisie qui en fait dès lors la maison de commune. L'édifice s'est effondré, le 2 octobre 1892.

Des photographies et un dessin de R. Ritz ont conservé l'aspect de cette tour qui se dressait à l'entrée du village.

C'était une grande tour quadrangulaire d'au moins cinq étages sur un rez-de-chaussée élevé. On accédait aux salles par un escalier à vis abrité

Fig. 69

*Simplon*

L'ancien hospice Stockalper sur le col.

Plan du rez-de-chaussée

[D'après la *Maison bourgeoise*, pl. 95, n° 1]

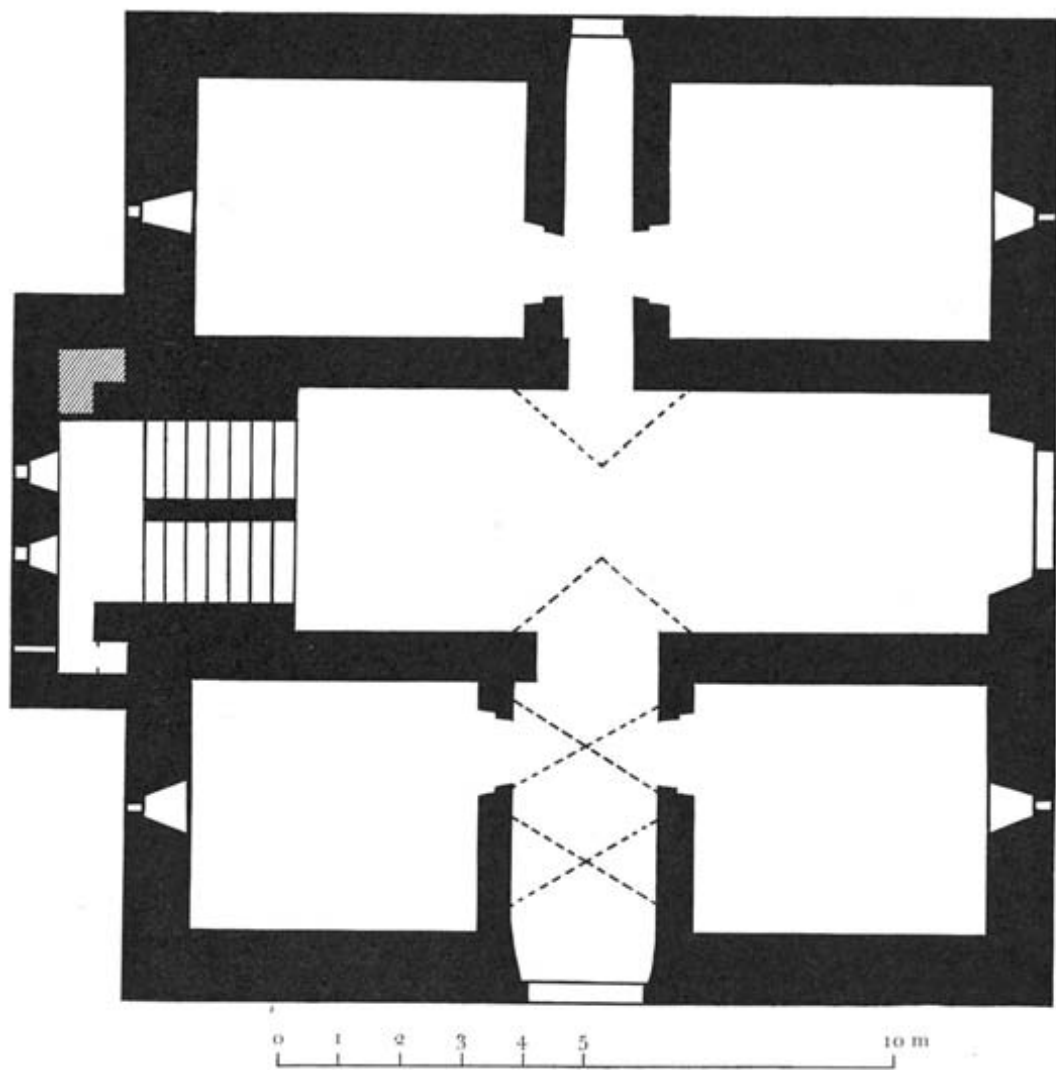


Fig. 70  
*Simplon-Village.*  
La tour du major  
[Dessin de R. Ritz,  
dans Rameau,  
*Le Vallais historique*]



dans une tourelle circulaire contiguë. On distingue encore sur l'esquisse de Ritz deux fenêtres géminées romanes.

Au dernier étage, l'ancienne salle des chevaliers avait été conservée intacte, avec ses étroites fenêtres et sa cheminée italienne. Au deuxième, dans la salle communale on retrouvait la date de l'aménagement, 1545, avec les armes de l'évêque Adrien I<sup>er</sup> de Riedmatten.

Bibliographie:  
P. Arnold, *op. cit.*, pp. 206-207.

L'agglomération primitive a pris naissance entre deux promontoires de rochers qui dominent la rive droite du Rhône, au-dessus d'un carrefour de routes importantes [pont sur la Sionne].

À l'époque préhistorique, Valère et Tourbillon ont servi de refuge aux habitants de la région qui, pendant la période gauloise, y ont établi un double *oppidum*. Chef-lieu des *Seduni*, l'un des quatre peuples du Valais, Sion est assujéti à Rome avec toute la vallée sous Auguste [10 à 8 av. J.-Chr.]. Le bourg s'est alors développé à mi-hauteur des collines où se trouve le quartier appelé Cité. À la fin du IV<sup>e</sup> siècle, le christianisme y est déjà implanté. Entre 565 et 585, Sion devient siège épiscopal, auquel Rodolphe III, roi de Bourgogne, donne en 999 le comté du Valais: dès lors Sion est capitale ecclésiastique et politique.

Le centre urbain s'est d'abord fixé au pied de Valère sur une terrasse de la Cité; c'est là que se dressait, près de l'emplacement du théâtre actuel, la première cathédrale [église Saint-Pierre] contiguë à la première résidence épiscopale, avec un ensemble de bâtiments comprenant la curie, la tour de l'évêque, l'église de la Trinité, le baptistère et, en dessous, la chapelle Saint-Paul. À la fin du XI<sup>e</sup>, ou au début du XII<sup>e</sup> siècle, la cathédrale fut transférée à Valère. Enfin, un nouvel édifice est construit au Glarier, vers 1150, où l'évêque se fixe à son tour jusqu'au moment où, ayant racheté la Majorie, il en fait dès lors sa résidence [1373-1788]. Le quartier de la Cité, qui avait succédé à la cité romaine du IV<sup>e</sup> siècle, était entouré d'une enceinte au XI<sup>e</sup> siècle; la rue des Châteaux en formait l'artère principale. À la fin du XI<sup>e</sup> siècle, une nouvelle extension fait reporter les murs un peu au-dessus de la Sionne, englobant le quartier de Saint-Paul et de la Lombardie. La dernière et la plus grande enceinte, de la fin du XII<sup>e</sup> et démolie dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, comprend tout un nouveau territoire sur la rive droite de la Sionne, qui se divise en trois quartiers: Malacuria, Glaviney, Pratifori; cette enceinte était percée de cinq portes dites de la Cible, de Loèche, de Savièse, de Conthey, du Rhône [une sixième, dite de la Porte Neuve, sera ouverte au XVII<sup>e</sup> siècle]; l'artère principale, au bord de la Sionne, devient la rue du Grand-Pont qui s'élargit de plus en plus, recouvrant peu à peu les eaux de la rivière. Le centre communal s'installe sur cette artère: au XIV<sup>e</sup> siècle, la maison de commune se dresse

Fig. 71  
Sion. Vue générale de  
la ville au XVIII<sup>e</sup>  
siècle  
[Lavis anonyme,  
XVIII<sup>e</sup> siècle. Sion,  
Hôtel de Ville]



en face du premier Grand-Pont; en 1620-1621, on construit plus haut, non loin de la rue de Savièse, un nouvel édifice auquel succédera, entre 1657 et 1665, l'hôtel de ville actuel, au débouché de la rue des Châteaux.

Si le comte de Savoie construit, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, le château de Montorge à l'entrée de la ville, l'évêque de Sion élève à son tour, à la fin du siècle, le château de Tourbillon dont il fait une résidence d'été.

1. L'enceinte  
[tour des Sorciers]  
et les portes

De la dernière enceinte de Sion, il ne subsiste que peu d'éléments visibles. Le plus caractéristique est la tour des Sorciers, tour circulaire avec toit en poivrière, à l'angle nord-ouest de la ville. Les principales portes étaient établies sous des tours rectangulaires, mais une grosse tour carrée flanquait la porte de Savièse, et il y avait en outre, sur les courtines du front occidental, trois tours semi-circulaires.

Fig. 72

Sion

Extension de la ville avec les  
enceintes successives

[D'après L. Blondel, *Vallées*, 1953]

..... enceinte avant 1052

- - - - - enceinte de la fin du XI<sup>e</sup> siècle

— — — — — enceinte du XII<sup>e</sup> siècle

A = porte de Conthey

B = porte de Savièse

C = porte de Loèche

D = porte de la Cible

E = porte du Rhône

F = porte Neuve

G = cathédrale

H = église St-Théodule

I = porte du Grand-Pont

K = porte vicille de la Cité

L = centre épiscopal

M = Majorie

N = Valère

O = porte de Convent

P = chapelle de Tous-les-Saints

Q = Tourbillon

R = porte

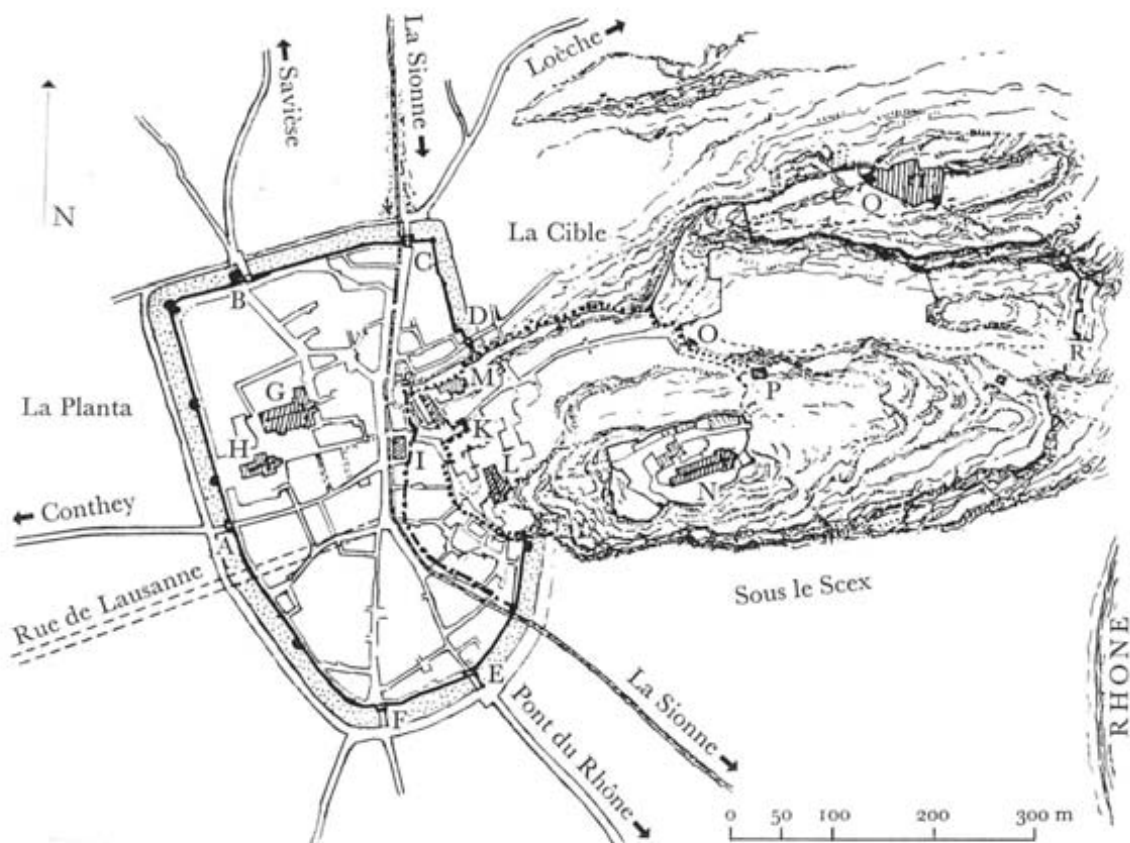


Fig. 73  
Sion. La porte de  
Savièse [démolie]  
[Dessin de R. Ritz.  
Sion, Musée de la  
Majorie]



## 2. Le centre épiscopal médiéval

L'aspect général des édifices qui, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, constituaient le centre épiscopal, dans la cité, nous est conservé grâce à des gravures et des dessins du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le palais de l'évêque se dressait à côté de l'église Saint-Pierre; c'était un édifice quadrangulaire, qui présentait des frontons à redents, et sur la façade ouest, une grande cheminée en saillie. On en reconnaît la silhouette dans le bâtiment du théâtre restauré.

Au sud, derrière l'ancien collège, la tour épiscopale, tour fortifiée, actuellement disparue; et à côté de l'église de la Trinité qui sera reconstruite au XIX<sup>e</sup> siècle, la curie, également tour carrée.

L'évêque avait encore d'autres résidences, en particulier près de la cathédrale inférieure, un édifice contigu à la tour dite des Calendes, sur l'emplacement de l'actuelle maison du chapitre. Ce palais, brûlé en 1418, n'a pas été relevé de ses ruines; mais la tour, cédée au chapitre, a subsisté jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### Bibliographie:

Pour tout ce qui précède: L. Blondel, *Les origines de Sion et son développement urbain au cours des siècles*, dans *Vallésia*, t. VIII, 1953, pp. 19-47.



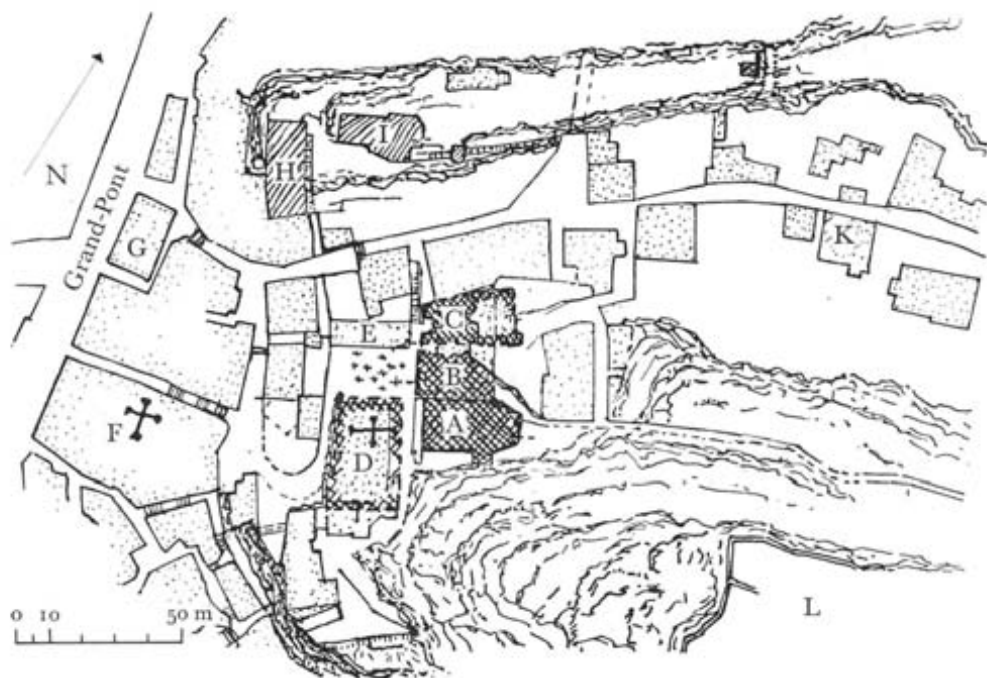


Fig. 74

*Sion*

Le centre épiscopal médiéval

[D'après L. Blondel, *Vallées*, 1953]

A = église St-Pierre

B = palais épiscopal

C = tour épiscopale

D = curie [église Ste-Trinité]

E = ancien collège

F = chapelle St-Paul

G = hôtel de ville

H = vidomnat

I = château de la Majorie

K = chapelle St-Genès [baptistère]

L = Valère

### 3. Le Vidomnat

Les vidomnes de Sion sont cités depuis 1179, et la charge a été occupée successivement par les de Castello, les de Rarogne, puis, de 1343 à 1560, par les de Chevron qui la vendirent à la ville de Sion.

Leur résidence, au couchant de la Majorie, est un édifice qui a subi, au cours des temps, de nombreuses transformations. Il est quasi impossible, sans le secours d'un relevé, d'en déterminer avec quelque précision les époques. Il semble pourtant qu'il y avait là, primitivement, dès le XII<sup>e</sup> siècle, deux tours carrées juxtaposées à trois étages: l'une au nord-ouest encore bien visible avec frontons à redents; l'autre constituant la partie centrale du complexe qui forme actuellement l'aile sud-ouest, marquée par trois grandes fenêtres contiguës romanes. On remarque, sur la façade occidentale, outre les ouvertures rectangulaires modernes, toute une série de baies romanes et gothiques cancellées qui montrent bien les multiples remaniements qu'ont subis les deux tours. D'ailleurs, très tôt, celles-ci ont été reliées pour ne former qu'un tout qui a encore été en même temps agrandi au sud. Si l'appareil en épis est très régulier dans les bases, le reste des façades offre, comme pour les baies, des exemples d'appareils les plus variés.

L'édifice, attribué au Musée des Beaux-Arts, abrite provisoirement l'Ecole cantonale des Beaux-Arts. Il a été restauré en 1956-1957.

#### Bibliographie:

J. Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, t. V, 1884, introduction, pp. XLIII-XLIV [dans *MDR*, t. 33]; B. Rameau, *op. cit.*, pp. 55-56.

### 4. La Majorie

La tour carrée des majors est citée dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle sous le nom de tour de Sion; en 1373, elle devient résidence épiscopale jusqu'à l'incendie de la ville en 1788. Incendiée déjà en 1529, elle avait été reconstruite en 1536 par Ulrich Ruffiner, sous l'évêque Adrien I<sup>er</sup> de Riedmatten.

On y accède, de la place, par un escalier flanqué d'un mur percé de meurtrières, qui aboutit à une barbacane sous une tour carrée. De la



Fig. 75  
Sion. Le quartier de la  
Majorie avec vue sur  
les remparts  
[Dessin de Samuel  
Birmann (1793-1847).  
Bâle, Musée des  
Beaux-Arts]

cour intérieure, un escalier à vis abrité dans une tour circulaire conduit aux étages du bâtiment principal.

L'édifice, restauré en 1946-1947, a conservé, outre quelques encadrements de portes en stuc, la salle lambrissée de la diète [1536] au premier étage et, au deuxième, la salle de réception de l'évêque aux armes Platea et Riedmatten, avec une cheminée monumentale [1539] aux armes d'Adrien I<sup>er</sup>. Les travaux de restauration ont aussi permis de retrouver des fenêtres romanes bouchées, restes de l'édifice antérieur aux aménagements de 1536.

La Majorie abrite actuellement le Musée cantonal des Beaux-Arts.

#### Bibliographie:

A. Donnet, *Guide artistique du Valais*, Sion, 1954, p. 54.

## 5. Le château de Valère

La plupart des auteurs font remonter le château de Valère à l'époque romaine et, sans fournir de preuves, font dériver son nom de *Valeriana*, mère de Titus Campanius Priscus Maximianus, à qui elle fit élever un monument dans la cité de Sion; en réalité, on ignore ses origines. Il appartient au chapitre cité en 1049 et servait de résidence aux chanoines.

C'était une vraie forteresse, renfermant dans son enceinte, outre l'église, un grand nombre de maisons.

Protégée par des remparts et des tours, elle est accessible seulement du levant. La tour d'entrée, une barbacane, est percée d'une première porte sur la face nord, qui était fermée par une herse; une deuxième porte s'ouvre d'équerre avec la précédente dans la face occidentale de la tour, elle est encore munie de ses vantaux de bois dur garnis de ferrures. Suit une rampe d'accès, bordée au nord par une série d'habitations dont le corps central abrite une salle de réception du XIII<sup>e</sup> siècle, dénommée *Caminata*, avec une fresque du XV<sup>e</sup> siècle [qui vient d'être restaurée], une grande cheminée et un plafond à solives apparentes.

Un mur construit un peu au-dessous de l'église divisait le château en deux parties; on pénétrait dans la partie supérieure en franchissant la troisième porte [*porta ferrata*], autrefois flanquée d'une tour. Au-delà, en contrebas, la *salle des gardes*, de reconstruction récente, abrite actuellement les collections archéologiques du musée; puis, plus haut, deux bâtiments où sont installées les collections historiques: la *maison du doyen*, édifice très ancien remanié au XVII<sup>e</sup> siècle, et le bâtiment des *Calendes* qui lui est attenant: il possède une grande salle où le chapitre tenait ses séances, décorée de fresques du XV<sup>e</sup> siècle représentant les neuf preux avec leurs blasons.

L'église Notre-Dame de Valère, ancienne cathédrale, est une importante œuvre architecturale dans laquelle les styles roman et gothique se côtoient si heureusement que l'ensemble ne souffre aucunement de ce dualisme.

┌ L'édifice, construit en plusieurs périodes, du début du XII<sup>e</sup> à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, est remarquable par sa décoration et son mobilier. C'est une église-forteresse, avec sa tour couronnée de créneaux maintenant recouverts d'un toit en pavillon, et son chœur polygonal également

Fig. 76

Sion

Le château de Valère

Plan général

[D'après Th. Van Muyden, 1904]

A = première porte

B = deuxième porte

C = Caminata

D = troisième porte [*porta ferrata*]

E = salle des gardes

F = maison du doyen

G = bâtiment des Calendes

H = église de Valère

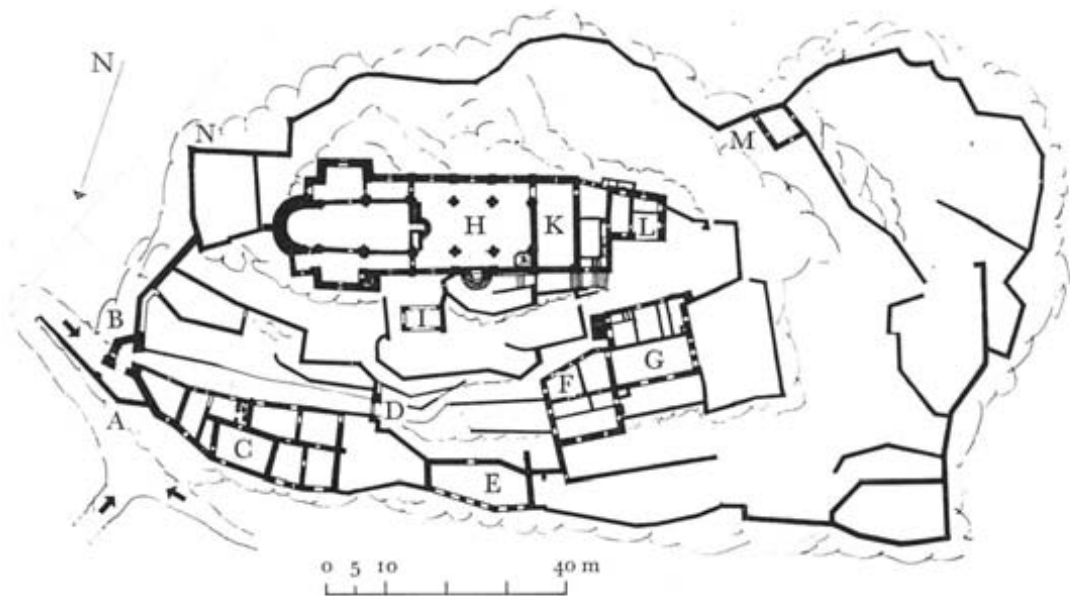
I = citerne

K = annexe de l'église

L = habitation du gardien

M = tour sud-ouest de l'enceinte

N = tour sud-est de l'enceinte



couronné de créneaux; en outre, un pont franchit la nef principale à la hauteur des fenêtres supérieures, permettant à un guetteur d'avoir accès au nord et au sud de l'édifice.

L'enceinte du château présente en plan la forme d'un polygone très irrégulier, épousant tous les escarpements du terrain et des rochers qui servent de soubassement à l'ensemble des constructions. En son tracé actuel, elle date en grande partie du XII<sup>e</sup> siècle, avec quelques maisons qui font corps avec elle, mais elle a été considérablement renforcée au XIII<sup>e</sup> siècle. Elle comprend encore trois tours: celle de l'entrée, celles de l'angle sud-ouest et de l'angle sud-est.

#### Bibliographie:

Th. Van Muyden et V. Van Berchem, *Le château de Valère à Sion*, dans *Monuments de l'art en Suisse*, N.S., IV, Genève, 1904; H. Holderegger, *Die Kirche von Valeria bei Sitten*, dans *Indicateur d'Antiquités suisses*, 1929 et 1930; idem, *L'église Notre-Dame de Valère à Sion*, dans *Congrès archéologique de France*, 1953, pp. 201-216.

Fig. 77  
Sion. Le château de  
Tourbillon. Vue de la  
cour intérieure à l'est  
[Dessin de R. Ritz,  
Zurich, Musée  
national]



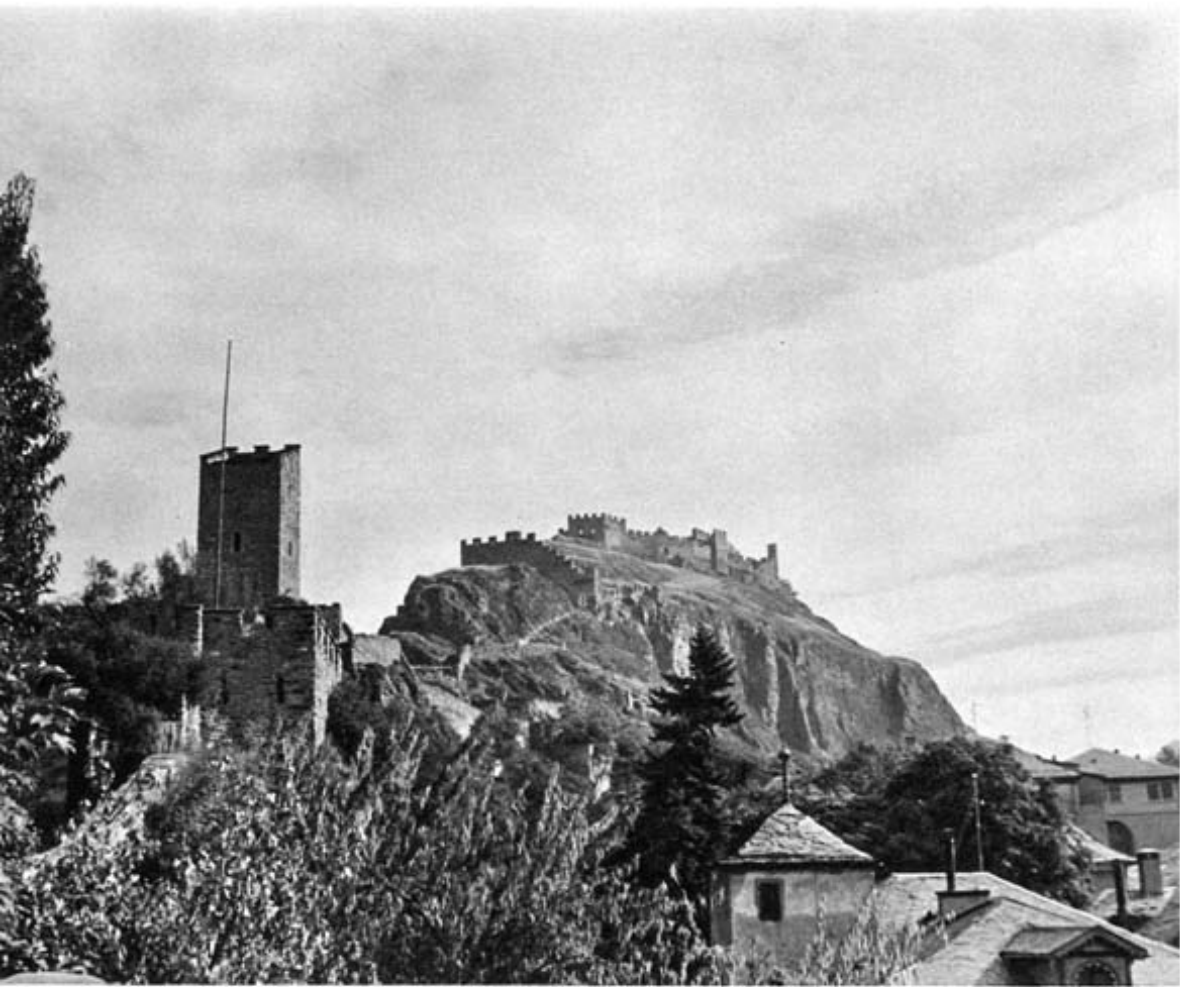
## 6. Le château de Tourbillon

« Rien de plus saisissant que les ruines fantastiques du château dont est couvert tout le sommet du mont de Tourbillon, qui fait face à Valère, et dont les vieux murs et créneaux dessinent leurs dentelures à une hauteur de 182 m au-dessus de la ville. » [Rameau.] Tourbillon, où se trouvaient déjà des fortifications et des gardes entre 1245 et 1276, ne devient un véritable château qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle [vers 1294], sous l'évêque Boniface de Challant, qui y fait construire en outre une chapelle. L'évêque complète ainsi le réseau des défenses de la ville épiscopale, ménageant au surplus à ses successeurs un agréable séjour d'été. En raison de son importance, le château est souvent attaqué et pris, surtout pendant les guerres du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle, par les bourgeois de Sion et par les communes. Il est reconstruit, au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, par l'évêque Guillaume III de Rarogne qui rebâtit également la chapelle dédiée à saint Georges, à saint Grat, évêque d'Aoste, et au bienheureux Guillaume, prévôt de Neuchâtel. Il demeura résidence d'été des évêques de Sion jusqu'à sa destruction par le grand incendie de 1788.



◀  
*Sion / Sitten*  
L'entrée à la Majorie  
Eingang der Majoria

*Sion / Sitten*  
La tour du Chien et  
Tourbillon vus de la  
Majorie  
Blick von der Majoria  
auf Hundeturm und  
Tourbillon

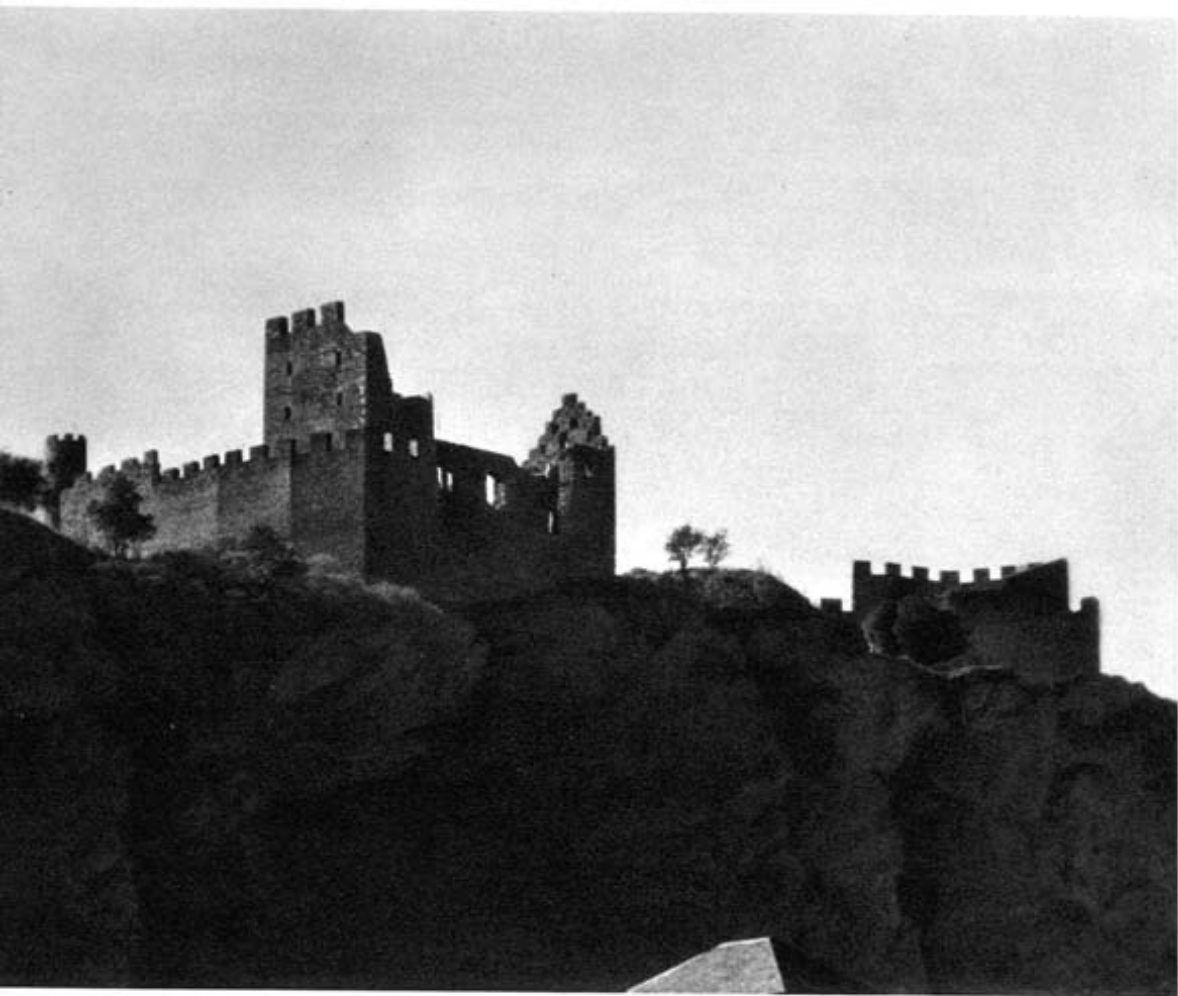




*Sion / Sitten*  
La tour du Chien et le  
fossé  
Hundeturm und  
Graben



*Sion / Sitten*  
Le château de  
Tourbillon  
Burg Tourbillon



*Sion / Sitten*  
Le château de  
Tourbillon. La cour  
extérieure  
Burg Tourbillon  
Außenhof



*Sion/Sitten*  
L'église fortifiée de  
Valère  
[Vues aériennes]  
Burg und Kirche auf  
Valeria [Flugbilder]







◀  
*Sion / Sitten*

L'église de Valère vue  
des bords du Rhône  
Blick auf die Kirche  
von Valeria vom  
Rhôneufer aus

*Ventône*

La tour et l'église  
Turm und Kirche







◀  
*Ventône*  
Le château  
d'Anchettes  
Schloß Anchettes

*Ventône*  
La tour Varcilli  
Vareilliturm

*Vex*  
La tour Tavelli  
Tavelliturm



*Veyras*  
La tour de Musot  
Musotturm

▶  
*Viïp/Viège*  
Meierturm  
La tour du major





*Viiß / Viège*  
Zugang zum  
Gräfinbiel  
L'accès au quartier du  
Gräfinbiel

*Viiß / Viège*  
Eingangstüre des  
Inalbonhauses  
Porte d'entrée de la  
maison Inalbon

▶  
*Viiß / Viège*  
Pflanzettaschloß  
Le château de la  
Pflanzetta





*Vouvry*  
Le château de la Porte  
du Sex  
Schloß de la Porte du  
Sex



Fig. 78

Sion

Le château de Tourbillon

Plan général

[D'après E. Brunnarius, 1889]

A = tour de garde

B = entrée

C = tour

D = donjon

E = palais

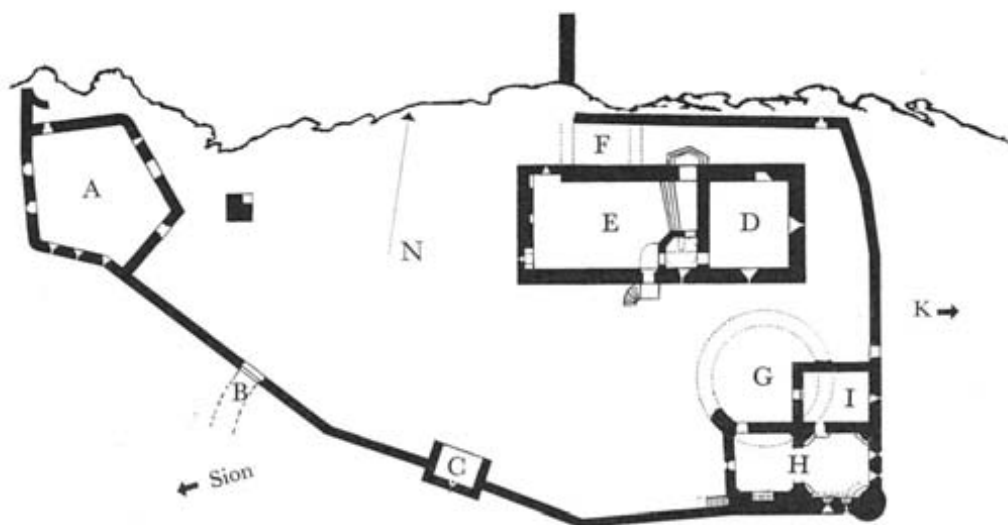
F = citerne

G = emplacement d'une ancienne tour  
romaine

H = chapelle

I = sacristie

K = cour [esplanade]



Ce château était relié à celui de la Majorie, résidence ordinaire de l'évêque. On pouvait y accéder en franchissant sur un pont-levis le fossé à l'est de la tour du Chien, et en suivant la crête qui aboutit à un promontoire. De là, le chemin s'engage à flanc de coteau dans le rocher, passe la porte ouverte dans une première enceinte crénelée qui se reliait à l'est et à l'ouest à la grande enceinte de la ville.

Le sommet de la colline de Tourbillon présente une esplanade s'étendant d'est en ouest sur 200 mètres environ, avec une largeur moyenne de 50 mètres au maximum.

La moitié de l'esplanade, à l'est, forme une cour d'où la vue embrasse la vallée du Rhône en amont et en aval, et domine l'ensemble de Valère. Le château occupe la partie ouest de l'esplanade.

Le donjon, en ruine, se dresse, dans la cour, sur une petite éminence rocheuse. C'était primitivement une grande tour carrée à quatre étages sur rez-de-chaussée taillé dans le roc. L'escalier à vis, aménagé dans un

angle, se trouve à l'intérieur d'une annexe, également ruinée, construite au XV<sup>e</sup> siècle avec pignons à redents. Au nord de la tour, on remarque la citerne encore bien conservée.

L'enceinte, dans laquelle on pénètre par une porte à plein cintre, au midi, enclot l'ensemble de la position, sur l'extrême bord du rocher. À l'ouest, elle est flanquée d'une tour de garde polygonale. La partie sud-est abrite la petite chapelle reconstruite en 1447 par l'évêque Guillaume III de Rarogne, sous une tour d'angle circulaire. Cette chapelle, avec une élégante voûte d'arêtes, pilastres, chapiteaux en forme de calice, restes de fresques, est malheureusement dans un état lamentable.

Bibliographie:

B. Rameau, *op. cit.*, pp. 61-64.

## 7. Le château de Montorge

Les ruines de ce château occupent le sommet très escarpé [792 m d'altitude] d'une crête rocheuse à 2 kilomètres à l'ouest de Sion, d'où l'on domine entièrement Tourbillon et Valère. La situation remarquable de cette éminence, isolée dans la vallée du Rhône et séparée de Savièse par le vallon de Châtre, lui permet de commander tout l'accès du Bas-Valais à Sion; elle a joué un rôle de premier plan dans les luttes entre la Savoie et l'évêque de Sion.

Ce château a été construit, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, par le comte de Savoie sur le territoire de l'église de Sion, ce qui explique les difficultés qui ont surgi tout au long du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle. Il est complètement rénové sous l'épiscopat de Pierre d'Oron, et enfin incendié en 1417, en même temps que Tourbillon et la Soie, pendant la guerre de Rarogne. Il ne s'est jamais relevé de ses ruines.

L'ensemble des fortifications témoigne d'une parfaite utilisation des positions naturelles.

On y accède, de La Muraz, par un sentier très escarpé qui aboutit en face du château à un col gazonné. Il s'engage au nord sur une crête coupée



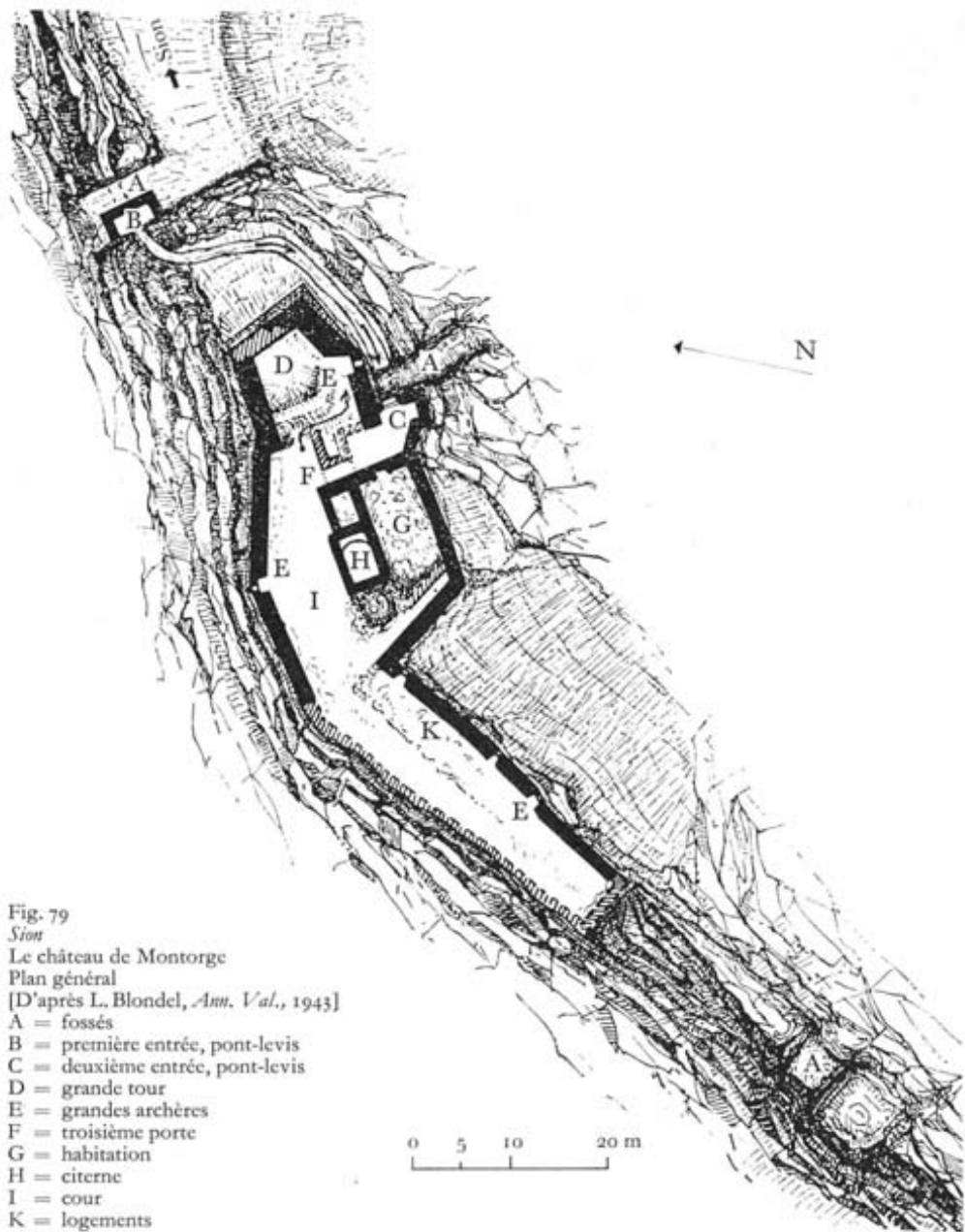


Fig. 79

Sion

Le château de Montorge

Plan général

[D'après L. Blondel, *Ann. Val.*, 1943]

A = fossés

B = première entrée, pont-levis

C = deuxième entrée, pont-levis

D = grande tour

E = grandes archères

F = troisième porte

G = habitation

H = citerne

I = cour

K = logements

par un fossé creusé dans le roc où se voit encore la trace d'un ouvrage avancé pour le pont-levis. De là, le sentier contourne la grande tour pour atteindre la deuxième entrée défendue également par un fossé et pénétrer ensuite par une barbacane dans la cour.

Le donjon, au point le plus exposé de la position, est une tour sur plan pentagonal irrégulier et aux murs très épais, qui couvre l'entrée; elle a été reconstruite par Pierre d'Oron, avant 1288.

A partir de la tour, les courtines du château épousent la ligne sinueuse du rocher sur 60 mètres environ. À l'est, on remarque encore les substructions du logis du châtelain, qui est bordé, face à la cour, par une citerne voûtée bien conservée.

La crête du rocher, véritable arête, se poursuit au sud-est; elle est coupée 25 mètres plus loin par un fossé taillé dans le roc.

Bibliographie:

L. Blondel, *Deux anciens châteaux valaisans: Verbier et Montorge*, dans *Ann. Val.*, 1943, pp. 43-49.

Cette tour se dresse tout au sommet du village, au-dessous de la route de la vallée. C'était la résidence des sires du lieu désignés sous le nom, tantôt de «in Curiis», tantôt de «de Embda».

On a là un puissant édifice quadrangulaire à trois étages, dont le gros œuvre est sans doute contemporain du château Supersaxo, à Naters [XIII<sup>e</sup> siècle]. Il est couvert d'un toit à deux pans, en dalles de pierre, très peu incliné. Au centre du fronton à redents, au sud, apparaît la cheminée, au-dessus d'une galerie qui court sur toute la façade. Les ouvertures ont été modifiées; cependant, sur la façade ouest, on remarque encore les latrines en saillie.

La tour de Embda

### Bibliographie:

B. Ramcau, *op. cit.*, p. 98; P. von Roten, *Untersuchungen über die Verteilung und die rechtlichen Verhältnisse des Grundbesitzes in den Viispertälern im 13. und 14. Jahrhundert*, thèse droit, Berne, 1939, 2 vol. dactylographiés, première partie, pp. 107-109.

Fig. 80  
*Stalden*. La tour de  
Embda  
[Dessin de R. Ritz,  
Zurich, Musée  
national]



## Unterbäch

Le sentier escarpé qui de Turtig, dans la plaine du Rhône, monte à Unterbäch, aboutit, après une dénivellation de plus de 500 mètres, sur le plateau au nord du village, devant une tour en ruine dénommée le «Steinhaus». Un peu à l'ouest de cette tour se trouve l'emplacement d'un château beaucoup plus ancien, récemment repéré, le «Zwingherrenschloss» [château des tyrans].

Ses ruines occupent un promontoire rocheux qui domine le vallon du Mühlebach, à 1160 m d'altitude environ. Un fossé en partie comblé sépare le promontoire du reste de la montagne. La tour principale se dressait sur une butte, face à l'entrée; en dessous, du côté de la vallée, l'enclos du château s'étend en gradins dans la pente qui s'arrête sur un rocher à pic.

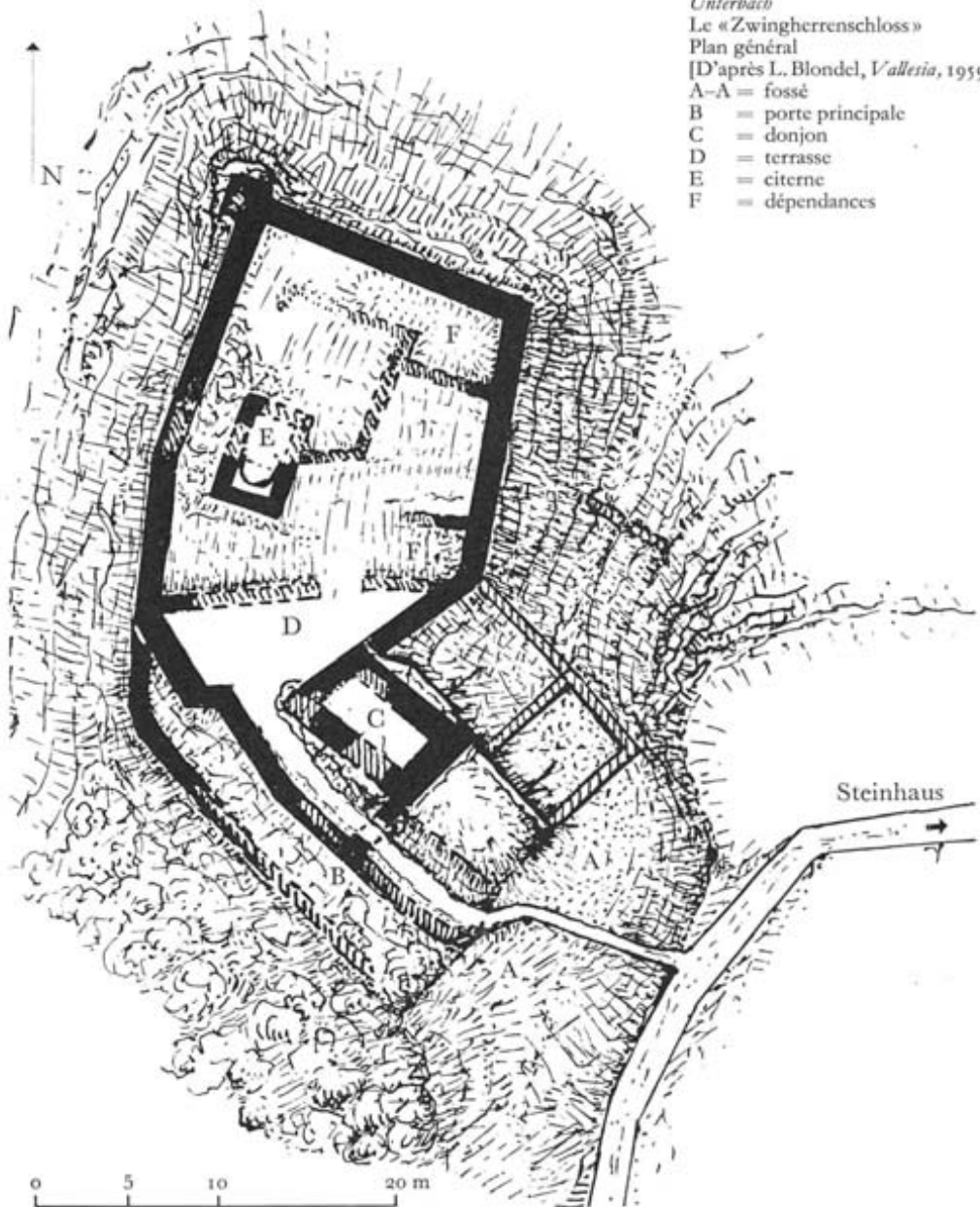
On ne connaît aucun document relatif à ce château qui permette d'en déterminer l'origine. On peut toutefois supposer que, primitivement, il s'agit d'un fief de la famille de Bex dépendant d'Agaune pour la supériorité féodale. Ce fief aurait passé, au XIII<sup>e</sup> siècle déjà, aux sires de la Tour. Le château ayant été ruiné dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, les biens seraient revenus, par la suite et momentanément, aux nobles de Viège et aux Asperlin.

En suivant le sentier qui franchit le fossé, on s'engage, dominé à main droite par un rocher entaillé verticalement sur toutes ses faces et sur lequel s'élevait le donjon, dans un couloir d'accès fermé autrefois à ses extrémités par deux portes. On parvient ainsi à une première terrasse dotée d'une muraille d'angle en forme de bastion, au-dessus du vallon du Mühlebach.

Le donjon présente en plan un quadrilatère [6 × 9,50 m]; son angle sud-ouest dessine un éperon. Ses murs très épais [plus de 1,65 m] sont constitués d'assises alternées de 5-6 et 10-12 cm de hauteur. L'appareil, encore roman, est sans doute antérieur au XIII<sup>e</sup> siècle. Un mur d'enceinte en diagonale au nord-est prolonge la face du donjon et limite le fossé.

1. Le «Zwingherrenschloss»

Fig. 81  
 Unterbäch  
 Le «Zwingherrenschloss»  
 Plan général  
 [D'après L. Blondel, *Vallèsia*, 1959]



On peut encore bien suivre le tracé des murs d'enceinte qui forment dans leur ensemble un quadrilatère. A l'intérieur, où deux terrasses superposées sont soutenues par des murs actuellement rasés au sol, on remarque des restes de constructions, en particulier la citerne voûtée et soigneusement crépie.

Ce château ne saurait être comparé aux forteresses édifiées par la Maison de Savoie ou par les sires de la Tour; mais c'est déjà une défense importante, en mesure de communiquer par des signaux optiques avec les châteaux de Niedergesteln et de Rarogne; son plan très ancien permet d'en attribuer la construction à la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Les rochers entaillés rappellent ceux du château d'Ayent, également propriété de la famille de Bex.

Il semblerait logique d'admettre que, une fois le « Zwingherrenschloss » détruit, la tour du « Steinhaus » l'a remplacé, mais pour cet édifice nos renseignements ne remontent pas plus haut que le début du XVI<sup>e</sup> siècle. A cette époque, il appartient à la famille Kalbermatten qui le tenait probablement des Asperlin ou peut-être même des Rarogne. Vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la tour est abandonnée et tombe en ruine.

Nous avons là, non pas un véritable château, mais une maison fortifiée de trois étages sur cave, munie de meurtrières. Elle présente un plan carré [de 10 m environ de côté] avec des murs de près d'un mètre d'épaisseur. Seuls deux côtés subsistent en élévation [10 m environ de hauteur] au nord et à l'est, au bord du chemin. La tour était couverte d'un toit à deux pans avec pignons latéraux à redents. Elle était entourée d'une enceinte comprenant au midi une grande cour.

Cette maison forte est typique de ces résidences que la haute bourgeoisie a élevées au début du XV<sup>e</sup> siècle.

2. La tour du  
« Steinhaus »

Bibliographie:

L. Blondel, *Les ruines du « Zwingherrenschloss » et la tour du « Steinhaus », à Unterbüch*, dans *Vallesia*, t. XIV, 1959, pp. 175-187.

Fig. 82

Unterbäch

La tour du «Steinhaus»

[D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1959]

A = tour

B = cour

C = granges

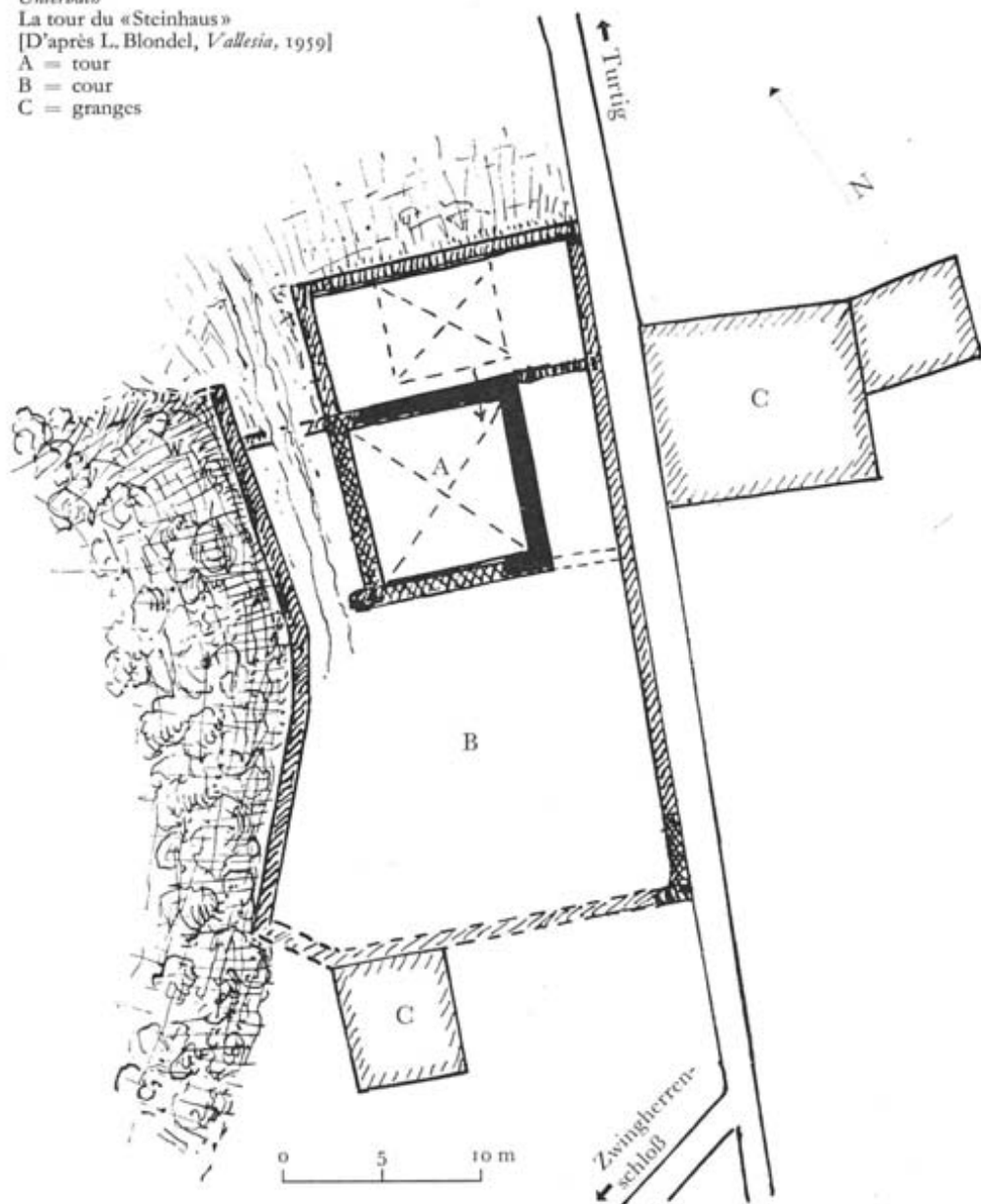






Fig. 83  
Venthône. La tour  
[*Aula magna*] vue du  
sud  
[Dessin d'E. Wick.  
Bâle, Bibl. publ. de  
l'Université]

Au centre du versant ensoleillé de la contrée de Sierre, sur un promontoire, à 805 m d'altitude, lui permettait de surveiller les chemins, les routes et les villages qui s'étagent au-dessus de la vallée.

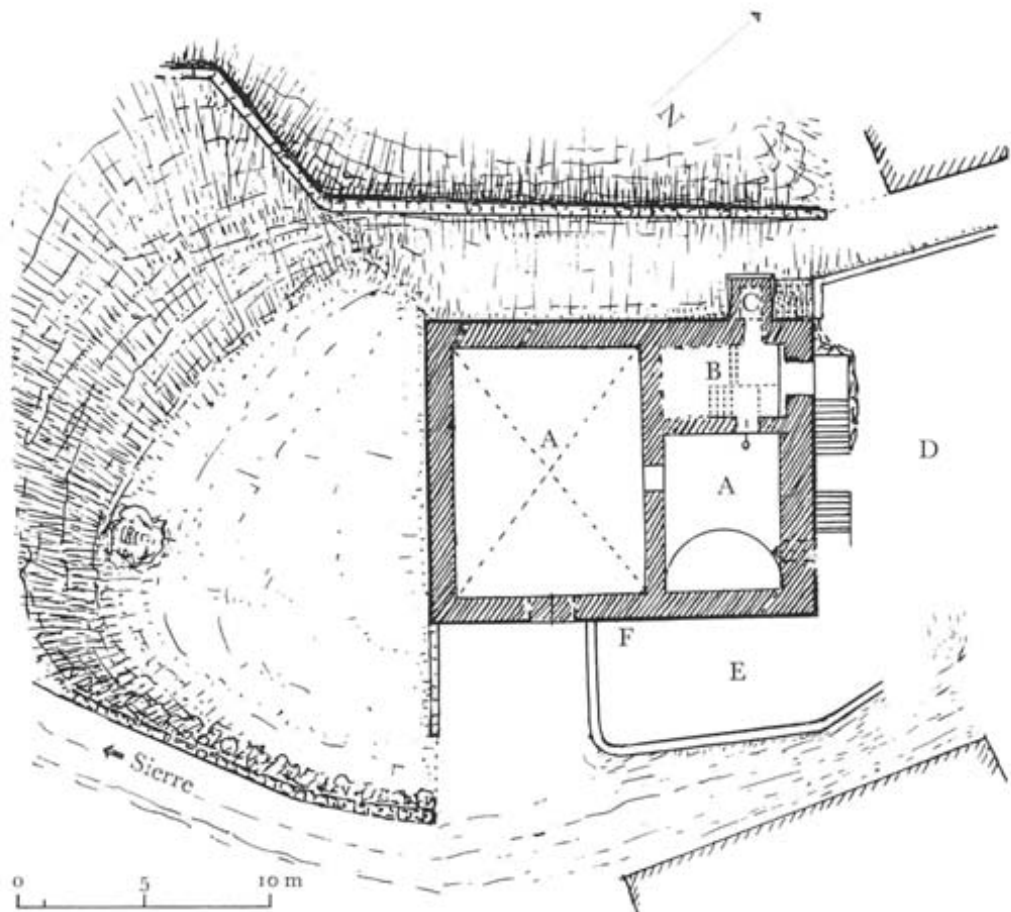
Ancien fief de l'évêque de Sion, la tour est dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle détenue par une famille qui porte le nom du lieu. Le personnage qui a joué le plus grand rôle est le chevalier Pierre, probablement fils d'Ulrich, mentionné dès 1243; dans la guerre entre l'évêque et Pierre de Savoie, il signe comme témoin dans les compromis de 1260. Il était apparenté aux familles les plus importantes du Valais. Mais, en 1268, il renonce à tous les avantages de sa situation et se retire du monde pour entrer à l'abbaye d'Hauterive, tandis que sa femme se retire en même temps au couvent de la Maigrange. Les biens de Pierre passent pour la plus grande part à Guillaume de la Tour, car il semble n'avoir pas eu de descendance directe.

En 1292, Christine, fille de Guillaume de la Tour, en son nom et au nom de son fils Guillaume, donne à Rodolphe de Venthône la maison soit la

1. La tour  
de Venthône  
[*Aula magna*]

Fig. 84  
*Ventbône*  
 Plan de la tour [*Asla Magna*]  
 [D'après L. Blondel, *Valleria*, 1958]

- A = caves
- B = escalier
- C = latrines
- D = place
- E = terrasse
- F = baies romanes géminées



017 de Venthône avec les droits et dépendances qui en relèvent. La veuve de ce dernier, Marguerite, habite la tour en 1326; à la même époque, d'autres membres de la famille comme Jean, fils de Jean, donzels, possèdent aussi des fiefs et des maisons dans le village. Petermann de Platea en 1447 et Hildebrand de Rarogne en 1448 acquièrent des biens et droits d'Agneta, fille de feu Jean de Venthône. Déjà à cette date les Venthône ont disparu et ne possèdent plus la tour familiale. A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, une partie de leurs biens, du moins ceux de la région de Bernune sur Sierre, a été acquise par le donzel Pierre de la Bâtiaz, fils de Nicod de Granges, apparenté aux Albi.

A la suite de la disparition des Venthône, l'évêque procède à une nouvelle inféodation de la tour, qualifiée dans certains actes de *magna aula*, qui passe, en 1421, aux Rarogne. On ne sait pas, après la difficile liquidation des biens des Rarogne, à qui est revenue la propriété de la tour. Il est possible que les de Platea de Viège, qui avaient encore d'autres maisons à Venthône, l'aient aussi possédée.

La contrée de Sierre, puis la bourgeoisie de Venthône s'installent vers 1600 dans le château et procèdent à d'importantes transformations en établissant une grande salle boisée en 1609, avec un poêle daté de 1619. Du temps de Wick, il y a un siècle, on y voyait encore des vitraux parmi lesquels ceux de Pierre de Platea, de 1634, et des Monderessi, de 1668. Actuellement, la tour est maison de commune.

Le château de Venthône est une forte tour de plan quadrangulaire comprenant, à l'origine, un rez-de-chaussée surélevé au-dessus des caves, un étage et les combles. Cet édifice a subi, au cours des temps, diverses modifications: au XV<sup>e</sup> siècle, à l'époque des Rarogne, on a établi un toit avec pignons à redents; en 1609, on a construit une grande salle boisée aménagée, à la manière d'une cage intérieure, entre le haut du rez-de-chaussée et les trois quarts du premier; on ouvrit alors de nouveaux jours à meneaux et on boucha les anciennes fenêtres. Il subsiste des fragments de ces fenêtres originales: ce sont des baies géminées à pilier central avec des biseaux aux angles et chapiteaux sculptés sans décor. Ces baies romanes sont des exemples remarquables et assez rares du début du XIII<sup>e</sup> siècle.

La porte d'entrée principale, au nord-ouest de la tour, est installée au-

dessus d'un rocher maintenant recouvert par le perron [tout l'angle de l'édifice repose sur ce rocher]. Cette disposition semble indiquer qu'à l'origine, pour parvenir à la porte, dont le seuil est à deux mètres au-dessus de la place, il fallait franchir un pont et que ce pont était jeté par-dessus un fossé.

De tradition romane, la porte avec des pieds-droits et un arc construits au moyen de très grosses pierres de taille, a été remaniée au XV<sup>e</sup> siècle. Elle ne possède aucune moulure et présente un aspect puissant et massif. Elle donne accès à la cage d'escalier qui occupe l'angle nord de la tour. Cet escalier a été remanié au XV<sup>e</sup> siècle également. Il descend jusqu'aux caves. A main droite en entrant, une étroite porte ouvre sur les latrines établies sur un contrefort qui est en saillie sur la façade occidentale.

Le rez-de-chaussée surélevé repose sur deux caves : celle du sud, la plus grande, est recouverte par une poutraison; celle du nord, contre la place, est surmontée d'une voûte en berceau.

L'appareil des murs avec des pierres posées en épis ou en feuilles de fougère séparées par des bandes horizontales est d'une tradition très ancienne, du début de l'époque romane et même d'une époque antérieure. Outre les fenêtres géminées qui sont aussi d'un type primitif, on remarque encore, sur la face au midi, une curieuse souche de cheminée circulaire qui sort du mur et qui devait correspondre à un foyer ou four du premier étage.

Malgré quelques transformations apportées au XV<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle, la tour de Venthône, dont il faut attribuer la construction à la fin du XII<sup>e</sup> ou au début du XIII<sup>e</sup> siècle, est un des édifices militaires les mieux conservés de la fin de l'époque romane en Valais. Elle relève du type des maisons fortes avec grande salle où le seigneur, représentant de l'évêque, rendait la justice et réglait les différends entre les communiens.

## 2. La tour Vareilli

Venthône abrite plusieurs maisons intéressantes. C'est peut-être une des agglomérations du Valais qui possède le plus grand nombre d'édifices du moyen âge, du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle.

La cure actuelle est une ancienne tour qui, au XIV<sup>e</sup> siècle, appartenait aux nobles Vareilli. Ces Vareilli descendraient d'une famille de Platea distincte des Platea de Viège. Cette propriété passe dans la suite, au XVII<sup>e</sup> siècle, aux Monderessi. En 1672, on y installe la cure, mais la tour est décapitée et pourvue d'un toit au détriment de la partie supérieure des murs. Son gros œuvre est encore une construction du XIII<sup>e</sup> siècle, avec des maçonneries en petit appareil très soigné; les joints des pierres sont lissés au fer. La tour Vareilli dessine un carré de onze mètres de côté avec des murs d'un peu plus d'un mètre d'épaisseur. Les caves ne sont pas voûtées, l'immeuble étant divisé par un mur de refend. L'entrée s'ouvre à l'ouest sur un rez-de-chaussée surélevé; elle présente encore une apparence romane avec des encadrements en fortes tailles. Du même côté, on reconnaît les traces d'une fenêtre romane géminée transformée en fenêtre à meneau au XVII<sup>e</sup> siècle; il semble que sur la face opposée, du côté de l'église, il y avait une ouverture analogue. Cet édifice est un bon exemple de tour d'habitation du XIII<sup>e</sup> siècle.

Dans le quartier de la Pierre, dans une position isolée, entouré d'un jardin et dominant le versant qui regarde Musot, s'élève un très gros immeuble appelé «la tour» ou aussi le «manoir». Il a été reconstruit en néo-roman en 1880 après un incendie qui l'avait détruit vers 1850. Cependant on reconnaît, à la base, des murs qui ont près de deux mètres d'épaisseur et l'ensemble de la première maison qui subsiste sous le décor actuel. Elle présente un quadrilatère de 11 sur 15,60 m. Nous avons ici une vraie maison forte de caractère militaire dominant toute cette région. Elle a dû être édifiée au début du XV<sup>e</sup> siècle par les Platea de Viège. Petermann de Platea, qualifié de donzel de Venthône, l'habitait en 1436 et 1438, avant de s'établir au château d'Anchettes. D'après de Rivaz et Tamini, on dénommait cette demeure *aula*, alors que la tour de Venthône était qualifiée de *magna aula*. L'*aula* a passé, au XVI<sup>e</sup> siècle, des Platea à la famille Louy, puis aux Chastonay au XVII<sup>e</sup> siècle, enfin aux Preux par alliance.

### 3. Le Manoir [Aula]

Fig. 85  
Ventône. Le manoir  
[*Aula*] avant la  
«restauration»  
[Dessin d'E. Wick,  
Bâle, Bibl. publ. de  
l'Université]



Bibliographie:

L. Blondel, *Le château de Ventône et les maisons seigneuriales du village*, dans *Vallésia*, t. XIII, 1958, pp. 1-11.

#### 4. Le château d'Anchettes

Petite seigneurie qui, au XIII<sup>e</sup> siècle, relève du chapitre de Sion, Anchettes est administrée par un vidomme. Cette charge, devenue héréditaire, est exercée jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle par une famille qui prend le nom du lieu. Le château passe vers 1436 aux de Platea, puis, en 1560, par alliance, aux Preux, dont la famille le possède encore.

Le corps de logis principal, souvent reconstruit et agrandi, dès le XV<sup>e</sup> siècle, a reçu sa forme actuelle au XVII<sup>e</sup> siècle. Il est constitué d'une grande tour carrée au couchant, à laquelle est accolée la maison d'habitation. Celle-ci abrite une salle richement lambrissée de la Renaissance avec plafond à caissons, aménagée en 1667 par Jean-Antoine Preux, grand châtelain de Sierre.

Fig. 86

*Ventône*

Le château d'Anchettes

Plan général du rez-de-chaussée

[D'après la *Maison bourgeoise*, pl. 66, n° 2]

A = entrée de la cour

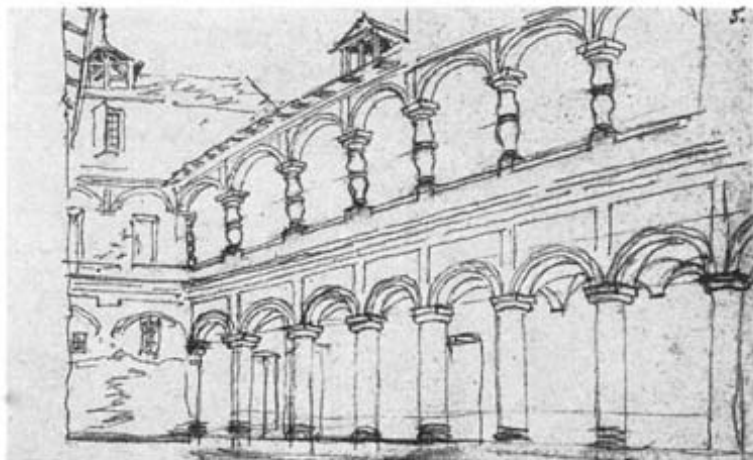
B = maison d'habitation

C = tour

D = portique



Fig. 87  
Ventbône. Le château  
d'Anchettes:  
le portique  
[Dessin de J. R. Rahn,  
Zurich, Zentral-  
bibliothek]



Au nord de ce corps de logis et attenant, a été construit, en 1649, dans la cour, un portique à deux étages conduisant à la chapelle aujourd'hui désaffectée.

Bibliographie:  
*Maison bourgeoise*, pp. XXIV-XXV et pl. 65-67; F. de Preux, *Ventbône féodal et paysan*, dans *Ann. Val.*, 1946, pp. 105-107.



Vétroz était compris dans la *curtis* de Conthey donnée en 515 à l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. Celle-ci cède, vers 1165, des dîmes à Vétroz et autres lieux à l'évêché de Sion, qui les donne en 1193 au chapitre de Valère. En 1315, l'abbaye achète aux sires de Saxon leurs possessions de Clèbes, et elle crée le vidomnat de ce nom, qui dépend du château abbatial de Vétroz.

L'Abbaye

La cour de justice siégeait dans une maison forte située au sommet du village, entre l'église et la cure actuelles.

C'est un édifice carré à deux étages, recouvert d'un toit en pavillon avec poinçon de faite. Il a souvent été réparé et transformé, notamment aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, sous les abbés Pierre-Maurice Odet [1640 à 1657] et Jean-Joseph Claret [1737-1764]. Il a conservé au-dessus de l'arc de la porte d'entrée un cartouche sculpté aux armes de l'abbé Claret daté de 1741.

#### Bibliographie:

J.-E. Tamini, P. Délèze et P. de Rivaz, *Essai d'histoire du district de Conthey*, s.l., [1935], p. 143; *Armorial valaisan*, art. *Vétroz*, p. 280, et art. *Nendaz*, p. 181.

Fig. 88

V<sup>ex</sup>

Plan du château et détails de la tour Tavelli

[D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1951]

A = fossé

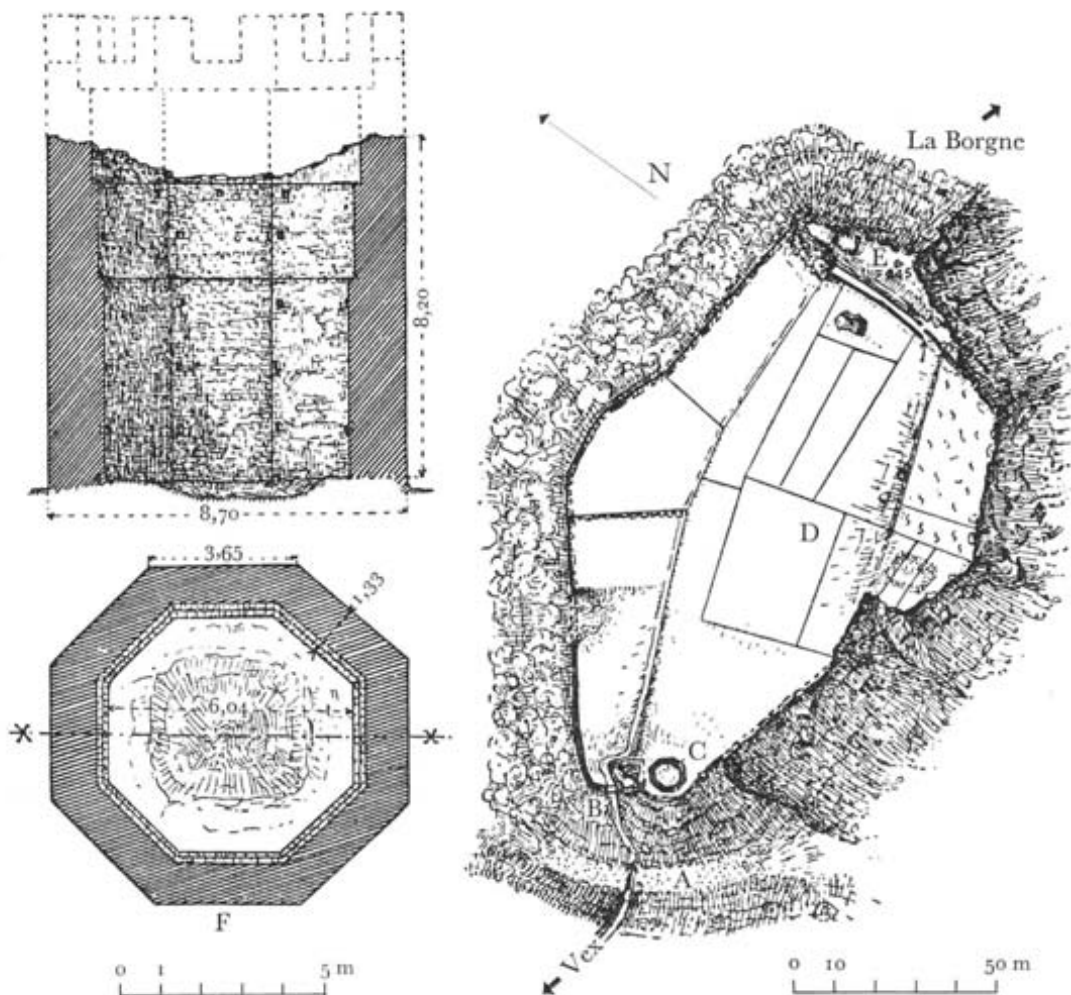
B = entrée

C = tour Tavelli

D = le bourg

E = emplacement du donjon primitif

F = plan et coupe de la tour Tavelli



Ce château couronnait un promontoire dominant la rive gauche de la Borgne, distant de 1200 m environ du village de Vex, dans la direction du sud-est. Etabli sur une moraine glaciaire, toute sa face sud est en plein éboulement, entraînant ainsi une partie des fortifications qui ont déjà disparu. Il commandait l'accès de la vallée sur l'ancienne route d'Hérens.

A l'origine, la vallée, du fait de la *curtis* de Bramois donnée par saint Sigismond, en 515, à l'abbaye d'Agaune, relève de la seigneurie d'Ayent. Mais, vers 1130, en vertu d'un échange, la rive gauche devient propriété du chapitre de Sion. Cependant certains fiefs demeurent enclavés dans ces possessions capitulaires. Comme à Ayent, on retrouve dans le val d'Hérens des indivisions de fiefs entre les sires de Bex, de la Tour et d'Ayent. C'est ainsi que le château de Vex, par succession, parvient entre les mains de Guillaume Tavelli, coseigneur de Granges. Si les de la Tour ont eu des droits sur le château, ils ont passé en partie à l'évêque lors de la débâcle de cette famille en 1376. Quoi qu'il en soit, dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le château de Vex ne dépend plus que des Tavelli. Il passe, à la fin du XV<sup>e</sup>, aux de Chevron-Villette, mais ne devait alors plus être en état. On ignore quand il a été ruiné, probablement pendant la guerre de Rarogne, vers 1417.

Le promontoire sur la Borgne est séparé de la montagne par un large fossé. Le chemin d'accès contourne au nord une forte tour qui défend l'entrée; elle est disposée dans un angle rentrant de l'enceinte sur un gros bloc de rocher. Cette tour octogonale assez régulière [les faces extérieures mesurent 3,60 m] ne présente, à part les trous de boulin, aucune ouverture visible; elle s'élevait sur trois étages; la plate-forme crénelée qui la couronnait a disparu. On entrait dans la tour par une échelle ou un pont de bois situé à l'extérieur, du côté est. Toute la défense devait être assurée par des hourds, galeries en saillie placées devant les créneaux. Le plan octogonal est très rare; contemporain des donjons circulaires, il apparaît dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Cette tour, qu'on peut dater de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, n'était pas destinée à l'habitation: c'est un vrai donjon, dégagé à l'extérieur sur toutes ses faces.

On suit assez bien tout le front nord de l'enceinte où il subsiste, en dépit de forts éboulements, des restes importants de maçonneries; par contre,

## 1. Le château de Vex [tour Tavelli]

au sud, une grande partie de la position s'est effondrée. Sur le plateau même, il devait y avoir des maisons formant le bourg. L'extrémité orientale se termine par une crête de 25 m plus élevée que la tour d'entrée; elle est supportée par deux murs superposés, construits avec de très gros matériaux bien assisés, non liés par du mortier. C'est sur le sommet de cette crête, maintenant en grande partie éboulée, que devait se dresser un autre donjon, dont on distingue encore au ras du sol des restes de maçonneries. On avait ainsi, à chaque extrémité, deux ouvrages fortifiés d'égale importance, distincts comme à Ayent: vers l'entrée, le château des sires d'Ayent, puis de Tavelli; à l'est, dominant la Borgne, celui des de Bex, puis des de la Tour. Ceci expliquerait pourquoi le donjon des de la Tour a été rasé au sol, alors que la tour des Tavelli, encore en partie debout, ne fut que démantelée.

Bibliographie:

L. Blondel, *Le château de Vex, val d'Hérens, dans Valllesia*, t. VI, 1951, pp. 35-42.

## 2. La majorie de Vex

Comme on vient de le voir, le territoire de Vex, sur la rive gauche de la Borgne, devient propriété du chapitre de Sion, en vertu d'un échange, dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Un membre du chapitre assume dès lors le titre de vidomne et fait administrer cette seigneurie par un major.

Celui-ci a son siège à Vex, dans un édifice situé au sud-ouest de la place du village, sur la route d'Hérémenche. Les substructions de cet édifice subsistent encore; elles supportent un bâtiment reconstruit vers 1910.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, le peintre R. Ritz en a fixé l'aspect, après sa restauration effectuée en 1786 par le major Barthélemy Favre: il se présentait alors comme une maison forte du XV<sup>e</sup> siècle, avec trois étages sur rez-de-chaussée et pignons à redents; sur la façade sud courait une galerie de bois reliée à l'avant-toit. Aujourd'hui, on remarque encore, au rez-de-chaussée et au sud, l'entrée en bel appareil, dont le linteau, surmonté d'un IHS, porte en lettres gothiques la date du 18 mai

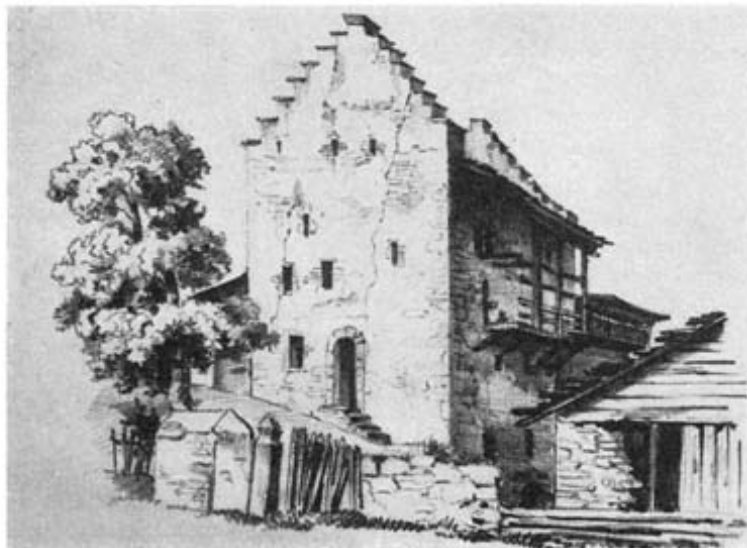


Fig. 89  
Vex. La Majorie  
[Dessin de R. Ritz,  
Zurich, Musée  
national]

1564; elle ouvre sur l'escalier à vis qui n'a pas été démoli alors que le reste de la maison a été presque entièrement transformé.

Bibliographie:

A. Gaspoz et J.-E. Tamini, *Essai d'histoire de la vallée d'Hérens*, St-Maurice, 1935, p. 172.

Fig. 90  
Veyras. La tour de  
Musot  
[Dessin d'E. Wick.  
Bâle, Bibl. publ. de  
l'Université]



## La tour de Musot

L'agglomération de Musot, actuellement disparue, constituait au moyen âge une seigneurie épiscopale, inféodée au XIII<sup>e</sup> siècle aux de Blonay, puis successivement aux sires de la Bâtie, de Platea, de Chevron, de Montheys. Elle fut vendue, en 1714, aux deux tiers supérieurs de la contrée de Sierre.

Il ne subsiste plus que la tour, isolée au milieu de prés sur le plateau entre Veyras et Miège.

C'est un édifice quadrangulaire, du XIII<sup>e</sup> siècle, à deux étages, avec toit en bâtière et pignons à redents, réplique du château contemporain de Venthône. Il a été restauré vers 1921 par les soins de W. Reinhart, pour être mis à la disposition du poète Rainer Maria Rilke [1921-1926].

### Bibliographie:

J.-E. Tamini, *Essai de monographie de Sierre*, St-Maurice, 1930, p. 197.

La ville de Viège occupe un éperon rocheux au débouché du défilé creusé par la rivière de la Viège [la *Vispa*] qui recueille les eaux des deux vallées de Saas et de Saint-Nicolas. L'ancien bourg est établi sur trois ressauts successifs de cet éperon qui, du sud au nord, s'abaisse progressivement en direction du Rhône. À l'ouest, le rocher domine à pic le Vispesand et la rivière, alors qu'à l'est la pente se développe insensiblement en formant une combe. Au nord, l'extrémité de l'agglomération a été pendant des siècles menacée par les inondations de la Viège, dont le danger s'est encore accru, en dépit des travaux de défense, quand la ville s'est étendue plus loin dans la plaine.

Le bourg doit son importance au fait qu'il est situé au carrefour de deux voies de communication très fréquentées au moyen âge par les marchands lombards en particulier: la route de la vallée du Rhône conduisant au Simplon, et le chemin remontant la Viège qui bifurque à Stalden pour aboutir, par la vallée de Saas, au col du Monte Moro et, par la vallée de Saint-Nicolas, au col du Saint-Théodule. En outre, la voie principale de la vallée franchissait la Viège sur un pont construit peu en aval du bourg.

Viège et ses environs ont été habités dès la plus haute antiquité. La position a été fortifiée bien avant le XII<sup>e</sup> siècle où elle constituait le centre d'une immense paroisse. L'église Saint-Martin est citée en 1214, et celle des Bourgeois, en 1220; cette dernière, d'abord placée sous le vocable de Notre-Dame, puis de la Trinité, et établie dans le bourg primitif, fut le premier siège de la paroisse.

La seigneurie appartenait à l'origine aux comtes de Viège, mentionnés dès le début du XII<sup>e</sup> siècle, qui détenaient, au nom de l'évêque, la majorie comprenant les quartiers de Viège, de Saas et de Stalden. Des comtes de Viège, la majorie passa successivement aux de Castello, de Blandrate, de Compey. En 1378, l'évêque Edouard de Savoie l'inféoda aux de Chevron-Villette; si ceux-ci conservent le titre jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, l'office est remis à des châtelains. À côté du major, le vidomne participait aussi à l'administration de la justice; ce fief, qui a joué un rôle beaucoup moins considérable, a été souvent détenu par la même famille que celle des majors et, outre Viège, comprenait Sion, Sierre, Rarogne et Naters.

## 1. Le bourg

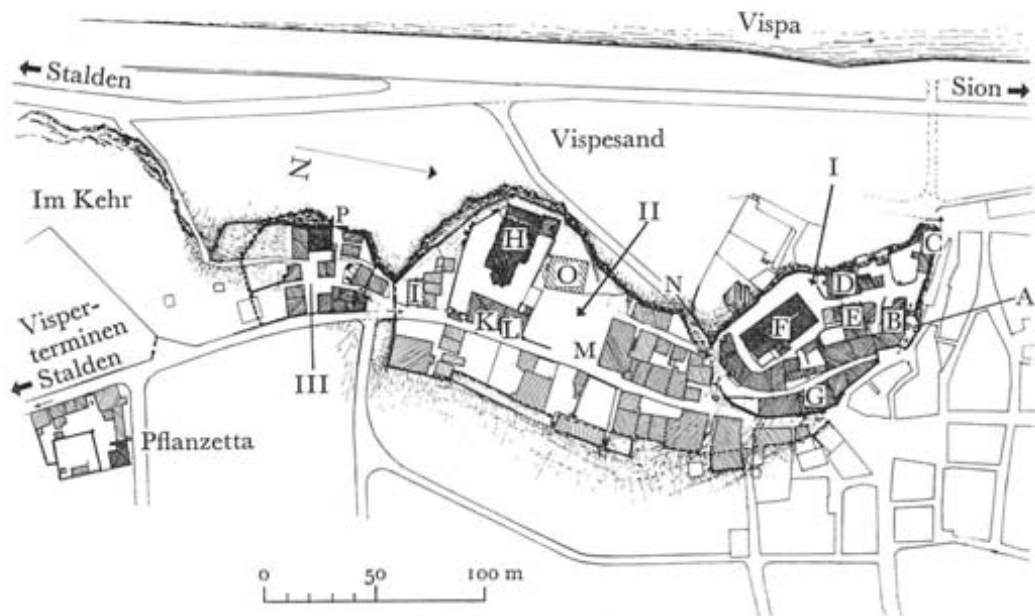


Fig. 91  
*Viège*  
 Plan général du bourg  
 [D'après L. Blondel, *Vallesia*, 1957]

- I. - *Quartier du Gräfinbiel*  
 A = porte avec barbican  
 B = maison Cricier [1577]  
 C = maison du tir  
 D = maison In Albon [XVI<sup>e</sup> siècle]  
 E = maison forte des comtes de Viège  
 F = église des Bourgeois  
 G = maison Zuber

- II. - *Quartier de St-Martin*  
 H = église St-Martin  
 I = ancien presbytère [1551]  
 K = maison des dizains [1544, démolie]  
 L = maison de la bourgeoisie [démolie]  
 M = maison Burgener  
 N = ancien hôpital  
 O = presbytère moderne

- III. - *Quartier Im Hof*  
 P = tour du major



Au surplus, le bourg était le centre du trafic des marchandises qui passaient principalement par le Monte Moro; un marché important s'y tenait à la Saint-Laurent [10 août]; on y trouvait des soustes ou entrepôts dont la gestion était remise en fief par l'évêque.

L'histoire de Viège est, comme pour les autres cités du Valais, celle des nombreuses guerres médiévales. Rappelons, vers 1260, l'expédition conduite par Pierre de la Tour qui ruina le château seigneurial des comtes de Viège à la Hübschburg et, en 1388, la défaite – dont on célèbre encore l'anniversaire appelé le *Mannenmittwoch* – que subit l'armée du comte de Gruyère.

Le bourg est constitué de trois parties distinctes: du côté nord, le plus ancien quartier, le Gräfinbiel, entourant l'église des Bourgeois; en direction du sud, le quartier de Saint-Martin avec l'église paroissiale et les maisons de la commune et du dizain; enfin, sur un éperon rocheux, le quartier dénommé «Im Hof» avec, au centre, la tour des majors.

Le Gräfinbiel est le premier *castrum* qui surveillait la grand-route de la vallée du Rhône et le pont sur la Viège. On reconnaît le tracé des murs d'enceinte de forme ovale; le rempart est encore visible sur plusieurs points et surtout vers l'entrée principale au nord. Cette entrée était renforcée d'une barbacane le long de la Schützenhausgasse. Au sommet de la ruelle qui débouche sur l'église des Bourgeois, deux édifices sont reliés par une galerie: à droite, la maison construite par Simon In Albon au début du XVI<sup>e</sup> siècle; à gauche, l'immeuble Hermann Weissen dans les fondements duquel on peut identifier, avec beaucoup de probabilité, une maison forte des comtes de Viège; sa position centrale, ses bases très anciennes, la cave où l'on remarque une énorme colonne monolithe qui supporte la poutraison, sont des arguments qui militent en faveur de cette hypothèse. L'église des Bourgeois, reconstruite en 1761, conserve deux parties plus anciennes: le clocher roman du XII<sup>e</sup> siècle, et la crypte avec voûte d'arêtes qu'on peut attribuer au XI<sup>e</sup> siècle.

2. La maison forte des comtes de Viège au Gräfinbiel

Le quartier de Saint-Martin avec ses vastes places a subi ces dernières années de grandes transformations: l'église, reconstruite de 1650 à 1655, a été agrandie en 1953-1955; un nouvel hôtel de ville [1948] a remplacé les maisons de la bourgeoisie et du dizain [celle-ci était une œuvre de l'architecte Ulrich Ruffner, 1544]; cependant l'ancienne cure [1551] a subsisté. Tout ce quartier, protégé par les falaises à l'ouest, était abrité à l'est par les maisons formant mur, selon l'usage fréquent du moyen âge.

Fig. 92  
*Vügg*. La tour du  
major  
[Dessin d'E. Wick,  
Bâle, Bibl. publ. de  
l'Université]



### 3. La tour du major

Cette tour constitue le centre du troisième quartier qui est appelé «Im Hof». Elle est connue sous le nom de «Lochmatterturm» parce que plusieurs membres de cette famille y ont résidé en qualité de châtelains. Le quartier forme un ensemble circulaire, autrefois ceint de murs dont une porte existe encore.

La tour du major, à laquelle on a ajouté plus tard, au sud, un corps de bâtiment, dessiné en plan un carré de 10,50 m environ de côté, avec des murs très épais. L'entrée principale s'ouvrait au deuxième étage sur la face nord, au-dessus d'une porte moderne à laquelle on accède par un escalier. On remarque aussi, à l'est, les restes d'une fenêtre romane, élargie ultérieurement. Le gros œuvre de la tour doit être attribué au XII<sup>e</sup> siècle.



Fig. 93  
Visp. Le château de la  
Pflanzetta  
[Dessin de J. U. Fitzi,  
1798-1855]

En suivant l'ancienne chaussée de la vallée conduisant à Stalden, en face du cimetière moderne, on arrive devant un groupe de bâtiments qui abritaient autrefois la souste. Cet ensemble forme un quadrilatère; à son angle nord-est se dresse une tour carrée à 3 étages avec frontons à re-dents, flanquée d'une tourelle d'escalier. Tous ces bâtiments ont été souvent transformés, mais leurs bases sont anciennes, et l'on a, dans la tour, une maison forte; à celle-ci ont été annexés divers édifices à desti-

4. Le château  
de la Pflanzetta

nation commerciale dont il est fait mention dans la convention stipulée, en 1351, entre Jean de Platea et les marchands de Milan pour la construction d'une souste *supra cristam de Vesfia*.

#### 5. Le château de la Hübschburg

Plus loin encore, en remontant dans la vallée, à 250 mètres environ de la Pflanzetta, s'élève un mamelon [point 718] couvert de vignes. C'est là que se dressait autrefois le château seigneurial des comtes de Viège, la Hübschburg. Détruit une première fois vers 1260, il aurait été reconstruit au siècle suivant. Ses ruines ont subsisté jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. D'après un dessin reproduit par Solandieu, le donjon était circulaire.

#### Bibliographie:

L. Blondel, *Le bourg de Viège*, dans *Vallesia*, t. XII, 1957, pp. 313-325.

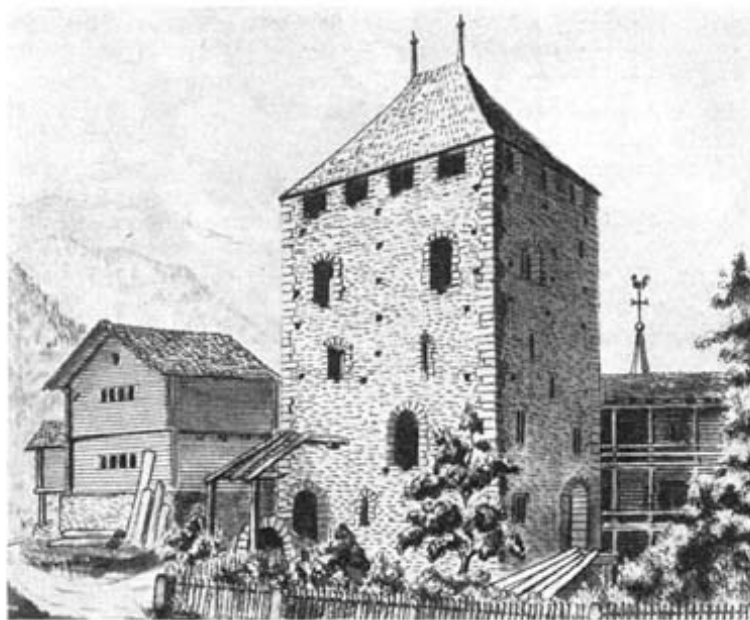


Fig. 94  
Vissoie. La Cour  
Neuve et le Ballios  
[Dessin d'E. Wick.  
Bâle, Bibl. publ. de  
l'Université]

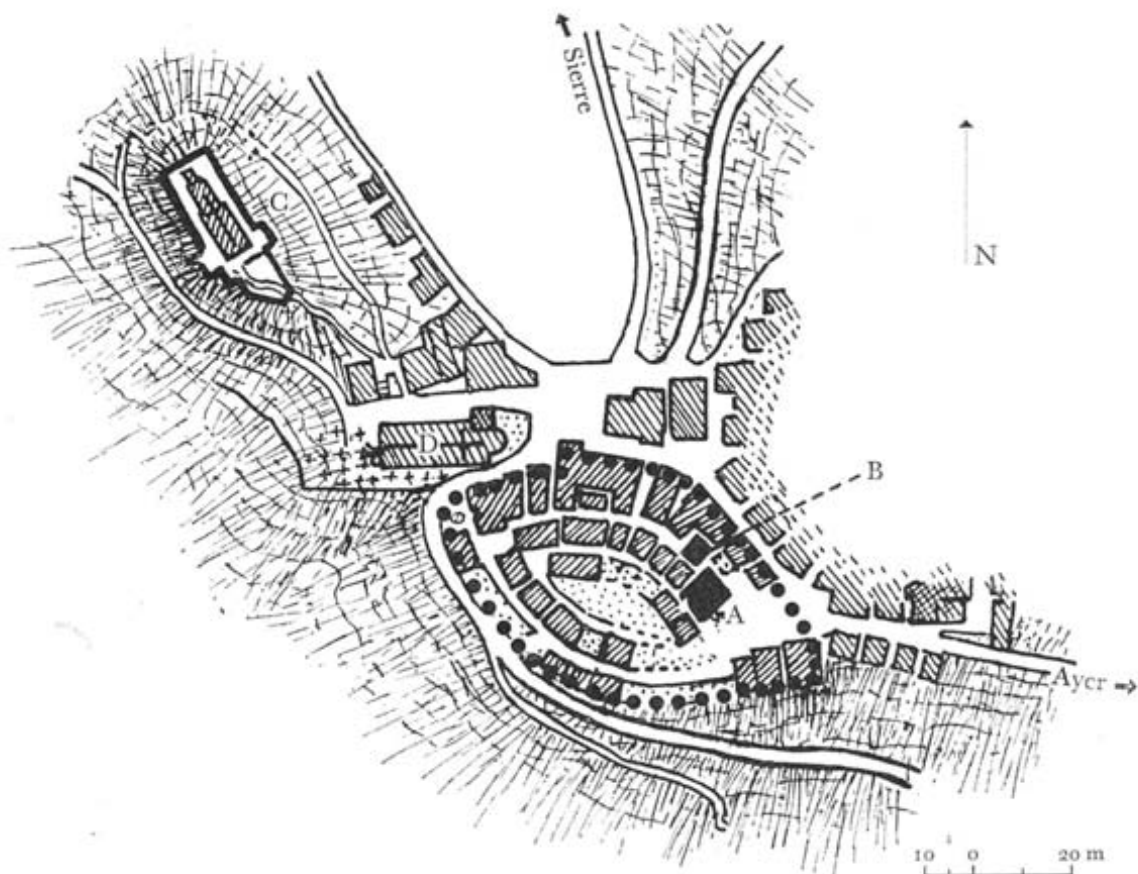
La vallée d'Anniviers est, au XIII<sup>e</sup> siècle, une seigneurie épiscopale administrée par un vidomme. Cette charge est inféodée à la famille noble qui a pris le nom de la vallée.

Les sires d'Anniviers possédaient, à Vissoie, un château patrimonial. Il se dressait sur la crête, au nord-ouest de l'église. Sur son emplacement, on a édifié, en 1688, la chapelle Notre-Dame de Compassion.

En 1235, Landri de Mont, évêque de Sion, donne à Guillaume d'Anniviers, en augmentation de fief, la ville neuve qu'il crée de toutes pièces dans le village. C'est un *castrum*, c'est-à-dire ici un nouveau bourg constitué par des maisons contiguës dont les murs extérieurs devaient former enceinte, et au milieu desquels se trouvent une tour en pierre, la

La Cour Neuve  
et le Ballios

Fig. 95  
*Vissoie*  
Plan général du bourg  
[D'après L. Blondel, *Ann. Val.*, 1954]  
... limites du bourg  
A = Cour Neuve  
B = le Ballios  
C = château  
D = église



«Cour Neuve», et une tour en bois, le «Ballios». L'ensemble dessine sur le terrain une forme ovoïde. L'église paroissiale, plus ancienne, demeure en dehors des murs.

La tour de pierre, du XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle, subsiste encore. Cet édifice quadrangulaire, au-dessus d'une cave au niveau des anciens fossés, a cinq étages couronnés d'une terrasse crénelée recouverte, depuis 1905, d'un malencontreux toit d'éternit.

Tout le gros œuvre, particulièrement la face nord-ouest avec une échauquette en pierre, est bien conservé. Il présente de nombreux jours, dont quelques-uns sont de larges baies cintrées.

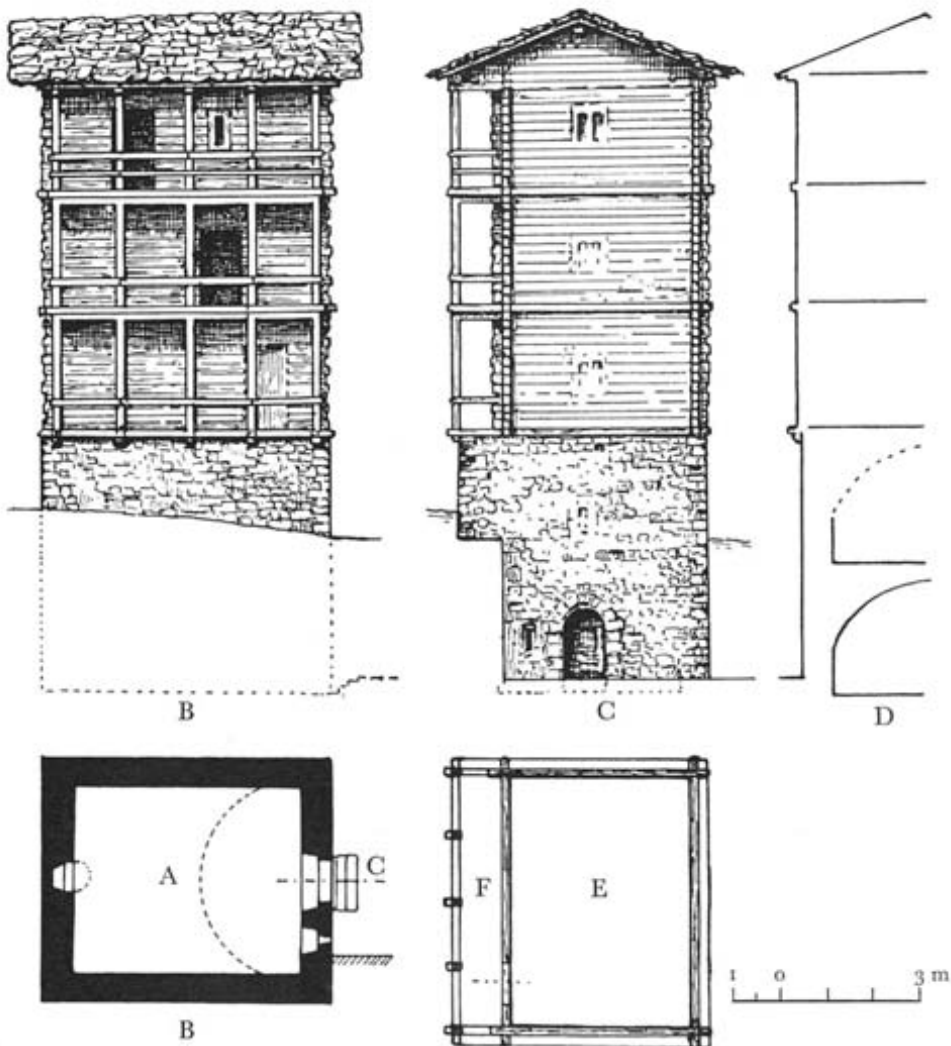
Quant au «Ballios», il a disparu dans l'incendie de 1880. Il a cependant été possible de reconstituer son aspect. Cette tour mesurait à la base 5,08 × 6,13 m, avec des murs épais de 0,64 m, et avait environ 14 m de hauteur. Les deux étages inférieurs étaient en maçonnerie. Au-dessus de ce socle s'élevaient trois étages en bois et un demi-étage dans le toit. Les étages, recouverts d'un toit à deux pans et à bardeaux, ouvraient au midi sur des galeries reliées par des échelles.

C'était une tour de défense, plus ancienne que celle de la «Cour Neuve» qui, plus tard, l'a dominée; ses bases maçonnées existent encore dans une cour.

Bibliographie:

L. Blondel, *La tour de bois et le bourg de Vissoie* [2<sup>e</sup> éd.], dans *Ann. Val.*, 1954, pp. 169-182.

Fig. 96  
*Vissoie*  
 Plan et élévation du Ballios  
 [D'après L. Blondel, *Ann. Val.*, 1954]  
 A = cave et rez-de-chaussée  
 B = face B  
 C = face C  
 D = coupe  
 E = deuxième étage  
 F = galerie





Les ruines de ce château occupent, à 1400 m d'altitude, un éperon rocheux sur la crête de l'Armanet qui domine Sembrancher de 750 m. On y accède du Levron par un chemin carrossable. Le site présente deux mamelons voisins séparés par un grand fossé: le premier, à l'est, se termine par un rocher à pic qui a dû s'ébouler très anciennement et d'où la vue embrasse tout le réseau des vallées; le deuxième, à l'ouest, constitué de croupes successives aboutit aussi à une crête découpée et à pic. Ce fort était, au XIII<sup>e</sup> siècle, le centre d'un fief, la terre d'Etier [Othier], qui tenait une position clef à la jonction des Drances de Bagnes et d'Entremont et qui, à l'origine, coïncidait exactement avec les limites actuelles de la paroisse de Vollèges; elle relevait de l'abbaye d'Agaune qui la faisait administrer par un métral. Mais si le château, qui a dû disparaître à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, se trouvait dans la seigneurie d'Etier, il ne dépendait directement, ni du seigneur du lieu, ni de ses successeurs les d'Ayent et les de Montheys, mais probablement des sires de Saillon.

L'ensemble se compose d'une grande enceinte de plus de 246 m de longueur, couvrant le front nord, seul accessible. Aux deux positions qu'elle englobe correspondent deux périodes de construction.

Le réduit à l'est n'a conservé que la moitié d'une tour carrée dont la facture est très ancienne, peut-être de la fin du X<sup>e</sup> siècle; l'entrée, au bas du fossé, est défendue par une tour quadrangulaire, dans laquelle était aménagée une porte; l'enceinte forme ensuite un bastion dont le mur maçonné est fort bien conservé avec un appareil en épis à quatre rangées, coupé par des bandes horizontales.

Le réduit à l'ouest a été remanié à diverses époques. A une première tour carrée, de petites dimensions, du début du XII<sup>e</sup> siècle, est venu s'adjoindre à l'est un deuxième quadrilatère en maçonneries moins soignées; du côté ouest s'appuie une construction qui pourrait être une citerne. Ce petit ensemble qui constitue un réduit ou donjon, se termine en forme d'éperon. – Par-dessus ces fondations, il a été élevé une chapelle dédiée à saint Jean, qui a subsisté jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'extension de l'enceinte permet de supposer qu'on avait ici, non seulement un simple château, mais un *castrum* et un *bourg*, ayant chacun leur entrée particulière.

Le château de  
Saint-Jean ou du  
Mont-de-Vence

Fig. 97

*Vallées*

Le château de Saint-Jean

[ou du Mont-de-Vence]

[D'après L. Blondel, *Ann. Val.*, 1947]

A = réduit est [*castrum*]

B = entrée avec tour

C = tour

D = fossé

E = réduit ouest [avec le bourg]

F = donjon et logis

G = poterne



Bibliographie:

L. Blondel, *Le château de Saint-Jean ou du Mont-de-Vence*, dans *Ann. Val.*, 1947, pp. 297-317.



Fig. 98  
Vouvry. Le château de  
la Porte du Sex  
[Dessin de R. Ritz,  
Zurich, Musée  
national]

Quand les VII Dizains eurent, au XVI<sup>e</sup> siècle, acquis les droits du dernier prieur de Port-Valais, ils établirent un châtelain pour administrer Port-Valais, Vionnaz et le fief de Ripaille à Illiez. Ce châtelain, élu en diète, réside tantôt au château du Bouveret, tantôt à celui de la Porte du Sex.

Ce dernier lieu est un étroit défilé entre le Rhône et la montagne, où l'on trouve, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, un bac et un port. Les Haut-Valaisans y élèvent en 1597 un château fort qui sert à la défense du passage, de saunerie aussi et de résidence pour le châtelain. Le château a été rebâti à neuf de 1674 à 1676.

Cet édifice, souvent remanié, est actuellement un bâtiment quadrangulaire à deux étages; il s'appuie à l'ouest à une tour carrée abritant l'escalier. La tourelle était autrefois reliée au rocher par une porte couronnée de créneaux.

Le château de la  
Porte du Sex

#### Bibliographie:

B. Ramcau, *op. cit.*, p. 9.



## Postface

*Le Valais enclous dans ses montagnes a une riche histoire dont les châteaux sont des témoins encore visibles. Qu'il s'agisse de ruines ou d'édifices reconstruits et rendus habitables, ils ont certes une valeur historique, mais ils offrent aussi un grand attrait dans le paysage.*

*Ces châteaux, autrefois très nombreux en Valais, constituaient des points d'appui militaire, des centres administratifs, des demeures de la grande et petite noblesse qui, au moyen âge, représentait la classe dirigeante au point de vue politique, militaire, économique, religieux et culturel. Etudier ces ouvrages défensifs et les rendre accessibles au public s'imposait d'autant plus que les deux volumes d'ensemble consacrés jusqu'à maintenant aux châteaux du Valais avaient été des entreprises d'amateurs.*

*C'est pour cette raison que l'Association suisse pour la conservation des châteaux et ruines a été bien inspirée de confier cette tâche à A. Donnet et à L. Blondel. A la collaboration de l'historien et de l'archéologue, spécialiste renommé de l'architecture médiévale, nous devons cet ouvrage instructif et facilement lisible, illustré de nombreuses photos et de plans explicatifs, qui est bâti sur des fondements scientifiques.*

*L'ouvrage cependant n'aurait pas pu voir le jour sans l'appui de la Fondation Pro Helvetia ni l'obligeance des Editions Walter, à Olten. A tous deux, nous exprimons notre gratitude.*

*Nous espérons que cet ouvrage, qui est publié en édition française et en édition allemande, rendra service aux amateurs et aux spécialistes. L'étude des châteaux valaisans est loin d'être épuisée; le lecteur attentif remarquera que l'exploration archéologique n'en est qu'à ses débuts et qu'elle est appelée à résoudre encore dans l'avenir maints problèmes qui, ici, sont seulement signalés. Puisse le présent travail susciter de nouvelles recherches.*

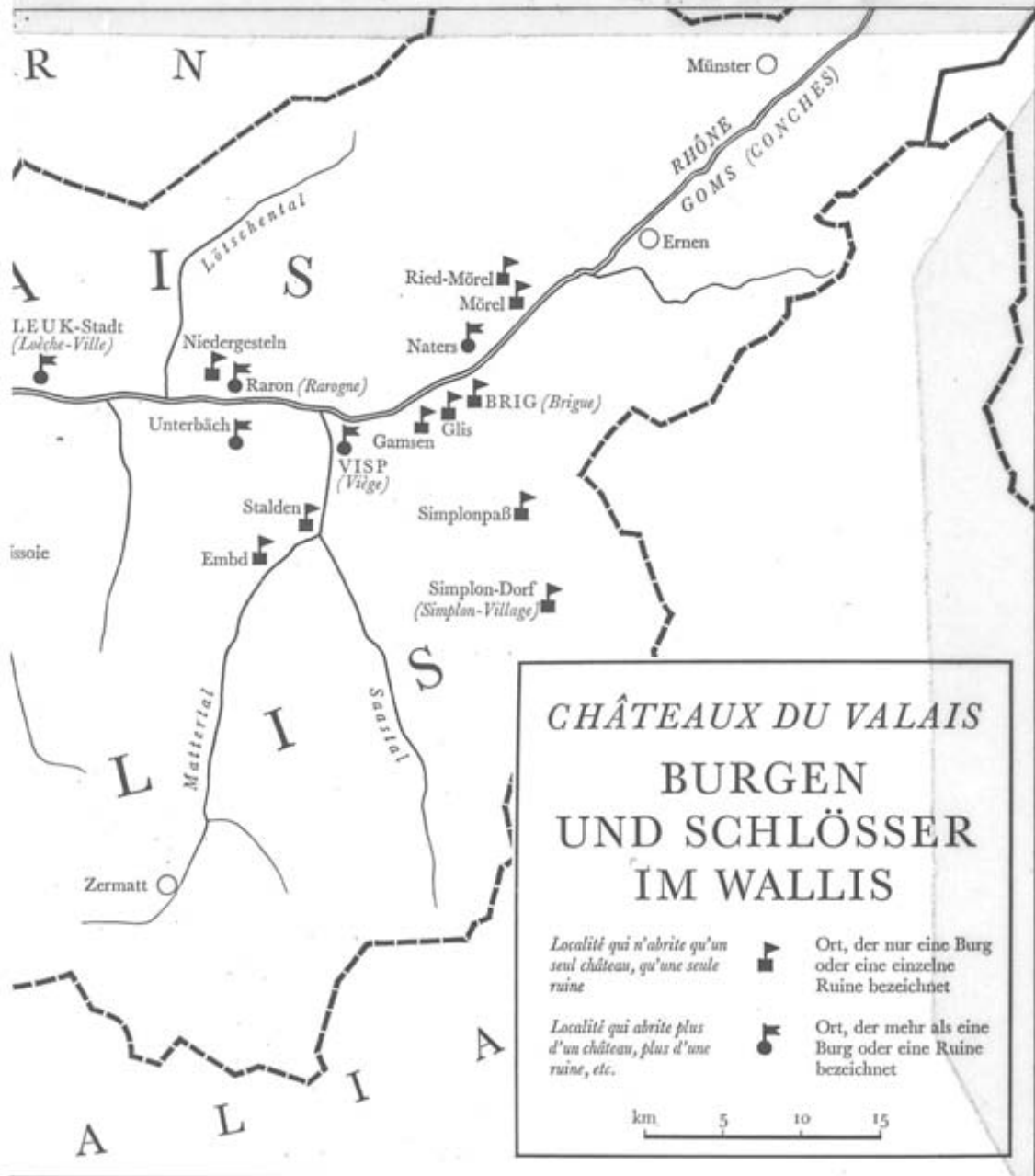
*Le président:  
Dr Hugo Schneider*











R N

Münster ○

RHÔNE  
GOMS (CONCHES)

Ernen ○

A I S

LEUK-Stadt  
(Loèche-Ville)

Niedergesteln

Ried-Mürel

Mürel

Naters

Raron (Rarogne)

BRIG (Brigue)

Unterbäch

Gamsen

Glis

VISP  
(Viège)

Simplonpaß

Stalden

Simplon-Dorf  
(Simplon-Village)

Embd

issoie

S

L

I

Mattertal

Saastal

Zermatt ○

A L I

A

Suite de la collection:

## Châteaux et ruines de la Suisse

Editeur: Association suisse pour la  
conservation des châteaux et ruines

Les volumes suivants sont disponibles:

Volume: Canton:

- |     |                        |
|-----|------------------------|
| 1   | Luzern                 |
| 2   | Uri/Schwyz/Unterwalden |
| 3   | Solothurn              |
| 5   | Thurgau I              |
| 6   | Thurgau II             |
| 7   | Bern JURA I            |
| 8   | Bern JURA II           |
| 9a  | Bern OBERLAND I        |
| 9b  | Bern OBERLAND II       |
| 10a | Bern MITTELLAND I      |
| 10b | Bern MITTELLAND II     |
| 11  | Waadt I                |
| 12  | Waadt II               |
| 13  | Freiburg I             |
| 14  | Freiburg II            |
| 15  | Graubünden I           |
| 18  | Glarus                 |
| 19  | Genf                   |

Les commandes sont à adresser au Secrétaire du «Burgenverein», Letzistrasse 45, Zürich 6

Donnet/Blondel Châteaux du Valais

Vallée du Rhône, Sion avec les châteaux de Valère et de Tourbillon

TA

19.106